

SUSPENSE

TILLIE COLE

SANS FOI NI LOI

HADES HANGMEN - 2

Milad
Romance

Tillie Cole

Sans foi ni loi

Hades Hangmen – 2

Traduit de l'anglais (Grande-Bretagne) par Mathilde Roger

Milady Romance

*Pour vous, bande de traînées mordues des Hades Hangmen !
Sans votre fidèle soutien, sans votre obstination à obtenir d'autres aventures
de nos mecs en cuir préférés, Sans foi ni loi n'aurait jamais vu le jour.
Voici enfin la suite des Hades Hangmen...*

*Accrochez-vous, on met les gaz et ça va être sauvage !
« Vivre libre. Rouler libre. Mourir libre ! »*

Note de l'auteure

À l'instar du premier tome de cette série, *Sans foi ni loi* est inspiré par les témoignages d'anciens membres de divers mouvements religieux, cultes et sectes, concernant les abus de pouvoir et violences exercés par les dirigeants pour soumettre leurs membres, et notamment les femmes.

L'héroïne de ce roman, Dalila, traverse des situations relatées par des survivantes de ces groupes. Cette histoire se concentre principalement sur l'idée de « lavage de cerveau » et sur la façon dont des méthodes de persuasion violentes peuvent marquer la vie de ceux qui les subissent.

Sans foi ni loi est une œuvre de fiction et, de ce fait, certaines choses sont exagérées. Mais l'Ordre ainsi que les doctrines, les pratiques, les techniques punitives (parfois terriblement extrêmes), les expériences vécues par Dalila et ses sœurs, Salomé et Madeleine, sont inspirés par des recherches avérées sur des nouveaux mouvements religieux « non orthodoxes » et extrêmes.

Glossaire

Terminologie de l'Ordre

Ordre : mouvement apocalyptique à la croyance basée sur une sélection de textes chrétiens. Ses membres croient fermement que la fin du monde est imminente et vivent à l'écart du monde dans une communauté autrefois dirigée par le prophète David (qui se prétendait descendant du roi David et prophète de Dieu), les aînés et les disciples. Le neveu du prophète David, le prophète Caïn, lui a succédé. Leur mode de vie est traditionnel et simple, basé sur la polygamie et des pratiques religieuses non orthodoxes. Ils pensent que le « monde du dehors » est ravagé par le mal et le péché, mais n'ont aucun contact avec les personnes extérieures à la secte.

Communauté : communauté recluse établie sur une propriété appartenant à l'Ordre et dirigée par le prophète David, encadrée par des disciples et des aînés solidement armés en cas d'attaque du monde extérieur. Hommes et femmes vivent dans des quartiers séparés, et les Maudites sont à l'écart de tous (hormis des aînés), dans leurs appartements privés. La zone est entourée d'une immense clôture.

Nouvelle Zion : nouvelle communauté de l'Ordre, créée après que la précédente a été détruite lors d'un combat contre les Hades Hangmen.

Aînés : quatre hommes (Gabriel, Moïse, Noé et Jacob) chargés de l'organisation quotidienne de la communauté. Ils secondaient le prophète David et éduquaient les Maudites. Tous sont décédés.

Le conseil des aînés : il comporte quatre hommes (Luc, Isaiah, Micah et Juda).

Gardes disciples : les membres de sexe masculin sont chargés de protéger le territoire de la communauté et ses membres.

Échange sacrificiel : acte sexuel ritualisé entre un homme et une femme de l'Ordre, qui est censé aider l'homme à se rapprocher progressivement du

Seigneur, et qui donne lieu à des cérémonies collectives lors desquelles des substances narcotiques sont souvent utilisées pour accéder à une expérience transcendante. Le plaisir est interdit aux femmes en guise de punition pour le péché originel d'Ève dont elles sont porteuses dès la naissance. Il est de leur devoir de sœurs de se soumettre à cette pratique.

Maudites : filles et femmes de l'Ordre que l'on juge trop belles, et par conséquent maléfiques, et qui doivent vivre à l'écart du reste de la communauté. Trop séduisantes, les Maudites risquent de pousser les hommes à se détourner du droit chemin.

Péché originel : la doctrine augustinienne soutient que les hommes naissent pécheurs et cherchent par tous les moyens à désobéir à Dieu. Le péché originel résulte de la désobéissance d'Adam et d'Ève lorsqu'ils ont mangé le fruit défendu dans le jardin d'Éden. Selon la doctrine de l'Ordre (créée par le prophète David), Ève est tenue pour responsable de cette faute, et par conséquent les sœurs de l'Ordre sont considérées comme des séductrices-nées, des tentatrices, et doivent obéir aux hommes.

Sheol : terme de l'Ancien Testament signifiant « la fosse », « le tombeau », « l'enfer ». C'est un lieu de mort.

Glossolie : discours incompréhensible prononcé par les croyants pendant des trances d'extase religieuse.

Diaspora : le départ des peuples de leurs terres d'origine.

Terminologie des Hades Hangmen

Hades Hangmen : gang de bikers hors-la-loi fondé à Austin au Texas en 1969.

Hadès : seigneur des Enfers dans la mythologie grecque.

Chapitre mère : première branche du club, sur le lieu fondateur.

Les « un pour cent » : l'Association américaine des motards (AMA) aurait déclaré que 99 % des motards étaient des citoyens obéissant aux lois. Les motards qui refusaient les règles de l'AMA se surnommèrent les « un pour cent ». La plupart d'entre eux font partie de clubs hors-la-loi.

Veste sans manches : vêtement en cuir typiquement porté par les bikers hors-la-loi, orné d'écussons et de broderies aux couleurs du club.

Prospect : nouvelle recrue qui doit faire ses preuves avant d'intégrer pleinement le club.

Église : réunion du club réservée aux membres et dirigée par son président.

Régulière : femme ayant le statut d'épouse d'un des membres du club, qui assure sa protection. Ce statut est respecté à la lettre au sein du club.

Chaudasse à motards : femme qui fréquente le bar des motards pour s'adonner à des actes sexuels sans lendemain.

Meuf : terme affectueux désignant une femme dans la culture des bikers hors-la-loi.

Parti chez Hadès : mort

Aller à la rencontre du passeur : mourir, en référence à Charon, figure de la mythologie grecque qui faisait passer sur sa barque les âmes défuntées dans le monde des Enfers. Le prix à payer pour traverser les fleuves Styx et Achéron et rejoindre Hadès était symbolisé par des pièces placées sur les yeux ou la bouche du défunt au moment de son inhumation. Ceux qui ne s'acquittaient pas du péage étaient laissés à eux-mêmes, condamnés à errer sur les rives du Styx pendant cent ans.

Structure hiérarchique des Hades Hangmen

Président (Prés') : leader du club, détenteur du marteau de réunion qui symbolise son pouvoir absolu et sert à maintenir l'ordre lors de l'Église. Au sein du club, la parole du président fait loi, même s'il est conseillé par les membres les plus anciens. Personne ne remet en question ses décisions.

Vice-président (VP) : bras droit du président, il met ses ordres à exécution. C'est lui qui assure la communication avec les autres chapitres et qui prend en charge les responsabilités et devoirs du président en son absence.

Road Captain : responsable des livraisons et virées du club, il en établit les trajets. C'est un des plus hauts responsables du club, il n'obéit qu'aux ordres du président ou du VP.

Sergent d'armes : responsable de la sécurité du club, il surveille et maintient l'ordre lors des manifestations du club et signale tout comportement suspect au président et au vice-président. Il assure la protection du club, de ses membres et de ses prospects.

Trésorier : répertorie les entrées d'argent et les dépenses du club, ainsi que les écussons aux couleurs du club qui sont attribués et repris.

Secrétaire : responsable des rapports et archives du club, il avertit les membres en cas de réunion extraordinaire.

Prospect : nouvelle recrue du gang qui n'a pas encore fait ses preuves, il part en livraison avec les autres membres, mais n'assiste pas à la réunion du club.

Prologue

— Viens, ma sœur, nous devons partir, maintenant ! insista Mae en nous entraînant frénétiquement, Maddie et moi, à travers la communauté décimée, les complices de son homme nous guidant vers la sortie.

— Non ! Je t'ai déjà dit que je ne partirais pas !

Je hurlais, mes jambes tremblantes sous le choc tandis que je regardais avec horreur les disciples de l'Ordre, inertes sur le plancher cérémoniel, leurs corps dévastés par les balles et leurs regards sans vie et vitreux me jetant à la face l'évidence de leur mort.

— Lila, je t'en prie ! geignit Mae avant de tirer encore sur ma main, sa supplique reprise par ses yeux bleu glacier.

J'essayai de bouger mais les hurlements stridents des femmes de l'Ordre me perçaient les tympans alors qu'elles fuyaient, affolées, sans savoir où aller sans les disciples pour les guider et les protéger.

Des enfants de tous âges, délaissés, criaient au milieu de la foule paniquée, et certains restaient paralysés en pleurant parce que les fuyards avaient entraîné leurs mères, prises dans la vague de corps. Mon peuple faisait son possible pour fuir les hommes démoniaques vêtus de cuir noir qui venaient d'attaquer notre foi sans pitié.

C'était un carnage.

Une scène tout droit sortie de l'Apocalypse.

— Lila ! hurla encore Mae.

Elle posa la main contre ma joue pour attirer mon attention. Elle avait l'air inquiète pour moi, mais déterminée, et elle tenta encore de m'entraîner à sa suite.

— Je... Je ne veux pas partir..., murmurai-je en jetant un regard à Maddie.

Visiblement abrutie par les événements, celle-ci suivait Mae docilement... comme un mouton qui se dirigeait volontairement vers l'abattoir.

— Je sais que tu ne veux pas partir, ma sœur. Mais cet endroit n'est plus sûr.

Il faut y aller. Il faut quitter l'enceinte.

— Aller dehors ? !

Ma voix partit dans des notes aiguës, mes yeux s'agrandirent et je me mis à trembler.

— Non ! Non ! Je ne peux pas quitter la communauté ! Le monde extérieur est maléfique. Je dois rester ici. Pour être sauvée, je dois rester ici ! Tu le sais. Je t'en prie, ne me refuse pas un espoir d'être sauvée !

Je retirai ma main de la poigne de Mae et commençai à reculer.

— Mae, tiens un peu ta frangine, il faut qu'on se casse ! cria, derrière Mae, l'homme aux longs cheveux blonds et aux yeux bleus intenses qui avait tué le frère Noah, mon rédempteur.

Dès l'instant où j'avais quitté ma cellule, il m'avait dévorée des yeux, et il n'avait pas cessé depuis.

L'amant aux cheveux sombres de Mae siffla derrière lui et nous fit signe de le suivre d'un geste de la main, mais la peur s'était emparée de mon cœur et mon instinct me hurlait de fuir.

— Lila !

Mae s'exclama lorsque je me précipitai vers la foule des sœurs terrifiées. J'agitai la tête de tous côtés en quête d'un abri où me cacher et j'aperçus une ouverture vers la forêt. J'activai le pas pour m'y faufiler maladroitement.

Mais avant même que j'aie fait un mètre, un corps massif m'enveloppa de ses bras et me souleva du sol pour m'empêcher de me sauver.

Je hurlai et hurlai encore alors que des bras puissants habillés de cuir entouraient ma taille sans faiblir. J'étais terrifiée, les larmes coulaient sur mes joues tandis qu'il prenait le rythme de ses complices et se mettait à courir.

— Je vous en prie... Pitié, lâchez-moi !

Je sentis sa bouche contre mon oreille, coupant court à mes supplices, et de longues mèches blondes qui n'étaient pas les miennes m'effleurèrent la joue.

— Pas question. Tu viens avec nous, p'tit cul, alors arrête d'agiter tes miches sexy. Quoique je pourrais regarder cette petite pêche parfaite toute la journée sans me lasser. Mais Mae veut qu'on te ramène au club, alors tu viens au club.

J'eus le souffle coupé par les paroles du mandrin blond, et je restai paralysée entre ses bras, craignant, si je bougeais, qu'il me réserve le même sort qu'à mes frères assassinés et gisant sur le sol. Je tournai finalement la tête avec prudence et aperçus qui me tenait dans ses bras et me portait comme si je ne pesais rien : toujours le même homme blond, celui qui me regardait comme s'il avait voulu me dévorer.

Quand mon regard avait croisé celui de cet homme pour la première fois, une douleur intense m'avait saisi la poitrine.

Il me porta jusqu'à Mae et Maddie, la première me regardant avec soulagement, la seconde avec empathie. L'homme blond ne me lâcha pas, me maintenant contre lui, près de sa poitrine. Je ne luttai pas lorsqu'on me fit entrer d'autorité dans un grand véhicule avec mes sœurs, lui et d'autres hommes diaboliques qui se serrèrent à l'arrière. Et toujours, les yeux bleus restaient posés sur les miens.

Un silence écrasant régnait et je regardai une dernière fois vers mon foyer détruit, avant que tout disparaisse derrière de larges portes qui nous plongèrent dans les ténèbres.

Je retins un hurlement, et je sentis Mae prendre ma main. C'était un piètre réconfort, et je choisis de fermer les yeux pour me mettre à chantonner mes prières. Je me cramponnai à ma foi. Je jurai au Seigneur de ne pas me laisser détourner du droit chemin, et je me mis à me balancer d'avant en arrière sur les mains et les genoux en raffermissant ma conviction, en l'ancrant au Seigneur, en sentant la chaleur de l'Esprit saint qui gagnait tout mon corps.

Peu après, le véhicule s'arrêta, les larges portes s'ouvrirent, et Mae nous fit monter des marches jusqu'à de petits appartements privés où elle nous laissa seules pour aller chercher à manger. J'étais incapable d'avaler quoi que ce soit, car la peur me retournait l'estomac si fort que je luttais pour ne pas tomber à genoux. Maddie resta près de moi pendant que je scrutais l'endroit étrange et sa main se glissa lentement dans la mienne, avant de la serrer avec une telle intensité qu'elle me laissa deviner toute l'étendue de sa propre terreur.

— Crois-tu que nous serons en sécurité ici, Lila ? demanda Maddie en un murmure.

Elle me suivit vers la fenêtre, et je regardai les hommes impies qui avaient assassiné mes frères et qui riaient et buvaient maintenant dans la cour. Leurs vêtements noirs effrayants et leurs attitudes inquiétantes faisaient courir des frissons insupportables le long de mon dos.

— Alors, Lila, le penses-tu ? insista Maddie.

Je me tournai vers elle et la pris dans mes bras.

— Non, Maddie. Je ne crois pas que nous serons en sécurité ici. Pour tout t'avouer, je pense même que Mae vient de nous plonger dans les profondeurs de l'enfer.

Chapitre premier

Ky

*Un mois plus tard...
Rassemblement du Ku Klux Klan
Austin, Texas*

C'est quoi cette merde ???

Planqué dans la poussière avec mes frangins, Styx à gauche et Viking à droite, je regardais, la gueule béante, une poignée de connards de péquenauds qui se pavanaient dans leurs robes blanches à la con au milieu de la forêt, sur la ferme de Johnny Landry. On se serait cru dans un foutu film, avec les torches enflammées qu'ils tenaient bien haut avant de se placer en cercle, l'un après l'autre, en scandant « suprématie blanche » face à une grande croix de bois arrosée de kérosène, l'eau de Cologne officielle du Klan, plantée exactement au centre de la clairière.

Un mec en robe rouge s'avança en dressant sa torche.

— Johnny Landry, le Grand Wizard, murmura Tank derrière nous, les dents serrées par la rage.

Landry leva sa torche bien haut en gueulant :

— Pour Dieu !

Les membres du Klan l'imitèrent et reprirent son exclamation : « Pour Dieu ! »

— Pour notre pays ! Pour notre race ! Pour le Klan ! Membres de la croix enflammée !

Landry beugla et les membres du Klan hurlèrent ses paroles.

Ils abaissèrent leurs torches d'un même mouvement et les jetèrent à la base de la croix. En quelques secondes, elle s'embrasa et le symbole qui faisait la célébrité de ces raclures se mit à briller sur la plus haute colline des terres de

Johnny Landry.

Leur Grand Wizard était enfin sorti de taule, et ils se tapaient une petite fête pour célébrer l'exploit... Mais ils avaient oublié de nous envoyer une invit' !

Les Hangmen s'étaient incrustés, planqués hors de vue, sous des arbres au sud de la colline. Il fallait qu'on découvre si le retour de Landry entraînerait des représailles contre nous. Styx avait tué bon nombre des leurs il y avait quelque temps, quand ces connards avaient tué Loïs et tiré sur Mae, en manquant de la tuer elle aussi. Styx avait hérité d'une cicatrice en forme de croix gammée et la question du jour était de voir si Landry déciderait de lancer une expédition contre nous pour régler ses comptes.

Les membres du Klan avancèrent vers les flammes, les bras largement écartés pour former une croix avec leur corps. Ils s'arrêtèrent et regardèrent brûler l'emblème enflammé.

— Putains de trous du cul, siffla Tank un peu plus loin.

Je vis qu'il serrait les poings face à ses anciens frères du Klan, rejoints par de la chair fraîche, et son visage refléta toute la haine qui le consumait de l'intérieur.

Bull lui donna une tape dans le dos, Tank prit une profonde inspiration, et chacun revint à l'observation de cette scène à gerber.

— Jésus ! marmonna Vik derrière moi. Vous aussi vous transpirez comme un groupe de nonnes face à une plantation de concombres ? Comment ces têtes de cône nazis peuvent rester si près de la croix sans se liquéfier ? Moi, ça me dépasse.

Vik tira sur le col de son tee-shirt puis, pris d'une autre idée, regarda AK et Flamme.

— Les mecs, vous n'auriez pas des chamallows ? Avec cette chaleur, ils auraient grillé d'enfer et on se serait régalés !

Vik laissa son regard se perdre au loin et marmonna :

— Putain, j'adore les chamallows grillés.

Flamme, qui haletait comme un rottweiler enragé devant l'armée d'encapuchonnés, regarda Viking avec un grognement.

Vik s'écarta de notre frère psychopathe en levant les mains.

— Ça va, mec ! Je me disais juste que ça rendrait cette foutue perte de temps un peu plus sympa à supporter. Qui organise un feu de camp sans chamallows grillés ?

— C'est pas un feu de camp, connard ! C'est une putain de croix enflammée du Klan ! lui lança AK.

Vik se tut aussitôt.

Je secouai la tête en regardant le rouquin et je m'aperçus que Styx le toisait en fulminant. Je lui fis signe de se calmer.

— Soldats ! Nous sommes réunis ce soir pour fêter notre nouvelle mission : protéger notre race même au prix de notre destruction !

Landry avança, attirant de nouveau notre attention. Les membres du Klan l'observaient, leurs visages cachés sous des capuches, mais le martèlement de leurs pieds trahissait leur excitation à l'écoute de son sermon.

— Une tempête approche, une guerre couve ! La suprématie blanche doit rester vigilante, concentrée sur sa mission. Nous créons une armée, une puissance capable de repousser ceux qui veulent nous abattre. Plus de conneries. Les Chevaliers Blancs texans seront forts, nous serons prêts !

Tank lança un regard vers Styx et je lus l'inquiétude sur son visage.

— Un nouvel ennemi approche. Alors nous allons recruter. Nous allons protéger notre race ! Nous allons préserver la suprématie blanche !

— Et nos vieux ennemis ? demanda un petit con dans le cercle. Les Hangmen ont tué nombre de nos chevaliers, dont mon frère. Ils doivent payer le prix du sang !

Landry se tourna vers lui et s'approcha.

— Ton frère était faible. Il s'est laissé tuer. Il n'a pas été assez intelligent pour gagner. C'était un test et il a échoué. Ils ont tous échoué. Nous devons être meilleurs que cela.

Styx plissa les yeux.

— Lenny est mort, putain ! Ces Hangmen méritent eux aussi la mort ! cracha le petit merdeux.

Landry regagna le centre du groupe en l'ignorant et décrivit un cercle pour que chacun se concentre sur lui.

— Maintenant, nous avons une nouvelle mission, pour laquelle il nous faut des hommes de valeur. Des hommes forts. Nous servirons une cause plus importante, une nouvelle bataille qui va déferler sur nous. Tout vous sera révélé le moment venu !

Quelques minutes plus tard, le Klan se dispersa en laissant la croix se consumer, et les membres allèrent faire la fête plus près de la maison de Landry.

Lorsque la dernière robe blanche eut disparu, notre groupe se leva et Styx se tourna vers Tank.

— « Tu crois qu'ils vont nous foutre la paix ? » demanda-t-il en langue des

signes, que je traduisis à voix haute.

Tank acquiesça.

— On dirait bien. Quand Landry donne un ordre, il donne un putain d'ordre, et ceux qui ont à redire se font buter. Apparemment, ils ont un truc plus gros qui les occupe. Ils cherchent sûrement la guerre raciale, qu'ils pensent imminente mais qui n'arrivera jamais.

— « Alors, il n'y a plus que... », signa Styx.

Il voulait parler affaires, mais je l'interrompis pour en finir avec toute cette merde. Une bouteille de Jack m'attendait au bar, juste pour moi.

— Les Colombiens livreront les nouvelles munitions la semaine prochaine. Les gangs des rues sont calmés après leur connerie de tentative de prise de pouvoir. Les pseudo-motards de mes deux nous foutent la paix, le sénateur Collins tient les autorités à l'écart de nos petites affaires, et il ne semble pas y avoir de risque d'embrouille avec les Diabolo.

Je finis mon résumé en adressant un clin d'œil à mon meilleur pote puis je fis un salut.

Styx contractait les mâchoires à cause de mon interruption, mais quand je me redressai, il soupira.

— Bon, alors on a fini.

Je frappai des mains et affichai mon sourire le plus ravageur.

— Alors rentrons nous bourrer la gueule au camp !

Je passai le bras autour des épaules de Styx et je descendis la colline vers nos motos, pressé de me casser de ce putain d'aperçu brûlant de l'enfer des ploucs.

Une heure plus tard, nous étions de retour chez nous, et le QG grouillait déjà de petites chattes. Je sautai de ma bécane et me tournai vers mes frères.

— On profite, les mecs ! Il y a trop de petites chaudasses du club ce soir pour que je suffise. Je n'ai que dix doigts et une bite géante, je ne pourrai pas toutes les satisfaire !

— Mais je parie que t'essaieras quand même, mon salaud ! me lança AK en se dirigeant vers le club.

Un concert de rires s'éleva et chacun entra pour s'offrir une meuf et une bonne biture. Flamme se dirigea vers l'arrière du garage, sa lame en main, pour reprendre le poste de garde qu'il occupait depuis des semaines.

Je me dirigeai vers Styx et lui assenai une tape dans le dos.

— Tu te joins à nous ce soir, mec ?

Il secoua la tête et ses cheveux noirs lui retombèrent devant le visage.

— J-je pars en v-virée avec M-Mae.

Je sifflai d'un ton bas, taquin.

— Merde, frangin, pas encore ! Reste, bourre-toi la gueule et baise un coup. Tu n'as pas à te casser avec ta meuf chaque fois qu'on fait la fête.

Il me lança un regard noir.

— Elle ap-apprend encore c-comment vivre dans le m-monde extérieur. C'est t-trop.

Il parlait du peu que Mae connaissait encore en dehors de sa vie dans la communauté, une société façon amish vieille comme ce putain de monde. Elle s'adaptait encore à la façon dont tournait le monde réel et Styx lui apprenait, lentement.

— D'acc'.

Je soupirai et il sortit une clope de sa poche. Une question me vint d'un coup.

— Tu te couvres quand tu la baises, hein ? C'est déjà bien assez la merde ici, au club, on n'a pas besoin de nouveaux problèmes.

Il se figea et plongea brusquement les yeux dans les miens. J'avais compris. On ne disait pas de mal de Mae, elle n'était jamais un problème. Il était dingue de sa gonze. C'était une vraie bombe, avec ses longs cheveux noirs et des yeux de louve à tomber, et mon frère en était fou. Elle l'obsédait. Il respirait pour elle et serait mort pour elle. Pas moyen que je finisse comme ça juste pour une chatte.

Les sages paroles de mon vieux me revinrent en tête. « *Les chattes, on les lèche bien et on les baise à fond, mais on ne se met pas à les adorer comme des foutues déesses.* »

Je levai les mains et reculai.

— Oh, je m'assure juste qu'on n'aura pas des mini-Styx qui nous courent dans les pattes d'ici peu. J'suis pas encore prêt à être oncle, et vu comment vous baisez, je préfère demander.

Il haussa les épaules, m'ignora, et mes yeux s'étrécirent, soupçonneux.

— Tu te protèges pas, hein, espèce de connard bas de plafond ?

Il serra les mâchoires.

— N-non. Et si elle t-tombe enceinte, tant mieux. J-j'veux la p-posséder t-tout entière. J-j'veux qu'elle p-porte mes mômes.

Je restai bouche bée puis je rejetai la tête en arrière en riant.

— Bordel, Styx ! La foutre en cloque avant le mariage ? Tu choisis une foutue princesse de secte à l'ancienne, tu en fais la régulière du président des

Hangmen, donc autant dire la crème de la crème de toutes les meufs qui se trémoussent sous ce toit, et tu voudrais finir le travail en la foutant enceinte avant de lui avoir passé la bague au doigt.

Je vis le regard de Styx se durcir sur son visage stoïque, ce qui ne fit qu'accentuer mon fou rire.

— Mec, tu mérites une poignée de main du diable en personne. Tu as complètement corrompu cette nana. Je ne sais pas si elle était vouée à finir en enfer avant, mais bordel, maintenant, c'est sûr !

Styx s'avança vers moi, le poing droit serré, à l'instant où la porte du bar s'ouvrit. Mae entra et Styx recula légèrement, me jeta un regard furieux et me promit que je paierais pour ce commentaire, plus tard.

— Bonsoir, Ky, salua Mae, toute polie et distinguée, avec son drôle d'accent à l'ancienne, tout en se dirigeant vers Styx.

Il lui prit la main pour l'attirer entre ses bras, le poing serré sur ses cheveux noirs pour amener ses lèvres contre les siennes, tout en m'adressant un majeur bien dressé dans le dos de sa nana.

Il était déjà dingue d'elle avant qu'elle soit enlevée par Rider, mais maintenant qu'il l'avait récupérée, il en avait fait sa propriété. Il lui avait donné un écusson avec son nom dessus, et il ne l'avait plus quittée des yeux une seule seconde. Ils passaient tellement de temps enfermés dans sa chambre que j'aurais parié qu'il consacrait plus de temps à la baiser qu'à respirer.

— Bon, maintenant que tu as créé un bon petit malaise, je vais aller me défoncer la gueule, dis-je d'un ton sarcastique en les contournant laborieusement.

Styx grogna et commença à faire reculer Mae contre le mur.

Je les laissai entre eux et m'avançai dans le bar en levant les mains tandis que les enceintes balançaient du Led Zeppelin et que je savourais le parfum de toutes les petites chattes réunies.

— Mes p'tites putes, baissez vos culottes et mouillez un bon coup, votre dieu du sexe est enfin arrivé !

Les meufs s'abattirent sur moi comme des mouches sur une merde en gloussant et en me caressant la queue tandis que les frangins levaient leurs verres dans ma direction. Je me rendis directement vers le comptoir et le barman comprit. Avant même d'être assis, j'avais un verre de Jack en main.

AK et Smiley, à ma droite et à ma gauche, attrapèrent chacun une meuf pour l'attirer sur leurs genoux. AK regarda Viking qui chauffait deux nanas et rit à sa putain de chance. Smiley, comme toujours, affichait un air misérable de

chien battu.

Beauty et Tank s'approchèrent. Beauty était la régulière de Tank, une blonde canon, et quasiment une mère pour le club.

— Eh, mon beau, ça va ? demanda-t-elle en déposant un baiser sur ma joue.

— Ouais. Mais ça ira mieux dans une heure quand je te verrai en cinq exemplaires grâce au Jack et que je serai affalé sur un pieu les pattes écartées sous les coups de langue des Jumelles Lécheuses.

Beauty secoua la tête d'un air de reproche et AK fit tinter son verre contre le mien en signe d'appréciation.

— Comment vont Maddie et Lila ? Sont-elles enfin descendues ? reprit Beauty.

Je secouai la tête.

— Nan, mais j'aurais aimé que ma blonde à gros seins passe me voir. Je rêve de savoir comment seraient ces lèvres roses serrées autour de ma bite.

Et putain, c'était vrai. La seule idée de la belle blonde à genoux manqua de me faire jouir dans mon jean. C'était foutu, pourtant. Cette adepte de la Bible n'était pas près de me sucer. Bordel, il aurait fallu me faire greffer un foutu crucifix en or béni par son prophète à la place de la queue pour lui faire desserrer les cuisses. Mais là, j'aurais trouvé le bon Dieu de Graal de toutes les petites chattes !

Je fis glisser mes dents contre ma lèvre inférieure en imaginant son magnifique visage, et ces seins... Mmh... Je sentais presque son goût sur ma langue.

— Ky ! lança Beauty, exaspérée, me tirant de mon fantasme. Tu ne peux pas répondre à ma question sans ajouter toutes tes conneries sexuelles ? Quel porc tu es !

— On se calme, la tigresse. Non, elles ne sont toujours pas descendues. Elles restent dans leur clapier et regardent par la fenêtre en songeant qu'on est juste des suppôts du diable qui essaient d'attirer leurs petits culs d'amish droit en enfer.

AK se mit à rire.

— Alors, elles ont raison.

Beauty soupira et regarda la porte qui montait vers l'appartement de Styx.

— Pauvres petites. Tu t'imagines, arraché à tout ce que tu connais pour atterrir dans un endroit comme ici ? Elles doivent être terrifiées.

Je haussai les épaules.

— Mae s'est habituée, et elle était seule. Elles ont juste besoin de s'endurcir

un bon coup.

Beauty me regarda dans les yeux, les paupières mi-closes et les lèvres retroussées.

— Mae a choisi de quitter cette putain de secte dégénérée. Elle voulait partir. Les deux nanas à l'étage se sont fait abuser toute leur vie, mais elles n'ont jamais voulu partir. Et vous débarquez sans crier gare, vous tirez en rafales, vous tuez l'homme qu'elles prenaient pour un dieu, vous les traînez ici contre leur volonté, vous les balancez dans un foutu van digne d'un violeur, et vous voudriez qu'elles se fassent à tout ça ? (Beauty était déchaînée.) Ces deux nanas ne comprendront jamais notre vie. Elles ne sont pas faites pour une existence de hors-la-loi. La question est de savoir ce qui leur arrivera si elles nous quittent. Où iront-elles ? Que feront-elles ?

Aucun de nous ne répondit. Si ses sœurs partaient, Mae serait dévastée et Styx ne le permettrait jamais. Pour le moment, qu'elles restent planquées ou non, au moins, elles se tenaient tranquilles. Et je ne me plaignais pas. Si cela me permettait de mater de temps en temps la nana la plus canon que j'aie vue de ma vie, je pouvais m'y faire... Et ma bite de vingt-cinq centimètres n'allait pas dire le contraire.

Un gloussement aigu retentit et se rapprocha. Derrière Tank et Beauty, j'aperçus Tiff et July, mes meufs habituelles, les célèbres Jumelles Lécheuses, qui arrivaient rapidement. Ces deux traînées faisaient tout ensemble, et je dis bien tout. Et si on m'ajoutait à l'addition, le résultat était un putain de bon moment.

— Ky, bébé, roucoula Tiff en souriant.

Beauty soupira, exaspérée. Elle leva les yeux au ciel et donna une tape sur la poitrine de Tank.

— Il est temps d'y aller, chéri.

Tank m'adressa un signe d'au revoir et AK et Smiley allèrent continuer la fête au billard. J'ouvris les mains et attirai les deux meufs contre ma poitrine, en grondant quand la main de July glissa aussitôt sur ma braguette pour frotter ma bite en érection.

Tiff posa la bouche sur mon oreille.

— T'es d'humeur à t'amuser, bébé ? Nous, on est super chaudes.

Je lui pris la main, la posai sur celle de July et murmurai :

— Est-ce que ces vingt-cinq centimètres bien durs ont l'air d'humeur ?

La petite chaudasse lécha ses lèvres rouges et m'entraîna vers le couloir menant à ma chambre privée. En dix minutes chrono, j'étais sur le dos, bras et

jambes écartés, et Tiff prenait ma queue alors que July s'asseyait sur mon visage.

Putain, j'adore ma vie !

Chapitre 2

Lila

— Maddie ! Je n'en peux vraiment plus ! Cette... Cette... musique ! C'est l'œuvre du démon, je te le dis. Le démon ! As-tu prêté attention aux paroles ? Elles sont impies, viles, hédonistes ! Et mes oreilles ! Mes oreilles saignent sous ce volume ahurissant !

Je regardais Maddie, silencieuse et pensive, assise sur le lit, les bras serrés autour de ses genoux relevés, tandis que je faisais les cent pas sur le parquet.

— Où est Mae ? Je dois lui parler à l'instant !

Maddie soupira avec exaspération et lança un regard alangui vers la seule fenêtre de notre petit logement, un appartement que nous n'avions pas quitté une seconde hormis pour aller faire les prières du jour à la rivière, escortées par Mae. Ce lieu appartenait à Styx et se trouvait au-dessus de ce « club de motards » où nous étions retenues captives, le repaire des Hades Hangmen, quoi que cela veuille dire.

Ce dont j'étais certaine, c'était que je vivais un enfer sur Terre après avoir été arrachée à ma communauté, enlevée à tous mes repères : la communauté, l'Ordre, le prophète de notre Seigneur. Notre place était parmi les élus de Dieu. C'était la seule façon d'espérer être sauvées alors que nous étions nées du diable, des séductrices pécheresses. Au lieu de cela, on nous avait séparées de nos proches pour nous enfermer dans ce lieu diabolique. Nous ne savions rien de ce qui était arrivé à notre communauté, après que ces Hangmen avaient tiré sur nos frères et sœurs. Ils avaient tué notre prophète ! Il n'y avait que quelques semaines que ce drame était arrivé.

Je déteste cet endroit !

Le moindre détail me faisait horreur : les péchés de débauche quotidiens en bas, dans ce bar d'âmes perdues, les faits de violence dont j'avais été témoin, les armes, et surtout, les hommes. Tout particulièrement... *lui*. Ky. Le dépravé

des Hades Hangmen. Celui qui me souriait toujours en se léchant les lèvres d'une manière ridicule et salace.

Il me faisait courir des frissons sur la peau. Il était certes très beau à l'extérieur, avec ses longs cheveux blonds et ses yeux bleus si clairs, mais c'était une âme corrompue.

On ne peut pas lui faire confiance... Ni à lui, ni aux autres.

— Elle est avec Styx. Elle est toujours avec Styx, Lila, répondit Maddie d'un air fatigué, me tirant de ma réflexion sur ce débauché têtue et insaisissable.

Je marchai résolument vers le lit, me laissai tomber sur le matelas et me jetai sur le dos, bien à plat sur le drap de soie noire.

— Pourquoi accepte-t-elle cette vie, Maddie ? Pourquoi sourire, rire, avoir des rapports charnels avec son Styx, alors que nous ne pouvons que nous désespérer de notre situation ? Pourquoi restons-nous inutilement ici, enfermées dans cette cellule, jour après jour ? Nous sommes condamnées à l'enfer, ici, Maddie... L'enfer !

Elle leva doucement les yeux vers moi et posa une joue contre son genou relevé. Elle m'observa, pensive.

— Parce qu'elle est tombée amoureuse, Lila. Elle a découvert le petit morceau qui manquait à son âme chez Styx.

Elle soupira et m'adressa un sourire triste.

— Nous devrions prier le Seigneur de nous accorder cette même bénédiction. Trouver quelqu'un qui nous aimerait sans réserve et nous protégerait de tous les dangers. Depuis notre enfance, on nous a obligées à aller avec des hommes que nous n'aimions pas. N'accueillerais-tu pas l'affection d'un homme que tu aurais choisi ? Un homme qui voudrait de toi pour davantage qu'un échange sacrificiel ?

Je restai bouche bée.

— Non, en aucun cas ! dis-je enfin. Comment espérer être sauvées de l'emprise du démon en ces lieux, infestés par ses serviteurs volontaires ? Tu connais nos textes sacrés, Maddie. Nous ne pourrions être absoutes de notre péché de naissance que par la juste volonté du prophète et de notre Seigneur, grâce aux disciples élus. Il ne suffit pas de n'importe quel homme qui parviendrait à nous faire écarter les cuisses ! J'ai vu comment ils séduisent les femmes, ici. C'est répugnant !

Les yeux verts de Maddie prirent une nuance plus triste, et elle soupira avant de se tourner de nouveau vers le ciel sombre derrière la fenêtre de notre prison. Mon estomac se noua de peur.

Elle avait perdu sa foi.

Bella était morte.

Mae vivait une vie de pécheresse.

J'étais la dernière à persister sur le droit chemin, la seule encore capable de les ramener à des idées pures.

Un grand bruit retentit en bas. Maddie et moi sursautâmes en nous aplatissant sur le lit avec terreur. La lumière du plafonnier commença à se balancer. Un rire rauque retentit dans la pièce juste en dessous... Il montait tout droit « des Enfers », comme ils disaient.

Je me redressai vivement et serrai le poing sur le drap jusqu'à craindre de déchirer l'étoffe sous la pression. Alors je lançai un grand cri. Des semaines et des semaines de frustration explosèrent dans ma poitrine. Maddie gémit près de moi, prostrée contre le mur.

Cela suffit ! décidai-je en perdant mon sang-froid.

Je me levai d'un bond, rajustai ma robe grise longue jusqu'au sol et saisis ma coiffe blanche. Je posai le linge épais à sa place, cachant le chignon serré de mes longs cheveux blonds. Je pris une profonde inspiration et me dirigeai vers la porte d'un air décidé.

— Lila ! Qu'est-ce que tu fais ? s'exclama Maddie, paniquée.

Elle écarquilla ses yeux verts alors que je raffermissais ma résolution.

— Je descends leur demander de faire cesser à l'instant ce chahut insoutenable ! Je suis fatiguée, Maddie. Je ne peux pas dormir avec ce bruit permanent, mais je n'ose jamais aller le dire par peur d'être touchée de manière incorrecte par l'un de ces malandrins. La façon dont ils nous regardent est indécente, comme si nous étions des fruits défendus qu'ils désirent dévorer ! Je suis fatiguée... si fatiguée que je ne le supporte plus. J'ai constamment mal à la tête à cause du manque de sommeil. Je ne mange plus à cause de mes nœuds à l'estomac parce que je suis terrifiée par ce qui pourrait nous arriver dans un tel endroit. Et ma poitrine, ma poitrine se serre si fort que je ne peux plus respirer. Je m'affaiblis et j'ai l'impression de me briser. Cela me détruit, Maddie. J'ai l'impression de tomber en morceaux, et personne ne comprend ni ne s'en soucie...

Maddie se mit à secouer la tête.

— Lila, je t'en prie, attends le retour de Mae. Ces hommes... Ils sont dangereux. Tu as vu ce qu'ils ont fait à notre communauté. Ne les incite pas à se montrer violents avec nous aussi.

— Je dois les supplier d'arrêter. Je dois au moins essayer ! hurlai-je. On ne

peut plus compter sur Mae. Elle s'est égarée, elle a oublié les enseignements du prophète. Elle s'est trop compromise avec Styx. Elle ne saura plus écouter la raison. Il n'y a plus que moi. Il n'y a plus que moi qui puisse les supplier de nous accorder un peu de paix.

Maddie s'affaissa sur son lit et se mit à se mordiller le pouce nerveusement. Elle s'était encore refermée sur elle-même. Toute évocation de notre foi lui faisait cet effet. Je voyais décroître dans ses yeux sa dévotion envers notre prophète. Sa façon de se réjouir quand frère Moïse avait été tué voilà quelques semaines confirmait combien elle s'était éloignée des préceptes saints. L'Ordre ne faisait qu'obéir à la volonté du Seigneur et les aînés faisaient de leur mieux pour nous débarrasser du démon lors des fréquents échanges sacrificiels.

Je fermai les yeux et pris une profonde inspiration. Je fis rapidement jouer les quatre verrous de la porte et tournai la poignée. Je comptai silencieusement jusqu'à trois, ravalai ma peur et ouvris la porte, puis je poussai un hurlement terrible en chancelant sous le choc. Je heurtai le mur et mes poumons se vidèrent.

Assis sur une chaise, dans le couloir étroit juste en face de notre porte d'appartement, se trouvait l'impie tatoué, Flamme. Je savais qu'il restait là toute la journée, chaque jour. Je l'avais espionné par le judas de notre porte. Je n'aurais su dire s'il était là pour s'assurer que nous n'allions pas fuir, comme des prisonnières, ou s'il était chargé de nous protéger. Il ne quittait presque jamais son poste.

Ses yeux noirs intenses étaient posés sur une longue lame argentée qu'il tenait à la main... pour couper la peau déjà marquée de cicatrices sous son avant-bras. Il haletait avec excitation, se léchait les lèvres, et sous son pantalon, sa virilité se dressait nettement en tendant l'étoffe au maximum.

Je ne pus retenir plus longtemps un geignement de terreur. Il leva les yeux de son couteau, et plongea son regard dérangé dans le mien. Un grognement lui échappa à l'idée d'être interrompu, et je me ramassai sur moi-même.

La lame claqua sur le sol, Flamme se leva d'un bond, ses muscles tendus. J'entendis craquer le parquet derrière moi alors que je tentais de disparaître dans le bois de la porte. Il détourna son attention vers ce bruit.

Il expira lentement par le nez, serra les poings sur les côtés, le sang de ses plaies gouttant lentement en flaque sur le sol. Je suivis son regard et découvris Maddie, qui le regardait tout aussi intensément. Elle était assise au bord de son lit, ses yeux verts absorbés par ceux de Flamme. Aussi calme que possible, elle laissa glisser son regard vers le sang et déglutit.

Je me remis debout aussi lentement que possible. Flamme remarqua mon mouvement. Son souffle se fit plus court et ses yeux d'onyx allèrent de Maddie à moi.

— Descends, Lila. Fais ce que tu avais à faire, me demanda doucement Maddie. Cela nous calmerait de dormir un peu.

Je balbutiai et toussotai.

— Je ne puis te laisser seule avec lui. As-tu perdu l'esprit ? Il semble prêt à tuer quelqu'un !

Les épaules de Maddie se détendirent et elle se tourna vers moi.

— Flamme ne me fera aucun mal, cela, j'en suis certaine.

Elle croisa de nouveau son regard et rougit.

— Pour tout dire, Flamme est le seul homme avec lequel je me sente en sécurité.

Je tournai la tête vers lui et cherchai une raison de lui faire confiance comme le faisait si aveuglément Maddie. Il était tout en noir, pantalon de cuir, tee-shirt ajusté, veste en cuir comme tous ses complices. Il avait des pistolets et des couteaux fixés à la poitrine et arborait des tatouages de la tête aux pieds, ainsi que de la barbe et des cheveux en bataille.

La fatigue me fit vaciller.

— Lila, vas-y, avant de t'évanouir d'épuisement ! m'ordonna Maddie.

Puis elle se rassit sur le lit de façon à regarder par la fenêtre.

Flamme s'abattit dos au mur et se laissa glisser jusqu'à s'asseoir par terre, tout près du chambranle. Il tira un autre couteau et, sans cesser de regarder Maddie, il recommença à s'entailler le bras.

Une nouvelle détonation sourde résonna en bas et fit vaciller les lumières du couloir. Maddie resta silencieuse, perdue dans ses pensées. Flamme était absorbé par sa saignée. Il ne me restait plus qu'à aller affronter les bêtes impies en bas des marches.

Je passai avec précaution près de Flamme et je descendis vers le couloir qui menait au bar. À chaque pas, le bruit se faisait plus puissant, et je grimaçai en constatant que cette prétendue musique faisait trembler les murs de bois. Je n'avais jamais ressenti une telle colère de ma vie, un besoin aussi intense et désespéré de dormir.

Je restai derrière la porte d'acier qui fermait ce passage vers le cœur de l'enfer, et je rassemblai mon courage pour affronter cette horde de blasphémateurs. Je posai une main tremblante sur la poignée. Un éclair de doute me traversa brièvement. Si j'avais osé me dresser contre un homme dans

la communauté, j'aurais été horriblement punie. Fouettée, marquée de cicatrices, marquée de la sainte Croix avec un fer rouge... brûlée. Mais je connaissais les règles. La structure, les pratiques, la loi qui interdisait aux femmes de remettre en doute le choix d'un homme. Mais dans ce club, chacun agissait selon sa fantaisie, selon ses envies, quand il le voulait, sans tenir compte des sentiments et des idées de ceux qui l'entouraient.

J'avais toujours été la plus obéissante des Maudites, celle qui restait sur le bon chemin, qui n'essayait pas de repousser les limites, contrairement à ces pauvres Bella et Mae. Mais après des jours et des jours interminables sans dormir, en mangeant à peine, en craignant sans cesse l'inconnu, j'étais résolue à le faire et à me rebeller... Comme cela !

— Ky ! Dis à tes meufs d'arrêter de te sucer la queue et ramène ton cul !
lança une voix encore plus puissante que la musique.

Une pierre me tomba dans l'estomac.

J'étais convaincue que j'allais être confrontée à un spectacle insupportable, j'avais déjà été témoin de choses terribles en regardant par la fenêtre de notre chambre.

Seigneur, donnez-moi la force d'aller de l'avant. Accordez-moi la puissance de faire face à tous ces impies.

J'entendis du verre se briser et les hommes s'exclamer, j'ouvris les yeux après ma courte prière, tournai la poignée et ouvris la porte.

Une fumée épaisse assombrissait la pièce et l'air était chargé de l'odeur de la sueur, de l'alcool et de la fornication. Je réprimai la nausée qui s'emparait de moi alors que j'entrais dans la fureur infernale.

Il ne me fallut pas longtemps avant de me pétrifier de terreur.

Des femmes à demi nues étaient partout dans la pièce et versaient de l'alcool dans la bouche des hommes, parfois en le faisant couler entre leurs seins exposés. J'aurais aimé que ce soit le pire spectacle. Mais il y avait aussi des filles perdues qui prenaient les hommes dans leur bouche, les chevauchaient, les accueillait en elles et se livraient à des actes inavouables avec d'autres femmes. Le dégoût me tordit les tripes.

Tout ce dont j'étais témoin ici était un péché, une diablerie.

J'essayai de repérer Styx et Mae, mais je ne parvins pas à les voir avec cette fumée à couper au couteau.

Je me raclai la gorge et pris une profonde inspiration.

— Pourriez-vous baisser le volume, s'il vous plaît ?

Personne ne m'entendit, je n'attirai pas même un regard.

Je redressai les épaules.

— S'il vous plaît ! Quelqu'un ! Pourriez-vous baisser la musique ? Je suis fatiguée et j'aimerais me reposer.

Un rire retentit de l'autre côté de la pièce et des frissons me parcoururent. Pendant un instant, je crus que ce rire m'était destiné, mais personne ne me regardait. Ma supplique n'était pas entendue.

Je me demandais ce que je pouvais tenter ensuite quand une main me saisit les fesses et pressa. Je me tournai vivement pour protester, quand je m'aperçus que c'était une grande femme blonde, l'une des femmes de Ky, l'une de celles avec lesquelles il me provoquait quand je le regardais depuis la fenêtre de ma cellule.

Je m'écartai mais elle me suivit. Elle portait une tenue de cuir à jupe très courte, ses seins visibles sous l'étoffe trop légère de sa chemise. Ses yeux verts brillaient, ses lèvres étaient d'un rouge de sang.

— Sois pas comme ça, chérie. Ici, y a pas de timides. Tu es si jolie. Je comprends que Ky te bouffe des yeux, qu'il ait envie de te baiser.

Le malaise me laissa sans voix et elle se rapprocha, ses ongles rouges cherchant à retirer la coiffe qui cachait mes cheveux, sa poitrine ferme pressée contre la mienne.

L'attache de ma coiffure se relâcha et je hoquetai en reculant avec stupeur, tentant fébrilement de fuir. Je tournai les talons, mais j'étais perdue, et le brouillard m'empêchait de trouver une issue. Je courus au hasard entre les hommes et les femmes enivrées, la panique m'enserrant la gorge dans une poigne de fer.

Je n'aurais jamais dû faire preuve de tant d'audace, en descendant dans cet antre du péché.

Les hommes et les femmes tendaient les mains pour me saisir, me tournaient en ridicule, me riaient au nez, et tout cela ne faisait qu'amplifier ma peur.

Je cherchai fébrilement la sortie du regard, et je chancelai sur une grande machine noire qui émettait le son qui me blessait les oreilles : la source de la musique. Un éclair de colère me traversa le visage et j'observai la pièce. Je tordis mon corps vers la machine, sentis un long câble et tirai de toutes mes forces.

Aussitôt, la musique cessa. Je laissai échapper un soupir de soulagement et ne pus retenir le sourire qui courut sur mes lèvres...

Je pris conscience après un instant seulement qu'un silence absolu régnait maintenant dans la pièce.

Des dizaines de regards pesaient sur mon dos, et je fis volte-face lentement, le câble noir toujours en main. La pièce était étrangement figée sans cette musique atrocement forte, et j'en eus le souffle coupé lorsque ces hommes, les Hangmen, commencèrent à avancer vers moi, l'un après l'autre. Je reconnus les chefs à leurs vestes en cuir.

Le premier avait des cheveux plus courts et sombres que les autres et un visage inquisiteur. Il n'était pas exactement effrayant, mais intimidant. Le second était grand, les cheveux roux, avec une longue barbe. Il me souriait d'un air vicieux, ses dents raclant sa lèvre inférieure. L'homme suivant était plus mince, moins massif, avec de longs cheveux bruns et des yeux doux. Un homme chauve suivait, et à son bras se trouvait une femme blonde souriante. Elle semblait vouloir s'approcher de moi, mais mon attitude pétrifiée semblait la dissuader. Je l'avais déjà vue avec Mae, depuis ma fenêtre. Elle semblait aimable. Mais je n'étais pas venue rencontrer des amies, je ne comptais pas rester longtemps.

Les disciples ne tarderaient pas à venir nous chercher. Alors tout redeviendrait normal au regard du Seigneur. Nous pouvions encore être sauvées.

— Barrez-vous de mon chemin ! Qu'est-ce qui se passe ? Quel connard a coupé Led Zeppelin ? lança une voix enivrée à travers le bar.

Je me ramassai sur moi-même lorsque la foule s'écarta pour laisser passer un homme, un homme familier, imposant, avec des cheveux blonds aux épaules, grand, musclé, son visage saisissant agrémenté d'une courte barbe et illuminé par les yeux bleus les plus perçants que j'aie vus de ma vie.

C'était Ky.

Mon regard se fixa sur lui et j'eus le souffle coupé. Je sentis mon estomac se nouer et mes cuisses devenir douloureuses à la simple vue de sa silhouette qui me dominait.

Ses lèvres charnues étaient serrées sous la colère et il s'avavançait au pas de charge. Mais lorsqu'il passa la dernière ligne d'hommes qui nous séparait et que nos regards se croisèrent, sa bouche s'adoucit un instant comme pour ravalier un soupir silencieux.

Mes genoux tremblaient et j'eus peur que mes jambes se dérobent, je reculai d'un pas pour m'appuyer contre la machine devenue silencieuse.

Ky s'approcha de moi, son tee-shirt blanc moulant son torse, son jean bleu porté bas sur les hanches, en mordillant un bâtonnet de bois.

Je ne parvenais pas à parler, à penser, pas même à respirer. Ma main libre

chercha un soutien derrière moi et se posa sur une étagère. Le parfum enfumé de Ky me submergea. Mon cœur était emballé et mon sang déferlait rageusement dans mes veines.

Je vis frémir ses narines alors que son regard intense se repaissait de mon corps chastement couvert. Il ne s'arrêta pas à trois pas de moi comme le voulait l'usage des frères de la communauté. Il ne m'accorda pas cette distance décente qu'un homme devait respecter envers une femme, en public. Oh, non, au lieu de cela, il s'approcha jusqu'à ce que sa silhouette impressionnante me domine, sa poitrine contre mes seins.

Je sentai son regard intense sur moi. Je fermai les yeux, trop effrayée pour regarder en face cet homme démoniaque. Je perdais tout mon sang-froid en sa présence. Il était si grossier, se tenait à une distance indécente, et bien que mon esprit me mette en garde contre sa nature maléfique et séductrice, mon cœur trahissait ma vertu et réclamait cette proximité. Son beau visage et son corps harmonieux me tentaient, me donnaient envie de le sentir en moi. Il était mon fruit défendu, une tentation que je devais soigneusement maintenir loin de moi.

— Toi, soupira-t-il.

Je sentis l'odeur d'alcool puissante de son souffle lorsque ses lèvres effleurèrent ma joue. Je voulus m'écarter de lui, mais sa main enveloppait mon visage et me maintenait fermement en place.

— Regarde-moi, meuf. Je veux voir tes foutus yeux magnifiques.

Je me concentrai pour garder mon calme, mais je ne pouvais m'empêcher de paniquer.

Soudain, je sentis une paume sur mes seins et laissai échapper un geignement. Mon frisson fut instinctif, et je me maudis d'être venue dans ce lieu de perdition. Je n'avais pas agi comme il se devait, et j'en payais maintenant le prix. Dieu me punissait pour avoir erré dans cet enfer.

— De grâce... laissez-moi partir, suppliai-je, les yeux toujours fermés.

Ky se rapprocha encore et je sentis ses muscles durs se presser contre ma poitrine. J'essayai de ravalier ma peur, mais je n'y parvins pas. Sa main courut le long de mon cou, jusqu'aux cordelettes de ma coiffe.

— Pourquoi tu caches tes boucles blondes, la belle ? Elles sont sublimes. Tu es une petite meuf vraiment magnifique, grogna-t-il, la barbe naissante de sa joue raclant la peau fine de la mienne tandis qu'il détachait ma coiffe.

Il retira les épingles qui maintenaient mon chignon en place. Je sentis mes boucles descendre jusqu'à mes fesses et Ky laissa échapper un long grognement presque douloureux en voyant s'écouler ma cascade de cheveux.

Les larmes me brûlèrent les yeux quand ses mains s'emparèrent de mes longues mèches. Ky se pencha et inspira profondément en se déhanchant contre mon ventre.

— Bordel, meuf, je rêve de te faire jouir depuis le premier instant où je t'ai vue... Je te veux sous moi, sur moi, en train de m'envelopper la queue. Je veux te pénétrer profondément, te faire crier... te lécher jusqu'à ce que tu n'en puisses plus...

Je laissai échapper un souffle haché, la poitrine douloureuse à ces mots vulgaires.

Le souffle chaud de Ky descendit contre ma joue et je sentis quelque chose d'humide contre les lèvres. J'ouvris brusquement les yeux en comprenant ce qui se passait : sa langue, sa langue goûtait ma peau.

Je plaquai les mains contre sa poitrine, bien décidée à le repousser, quand un long sifflement presque assourdissant fendit l'air.

Ky retira sa langue et posa le front contre le mien en soupirant, visiblement agacé. Des pas lourds résonnèrent sur le parquet dans notre direction. Je sentis qu'on arrachait Ky de mon corps pétrifié et qu'on le projetait contre le mur près de moi.

J'écarquillai les yeux en découvrant Styx qui tenait Ky par la gorge. Pourtant, ce dernier continuait à me regarder et, lorsque nos yeux se croisèrent, il grogna en se mordant la lèvre, enveloppant de la main sa virilité qui saillait sous son pantalon. Styx poussa un grondement et relâcha Ky avant de le frapper en plein visage. Je tremblais de la tête aux pieds et ressentis un besoin urgent de fuir immédiatement face à la tournure violente que prenaient les événements.

Je détournai les yeux pendant que Styx entraîna Ky vers une pièce en retrait, et je remarquai que les autres me regardaient. Puis un autre membre du club aux cheveux bruns courts leur fit signe de se disperser.

Des larmes coulaient sur mes joues.

Que m'était-il passé par la tête pour venir ici ? Je n'étais plus moi-même. Cet endroit corrompait mon âme. Il me poussait à ne pas me conduire comme une dame. Les femmes n'avaient pas à contredire les hommes, et pourtant, je m'étais lancée dans la contestation, sans réfléchir.

— Lila ? Tu vas bien ? Que fais-tu ici, toute seule ?

Mae apparut devant moi et passa les bras à mon cou, ses yeux bleu clair emplis d'amour et d'inquiétude fraternelle.

Je secouai la tête plusieurs fois.

— Je... Je... Je suis simplement tellement fatiguée et perdue, je voulais que cette mauvaise musique assourdissante s'arrête. J'ai terriblement besoin de dormir. Je suis si fatiguée, Mae. Et puis il... il... il m'a touchée... Il a dénoué mes cheveux... Il a posé la bouche sur ma peau...

Je hoquetai un sanglot et elle me prit dans ses bras.

— Il a laissé voir mes cheveux, ma sœur. Il a bafoué ma pudeur sous le regard omniprésent de Dieu. Je l'ai tenté pour qu'il me touche. J'ai encore tenté un homme, Mae... Il a dit des choses salaces... Des choses qu'il voulait me faire. Je l'ai ensorcelé. Encore un, Mae. Le prophète David m'avait mise en garde, nous sommes des pièges, des séductrices, et c'est vrai ! Il a dit qu'il voulait me pénétrer... me lécher...

Je frissonnai de dégoût, incapable de répéter tout ce qu'il m'avait dit.

— Chut, Lila, du calme. Tu n'es pas une diablesse comme on nous l'a martelé toute notre vie. Tu n'es pas une tentatrice. Tu es belle. Être belle, ce n'est pas un péché.

Ces mots me choquèrent.

— Tu blasphèmes, Salomé. Tu oublies les Écritures et tu répands des idées fausses.

Ses traits se durcirent.

— Lila, arrête. Je ne dis rien de faux. Je dis enfin la vérité. C'est ce qu'on nous a obligées à croire toute notre vie qui était faux. (Ses mains me caressèrent les bras.) Moi aussi j'apprends encore beaucoup sur ce monde. Chaque jour est une leçon. Chaque jour est une surprise où je découvre une notion nouvelle. Mais tu dois aussi essayer Lila. Toi et Maddie, vous devez essayer.

— Je ne désire pas m'intégrer à cette vie, Mae. Je suis fidèle à la cause du prophète et rien ne peut changer cela. Nous sommes bel et bien des tentatrices. Vois comme Ky s'est comporté avec moi à l'instant !

— Pour commencer, le prophète David est mort, Lila ! L'Ordre n'existe plus. Plus tôt tu accepteras cela et essaieras de reprendre ta vie, mieux nous nous porterons tous ! Ensuite, Styx est en train de parler avec Ky. Il sera puni pour t'avoir humiliée ainsi, pour t'avoir touchée sans ton accord. Ky est ivre d'alcool et se conduit mal. Crois-moi, j'ai passé peu de temps ici, mais je sais que c'est une attitude habituelle chez lui.

Mae s'éclaircit la voix et me regarda d'un air prudent.

— Dès l'instant où il a posé les yeux sur toi, il était pincé. Je l'ai vu de mes yeux quand tu es sortie de ta cellule. Ce n'est pas parce que tu es le diable

déguisé ou une sorcière qui l'attire dans ses filets impurs comme frère Noé te l'a fait croire, nous l'a fait croire à toutes. C'est parce que tu es blonde, fine, magnifique, exactement le type de femme qu'il trouve attirante. Ky n'a pas de honte à faire de telles propositions à une femme, à se montrer entreprenant. Ce club n'est pas si différent de la communauté dont nous venons...

— Comment cela ? demandai-je brusquement, terrifiée pour ma vertu.

Mae soupira face à mon inquiétude.

— Ils ont leurs propres règles et croyances qui les séparent du monde extérieur. Ky est vice-président, ce qui lui vaut certains privilèges.

— Comme frère Gabriel qui secondait le prophète David ?

Mae acquiesça.

— Oui. Et pour cette raison, il a beaucoup de pouvoir parmi les Hangmen. Il est aussi très beau, si tu ne l'avais pas remarqué...

Mae scruta mon visage, et je baissai promptement la tête pour qu'elle ne me voie pas rougir. N'importe qui doué de vision pouvait deviner que j'avais évidemment remarqué sa beauté. Lorsque j'étais sortie de cette cellule isolée, il avait été ma première vision. Il était tellement... saisissant.

— Alors Ky ne manque pas de femmes qui acceptent de le rejoindre dans sa couche.

Je me tirai de mes pensées vagabondes et croisai le regard de Mae, qui semblait attendre quelque chose de moi. Je songeai au Seigneur et recentrai ma foi sur ce que l'on m'avait appris à croire à travers ses mots.

— C'est mal, lançai-je.

Les épaules de Mae s'affaissèrent.

— Agir de la sorte est mauvais, c'est un péché, et je ne suis pas l'une de ces femmes perdues, Mae. On ne peut pas jouer avec moi et me caresser comme un chien ! Je dois rester pure. Seuls les frères et les disciples ont le droit de s'approcher de moi, lors des échanges sacrificiels. C'est la seule manière de me débarrasser du démon qui habite mon corps... et mon âme. Ce Ky, cet... infidèle, il n'a pas ce droit, il ne le mérite pas. Ce n'est pas un homme de Dieu ! Comment pourrais-je être sauvée si un suppôt du diable me touche ? Je ne veux que la salvation... Me racheter aux yeux du Seigneur...

Les larmes coulaient sur mes joues et des sanglots entrecoupaient mes paroles. Je me sentis soudain instable, trop faible à force de manger si peu. Les beaux yeux de Mae s'adoucirent et elle me retint par les bras avant de déposer un baiser aimant sur mon front.

— Chut... Je sais, souffla-t-elle d'un ton apaisant. C'est pour cela que Styx

l'a pris à part. Ky sera réprimandé en conséquence, tu as ma parole.

Je m'écartai de son étreinte en regardant vers la porte de sortie : ma décision était prise.

— Je dois... Je dois prier. Je dois laver mes péchés, me laver de ma luxure, de mon vice, de mes méfaits.

Mae passa tendrement la main sur mon bras. Je reculai en tressaillant à ce contact, et me libérai de sa main.

— Non, Mae ! Je dois expier mes péchés. Je vais prier à la rivière ! Je me sens impure... Je suis impure... Cet endroit... Comment peux-tu vivre de cette manière, Mae ?

Je regardais ses yeux, qui brillèrent quand je lui jetai à la face sa déchéance.

— Je prierai aussi pour ton âme, ma sœur. Je prierai pour que tu retrouves le chemin qui mène à notre Seigneur.

Je chancelai vers la porte arrière sans me retourner et sortis dans l'air frais de la nuit. Je ne voulais pas voir le visage peiné de Mae. Je l'aimais. Je voulais qu'elle se libère de Satan, elle aussi. Nous étions des Maudites. Nous étions destinées à l'enfer à moins d'être sauvées. J'avais encore foi en notre communauté et je croyais au retour du prophète, comme à celui de Jésus. C'était annoncé dans les Écritures, je pouvais réciter les passages concernés au mot près.

Je courus jusqu'aux berges verdoyantes près du camp des motards et tombai à genoux devant la petite rivière, la main posée contre mes seins, haletante. Je sentis quelque chose dans ma poche de poitrine, je baissai les yeux et découvris les cordelettes de ma coiffe. Je fermai les yeux, soulagée ; Mae avait dû la récupérer pour moi.

J'observai l'eau sombre et agitée et me concentrai pour calmer mon cœur emballé. Le courant était fort, et il fallait que je nettoie le contact de *cet homme*. La sensation impure de ses mains, de sa langue... Je devais me purifier de tous ses actes malfaisants.

Je pris ma coiffe et la serrai entre mes mains, puis je nouai mes cheveux en un chignon serré et remis en place l'étoffe blanche. Dès que ce fut fait, je me sentis apaisée. J'étais de nouveau décente et pudique.

Je fermai les yeux et levai la tête vers le ciel, je sentis la paix affluer dans mon âme et j'ouvris mon cœur au Seigneur.

Jésus, je vous en supplie, sauvez-moi de ce lieu maudit et diabolique. Prenez-moi entre vos bras aimants et sauvez-moi du démon qui se terre en moi. Sauvez toutes les Maudites, celles que Satan lui-même a engendrées...

Chapitre 3

Ky

— Bordel, lâche-moi, Styx !

Styx traînait mon cul d’ivrogne en me tirant par les cheveux et il me fit entrer dans son bureau avant de m’en mettre une autre en plein sur la bouche, me fendant la lèvre.

Je vacillai contre la table, ma paume droite claqua contre le bois et je me redressai, me tournant de façon à présenter bien en face un index fermement dressé. Je sentais le sang qui coulait de ma lèvre sur mon menton, contre ma barbe. Styx se tenait devant moi, les bras croisés sur la poitrine, les pectoraux gonflés sous son tee-shirt. Ce connard était plus lourd que moi mais pas plus grand. On était sur un pied d’égalité pour se mettre sur la gueule. Mais je ne voulais pas me battre contre mon meilleur pote. J’étais tellement bourré que je n’avais aucune chance de gagner.

— Je t’en accorde une, trouduc’, mais c’est tout c’que t’auras. Frappe-moi encore et tu vas voir ce que tu vas prendre.

J’avais la voix pâteuse et j’essayai le sang sur mon visage d’un revers de la main.

Styx m’adressa un sourire goguenard et laissa échapper un rire incrédule. Il avança d’un pas et je me préparai à encaisser une bonne dérouillée. Mais il se contenta de prendre une chaise et de la balancer à l’autre bout de la pièce en grondant. J’ignorai le fracas du bois et fermai les yeux en espérant que ma tête allait cesser de tourner. Je renonçai à trouver mon équilibre et reculai pour m’asseoir sur le bord de la table.

J’entendis les lourdes bottes de Styx qui martelaient le plancher dans ma direction et j’ouvris lentement les yeux, que je plissai quand la lumière aveuglante du plafonnier aggrava d’un coup la gueule de bois que je devais à une cuite au bourbon. Styx se dressait devant moi, nous étions face à face,

bottes à bottes. Je devinai qu'il essayait de dire quelque chose, mais quand il était énervé comme ça, son bégaiement lui volait sa voix, d'où son surnom : le Muet des Hangmen. Ce grand bâtard ne pouvait parler qu'à moi, et maintenant à sa nouvelle meuf, Mae, mais à cet instant, il ne pouvait pas prononcer une foutue syllabe. Je me sentis merdeux à cette idée.

Je ravalai une exclamation et ouvris les yeux. Il me couvait d'un regard de tueur, comme s'il était prêt à m'égorger. Il passa la main dans ses cheveux sombres et je pris conscience que j'avais caressé ma gaule à travers mon jean en pensant à ma petite blonde.

Merde, j'étais vraiment bourré.

Styx se retourna pour s'appuyer contre le mur. Je levai les mains.

— Styx, je...

— J-j-je t'ai d-dit de lui f-foutre la p-paix. Je t'ai d-donné un p-putain d'ordre en tant que p-prés' ! m'interrompit-il en bégayant quasiment à chaque mot.

Je soupirai vivement.

— Je sais ! Je ne sais pas quoi te dire. Je me suis retourné la gueule au Jack et d'un coup, je la vois dans le bar, qui me regarde avec ces foutus grands yeux, et ces lèvres de suceuse qui ne me quittent pas le crâne... Bordel, Styx, c'est ma femme parfaite ! Je n'ai pas pu me retenir. C'est vrai, merde, ces nibards ! Ce cul... Je suis accro à sa chatte !

— « Accro à sa chatte » ! rugit Styx. T-tu réfléchis t-toujours avec ta b-bite !

Il se pinça l'arête du nez, laissa retomber sa main et me regarda de nouveau. Il prit une profonde inspiration.

— M-Maddie et Li-Lila n'ont j-jamais quitté cet ap-appartement. M-Mae en devient d-dingue. Fl-Flamme est encore plus t-taré que d'habitude et ne quitte plus leur p-porte. Je n'ai p-pas besoin que tu f-foutes le b-bordel à ton t-tour.

Je hochai la tête et me penchai en avant. Styx frappa le mur du poing.

— P-pas question que je p-perde Mae m-maintenant. J-j-je l'ai d-déjà p-perdue une fois. P-plus jamais. Il f-faut que ces p-petites meufs là-haut se calment et arrêtent de f-flipper face à leur ombre, qu-qu'elles s'habituent à leur v-vie loin de ces f-fanatiques dégénérés !

Je me sentis coupable de savoir que mon frangin avait mal à l'idée de perdre sa régulière. J'allai parler quand la porte s'ouvrit et Mae entra d'un pas décidé.

Quand on parle de la louve...

Styx s'écarta du mur aussitôt mais elle leva une main dans sa direction, l'air

totalément furax dans son jean noir, son débardeur aux couleurs des Hangmen et sa veste en cuir « propriété de Styx ». Elle s'approcha de moi. Bordel, elle avait les larmes aux yeux.

Super. Rien de pire qu'une meuf en larmes qui vient visiblement pour me botter le cul.

Elle s'arrêta tout près de ma chaise, plaqua les mains sur ses hanches, et s'offrit enfin une putain d'explosion :

— Comment oses-tu traiter ma sœur de la sorte ! siffla-t-elle.

Styx grogna avec exaspération derrière elle, les mains sur le visage en geste de désespoir.

— Elle reste dans cette chambre chaque heure de chaque jour, depuis des semaines, malgré tout ce que je leur raconte sur le monde en dehors de l'Ordre ni Maddie ni elle n'acceptent de quitter cette chambre sauf pour prier, persuadées que le diable existe et qu'il les possédera à la seconde où elles s'aventureront dehors. Lila ne croit pas un mot de ce que je lui dis, elle s'accroche à sa foi, et Maddie... Seigneur, Maddie parle à peine, elle reste assise et regarde passer par la fenêtre chaque heure que Dieu fait. Elle est totalement cloîtrée en elle-même et Lila se brise lentement ! Elle tombe en pièces chaque jour qu'elle passe loin de la communauté !

Mae fit volte-face brusquement pour se tourner face à Styx.

— Et toi, il faut que tu parles de nouveau à Flamme. Il est toujours à la porte de l'appartement, occupé à se taillader, quand il ne part pas en mission pour toi. Lila est pétrifiée de l'entendre siffler et de le voir se mutiler. C'est une peur de plus qui les empêche de progresser dans ce chaos oublié de Dieu.

Styx leva les mains.

— Ce v-vieux s-salopard ne f-fait rien de c-ce que je lui d-dis de faire. Il r-répète qu'il les p-protège en se t-tailladant, et b-bordel je n'sais p-pas de qui. Mais c'est p-pas si mal qu-qu'il g-garde leur porte. P-personne n'oserait se f-frotter à ce t-taré.

Mae soupira et me regarda encore, et cette fois, ses larmes coulaient.

Ah, merde.

— Je t'en prie, Ky, laisse Lila en paix. Je sais que tu penses qu'elle te plaît. Elle est d'une immense beauté, à couper le souffle... Mais elle a de terribles blessures, et je veux qu'elle aille mieux. Je veux qu'elle reste ici avec moi. Tu n'imagines même pas comment on nous a traitées depuis notre enfance, ni pourquoi elle est ainsi. Des sadiques nous possédaient souvent contre notre gré, ils nous forçaient à faire des choses indicibles au nom du Seigneur, et

nous ne pouvions compter que sur le soutien de nos sœurs Maudites. Lila croyait que ces hommes et leurs exactions servaient à sauver nos âmes parce que nous étions considérées comme des tentatrices. Elle le croit encore, et pense qu'elle doit retourner sous leur joug pour être enfin sauvée. On nous a conditionnées à accepter cela, à tout faire en ce sens. J'ai perdu cette foi sectaire, mais celle de Lila s'est renforcée.

Mae lança un regard à Styx, raide comme un piquet, le souffle court. Je savais qu'il haïssait d'entendre parler de l'ordure qui avait violé sa meuf presque toute sa vie. On avait crevé cette enflure, bien sûr, mais son fantôme les hantait encore, tous les jours.

Mae me regarda.

— Ky, depuis que les Hangmen ont tué le prophète David et détruit sa communauté, Lila croit qu'elle est punie, qu'elle est en enfer parce qu'elle a quitté notre terre sacrée, notre jardin d'Éden bien préservé. Elle pense même que moi, sa sœur, je commets un péché en me donnant à Styx, un non-croyant. Elle estime que j'ai volontairement rejoint les hordes du démon.

Styx s'approcha lentement derrière Mae et enveloppa sa poitrine de ses bras, l'attirant contre son corps pour déposer des baisers sur son cou en murmurant des mots que je ne distinguais pas. Mae se détendit et s'accrocha à ses bras à s'en blanchir les articulations des doigts. Elle murmura à son tour :

— Tu es ma lumière, mon amour. Tu es mon choix.

Styx ferma les yeux et soupira.

Mae se tourna à nouveau vers moi.

— Ky, Lila croit les Écritures de notre secte à la lettre, elle pense qu'elle doit accepter sans réserve les textes du prophète David. On nous a répété toute notre vie que nous, Maddie, Lila et moi, nous étions des filles de Satan, nées de la semence du diable, afin d'être assez belles pour tenter les hommes, leur voler leur âme maudite et l'offrir au démon. Lila a toujours pris ces horreurs littéralement. Elle avait une vie différente avant de rejoindre la communauté du prophète. Maddie, ma sœur Bella et moi avons été qualifiées de Maudites dès la naissance.

» Lila n'en parlait jamais, mais nous avons toujours senti qu'elle avait une famille en dehors de nous. Une famille qui l'a rejetée lorsque le prophète l'a désignée comme « Maudite ». Maintenant, je le comprends. Lila serait prête à tout sacrifier pour être de nouveau accueillie au sein de notre ancienne foi... pour que son âme soit sauvée aux yeux de Dieu. Elle pense vraiment qu'elle tente les hommes parce qu'elle est mauvaise, profondément diabolique.

Mae prit une profonde inspiration.

— Ky, ton attitude dans le bar n'a fait que la conforter dans cette idée. Elle pense que le démon cherche à s'emparer de toi à travers elle. Elle croit qu'aucun homme ne pourra jamais l'aimer, tant qu'elle ne se sera pas libérée de sa malédiction, de sa nature tentatrice.

Une nouvelle larme coula sur sa joue.

— J'ignore totalement comment faire en sorte que Maddie et elle s'habituent à cette vie. Il n'y a plus de communauté, plus d'Ordre. Je suis incapable de l'aider, de les aider. Que leur arrivera-t-il si elles ne parviennent pas à s'adapter ?

Ses grands yeux de louve se posèrent sur moi alors que Styx lui essuyait les joues du pouce, les narines dilatées par un élan protecteur.

— J'ai besoin que tu m'aides, Ky, pas que tu compliques encore plus les choses. Si elles m'abandonnaient, je ne sais pas... Je ne sais pas...

Styx fit tourner Mae entre ses bras et elle éclata en sanglots contre sa poitrine. Il serra les mâchoires et planta son regard dans le mien.

Génial. Il avait encore envie de me buter.

Je passai les mains sur mon visage, me redressai d'un bond et Mae releva la tête, surprise.

— Je me tiendrai à l'écart de Lila, tu as ma parole, dis-je d'un ton solennel.

Elle hocha la tête malgré un visage neutre.

— Merci.

Mais Styx m'observait toujours... et je connaissais ce regard. Il préparait un sale coup. Je m'apprêtais à quitter la pièce quand il se racla la gorge, avec sa célèbre gueule du mec qu'il ne faut pas faire chier. Il leva les mains pour parler en signes dans le dos de Mae, le visage toujours collé contre sa poitrine, les bras étroitement noués à sa taille.

— « Va trouver Lila. Elle sera au bord de la rivière ou à l'appartement. Ce sont les deux seuls endroits qu'elle fréquente. Dis-lui que tu es vraiment désolé pour l'avoir pratiquement agressée ce soir. Compris ? »

Je hochai la tête. De toute évidence, il ne voulait pas que Mae entende cette conversation. Il leva le doigt, me retenant encore, et il afficha un petit sourire de pute.

— « Je te nomme responsable d'elle, et je n'en parlerai pas à Mae. Disons que c'est ta... rédemption pour être un gros connard d'obsédé du cul. »

Je levai les yeux au ciel face à l'insulte ironique, mais je devinais que mon frangin ne déconnaît pas sur le fond.

— « Surveillance Lila, protège-la, et bordel de merde, trouve un moyen pour l’habituer à cette vie. Je refuse de perdre Mae, et si ces meufs ne suivent pas, je ne sais pas ce qu’elle fera. On sait tous les deux que la vie au club est l’inverse de ce qu’elles ont connu, que c’est en contradiction avec les valeurs conservatrices chrétiennes, mais il faudra trouver un moyen pour que ça colle. »

Il soupira et pressa la joue contre la tête de Mae, sans jamais me quitter du regard.

— « Remets cette foutue blondinette d’aplomb, Ky. Mais ne t’avise pas de la toucher. Accro à sa chatte ou pas, c’est accès interdit. C’est un putain d’ordre gravé dans le marbre de ton foutu prés’. Mais tu es mon meilleur pote, mon frangin, mon VP, et j’ai vraiment besoin de ton aide maintenant. Tout ce bordel me dépasse. »

Je fermai les yeux et baissai la tête. C’était vraiment la dernière merde dont j’avais besoin. Le Ku Klux Klan était toujours un problème potentiel. Qui savait ce qui pouvait encore nous tomber sur la gueule ; il y avait toujours un nouvel ennemi pour se pointer à la porte. Ce connard de Rider rôdait toujours. Il avait fui comme un putain de castré. J’espérais qu’il pourrissait dans un trou paumé, mais rien ne garantissait qu’il ne remontrerait pas sa sale gueule un de ces quatre. Ce mec était obsédé par Mae et pourrait très bien essayer de la reprendre.

Bordel de merde, il allait falloir jouer les foutus baby-sitters.

Quand j’ouvris les yeux, Styx m’observait toujours avec désespoir. Je sentis mon cœur fondre. Toute sa vie, mon frangin en avait vécu des raides. Muet pour tout le monde sauf son paternel et moi, fils du plus cruel et impitoyable enfoiré de cette Terre, il avait hérité à vingt-cinq ans du gang de motards hors-la-loi le plus criminel des États-Unis. Puis tout avait changé quand il avait découvert Mae, en sang derrière une benne à ordures ; elle avait fait basculer sa vie d’un seul regard de ses yeux de louve. Je ne l’avais jamais vu aussi heureux, et maintenant, il parlait d’avoir des mômes ? *Merde*. Ce frangin avait le droit de respirer un coup, il méritait une régulière comme Mae à ses côtés. C’était une gentille meuf, assez esquinée par la vie pour accepter notre façon d’être et assez soumise pour ne pas remettre en question les choix de son mec.

Il allait falloir jouer les nounous pour une putain de catho extrémiste que je ne pouvais pas toucher, et j’allais, sans aucun doute, me payer de foutues couilles bleues pendant toute cette mission. Le pied, quoi. Après tout, il y avait peut-être bien un enfoiré de Dieu là-haut qui se pissait dessus à voir un

serviteur de Hadès devenir dingue de ne pas pouvoir goûter une de ses petites croyantes.

— « Tu sais bien que je ferai ce qu’il faut, frangin », répondis-je en signes.

Je lus le soulagement de Styx sur ses traits.

Je passai la porte et, en me retournant, je vis que Styx et Mae s’embrassaient. Ouais, ça ne serait pas de la rigolade de surveiller ma prude petite amish, mais j’allais le faire pour mon frangin, et même un lien de sang n’aurait pas été aussi fort que ce qu’il y avait entre Styx et moi. Les Hangmen formaient une famille et on prenait soin des nôtres.

Je me dirigeai vers le bar, où un prospect m’interrogea du regard.

— Café, dis-je.

Puis j’ajoutai :

— Mets la dose.

Il fronça les sourcils mais alla chercher ma caféine sans poser de question. Les autres m’évitèrent en songeant que Styx m’avait dérouillé et que j’étais enragé, ce qui n’était pas loin de la vérité.

— Ky, bébé, tu viens jouer ? chantonna une voix dans le couloir.

Je serrai les dents et me retournai pour découvrir July, complètement nue, sa petite chatte rasée qui m’appelait alors qu’elle saisissait ses faux nibards à pleines mains, deux bras lui entourant la taille de l’arrière, les doigts glissant vers le bas pour lui titiller le clito. Ces doigts experts étaient ceux de Tiff. J’avais la bite tellement dure qu’elle me faisait mal.

— J’ai du boulot, dis-je sèchement. Il faudra vous lécher le clito toutes seules ce soir.

— Oh, comme tous les soirs, bébé. Mais c’est plus drôle quand tu nous mates et que tu nous prends le cul ensuite, déclara Tiff en retirant ses doigts pour goûter le parfum de July.

July se retourna aussitôt pour lui fourrer sa langue dans la bouche avant de la pousser en gémissant vers ma chambre privée.

Je replaçai ma chaise contre le bar et découvris le prospect qui avait observé la scène, bouche bée, avant de se décider à poser lentement ma tasse de café devant moi. Je me raclai la gorge et levai un sourcil. Le gamin rougit et s’empressa de passer un coup de chiffon sur le comptoir.

Je levais la tasse à mes lèvres quand il demanda, hésitant :

— Le prends pas mal, Ky, mais quelle putain d’affaire peut te retenir d’aller les baiser ?

Je vidai la tasse de liquide brûlant d’une lampée et reposai le mug vide avec

agacement. Il se brisa en morceaux et je tapotai le bar deux fois à coups de paume.

— Apparemment, il faut que je me rapproche de Dieu et de ses putains de vierges de compét'. Amen et alléluia à ce foutu bordel !

Chapitre 4

Ky

Je sortis dans la nuit douce et fouillai dans ma poche pour tirer une cigarette que je plantai entre mes lèvres. Je passai devant Viking, qui se faisait sucer par une pute camée près du garage. J'ignorai cette scène gerbante et l'éclat de son cul pâle, et allai allumer ma tige à cancer avant de prendre une bonne grosse inspiration.

Je passai la ligne d'arbres derrière le club et suivis le chemin de terre qui traversait les bois vers la rivière qui grondait. L'amish n'était pas dans l'appartement de Styx au-dessus du bar, et d'après lui, si elle n'y était pas, elle était sur les berges. Alors malgré mon état, je me retrouvais à jouer les scouts en traversant les bois.

C'était vraiment parce que c'était Styx...

Il ne fallut pas longtemps avant d'entendre l'eau qui bouillonnait et j'observai les bords couverts d'herbe pour trouver ma fanatique à p'tit cul préférée. Je vacillais le long des berges, encore bourré, en balançant à coups de pied des cailloux dans l'eau, quand j'entendis un étrange gémissement. Je reculai pour suivre la zone d'ombre sous les arbres et me dirigeai lentement vers le son en sortant mon 9 mm de ma poche de jean. Plus j'approchais, plus le son aigu augmentait.

Je retirai la sécurité et surgis des arbres avant de me pétrifier, mon flingue pointé sur... Lila ?

Putain, mais qu'est-ce que... ?

J'abaissai l'arme et la rangeai tout en observant Lila, qui se tenait face contre terre en gémissant un putain de charabia assez fort pour me décoller les tympans. Elle agita violemment la tête et se mit à hurler, à pleurer, à jeter ses bras vers le ciel en se balançant d'avant en arrière tout en marmonnant des mots que je ne comprenais pas. On aurait dit un ragoût de consonnes.

Je n'y entravais absolument rien.

Je n'avais jamais rien vu de tel.

Je restais debout, sur place, comme un con, le cœur battant, alors qu'elle pétaït un câble au bord de la rivière.

Merde, elle avait lâché la rampe. Je lui avais fait péter les plombs.

Styx allait me scalper le cul !

Je reculai et me cachai sous les ombres épaisses des arbres. Je suis peut-être cinglé, mais je préférais rester hors de vue de son putain de trip de possession vaudou. Dos à un arbre, je m'assis en repoussant une branche et la regardai.

Ses gémissements et ses pleurs se poursuivirent pendant une éternité. Ses délires devenaient si insupportables qu'à un moment, je faillis me précipiter vers elle, persuadé qu'elle faisait une attaque.

Mais ses geignements finirent par s'éteindre lentement, ses mains s'abaissèrent et je m'aperçus que je respirais à nouveau. Je n'avais pas remarqué que j'avais retenu mon souffle. Lila prit de longues et profondes inspirations puis elle ouvrit les yeux. Ils étaient rouges et enflés d'avoir versé autant de larmes pendant qu'elle se tortillait en criant.

Je devinai que je devais avoir l'air paumé. Je la regardai se rajuster en songeant que Viking avait encore dû me filer un champi sans me prévenir et que je me tapais un trip comme un putain de hippie à Woodstock, mais après avoir regardé pendant ce qui semblait des heures Lila qui se roulait dans l'herbe, je me dis que j'étais clean. Dans ce cas, pas de doute, Lila était complètement tarée.

Comment une meuf aussi bandante pouvait-elle être aussi cinglée ?

Je levai la tête vers le ciel, passai les mains sur mon visage avec exaspération, puis je m'apprêtais à me lever pour commencer ma foutue mission quand je retombai à terre, mes pieds dérapant dans la terre sèche, quand Lila libéra ses longs cheveux blonds de ce machin blanc hideux qui les couvrait et baissa la fermeture dans le dos de sa robe.

Le sang me descendit aussitôt à la bite et je sifflai entre mes dents en voyant le tissu gris merdique qui glissait à terre, laissant ma blonde canon seulement couverte d'une combinaison aux genoux en tissu transparent... Putain, ouais, carrément transparent.

Elle commença à peigner ses cheveux en glissant ses doigts entre les mèches douces et je ne pus retenir un grognement sourd quand elle se tourna et que j'aperçus un téton rouge par le côté de son déshabillé. Elle fit une brusque volte-face et observa les arbres.

Je me figeai et retins mon souffle, en priant le Dieu qui voudrait bien m'écouter qu'elle ne me voie pas... et ne cesse pas son petit strip sexy. Bordel, quoi ! Tiff, July et les autres chaudasses du club n'arrivaient pas à la cheville de cette superbe meuf.

Ses yeux bleus se détendirent et elle s'avança vers la rivière. Elle entra lentement dans l'eau, jusqu'à la taille. Elle tendit les bras pour effleurer la surface, rejeta la tête en arrière et sourit. Je ravalai un souffle rauque. Je n'avais jamais rien vu de pareil à ce sourire de toute ma vie. Elle était tellement belle, putain, comme une sirène dans cette rivière. Elle se prenait peut-être pour une créature du démon, mais elle était la perfection incarnée. J'étais convaincu que s'il y avait bien un diable, il n'avait pas participé à créer la splendeur que je contemplais. Ce n'était que du bon, une foutue bénédiction.

Elle releva ses longs cheveux blonds et se laissa doucement couler. Je me raidis en voyant qu'elle ne remontait pas à la surface. Des bulles d'air apparurent sur l'eau puis cessèrent et il ne resta qu'un miroir liquide. Je me levai d'un bond, surgis d'entre les arbres et me précipitai sur la berge pour regarder dans l'eau sombre... Rien.

Merde ! Est-ce qu'elle s'était suicidée ?

Je ne réfléchis pas davantage, fis tomber mon cuir sur le sol et me ruai dans l'eau vers l'endroit où je l'avais vue pour la dernière fois.

— Lila ! Lila ! hurlai-je, complètement trempé.

Je cherchais, mais je ne la voyais pas, ne la sentais pas, rien.

— Bordel de merde, t'es où ?

Je repérai une bulle d'air à quelques pas, plongeai et me hâtai dans cette direction. J'ouvris les yeux sous l'eau, mais je ne voyais que dalle. J'allais remonter avaler de l'air quand mes doigts touchèrent quelque chose de doux... Comme un tissu fin. J'insistai et trouvai le corps de ma blonde au fond de l'eau. Je la saisis par les bras et la fis remonter. Dès que je sentis l'air, j'aspirai une bonne goulée et toussai pour me libérer la gorge. Je retirais l'eau de mes yeux quand un hurlement frénétique retentit près de moi, et je regardai Lila. Sa main s'abattit contre ma joue, ses ongles pointus griffant ma peau.

— Putain de merde ! grondai-je en repoussant son cul dans la flotte gelée.

Elle crachota et essaya de se relever en pataugeant pour s'éloigner de moi. Je posai la main sur ma joue... du sang. Cette sale meuf m'avait fait saigner.

J'inclinai la tête pour me remettre d'aplomb et la regardai se hisser sur la berge.

— Tu m'as frappé au sang, espèce de psychopathe !

Je grimaçai quand mon mal de crâne résonna comme le tonnerre dans ma tête, ma gueule de bois choisissant de me tomber sur la couenne juste maintenant.

Lila hoqueta en entendant mes paroles dures et se précipita vers ses vêtements. Je commençais à sortir de l'eau quand je l'entendis gémir, et je la regardai. Elle tremblait et parlait toute seule en marmonnant. Je ne distinguais pas les mots, mais ses foutus délires semblaient l'avoir reprise.

Je remontai sur la berge et m'approchai d'elle en comprenant enfin quelques paroles.

— De grâce, Seigneur, donnez-moi la force de supporter la souffrance. Aidez-moi à subir ma punition avec dignité...

Je tendis la main pour la sortir de ce qui semblait être une prière, mais en voyant mon geste, elle cria et leva un bras pour se protéger le visage. Je m'arrêtai net et reculai d'un pas.

— Lila, bordel de merde, je ne vais pas te faire de mal !

Ses grands yeux bleus reparurent et elle baissa un peu le bras. Des mèches blondes collaient son visage éblouissant et elle cligna des paupières.

— Lila, je...

— Vous... vous n'alliez pas me punir pour avoir rejeté vos avances ? demanda-t-elle d'une petite voix effrayée.

Je fronçai les sourcils.

— Qu'est-ce que c'est que ces conneries ?

Elle abaissa totalement le bras et me regarda par-dessus son épaule, l'air perplexe.

— Quand j'étais... dans la salle pour boire... Vous vouliez vous unir à moi et je vous ai rejeté... Vous... vous m'avez léché la peau et vous avez dit des choses explicites dans mon oreille...

Elle me regarda, comme pour me presser de comprendre.

— T'es canon. Je suis monté comme un âne. Je suis complètement bourré. Sur le coup, ça me paraissait une putain de bonne idée de te proposer ça. Mais maintenant, p'tit cul, je ne comprends plus rien à ce que tu racontes.

Elle se tourna totalement vers moi, apparemment plus confiante, et expliqua.

— Vous êtes venu me punir parce que j'ai refusé vos avances sexuelles. Je vous ai fait honte en tant qu'homme en disant non, en refusant de vous accueillir en moi.

Elle se redressa, ferma les yeux et se tourna avant de se pencher, les mains sur un rocher, les fesses dressées vers moi.

— Je vous en prie, puis-je tout de même vous demander de ne pas me faire mal ?

— Je...

Je voulus répéter que je n'allais pas la frapper, mais je la regardai, je contemplai ce qu'elle tournait vers moi... Elle était toute trempée, dans cette combinaison transparente... Je voyais tout... et bordel, je...

Elle écarta les jambes et j'aperçus son sexe rasé, et je grognai, mon sexe durcissant à mort pour punir ma petite gueule d'obsédé.

Merde. Je m'étais noyé, j'étais mort et en enfer.

Lila tourna la tête et ouvrit les yeux. Je me mordis la lèvre inférieure pour ne pas parler. Il me fallut toute ma volonté pour ne pas me jeter sur elle, la tourner vers moi et sucer ces foutus tétons rouges à travers le tissu quasiment inexistant. Elle avait un ventre plat et bronzé, de longues jambes et... et sa chatte, bordel de Dieu, elle était parfaite ! Putain, rose et rasée, avec le tissu trempé qui collait à sa peau et dévoilait dans les moindres détails le sommet de ses cuisses.

Juré, j'étais à rien de jouir dans mon jean, comme un putain d'ado qui tombe sur sa première photo de chatte dans *Playboy*.

Lila se mit soudain à gémir et m'arracha à ma contemplation. Sa lèvre trembla et ses yeux s'emplirent de larmes alors qu'elle vacillait en allant chercher sa robe sur le sol, les pieds instables tandis qu'elle tentait de s'éloigner.

— Lila, bordel, calme-toi ! parvins-je enfin à dire.

Elle se retourna en remettant précipitamment sa robe. Elle tendit la main si fort qu'elle faillit me frapper la poitrine.

— Non... Pitié. C'est moi qui suis couverte de honte. Je suis une femme honteuse et pécheresse. Je ne voulais pas vous tenter. De grâce, ne me prenez pas... Je vous en prie...

Elle pétait un câble, morte de peur, alors je m'arrêtai et me retournai. Putain, c'était dur à faire. J'aurais pu mater cette petite bombe toute la journée.

Mais une femme qui sanglotait et pleurait ? Non, pas de ça avec moi.

— Voilà, je suis retourné, plus de tentation, dis-je. Dis-moi quand tu seras habillée et on pourra causer.

Pendant quelques minutes, je n'entendis que des froissements de tissu et je fronçai les sourcils.

— Lila ?

Toujours rien.

Je me retournai prudemment et chassai mes longs cheveux trempés de devant mes yeux. J'aperçus le bas de la robe grise atroce de Lila qui disparaissait dans la forêt.

— Putain de cinglée !

Je ramassai mon cuir et le passai sur mon tee-shirt trempé. Je partis en courant et il ne me fallut pas longtemps pour la rejoindre. Elle était souple et fine, mais pas aussi rapide que moi.

Elle jeta un regard de terreur derrière elle en entendant mes pas et laissa échapper un cri en constatant que je la suivais de près.

— Lila ! criai-je.

Elle ne s'arrêta pas et j'eus l'impression de jouer dans un putain de film d'horreur pour attardé mental.

Je n'avais pas le choix, il allait falloir plaquer la meuf au sol. Si elle retournait au club en larmes et en criant pour dire à Mae qu'elle s'était offerte à moi, que je l'avais vue à poil, Styx allait me refroidir sur place, ou me laisser quelques cicatrices avec son couteau allemand. Pas question ! J'étais trop beau mec pour me taper d'ignobles cicatrices rouges.

Lila prit le chemin de terre qui montait la colline vers le club mais je tendis les bras et lui enveloppai la taille, la plaquant au sol en nous faisant tourner pendant la chute pour encaisser le contact avec le chemin.

— Non ! hurla-t-elle en se débattant, plongeant son coude dans mes côtes.

Je tins bon en faisant mon possible pour ne pas trop penser que ma main enveloppait quasiment totalement son sein droit.

Je profitai qu'elle soit sur le côté et nous fis rouler en lui attrapant le poignet pour mieux immobiliser ses mains au-dessus de sa tête. Je m'assis au niveau de ses hanches, nos poitrines se touchant presque.

— Arrête, petite meuf ! ordonnai-je.

Son corps tendu gigotait sous le mien et mes cheveux longs tombaient comme une cage autour de son visage mouillé et effrayé.

Ses jambes s'immobilisèrent, son souffle devint plus court et sa poitrine se souleva à un rythme fou. Elle regarda de tous côtés, en quête d'une échappatoire, les joues rougies par l'effort.

Enfin, ses yeux bleus plongèrent dans les miens. Je crus manquer d'air. Je pris une profonde inspiration, rappelai la raison dans mon esprit obnubilé par son joli cul, et lui demandai :

— Ça y est, t'as fini ?

Elle fit la moue et hocha lentement la tête.

Je baissai les yeux sur sa robe grise et ses cheveux emmêlés et trempés mais cachés sous sa coiffe salie par la terre. Je contemplai sa poitrine, sa gorge fine, ses joues rouges, puis revins à ses yeux.

Les larmes lui vinrent et elle murmura :

— Pitié, ne me faites pas de mal.

La souffrance m'emplit violemment la poitrine en entendant cette voix brisée, mais l'idée qu'elle ait peur de moi me mettait en rage.

— Pourquoi tu as fui ?

La panique passa sur ses traits.

— Je vous en prie...

— Réponds, bordel ! Pourquoi tu as fui ?

Sa petite langue rose surgit pour lécher sa lèvre inférieure. Cette caresse me résonna jusque dans la bite. Cette meuf allait me tuer.

Malgré un souffle haché, elle parvint à répondre.

— J'ai peur... J'ai tellement peur de tout... de votre monde... de vous... Je ne veux pas être prise contre mon gré, pas encore... J'ai tellement peur...

Je fermai les yeux à ces mots et une douleur m'écrasa la poitrine. De la compassion ? Je pris une profonde inspiration et baissai les yeux vers elle. Son regard bleu timide était posé sur le mien. Elle lança un rapide coup d'œil vers mes lèvres. Elle rougit davantage, serra les cuisses et tortilla les jambes sous mon corps.

Puis je le sentis, ce courant électrique qui me traversait, ma bite avait envie de la prendre... tellement envie.

Avant de m'en rendre compte, je caressai la peau douce et humide de ses poignets et je bus la vision de son corps sous le mien. Mon amish blonde... Mon amish blonde ravagée par la vie, que je devais rendre normale, pour Styx... Je commençais à croire que c'était impossible. Cette meuf était presque aussi cinglée que Flamme.

Comment étais-je censé mettre un terme à une folie aussi énorme ?

Lila laissa lentement retomber la tête vers nos mains et fronça les sourcils en regardant mes pouces. J'en profitai pour me pencher et poser la bouche sur son oreille.

Bon Dieu, ce qu'elle sentait bon, un parfum de vanille douce qui émanait de sa peau trempée. J'aurais voulu la lécher, passer les mains dans ses longs cheveux blonds, embrasser la moue de ces jolies lèvres.

Elle ravala un souffle et je compris qu'elle avait senti où était ma bouche. Je sentais son cœur battre contre ma poitrine.

— Ky..., murmura-t-elle.

Je serrai les dents en entendant ce soupir.

Merde, c'était vrai, c'était une tentatrice. Je n'avais jamais été aussi excité de ma vie.

Ouais, c'était clair, j'étais en enfer.

— Je ne vais pas te faire de mal, meuf, d'accord ? Je ne vais pas te punir pour ce qui s'est passé dans le bar. Tu as dit non, ça s'arrête là. Pas besoin de me montrer ton p'tit cul, dis-je d'une voix rauque avant de me racler la gorge. Personne ne va te violer, alors débarrasse-toi de cette foutue peur qui te pourrit la tête.

Je sentis son souffle contre mon oreille.

— Je... Je ne comprends pas... Qu'est-ce que... violer ?

— Ce que c'est que violer ? repris-je, perplexe. C'est quand quelqu'un te force alors que tu as dit non. Quand tu n'as pas le choix. Quand tu ne veux pas baiser mais que l'autre le fait quand même. Merde, meuf, tu es bien placée pour savoir ce que ça veut dire.

Elle écarquilla les yeux.

— On ne m'a jamais fait cela...

— Si, dans ta secte, c'était ça.

— Non. Ce n'était pas... violer. Les aînés ne faisaient que suivre les commandements du prophète et de Dieu.

Je fermai les yeux et secouai la tête. Elle s'était fait violer pendant des années mais elle n'en était même pas consciente.

— Un jour, Lila, tu comprendras ce que je te dis, et tu verras à quel point ce genre d'excuse est bidon et malsain.

Elle ne répondit pas.

J'écartai la tête tout près de la sienne. Sa peau était dorée et douce, son nez petit et bien dessiné, et ses lèvres... ouais, elles étaient irréelles. Jésus, on l'aurait crue rêvée juste pour moi, je n'avais jamais vu une meuf aussi parfaite. Je n'aurais même jamais pensé qu'une nana pareille existait jusqu'à ce que je la voie s'extraire de sa cellule il y avait quelques semaines, et qu'elle commence à nous torturer, moi et ma bite au top de sa forme.

— Alors je n'aurai pas d'ennuis ?

— Ici, chez les Hangmen, si une meuf dit non à la baise, alors on ne baise pas. Compris ?

Ses sourcils blonds se rapprochèrent, ses lèvres roses se retroussèrent en une moue de confusion. Elle secoua la tête, elle ne comprenait pas.

Je soupirai en songeant que cette mission de tuteur devenait sacrément vite une putain de purge. Je me redressai, libérai ses mains, mais restai agenouillé contre ses hanches. Il fallait qu'elle m'écoute attentivement.

— C'est pour ça que tu as besoin de moi, p'tit cul. Tu n'as aucune idée de la façon dont on vit ici, tu ne sais pas comment te comporter normalement en dehors de cette secte de laveurs de cerveaux où tu as passé toute ta putain de vie à croire que tu étais mauvaise parce que tu étais la meuf la plus canon qui ait vécu sur Terre.

Elle hoqueta et je ricanai. Elle avait les traits tirés et semblait contrariée. Et même comme ça, elle restait à tomber.

Bordel.

— C'est quoi... laver un cerveau ? demanda-t-elle timidement.

Je ne pus réprimer un sourire.

Je me penchai jusqu'à ce que nos nez se frôlent presque, elle se raidit et je me mis à rire.

— On reprendra cette discussion plus tard. Faut y aller doucement, par étapes, p'tit cul, par petites étapes.

Elle ouvrit la bouche pour parler, mais je la fis taire en pressant l'index sur ses lèvres.

— Tais-toi. Il faut écouter, maintenant. Ensuite, tu vas obéir, et je ne veux pas de protestation ou je ne sais quelles conneries sur Jésus et ses potes en réponse. OK ? Plus tôt tu sauras te comporter comme une gentille meuf normale, plus tôt je pourrai retourner m'envoyer des Jack et enfiler les p'tites chaudasses qui font la queue devant ma piaule.

Elle ne répondit pas et je poursuivis :

— Je vais tout t'expliquer tranquillement. Tu es coincée ici avec nous, les Hangmen. C'est fini tes délires d'amish façon « je vais épouser Jésus et me punir »...

Elle voulut reprendre la parole mais un regard un peu appuyé suffit à la dissuader. Elle était obéissante, naturellement soumise, il fallait lui accorder cette qualité.

— C'est fini, ta communauté, on a tout rasé. T'as compris, p'tit cul ? Il ne reste plus personne. Les femmes qu'on a épargnées se sont barrées avec leurs marmots sans laisser d'adresse et les terres sont à l'abandon. On est retournés vérifier. On a buté tous les mecs : les gardes, les aînés... ce foutu geôlier de merde que tu prenais pour un prophète et que tu vénérais. Cet enfoiré s'en est mangé une juste entre les deux yeux, les vers lui bouffent la cervelle sur le sol

sacré de cette putain de communauté.

Lila se mit à pleurer comme si elle souffrait, et les larmes emplirent son regard perdu dans le vague. Je secouai la tête, dégoûté. Je ne comprenais pas qu'elle puisse être triste d'avoir perdu ce trou du cul ridé de pédophile.

Styx m'avait raconté les trucs de pervers qui se passaient dans ce putain d'Ordre. Mae lui avait raconté des choses, au lit, et le frangin était presque devenu taré en apprenant la gravité des abus que sa meuf avait endurés toute sa vie. J'ai beau être un motard hors-la-loi et sans moralité, même moi j'ai été choqué par leur degré de sadisme.

Leur prophète qui « adorait les enfants » aurait fait passer Charles Manson pour la fée Clochette.

Putains de foutus fanatiques de Jésus. Je préfère être du côté de Hadès et du péché. Au moins, tu sais ce qui t'attend quand tu rejoins le batelier. Pas besoin de passer ta vie à essayer d'être celui que tu n'es pas. Et le meilleur ? Tu peux t'amuser à en crever en te livrant à toutes sortes de dépravations, et c'est tellement bon !

— Alors voilà ce qui va se passer. Toi et moi, eh ben, on va passer pas mal de temps ensemble. Et je te le dis tout de suite, pas la peine de résister. T'es sous ma responsabilité maintenant, alors fais ce que je dis, compris ?

Elle hocha immédiatement la tête et je lus la peur intense dans ses yeux, je sentis son souffle paniqué.

— Super. Alors, pour commencer, pas question que t'essaies encore de te tuer. J'n'aime pas nager. C'est trop de boulot. J'n'aime pas me mouiller. Ça fout ma coiffure en l'air.

Je souris, clignai de l'œil et ajoutai :

— Mais je serai ravi de te laisser mouillée en d'autres circonstances, ma belle.

Lila secoua la tête d'un air déterminé.

— Quoi encore ? demandai-je, agacé.

— Je n'essayais pas de me supprimer. Je ne ferais jamais cela. Le prophète David était très clair sur le fait de détruire la plus grande création de Dieu, nous-mêmes. Cela mène droit en enfer. Je veux rejoindre le Seigneur à Zion lorsqu'il le désirera, et pas une seconde avant.

Je levai les yeux au ciel en entendant le nom de cette raclure sur ses lèvres, mais sa réponse me laissa perplexe.

— Alors qu'est-ce que tu foutais, dans la rivière ? Tu es restée sous l'eau après avoir eu une espèce d'attaque sur la berge. Tu gémissais et criais comme

si tu devenais tarée, et tu voudrais me faire croire que tu n'as pas essayé de te tuer ?

— Une attaque ? Personne ne m'a attaquée. Je ne comprends pas. Vous êtes si perturbant ! Comment se fait-il que je comprenne si mal les mots que vous prononcez ?

Je ris et repoussai mes cheveux en arrière.

— Moi, je te perturbe ? P'tit cul, tu pourrais être une putain d'extraterrestre débarquée de Mars vu comme t'agis bizarrement.

— M... Mars ? Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce qu'un extraterrestre ? Je ne comprends rien ! s'exclama-t-elle d'une voix aiguë.

Je rejetai la tête en arrière et grondai, puis je plongeai le regard dans le sien.

— Une attaque, c'est quand tu te roules par terre sans contrôler ton corps. Tu sais, quand t'as un truc pété dans la tête et que tu baves de la mousse.

Le visage de Lila n'exprima aucune réaction. Cela me rassura, je n'avais pas loupé de vocation de docteur... ni d'instit', d'ailleurs. J'étais incapable d'expliquer quoi que ce soit à la petite meuf.

— Je ne suis pas malade de la tête, et je ne me roule pas sans contrôle en bavant. Je parlais avec Dieu.

Je me figeai en entendant ces mots et je ne pus m'empêcher de rire encore.

— Heu, c'est pas en balançant des trucs insensés comme de dire que tu parlais à Dieu que tu vas me convaincre que t'as pas un pet au casque. Je t'ai vue te rouler dans la poussière en hurlant des trucs insensés. Je sais ce que j'ai vu. Les mots que tu disais n'étaient même pas de vraies paroles.

Lila plissa les yeux.

— Je parlais en Glossolalie. Ces paroles sont sacrées, mon langage personnel entre le Seigneur et moi, un dialecte privé que vous ne pouvez comprendre. J'étais habitée par l'Esprit saint, par l'amour pur de Dieu. J'étais en transe, partie vers un endroit où je pouvais m'abandonner à Jésus. Vous n'avez vu que l'incarnation de cette adoration, de mon lien avec notre créateur.

J'étais bouche bée. Habitée par l'Esprit saint ? Putain, mais quoi ?

— J'étais à la rivière pour nettoyer mes péchés, reprit-elle en plantant ses yeux dans les miens. Pour me purifier de votre séduction agressive et malvenue, une séduction qui était une peste d'immoralité pour ma chair. Je devais m'immerger dans l'eau pure, comme Jésus quand il fut baptisé par Jean.

Elle ferma les yeux et un étrange apaisement passa sur son visage.

— « Dès que Jésus eut été baptisé, il sortit de l'eau. Et voici, les cieux s'ouvrirent, et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir

sur lui. Et voici, une voix fit entendre des cieux ces paroles : “Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j’ai mis toute mon affection.” »

Ouais, impossible de refermer la bouche.

Lila soupira avec exaspération, perdant le calme qu’elle affichait un instant plus tôt.

— Matthieu, 3:16-17. Ce sont les Écritures, Ky. Vous rejetez peut-être la parole de notre Seigneur et sauveur, mais pas moi. J’étais appelée à accomplir cette purification spirituelle ce soir, commandée par une puissance supérieure qui me dictait de venir à la rivière me nettoyer de mes péchés.

Je haussai les épaules.

— Compris, meuf. Tu parlais à Dieu et tu te débarrassais de ma peste de... (Je la regardai avec un petit signe du menton.) Comment t’as dit, déjà ?

— Votre peste de séduction immorale, déclara-t-elle avec fermeté.

Je laissai échapper un sifflement bas et secouai la tête avec un sourire goguenard.

— Ouais, ce sale truc bien flippant, p’tit cul.

Elle fronça les sourcils.

— Me châtierez-vous ?

Je me levai et la regardai retirer les feuilles mortes de sa robe foutrement hideuse.

— Je sais même pas c’que ça veut dire, alors ça va être chaud pour te répondre, p’tit cul. C’est vrai, j’comprends même pas comment un fils de pute maléfique, contagieux et infidèle comme moi a pu survivre toute sa vie sans que le bon Dieu lui balance un éclair pour lui frir le cul !

Lila poussa sur ses mains et se releva, la bouche pincée.

— Puis-je vous demander d’éviter de m’appeler... « p’tit cul » ? Je me nomme Lila, déclara-t-elle d’un ton raide.

Surpris par l’audace de sa posture, je m’avançai jusqu’à presque la toucher. Toute colère disparut de ses traits et elle se figea. Lorsque nos pieds se touchèrent, elle laissa tomber la tête en un geste de soumission et je me sentis comme un connard. La meuf était brisée et morte de peur. Putain, elle tremblait même.

Je lui pris doucement la main. Elle hoqueta mais je l’attirai contre moi. Je voulais retourner dans ma chambre pour que Tiff et July s’occupent de ma bite. Voir et même chevaucher mon amish blonde m’avait collé une gaule d’enfer.

— Allez, viens, on va rentrer avant que Styx et Mae me tombent dessus. J’ai déjà un putain de batteur qui me joue du Jack Daniels dans la gueule, et je

supporterais pas d'entendre par-dessus la voix geignarde de Mae !

Je choisis de couper à travers les bois touffus à un rythme soutenu, j'ignorai les efforts de Lila pour extraire sa petite main de la mienne en gémissant. Pas question que je la lâche. Pas question de lui offrir une nouvelle occasion de fuir. Je voulais simplement qu'elle rentre s'enfermer au-dessus du garage pour que je n'aie plus à entendre ces conneries sur Dieu.

Je menais la danse.

En franchissant les derniers arbres, je vis un groupe de mecs qui regardaient le tout nouveau chopper de Cowboy, un nomade des Hangmen. Il n'était pas parti après le raid sur la communauté quelques semaines plus tôt. Son meilleur pote, un nomade et un putain d'homme invisible, Hush, était également resté dans le coin. Cowboy était détendu du gland, à toujours raconter des blagues, alors que Hush était son contraire, à évaluer les autres du regard, toujours prêt à se battre.

Cowboy et Hush auraient tout fait pour Styx. Il les avait laissés choisir un statut de nomade après que Cowboy avait connu de sérieuses emmerdes à son précédent chapitre. Ils passaient toujours nous voir, aussi souvent que possible. Honnêtement, il ne leur faudrait pas longtemps avant d'intégrer notre chapitre mère ici, à Austin. Ces bouseux de Louisiane semblaient avoir trouvé leur place parmi nous, les pêcheurs originels de l'État de l'étoile unique... Ils ne dépareraient pas avec Viking et Flamme. Cowboy avait de longs cheveux blonds, était tout habillé de cuir, avec des tatouages colorés, des bottes de cowboy noires à talon d'acier et un Stetson de cuir vissé sur la tête. Hush était un métis aux yeux bleu clair, avec un air du mec qu'il ne faut pas faire chier, et il visait comme personne. Ces frangins étaient de vrais Hangmen, légitimes, et ce serait cool de les avoir à notre table. Avec plus d'ennemis à nos portes qu'il n'y avait de flingues dans nos réserves, tous les frangins dignes de confiance étaient bons à recruter.

Lorsque Viking me vit traverser la cour avec Lila, il siffla dans ma direction. Je levai la main.

— Pas maintenant, Vik. Je dois m'occuper d'une merde pour Styx, et j'ai pas le temps de t'entendre déblatérer des conneries, l'interrompis-je.

Vik tapa sur l'épaule d'AK et m'adressa un sourire moqueur.

— C'est quoi, ce que tu dois faire ? C'est pas plutôt quelqu'un que tu veux te faire ? T'es pressé de mettre une cartouche à la p'tite amish blonde ?

Je surpris le hoquet de stupeur qui troubla le souffle de Lila. Je la regardai et vis des larmes de souffrance et de confusion dans ses yeux. Je pris une

profonde inspiration. J'allais buter ce trou du cul de rouquin.

Je lâchai la main de Lila et m'apprêtais à me jeter sur Viking quand je la sentis attraper mon bras pour me retenir.

— Je vous en prie, ne me laissez pas. J'ai peur, ici... avec eux. Je ne les connais pas... Je...

Je soufflai et fis de mon mieux pour me calmer, puis je hochai la tête et repris sa main. Je parvins à distinguer son soupir de soulagement presque inaudible. Mes tripes se serrèrent et je sentis une brûlure bizarre dans ma poitrine. J'aimais qu'elle ait l'air de se sentir en sécurité avec moi.

Putain, ouais. J'adorais ça.

Mais en passant devant Vik, je l'entendis marmonner à AK, Cowboy et Hush :

— Bon sang, quelle chaudasse. Qu'est-ce que j'aimerais enfoncer toute ma queue dans sa bouche !

Je perdis mon sang-froid.

Je lâchai Lila en ignorant son cri de terreur, chargeai sur Viking en faisant basculer son cul de merdeux sur l'asphalte, et lui administrai deux coups bien sentis dans sa putain de mouille sans filtre à merde.

Il cracha du sang sur mon visage et jeta ses jambes contre moi en me faisant tomber sur le côté. Mais avant que ce connard puisse répliquer, je lui filai un grand coup de ma botte gauche dans les burnes, savourant son glapissement et son teint bleu alors qu'il se recroquevillait de douleur sur le sol.

— Enfonce-toi toujours ça dans la gueule, tête de nœud, crachai-je avant de me redresser d'un bond en cherchant Lila.

Elle était entre Cowboy, Hush et AK. AK lui tenait le bras. Je me précipitai vers les trois frangins. AK adressa un grand sourire à ma blonde et Cowboy inclina son Stetson. Hush émit une espèce de grognement et Lila déglutit péniblement. Elle était terrifiée, les yeux obstinément baissés.

AK me vit approcher et repéra mon regard de tueur vers son bras posé sur celui de Lila. Il la lâcha immédiatement et elle me regarda timidement, visiblement soulagée.

— Tu l'as buté ? demanda AK en désignant Vik d'un coup de tête.

J'essayai mes articulations tachées de sang sur mon jean humide et regardai Vik, en position fœtale, les mains sur les couilles.

— Non, j'ai pas eu cette chance. Cet enfoiré pourrait survivre à un holocauste nucléaire. Vik et des putains de cafards... et il essaierait certainement de tous se les taper, ce connard.

Lila renifla, entoura sa poitrine de ses bras, et je la regardai.

— On y va, p'tit cul.

— T'as pris un bain de minuit, frangin ? demanda Cowboy en crachant son tabac dans un carré d'herbe près de son chopper.

Hush esquissa un sourire amusé, ses bras gainés de cuir croisés devant sa poitrine. Je grognai.

— Me posez pas de questions, putain.

Je voyais bien que AK, Hush et Cowboy reluquaient Lila, trempée, ses longs cheveux blonds dégoulinants rangés à la hâte sous sa foutue coiffe qu'elle ne retirait jamais, puis Cowboy me regarda. Je serrai les mâchoires quand il leva un sourcil interrogateur et secouai la tête. Ils ricanèrent tous.

Putains de connards de fouineurs !

Je pris Lila par le bras et l'entraînai avec moi vers la porte arrière de l'appartement au-dessus du garage. En entrant dans le couloir, je repérai Flamme, assis en haut des marches. Il baissa ses yeux noirs de cinglé qui semblèrent me transpercer sur place.

Je poussai Lila par l'épaule en lui désignant l'étage.

— Monte là-haut et ferme à clé.

Elle acquiesça en silence et obéit, mais elle se retourna quand je l'appelai.

— Lila, je viendrai demain matin. Sois prête.

Elle agrippa la rampe.

— Si je pouvais faire une demande, ce serait qu'on me laisse seule. Je ne chercherai plus à quitter ma chambre. Je ne poserai plus de problème.

Je secouai la tête.

— On en a déjà parlé, p'tit cul. Je vais t'apprendre à vivre dans le monde réel. (Je désignai ma poitrine.) Ky, tu te rappelles ? Ton tuteur personnel.

Elle ouvrit la bouche.

— Je...

— T'as pas le choix, il faut le faire. Maintenant, file à l'étage et va dormir un peu.

Elle inclina la tête sous mon ordre, ce qui m'agaça plus encore. Elle passa soigneusement à l'écart de Flamme et se précipita dans l'appartement avant de claquer la porte.

Je passai les mains sur mon visage, m'appuyai contre le mur et grognai. Ça allait être un sacré foutoir. Je le sentais. Le pire était que je ne pouvais pas la toucher, ou Styx se la jouerait à la saoudienne en me coupant les mains.

Je me redressai et entendis Flamme aiguïser l'un de ses couteaux sur le cuir

à rasoir fixé à la ceinture de son futaal. Je souris de le voir ainsi campé devant la porte des amish comme un bon chien de garde. Il entendit mon rire et ses yeux fous plongèrent dans les miens. Il découvrit ses dents et je suis sûr d'avoir entendu un grognement rauque.

Son faible pour la petite sœur de Mae était vraiment marrant. Je souris largement.

— Amuse-toi bien, Fido. Je repasse plus tard à l'heure habituelle pour t'emmener à ta promenade pisser un coup !

Je me dirigeais vers la sortie en riant quand une longue lame m'effleura et alla se planter dans le mur, près de ma tête.

— Putain de merde !

Je me tournai vers Flamme. Cet enfoiré me regardait toujours en aiguisant ses lames, sans autre émotion que sa haine de psychopathe habituelle dans son regard. J'ouvris largement les portes et lui adressai un doigt par-dessus mon épaule. Quelques minutes plus tard, j'entrais dans ma chambre privée.

Tiff et July étaient étendues, endormies, sur mes draps, la tête de July posée sur les faux seins de Tiff. En quelques secondes, je fus à poil sur le lit, et je tirai sur le bras de Tiff. Elle se redressa d'un bond en essuyant ses yeux ensommeillés et July s'étira près d'elle. Tandis que je m'approchais d'elle, les yeux de Tiff s'allumèrent d'excitation en contemplant ma bite en érection.

— Merde, bébé, je ne t'ai jamais vu aussi long et dur. Tout ça pour moi ?

July se pencha en avant et enveloppa ma bite de ses lèvres en décrivant des cercles avec la langue sur le gland. Je rejetai la tête en arrière et tentai de profiter du moment, mais je ne pouvais penser qu'à Lila, toute mouillée, toute nue sous ce déshabillé transparent, sa chatte rasée et ses gros seins clairement visibles... juste pour me tenter.

Je repoussai July, empoignai Tiff et la poussai sur le ventre, les fesses en l'air. J'ouvris le premier tiroir de ma table de chevet, pris un préservatif et le passai à une vitesse record, et, d'un seul grand coup, enfonçai ma bite dans la chatte largement humide de Tiff. Je frappai des hanches contre ses fesses, nos chairs claquant l'une contre l'autre, et je pouvais presque imaginer Lila à sa place. Cela me fit gonfler encore plus et Tiff hurla de plaisir.

Je sentis le matelas bouger et je vis July, sur le dos, qui passait la tête entre mes jambes pour me lécher les couilles.

J'avais mon compte. Je me penchai, attrapai une poignée de cheveux blonds de Tiff et lui donnai de grands coups de reins. Elle cria et je sentis son sexe se contracter alors qu'elle jouissait comme une folle. July, en entendant sa

frangine hurler de plaisir, prit mes boules dans sa bouche et joua de la langue sur ma peau en se caressant frénétiquement le clito.

Les grognements et gémissements étaient forts et la tête du lit frappait le mur à en écailler la peinture, et quand Tiff rejeta la tête en arrière en hurlant pendant l'orgasme, je jouis dans sa chatte en me laissant tomber sur son dos baigné de sueur tandis que July miaulait entre mes jambes en se touchant et en revenant de son propre orgasme.

Tiff m'adressa un sourire comblé, les lèvres rouges.

— Putain, bébé, je ne sais pas ce qui t'a rendu aussi dur et remonté, mais continue ! Je ne vais pas pouvoir marcher pendant des jours... mais je ne me plains pas. Tu sais que je ne me lasse pas de sa chatte et de ta queue.

Je me retirai de son orifice affamé et fermai les yeux, en sentant presque Lila qui se tortillait sous moi, en sueur après l'orgasme, savourant la chaleur de son sexe contre ma cuisse alors qu'elle reprenait son souffle.

— Oh, Ky... C'était..., soupira une voix de femme.

J'ouvris les yeux, retirai le préservatif et en pris un nouveau, soulevai July pour l'envoyer sur le dos dans le lit.

— Écarte les cuisses, meuf.

July écarquilla les yeux quand je mis en position ma queue dure comme la pierre.

— Encore ? demanda-t-elle, le souffle coupé par la surprise.

— Ouais, encore. Maintenant ! sifflai-je, et ses yeux s'agrandirent à cet ordre. Ça te pose un problème ? Dans ce cas, dégage, je trouverai une autre chaudasse dans le bar.

— Non... Pas de problème, bébé, répondit-elle vivement, les yeux brillants, excitée par mon agressivité.

— Alors écarte les cuisses et n'ouvre plus la bouche.

Je la pénétrai violemment et rugis. Tiff lui enfourcha le visage, dos à moi, et me saisit les mains pour les refermer sur son petit cul. Je fermai les yeux et imaginai Lila sous moi, qui gémissait et plantait ses ongles dans mes bras, son cul et sa chatte levés vers moi. Je serrai les dents et accélérâi.

Accro à la chatte d'une amish blonde au cerveau détraqué par une secte...

Et merde !

Chapitre 5

Prophète Caïn

Nouvelle Zion, Texas

Je posai la main sur la joue douce de Mae et dis :

— Pour toi, j’aurais décroché la lune...

Sa main imita la mienne et se pencha vers moi.

— Fuis, Caïn. Je t’en prie, cours...

J’entendais des coups de feu au loin, mais mes jambes ne pouvaient pas bouger. Je ne pouvais pas l’abandonner. Je l’aimais.

— Enfuis-toi, je t’en prie... Sauve-toi... Pour moi, si tu m’aimes vraiment, fuis... pour moi..., supplia Mae.

Les tirs se rapprochaient et je baissai la tête, puis je me précipitai vers la forêt en laissant mon cœur derrière moi, ainsi que tout espoir de salvation de mon peuple...

— Comment te sens-tu, mon frère ?

Je sursautai, surpris par cette voix qui s’élevait derrière moi. Je chassai le souvenir douloureux de Mae de ma tête, me levai et terminai mes prières.

Juda, mon frère jumeau, approcha avec un large sourire. Il portait la tunique et le pantalon blancs traditionnels, comme moi. Ses cheveux étaient des mêmes teinte et longueur que les miens, ses yeux du même brun, sa carrure et sa taille identiques.

Je repoussai quelques longues mèches de mes yeux d’un geste de la main et le pris dans mes bras, en cherchant le réconfort dans cette étreinte familière.

— Je vais bien, soupirai-je.

Juda s’écarta et me prit par l’épaule pour me guider dans l’allée ornementale de mon jardin de prière personnel, derrière mes nouveaux

appartements. Le terme d'appartements n'était guère adapté, car il s'agissait d'une vaste maison blanche à colonnades, dont la décoration intérieure était prétentieuse et la taille démesurée. Elle offrait de nombreuses chambres, salles de réception, salons, une immense cuisine, et était meublée d'éléments coûteux. Le parc paysager qui s'étendait derrière elle semblait infini et excessif, mais ce petit jardin de prière me plaisait, avec ses fontaines et sa verdure. C'était un lieu où je pouvais échapper à toute la folie de ces derniers temps.

Je n'étais pas certain de pouvoir aller jusqu'au bout.

Je n'étais pas sûr d'arriver à accomplir ce qu'on attendait de moi.

Mon Dieu, j'ignorais si j'avais seulement envie de le faire.

Je ne me sentais pas comme un prophète. Je me sentais comme un homme qui viendrait de se faire arracher le cœur et se le serait vu offrir sur un plateau. Et maintenant, il fallait que je guide toute une communauté ? J'avais vingt-quatre ans et je devais diriger mon peuple.

Cela me dépassait largement.

Juda me pressa l'épaule en percevant l'inquiétude sur mes traits.

— C'est un jour glorieux entre tous, Caïn. N'aie pas peur. Cette année, tu t'élèves à la place qui te revient parmi ton peuple. Cette année, tu es présenté aux élus comme notre prophète, le serviteur de notre Seigneur sur cette Terre... Notre rédempteur, notre sauveur. C'est le moment pour lequel nous nous sommes préparés toute notre vie. Tu es ici à ta place, c'est ton destin.

Juda s'arrêta et me tourna vers lui quand je m'abstins de répondre. Il croyait sans réserve à notre mission, mais je ne pouvais pas me faire à cette idée. Il était fait pour diriger, pas moi.

— Je suis ton bras droit. Je suis à tes côtés à chaque pas que tu fais, pour te guider et te soutenir. Nous sommes jumeaux, notre lien est supérieur à la fraternité de l'Ordre ou au partage du sang. Nous n'étions qu'un dans le ventre de notre mère, séparés en deux par le Seigneur qui a prophétisé notre gloire future comme ses messagers. Nous allons régner et briller ensemble. Je suivrai tes commandements. Je suis à ton service pour ton bonheur, pour t'aider à porter la charge de ta quête, comme les douze disciples l'ont fait avec Jésus-Christ.

Juda agissait comme un baume apaisant sur moi. Il était toujours présent, il me calmait et me rappelait pourquoi nous étions ici. Mais après avoir passé des années parmi les Hangmen puis après avoir aimé Mae si farouchement, il me semblait souvent qu'il déployait bien des efforts pour une cause perdue.

Je hochai la tête et passai la main sur la barbe drue de sa joue, pour essayer

de le rassurer, de le persuader que j'allais bien, même s'il n'en était rien.

— Certes, tu as raison, Juda. Tel est notre destin. Je ne veux pas te décevoir ni abandonner mon peuple. Je suis prêt à accomplir la volonté du Seigneur, et je sais que tu seras là, près de moi, dans les instants de bonheur comme dans les heures difficiles.

Il battit des mains et sourit largement alors que je poussais un soupir.

— Sois béni, Caïn, sois béni.

Il me donna une tape amicale dans le dos et nous marchâmes lentement avant de tourner à gauche où le sol de pavés gris se transformait en allée de gravillons parmi l'immense étendue des terres verdoyantes.

Juda désigna la communauté d'un geste.

— Alors, que penses-tu de la Nouvelle Zion ?

Il attendit ma réponse, un peu nerveux. Il cherchait si désespérément mon approbation, il était si convaincu que j'étais le prophète...

Pendant les deux semaines suivant l'attaque des Hangmen sur la communauté précédente de l'Ordre, alors que j'étais en fuite vers le Bocage, la demeure de mon enfance, Juda avait travaillé sans repos avec un nouveau conseil des aînés pour trouver une nouvelle terre où nous installer. Un lieu nouveau où bâtir nos maisons, où unir nos fidèles, une nouvelle terre pour protéger les élus de Dieu des démons qui rôdaient derrière nos murs... Des hommes maléfiques qui avaient assassiné notre prophète sacré et massacré nos courageux hommes saints qui avaient lutté contre leur invasion... Les Hangmen, ce club de motards où j'avais vécu sous une fausse identité sur ordre du prophète David. Juda et le conseil me rappelaient sans cesse qu'ils étaient infidèles et impurs, ils avaient voulu que je jure de les détruire pour prix de la souffrance et de la destruction qu'ils avaient infligées à mon peuple.

J'avais accepté, mais j'ignorais comment faire une telle chose. J'étais las de toute cette violence, déjà consumé par le souci d'être celui que ma communauté voulait que je sois.

Mais pire que tout, les Hangmen détenaient les filles maudites d'Ève. Ils l'avaient, elle... Salomé, la femme révélée par le Seigneur au prophète David comme celle qui sauverait son peuple et assurerait la place des fidèles au paradis, par l'union du mariage. *Cette femme doit devenir mon épouse.* La femme qui tourmentait mes nuits, dans mes rêves, et qui vivait maintenant avec cet être, Styx, l'homme que je haïssais le plus au monde. Elle était mienne. Mae aurait dû être avec *moi*, près de *moi*.

Je chassai mes pensées, regardai Juda qui me contemplait avec espoir et

souris.

— Mon frère, c'est parfait. C'est absolument parfait pour ce que nous avons prévu, un sanctuaire pour notre peuple et la cause du Seigneur.

Juda ne cacha pas son soulagement et des larmes de joie brillèrent dans ses yeux.

— Je bois tes paroles.

— Juda, pas de manières avec moi. Je suis ton jumeau. Tu es entre tous celui qui n'a pas à chercher mon acceptation. J'ai besoin de toi. Tu es tout ce que j'ai.

Il soupira.

— Et tes quartiers ?

— Mieux que ce que j'aurais pu rêver.

— Je suis ravi, mon frère.

Pendant les deux dernières semaines, je m'étais tenu reclus de tous sauf de mon frère et du conseil des aînés, au Bocage, pour assurer ma protection le temps de mettre les survivants de la communauté à l'abri. La Nouvelle Zion était une ancienne base militaire vendue par un élu infiltré dans la sphère politique. Elle était parfaite pour le nouveau foyer de l'Ordre. Elle était sécurisée, avec de nombreux bâtiments déjà construits, des zones communes, et des hectares de terres cultivables qui permettraient l'autosuffisance... mais le meilleur était la distance avec l'ancienne communauté, assez proche pour ne pas trop nous éloigner de nos alliances précédentes, mais assez retirée pour ne pas être soupçonnée et rester hors de vue des curieux.

— Les gens se rassemblent-ils pour venir des communautés d'outre-mer ? demandai-je, soudain nerveux à cette idée.

— Les aînés les aident à s'organiser en ce moment même. Ils sont tous très pressés de te rencontrer, d'être unis, d'entendre la parole du Seigneur relayée par ta bouche.

Je baissai les yeux pour que mon jumeau ne perçoive pas ma peur.

— J'en suis certain. Ces derniers temps les ont mis à rude épreuve. Ils ont besoin d'un guide, d'un meneur. Il leur faut une nouvelle mission, un nouvel espoir... Ils doivent être confortés dans l'idée que nos morts seront vengés. Nous avons besoin de tous nous unir, sans craindre le monde extérieur.

— Et tu seras cet espoir, ce ciment entre eux tous, affirma Juda avec conviction.

Je voyais l'excitation de la vengeance qui brillait dans ses yeux. Il était déterminé à abattre le châtement divin sur ceux qui nous avaient causé du tort...

et je le suivais sans hésitation.

— Prophète Caïn ? Frère Juda ? Nous sommes prêts. Les nôtres se sont mis en route de très loin et se hâtent pour la future ascension. C'est un moment glorieux pour nous tous ! La diaspora est finie, l'union arrive enfin !

Je me tournai et souris au conseil des aînés qui approchait. Juda avait choisi chaque membre. Ils avaient de l'expérience, de la loyauté, et surtout, une foi absolue en notre cause. Pour la plupart, je ne pouvais pas m'identifier à eux.

— Frère Luc, Isaiah, dis-je en saluant le plus âgé en premier, par respect.

Je regardai ensuite son disciple, avec qui je parlais souvent, et ouvris les bras.

— Frère Micah !

Il m'embrassa puis s'écarta.

Micah était le fils du frère Luc. Ils avaient supervisé des communautés internationales pour le prophète David presque toute leur vie, mais quand Juda avait lancé l'appel à la réunion des communautés, ils avaient été les premiers à répondre et avaient immédiatement rejoint la base. Ils avaient été les pierres angulaires de notre œuvre.

La communauté s'était séparée en quatre sites, et la Nouvelle Zion était le plus vaste. Les autres étaient proches de Zion, et si l'une devait tomber sous l'assaut d'une intrusion extérieure malveillante, notre culte survivrait et nos soldats saints seraient prêts à combattre pour défendre notre foi.

— Êtes-vous prêt, monsieur ? demanda Micah en posant la main sur l'épaule de Juda.

Nous étions tous trois presque du même âge, et Micah était devenu quelqu'un à qui je pouvais me fier.

— Je suis prêt pour ce qui m'attend, répondis-je, mais je ne pus m'empêcher de me sentir le souffle coupé par toute la pression qui s'abattait sur moi.

Micah m'observa étrangement et je paniquai à l'idée qu'il perçoive ma lutte intérieure, mon doute sérieux d'être capable d'assurer mon rôle.

— Laissez-moi juste un moment de prière personnelle. J'ai tant de choses à préparer...

Je vis que ces mots les rassuraient.

Les aînés respectèrent mon souhait et s'éloignèrent, ainsi que Juda.

Je me repus du soleil couchant et endurcis mes nerfs en me répétant que j'étais là où je devais être. Cela avait toujours été ma destinée, c'était le chemin à suivre.

Mais les yeux bleu clair de Mae brillèrent dans mon esprit et je baissai la

tête, la moelle glacée au fond des os. Je n'avais pas le choix, je devais prouver ma valeur face au Seigneur. Je voulais être un bon guide et un bon meneur.

Je n'avais pas le choix.

Je pris une profonde inspiration, tombai en prière, à genoux, et demandai au Seigneur de me guider, de m'offrir la passion inébranlable dont j'étais chaque jour témoin chez Juda et les aînés.

Pendant ces prochains mois, les nôtres allaient s'unir et je m'élèverais comme l'incarnation de la volonté du Seigneur...

Alors la réelle mise à l'épreuve de ma foi allait commencer.

Chapitre 6

Lila

J'étais assise sur le lit depuis quatre heures. Le sommeil m'avait fuie. Je m'étais tournée et retournée, incapable de me sentir à l'aise dans cette chambre étouffante, au milieu de ces draps trop doux.

Dans la communauté, nous ne recevions que le minimum de confort. Les lits étaient des matelas jetés sur le sol, les draps étaient rêches contre la peau. En tant qu'enfants de notre Seigneur, nous devons vivre comme Jésus, en renonçant à toute forme de luxe.

Cet appartement de Styx, sans tomber dans un excès de décorations, était plus luxueux que tout ce à quoi j'avais été habituée, plus que ce que connaissait n'importe quelle Maudite. J'avais du mal à m'adapter.

Mais je devais admettre que les draps lisses et le matelas moelleux n'étaient pas la raison de mon insomnie. Oh, non, cet honneur revenait à deux yeux bleus, intenses, de longs cheveux blonds et un physique créé pour le péché qui pervertissait mes moindres pensées.

« Je viendrai demain matin. Sois prête. »

Il viendrait au matin, et je devrais être prête.

Prête pour quoi ? Je l'ignorais. Il avait annoncé qu'il m'apprendrait ce qu'était le monde extérieur, mais je ne voulais pas de cet enseignement, je ne voulais pas quitter ces murs... surtout pas avec lui ! J'allai être sauvée par les miens. Je le savais. Je ne comptais pas les attendre en fraternisant avec ce pécheur.

Et pourtant, je m'étais douchée et avais passé ma grande robe grise et ma coiffe blanche, enfilé mes sandales, et j'attendais, l'oreille aux aguets, que Ky arrive. La nervosité me gagna, tandis que je me tenais assise dans une attitude d'obéissance et de décence, au bord du lit. Ky, qui devait m'enseigner ce qu'était le monde, laissait toujours peser son regard sur moi, les yeux mi-clos,

la langue dardant ses lèvres, en mordillant la fine brindille qu'il avait souvent dans la bouche.

Après l'avoir observé de ma fenêtre de chambre, j'avais déterminé qu'il ne portait que des tee-shirts noirs ou blancs, des jeans larges noirs ou bleus, de lourdes bottes noires avec une plaque de métal à l'arrière et cette veste de cuir qui annonçait que tous les hommes de cet endroit étaient les suppôts de Hadès, le diable.

Je n'avais jamais vu d'hommes s'habiller de façon aussi détendue et étrange, et le pire était la façon dont il se comportait avec les femmes, notamment deux d'entre elles... Deux femmes blondes qu'il touchait sans retenue, et je ne parle pas des autres actes. Comble de la dépravation, ces femmes accueillaienent ouvertement ses avances mais se possédaient aussi mutuellement. Je n'avais jamais vu de femmes être aussi... libres ensemble... charnellement. Ky semblait apprécier ce qu'elles faisaient avec lui. D'ailleurs, bon nombre des femmes qui passaient par ici la nuit, surtout les samedis, agissaient de la même manière.

Le principal enseignement du prophète David passait dans ma tête quand j'étais témoin de ces actes de débauche réguliers et impurs. « *Le mal rôde. Le mal te saisira. Le mal détruira ton âme.* »

Seigneur, comment en étions-nous arrivées là ? Frère Noé me répétait souvent que j'étais proche d'être sauvée. Il affirmait que son enseignement purifiait mon âme. Je ne serais alors plus une Maudite. Mais ici, dans ce lieu de perdition, je n'avais aucun espoir d'atteindre mon but, tout ce dont j'avais toujours rêvé : ne pas attirer le désir sexuel à cause de ce visage dont m'avait dotée Satan.

— Ma sœur ?

La voix endormie de Maddie me tira de mon désespoir et je regardai son lit. Ses yeux verts étaient fatigués et soulignés de cernes sombres. Elle avait toujours été un mystère, ne révélant jamais ce qu'elle cachait dans son cœur. Pendant ces dernières semaines, nous avions été les seules occupantes de cet appartement. La plupart des jours passaient dans le silence, chacune perdue dans ses pensées, et nous ne partagions rien de nos peurs les plus profondes.

— Pourquoi es-tu habillée si tôt ? Ce n'est même pas encore l'aube.

Je soupirai nerveusement.

— Je dois recevoir une leçon aujourd'hui. Un homme du club a été chargé de m'apprendre ce qu'est le monde extérieur.

La réaction de ma sœur fut immédiate. Elle se mit à trembler, les yeux plus grands qu'il ne semblait humainement possible.

— Est-ce... ? (Elle déglutit.) Est-ce que quelqu'un doit aussi venir me chercher ?

— Je ne le pense pas, dis-je d'un ton apaisant alors qu'elle avalait fébrilement de l'air.

Je compris qu'elle avait retenu son souffle en attendant ma réponse.

Elle s'assit, main sur la poitrine, et posa le dos contre la tête de lit.

— Alors, pourquoi dois-tu, toi, recevoir cet enseignement ?

Je regardai un nœud dans le bois du plancher.

— À cause de mes actes la nuit dernière.

— Je t'avais dit de ne pas y aller, Lila !

— Je sais, soufflai-je, honteuse. Et maintenant, je suis punie.

Maddie leva le drap jusqu'à l'amorce de sa gorge.

— Et que vont nous imposer ces hommes comme punition ? (Ses yeux brillèrent de peur.) Vont-ils... Vont-ils nous prendre, nous punir comme le faisaient les aînés ?

Mon cœur se mit à battre furieusement dans ma poitrine.

— Je l'ignore.

— Non, répondit soudain Maddie en secouant la tête. Mae ne le permettrait pas. Son Styx ne les laisserait pas nous traiter de la sorte.

Je restai bouche bée face à une telle confiance.

— Maddie, ce sont des pécheurs. Ils adorent ouvertement le démon. Ils sont capables de tout.

— Je ne pense pas qu'ils adorent le diable, Lila. Je n'ai vu nulle cérémonie ni rituel de la sorte en regardant par la fenêtre. Ils expriment simplement leur rébellion comme Satan le fit face au Seigneur lorsqu'il demanda à ses anges de prêter allégeance à sa grandeur.

Je plissai les yeux.

— Ils acceptent volontairement de laisser l'occulte envahir leur vie en arborant la face du diable sur leurs dos ! C'est un péché mortel, et certainement pas la manière dont nous vivons nos vies. Je n'ai pas confiance en eux, et je suis convaincue que Mae a perdu la raison et toute conscience morale.

Maddie m'étudia.

— Si tu ne leur fais pas confiance, pourquoi es-tu prête si tôt ?

Mon estomac se serra mais je répondis froidement.

— Parce que je ferai le nécessaire pour survivre. Je ferai ce que l'on

m'ordonne jusqu'à ce que le Seigneur envoie les disciples nous sauver.

Maddie ne répondit pas, les yeux baissés sur ses mains, et joua avec le drap sous ses doigts. Je savais qu'elle ne voulait pas être secourue. Elle aurait préféré vivre ici, isolée de tous. De mon côté, des espoirs de délivrance occupaient mes pensées chaque seconde.

Des pas résonnèrent dans l'escalier et je me pétrifiai. Il arrivait. *Respire. Respire. Tu peux rester forte. Tu peux supporter sa présence*, me répétais-je.

La poignée joua et je retins mon souffle.

— Mes sœurs ?

Je soupirai de soulagement et mon corps se détendit. Mae entra à pas prudents, parée de vêtements indécents et de cosmétiques sur le visage. Elle portait un plateau couvert de nourriture, et derrière elle se trouvaient ses nouvelles amies, une femme blonde et une grande femme noire tatouée. Cette dernière me faisait très peur. Dans la communauté, il n'y avait que des gens de ma couleur et de ma race et je ne connaissais personne comme Letti.

Elles entrèrent et fermèrent la porte, comme pour nous emprisonner.

— Je pensais qu'on pourrait prendre le petit déjeuner ensemble ce matin, annonça Mae avec un sourire.

J'aimais ma sœur, ce sourire adorable m'avait tirée de bien sombres heures de ma vie. Mais maintenant, je ne sentais plus de lien entre nous. Elle acceptait une vie que je ne pouvais pas comprendre et aimait un homme dont je craignais que le regard suffise à incinérer quelqu'un. C'était un ange déchu, grand, sombre, silencieux.

Styx. Tout était dit.

Pourtant, Mae était heureuse. Je n'avais pas souvenir d'un seul instant où je me sois vraiment sentie heureuse.

Mae posa le plateau sur la table de côté et elle m'adressa un sourire encourageant. J'inclinai la tête en signe de gratitude, mais je savais que je ne pourrais rien avaler. J'avais l'impression qu'une colonie de papillons s'était établie dans mon ventre depuis que je savais qu'il faudrait passer du temps seule avec Ky.

La femme blonde s'approcha.

— Tu te souviens de moi, ma belle ? Beauty ? ajouta-t-elle en se désignant la poitrine.

J'acquiesçai avec un sourire timide.

— Pourquoi... Pourquoi votre... Beauty ? demanda Maddie d'une petite voix, surprenant tout le monde en adressant la parole à des gens qu'elle ne

connaissait pas.

Elle baissa immédiatement les yeux. Mae alla près de sa jeune sœur et s'assit à ses côtés sur le lit pour la prendre entre ses bras.

Maddie avait vingt et un ans, mais elle était timide comme une enfant. Frère Moïse imposait une discipline très dure. Il remplissait son rôle de sage élu béni par le prophète David avec une grande autorité. Maddie avait toujours reçu des leçons très rudes. Cela l'avait rendue docile et faible. Lorsque Bella était morte et que Mae nous avait laissées seules dans la communauté, elle avait imploré, parlant à peine, mangeant à peine, existant à peine, telle une âme piégée à la dérive dans le purgatoire.

Beauty lui adressa un grand sourire radieux et éclata de rire.

— Oh, Beauty, c'est mon nom maintenant, ma chérie. Je me nommais Susan-Lee, mais franchement, qui voudrait garder un nom pareil ?

— Alors tu t'es rebaptisée Beauty ? Je ne savais pas ça, intervint Mae d'un air amusé. J'ai encore beaucoup à apprendre sur ce nouveau monde, apparemment.

Beauty haussa les épaules.

— J'ai passé ma vie sur les podiums de concours de beauté, des conneries de mini-miss en couche-culotte et tiare de brillants, que ma maman me forçait à faire. Contemplez devant vous une ancienne miss Texas junior ! Quand j'ai rencontré Tank, c'est le nom qu'il m'a donné, et je n'ai plus jamais été Susan-Lee. Je sortais d'un concours national, couronne et écharpe encore en place, quand il a failli me renverser avec sa Harley alors qu'il partait s'occuper d'une réunion du Klan. Je suis montée avec lui et je n'ai jamais regardé en arrière.

Nous la regardâmes, les visages neutres. Je ne comprenais rien à son récit, je n'avais pas ses références. Beauty regarda Letti, perplexe en constatant notre manque de réaction. Son amie se contenta de hausser les épaules en silence.

Beauty prit une chaise.

— Un peu partout, mais surtout au Texas, il y a des concours pour déterminer la femme qui a la plus grande beauté, l'attitude la plus remarquable, le talent le plus génial, ce genre de trucs. La plus belle d'entre toutes l'emporte.

Je me sentis ébranlée, et je lus les mêmes réactions horrifiées chez mes sœurs.

— Vous organisez des concours pour juger la beauté des femmes ? m'étonnai-je. Mais c'est impie. C'est mal ! Une beauté excessive peut corrompre la sensibilité des gens. Une beauté excessive est une malédiction, pas une bénédiction.

Beauty me pointa du doigt.

— Tu parles à une convertie, ma blondinette. Ces concours sont des camps de torture sous un voile de paillettes et de laque à cheveux !

On frappa soudain à la porte et mon regard se posa aussitôt sur le panneau.

— C'est bon, j'le fais ! lança une voix d'homme profonde, que je reconnus instantanément. Je cuvais en me reposant d'une putain de soirée de baise et t'es venu me réveiller pour me traîner ici par la peau du cul, alors laisse-moi respirer deux s'condes, bordel !

Mae fronça les sourcils et Letti ouvrit sur Ky et Styx, ce dernier les mains sur le dos du premier pour le pousser en avant. Ils se pétrifièrent en nous découvrant toutes, nos regards concentrés sur eux.

Ky se débarrassa de Styx d'un mouvement d'épaules mais son chef le poussa encore.

— Que se passe-t-il ? demanda Mae, inquiète, en regardant Styx.

Ky croisa mon regard, mais il n'avait pas l'air content.

Je me permis un haussement d'épaules mental. *Au moins, nous ressentons la même chose.*

Styx repéra Mae et ses mains commencèrent à parler en signes. Je baissai la tête pour ne plus croiser les yeux de Ky, et Mae se leva brusquement en répondant également en langue des signes.

Styx serra les mâchoires et Mae se dirigea vers moi d'un pas décidé.

— Lila ? (Je levai lentement la tête.) Veux-tu aller avec Ky ?

Je laissai retomber mon regard.

— Je ferai tout ce que l'on m'ordonnera.

Mae soupira et s'agenouilla devant moi en posant les mains sur mes épaules. Un long toussotement résonna et Mae se tourna vers Styx, qui signa quelque chose.

Elle baissa la tête et se leva lentement.

— Lila, va avec Ky, il ne te fera aucun mal.

J'acquiesçai et me levai. Ky se tourna en marmonnant quelque chose que je ne compris pas, puis il sortit en trombe devant Styx avant de descendre les marches à toute allure. Je le suivis jusqu'à le rejoindre dehors, où la brise matinale caressa ma peau.

Ky me tournait le dos, silencieux.

— Bordel ! grommela-t-il avant de se tourner vers moi. Qu'est-ce que tu veux faire ?

J'écarquillai les yeux.

— Je n'en sais rien.

— Parfait, putain ! lança-t-il sèchement avant de passer les doigts dans ses cheveux blonds emmêlés.

Il prit un petit fil de cuir dans la poche de son pantalon et entourra ses mèches pour les nouer en une queue-de-cheval basse.

Malgré mes efforts, je ne pouvais pas détacher mon regard de lui. Avec ses longs cheveux blonds, il aurait pu avoir un air féminin, mais il n'en était rien. Il émanait de lui une rudesse extrême semblable à une armure, mais il dégageait aussi assez de bonté pour que je me sente attirée par sa beauté.

Pâle et fatigué, il poussa un profond soupir, puis baissa la tête et ferma les yeux.

Je contemplai la cour, vaste et déserte.

— Allez-vous bien, Ky ? Vous ne semblez pas en bonne santé.

Il ouvrit les yeux et croisa aussitôt les miens. Pendant un instant, il se contenta de me regarder. Puis des rides apparurent au coin de ses yeux et l'ombre d'un sourire passa sur ses lèvres.

— J'ai juste une putain de gueule de bois, p'tit cul. D'habitude, je reste le cul sous les draps jusqu'à midi au moins.

— Midi ? m'exclamai-je. Mais alors, vous manquez le meilleur moment de la journée. Le lever de soleil est la plus parfaite des créations de notre Seigneur, c'est mon moment préféré de la journée. Chacun devrait se lever à l'aube pour écouter le chant des oiseaux.

Un petit rire glissa des lèvres de Ky.

— Vraiment ?

— Oui, répondis-je avec sérieux.

— OK, je ferai un effort pour me lever regarder le soleil du matin et écouter les putains de p'tits oiseaux, répondit-il.

Il sortit un bâton blanc de sa poche et l'alluma avec un petit mécanisme qui générerait du feu. Il suçait le bâton et de la fumée lui sortit des narines. Il inclina la tête vers moi.

— En route.

Je lui emboîtai le pas.

— Où allons-nous ?

— On va t'apprendre des trucs, lança-t-il par-dessus son épaule.

Il me guida au bout de la cour devant une rangée des motos que tous les hommes chevauchaient ici. Mae m'avait expliqué de quoi il s'agissait, une fois où je les regardais par la fenêtre. Je trouvais qu'elles avaient l'air dangereuses.

Ky s'arrêta devant une énorme machine noir et argent. Il prit un casque et me le posa entre les mains. Je regardai l'objet d'un œil vide.

Il insista.

— Prends-le. Mets-le. On part en virée.

— En virée ? demandai-je, saisie par l'angoisse.

— Ouais, en virée, à moto.

Je secouai la tête. Il voulait que je monte sur cet engin du diable... Non, c'était dangereux ! Comment m'asseoir sur cette chose en garantissant ma décence ? Devrais-je le toucher ?

— Lila...

— Puis-je suggérer que nous n'utilisions pas cette machine, Ky ? l'interrompis-je.

Un mélange de surprise et d'amusement passa sur son visage et il leva un sourcil.

— Est-ce que tu peux le... « suggérer » ? releva-t-il, stupéfait.

Il fit le tour de la moto pour se tenir devant moi.

— Première leçon, p'tit cul. Ici, t'es dans le monde du démon, se moqua-t-il, alors si t'as pas envie de faire un truc, monter une bécane ou autre, t'as juste à balancer un putain de « non ».

Je fronçai les sourcils.

— C'est ce que j'ai fait.

— Nan, meuf, t'as ouvert tes foutues grosses lèvres et tu m'as parlé comme si t'étais la reine d'Angleterre. Alors à partir de maintenant, tu me balances un truc clair : « Pas question de mettre le cul sur ta bécane, Ky », ou « Je refuse de faire ça, Ky ».

Il m'adressa un geste du menton et tira sur son bâton blanc.

— T'as pigé ?

J'acquiesçai et levai les mains pour passer les doigts sur mes lèvres. Il plissa les yeux en m'observant.

— Des grosses lèvres ? demandai-je, confuse. J'ai de grosses lèvres ?

Ky m'aveugla d'un sourire éclatant et se lécha les lèvres en s'approchant, bien trop près à mon goût. La proximité de ce corps musclé et imposant mettait mes nerfs à rude épreuve, et son haleine enfumée effleurait mes joues.

Il m'attrapa le menton et tira sur ma lèvre inférieure avec le pouce, puis il se pencha.

— Ouais, de grosses lèvres toutes roses. Les putains de lèvres les plus parfaites que j'ai vues, ajouta-t-il d'une voix rauque, plus grave que d'habitude.

Ouais, Li, t'as de bonnes grosses lèvres de suceuse.

Mon cœur s'emballa et, saisie de vertige, je laissai échapper un souffle haché. Il parlait crûment, mais j'avais fini par comprendre que c'était simplement sa façon de faire.

Le temps parut s'arrêter alors que nous restions face à face, immobiles, le souffle profond. L'air semblait grésiller autour de nous et une pression nouvelle s'abattit sur ma poitrine. Soudain, Ky recula et se racla la gorge avant de tirer une dernière fois sur le bâton puis de le jeter à terre, l'extrémité toujours incandescente répandant quelques cendres.

La pression sur ma poitrine disparut aussitôt et il s'écarta encore.

— Tu vas m'obliger à prendre le camion, hein ? Tu cherches à me mettre en cage ?

Il ne me laissa pas le temps de répondre et pêcha des clés dans sa poche. Il se dirigea vers un grand engin noir avec des grandes barres argentées sur le devant et des roues doubles à l'arrière.

Un cliquetis résonna et il ouvrit la porte.

— Monte, ordonna-t-il.

Mais je ne bougeai pas.

— Lila, monte dans ce putain de camion.

J'avançai, hésitante, et regardai par les hautes portes ouvertes. Le prophète David et les aînés avaient une automobile, qu'ils utilisaient parfois, mais personne d'autre au sein de l'Ordre ne connaissait ces choses, surtout pas les Maudites. Nous étions maintenues à l'écart et n'avions pas de telles occasions.

Soudain, je sentis des mains m'attraper la taille et, avec un cri de surprise, je me trouvai hissée sur le siège. Je me tournai vers Ky, qui ferma la porte et fit le tour de l'engin pour monter d'un bond à côté de moi.

Il inséra les clés dans une fente et déclara :

— Ceinture.

Je ne comprenais pas mais je restai silencieuse pour ne pas le fâcher. Il me regarda et répéta :

— Ceinture.

— De quelle ceinture parlez-vous ? demandai-je doucement.

Il saisit la large roue devant lui et poussa un soupir en inclinant la tête.

— Ça va être une putain de longue journée, hein, meuf ?

— Je...

J'aurais voulu répondre, mais le corps massif de Ky se colla brusquement au mien, poitrine contre poitrine. Il tendit la main pour attraper quelque chose

juste au-dessus de ma tête. Je n'arrivais plus à respirer, mes poumons refusaient de faire leur travail.

Le torse de Ky frotta le mien, incroyablement lourd, et je me sentis rougir, le corps en feu. Il ne bougeait pas, le souffle court. La pression que j'avais ressentie un peu plus tôt était de retour.

Le vaste intérieur du véhicule parut soudain tout petit. Tout semblait réduit, sauf cet homme contre moi, cet homme robuste qui tirait sur une grande bande noire par-dessus ma tête... Un homme musclé dont le regard semblait s'enflammer pendant qu'il faisait cette tâche.

Ses hanches tressautèrent et soudain, je sentis une raideur contre ma cuisse, sa raideur, et je me mis à trembler nerveusement.

Ky se mit alors à bouger doucement, passant lentement la ceinture le long de ma poitrine, puis vers mes hanches, ses mains effleurant mes tétons sensibles. Je hoquetai et, sentant un frémissement entre mes jambes, je commençai à paniquer.

Le visage de Ky apparut face au mien dans un mouvement aussi fluide que la course du soleil dans les cieux. Le bout de son nez toucha le mien et il respira mon souffle chaud. Si proche, il sentait la fumée, oui, et un parfum addictif d'eau fraîche qui me rappelait la rivière purificatrice. Un léger gémissement m'échappa et un cliquetis sec me sortit de l'attirance magnétique qui régnait entre nous.

— Ta ceinture, précisa-t-il d'une voix rauque, ses yeux mi-clos glissant sur mes lèvres.

« *De grosses lèvres toutes roses. Les putains de lèvres les plus parfaites que j'ai vues.* »

— Merde, meuf, grogna-t-il en reculant, me laissant compressée contre le siège, les mains pétrifiées sur mes côtés. Ouais, une sacrée longue journée.

Je fermai les yeux et repris mon sang-froid, en commençant par détendre mes muscles tendus. J'entendis un grognement près de moi et regardai à ma gauche, où Ky rajustait l'entrejambe de son pantalon avec un air douloureux.

Il reposa les mains sur le volant et secoua la tête.

— On va prendre un petit déjeuner. J'ai besoin de bouffe pour chasser le gremlin de mon crâne et d'un seau de café pour me réveiller.

Gremlin ? Café ? J'ignorais de quoi il parlait, mais l'une de ses paroles réveilla la peur en moi.

— Nous allons quitter la propriété ? demandai-je d'une voix qui trahissait mon appréhension.

Il fit tourner la clé du véhicule et la machine rugit en dessous de nous. Je laissai échapper un cri de stupeur et tentai de trouver quelque chose où me tenir.

— Que se passe-t-il ? m'exclamai-je en attrapant une poignée sur la porte.

Ky eut de nouveau l'air amusé.

— Déjà, calme-toi. C'est juste le camion qui démarre. Ensuite, ouais, on quitte la propriété. Je n'vais pas te faire la popote, et j'ai dans l'idée que tu n'veux pas non plus être nourrie par une de mes chaudasses.

— Je ne souhaite pas quitter la sécurité de ces murs, répondis-je en faisant de mon mieux pour calmer mon cœur fébrile et ignorer son commentaire sur ses « chaudasses ».

Ky m'ignora, poussa un levier sur le côté du volant et le véhicule avança alors que les grilles commençaient à s'ouvrir.

Il se pencha, me tapota le genou et déclara :

— Je sais que c'est dur, p'tit cul. Mais leçon numéro deux, il y a autre chose dans la vie que de rester enfermée dans une bulle protectrice. C'était comme ça dans ta secte, et maintenant que tu es ici, tu essaies de le reproduire. Mais au bout d'un moment, il faut choper la vie par les couilles et les presser avec le doigté d'une pute expérimentée.

Mon genou frémissait là où sa main s'était posée sur ma peau. Je n'avais pas l'habitude de ces réactions et je me mis à prier. *Seigneur, donnez-moi la force d'affronter cette journée. Donnez-moi la force de résister à cet homme impie.*

— Alors ? T'as décidé de la fermer et de choper les couilles de la vie ? demanda-t-il, le regard brillant de malice.

Je hochai la tête en essayant d'avoir l'air détendue. Je ne pouvais pas lui dire que les miens allaient venir me chercher, avec Maddie et Mae. Je gardai le silence, prête à affronter ce que j'allais découvrir derrière les lourdes portes d'acier qui s'ouvriraient sur le monde extérieur et ses innombrables démons.

Pendant que nous roulions, j'admirai les grands arbres qui bordaient la petite voie sinueuse. *Voilà ce que l'on doit ressentir en volant*, songai-je alors que le véhicule gagnait en vitesse et que les bois se changeaient en traînées vert et brun devant mes yeux à la perception floue.

Le monde commençait à défiler si vite que mes yeux ne discernaient plus ce qui passait devant eux. Tandis que je contemplais avidement la divine création de notre Seigneur, j'oubliai un instant que Ky était dans cette machine avec moi et que j'étais loin des miens. Pendant un bref instant, j'oubliai... tout.

Enfoncée dans mon siège, je gardais les yeux tournés vers l'extérieur en

craignant ce qui apparaîtrait devant moi sitôt cette route de campagne passée.

— Alors..., commença Ky.

Je le regardai.

Il se dandina un peu, comme si je le mettais mal à l'aise.

— Comment trouves-tu la vie en dehors de ta communauté ?

Cette question me noua le ventre et j'eus un débat intérieur pour décider si je devais être honnête ou non. Je choisis de ne pas mentir et admis :

— Je ne l'aime pas du tout.

Ky leva les sourcils.

— Pourquoi ?

Je me tordis les mains.

— Ce n'est pas le monde que je connais. C'est tout ce que l'on m'a appris à reconnaître comme mauvais, et vous, les Hangmen... vous l'accueillez avec joie.

— C'est pour ça que tu nous prends pour des suppôts du diable, parce qu'on aime boire, tuer et baiser ?

— Oui, dis-je avec franchise en grimaçant devant l'impudence dont il faisait montre en parlant de sa vie dissolue.

Il parlait de tuer avec tant d'effronterie, comme si c'était une activité quotidienne.

— Tout est relatif, p'tit cul. Pour moi, tu viens d'un groupuscule de connards carrément givrés, dit-il après un instant de silence.

Je me sentis outragée.

— Comment cela ?

— Parce que, même pour un pécheur comme moi, l'idée qu'un seul homme puisse laver le cerveau de centaines d'autres personnes en faisant croire qu'il est le messager de Dieu, et violer des gamines en plus, ça semble carrément mauvais. Je vais te mettre ça au clair, Li. Ce prophète et toute ta secte utilisaient Dieu pour justifier une assemblée de pédophiles de merde.

Plus il parlait, plus il avait une voix tendue.

— Qu'est-ce qu'un pédophile ?

Son regard choqué croisa le mien puis il regarda de nouveau la route.

— Un homme, un adulte, qui aime se taper de petits enfants.

J'eus le souffle coupé par cette accusation.

— Non..., soufflai-je, le cœur battant. C'était le devoir des aînés de pratiquer la communion avec nous, pour nous débarrasser du péché originel.

Le regard de Ky s'assombrit.

— Ouais. Comme je l'ai dit, sacré putain de lavage de cerveau.

— Vous ne pouvez pas comprendre, vous n'avez pas de foi. Vous vous contentez de vivre sans morale.

Cette conversation commençait à me rendre malade.

— Tu sais quoi ? Tu estimes que nous, les Hangmen, avons tort de vivre hors des lois édictées par la société, et ça me fout les boules. On a mérité notre bourbon et nos p'tites chattes après une rude journée à bouffer de l'asphalte pour le club, on ne tue que pour protéger ce qui nous appartient, comme ces enflures d'aînés qui ont buté ta sœur, Bella, ont voulu forcer Mae à épouser un cadavre ambulante, et ont tiré sur mes hommes quand on est venus la sauver.

Il me regarda.

— Et puis, meuf, t'es pas censée être chrétienne ?

— Bien sûr, je suis dévouée à notre Seigneur et sauveur Jésus-Christ... et à mon prophète.

— Alors qu'est-ce que tu fous des règles genre « tu ne jugeras point ton putain d'prochain » ou « aimez-vous les uns les autres, bordel », ou « aime et pardonne aux foutus pécheurs » et toutes ces conneries ? Parce que là, tout ce qui te sort de la bouche, c'est un ramassis de foutaises hypocrites et un putain de prêche condescendant.

Je l'écoutai, bouche bée.

— Ah, ça te laisse sans voix, Li ? Peut-être parce que ça y est, tu entends enfin que toi et ta putain de foi, vous avez des défauts.

— Ma foi est sans défaut ! me défendis-je.

Mais je ne pus m'empêcher de penser que certaines de ses remarques étaient pertinentes.

Je soupirai, me tortillai sur mon siège et repris.

— Mais...

— Mais ? répéta-t-il avec l'amorce d'un sourire.

— Mais vous avez raison. Je ne devrais pas juger les autres aussi légèrement. Je n'avais jamais réfléchi à mon opinion sur le club de cette manière.

Cette fois, j'eus droit à un sourire charmeur et dévastateur de Ky, qui produisit tous ses effets sur moi.

Le frémissement reprit entre mes jambes et je priai pour qu'il passe avant que Ky remarque que quelque chose n'allait pas... Parce que quelque chose n'allait vraiment pas... Je me laissais corrompre... par Ky. Les sensations qu'il éveillait en moi étaient presque trop intenses pour les supporter.

Lorsque je me calmai, je repensai à ses mots.

— Le pardon et le jugement mis à part, vous devriez vraiment faire des efforts pour moins pécher, et veiller au salut de votre âme.

— Le salut de mon âme ? Tu crois que je peux être sauvé, p'tit cul ? Ça te préoccupe ? demanda-t-il, perplexe.

— Je crois que tout le monde peut être sauvé, expliquai-je, consciente du poids de son regard. Par exemple, ces femmes avec qui vous partagez des relations... (Je laissai la phrase en suspens et il masqua un rire en toussant.) Vous ne devriez pas vous unir à elles si librement. Retenez-vous et préservez-vous pour une femme que vous voudrez épouser dans les règles de Dieu. C'est un amour pur, Ky. Les Écritures nous enseignent qu'il n'y a pas d'amour comparable. Cette femme aidera à vous sauver ou du moins vous offrira un foyer sûr où la rejoindre.

L'expression de Ky, tandis qu'il m'observait, était indéchiffrable. Je fus saisie par l'espoir qu'il avait compris le sens de mes paroles, qu'il pouvait changer ses pratiques impures.

— Eh, Jésus s'est bien tapé une pute, non ? Et ça s'est pas trop mal passé pour lui, je me trompe ? Enfin quoi, meuf, j'ai les cheveux longs, la barbe, et des femmes en adoration à mes pieds. Je suis peut-être sa réincarnation ?

En entendant cela, je regrettai aussitôt ce que j'avais dit.

Vaincue, je m'enfonçai dans mon siège et murmurai :

— Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour.

— Oh, génial, encore tes conneries bibliques. J'ai déjà une gueule de bois qui me matraque le crâne, alors évite d'en rajouter.

Son manque de considération pour les textes saints me contraria.

— Jean 4:8. C'est digne de respect.

— Compris, dit-il, amusé. Je vais recopier ce putain de truc, l'encadrer et l'accrocher dans ma chambre.

Je me détournai de ses moqueries et regardai par la fenêtre. Je remarquai soudain qu'il y avait d'autres voitures autour et que nous avions quitté la route isolée qui menait aux terres du club. Quelques maisons apparaissaient dans des champs verdoyants, et après quelques minutes, je vis même des gens. Le monde extérieur prenait vie devant moi.

Il me fascinait : les couleurs, les différences remarquables entre chaque personne, les vêtements de toutes sortes, les divers véhicules sur la route. D'abord, ces nouveautés jouèrent avec mes nerfs, mais je me sentais en sécurité dans le camion et, bien que cela me peigne de l'admettre, je me sentais

en sécurité avec Ky. Je savais qu'il était mon protecteur. J'en avais été témoin la nuit où il était entré dans le club en exigeant de Styx qu'il nous emmène, Maddie et moi, avec Mae. Et même ici, dans ce monde inconnu, après avoir passé peu de temps en sa compagnie, je savais d'instinct qu'il me garderait de tout danger.

Le véhicule commença à tourner à droite et entra dans un petit espace où d'autres voitures étaient immobiles près d'une petite maison de bois avec une enseigne annonçant *La Cabane du petit déj' de Maude*. Ky s'arrêta juste devant.

Des personnes passèrent à côté de notre véhicule, et se penchèrent l'une vers l'autre pour murmurer.

Je regardai Ky.

— J'ai peur de sortir, admis-je. Ces gens, ils sont tellement différents de moi.

Je passai les mains sur le devant de ma robe grise et sur ma coiffe blanche. La nervosité me rendait malade.

— Je ne leur ressemble pas. Ils me dévisagent, et je déteste quand on me regarde avec une telle insistance. C'est insupportable.

Ky se rapprocha sur son vaste siège.

— Li, personne te fera chier avec des remarques. T'es avec moi. Dans l'coin, y a pas un mec qui se permettrait un pet de travers à moins d'avoir envie de s'en prendre plein la gueule.

Je scrutai son expression mais n'y lus que de la sincérité. Pourtant, j'avais toujours du mal à bouger.

— Puis-je demander à retourner dans la propriété du club ? Je ne me sens pas à l'aise à l'extérieur.

Il secoua la tête et posa ma main dans la sienne, si soudainement que je hoquetai.

— Plus de demandes. Il est temps de prendre ces couilles en main.

Il se pencha pour ouvrir ma porte.

— En route.

Il me lâcha la main et me poussa doucement hors du camion avant de suivre en passant d'un siège à l'autre, pour s'assurer que j'obéissais.

Une fois que nous fûmes sortis du véhicule, des sons étranges me firent sursauter et je ne pus m'empêcher de reculer jusqu'à heurter quelque chose de dur. Je fis volte-face et découvris que j'avais heurté Ky. Il avait repris son air amusé mais, sans un mot, il prit ma main dans la sienne et se dirigea vers la cabane.

Je restai deux pas derrière lui comme le voulait l'usage lorsqu'une femme accompagnait un homme, je gardai les yeux baissés et tentai de faire abstraction des étranges bruits agressifs.

Une clochette tinta quand Ky ouvrit la porte et la rumeur des conversations cessa soudain. Je sentais les regards qui pesaient sur nous. Il ne semblait guère affecté, en fait, tout cela avait l'air normal pour lui.

Il était beau, peut-être était-ce son charme qui envoûtait ainsi les gens ?

Des pas cliquetèrent sur le parquet et une voix de femme retentit.

— Bonjour, Kyler, ta table habituelle ?

— Salut, la belle, ouais, même table.

Je levai la tête juste le temps de voir une femme à cheveux gris en curieux costume rose qui adressait un sourire radieux à Ky.

— Je n'savais pas que tu avais à faire dans le coin. Je vais devoir bouger quelques chaises pour vous donner un peu d'intimité, murmura la femme alors que nous passions entre les tablés de curieux silencieux et derrière un mur de séparation où se trouvait une table non dressée.

— Je n'suis pas en affaires, Maude. Je viens juste pour manger un morceau, rien de plus.

— Oh, très bien. Donne-moi une minute pour tout installer.

Le silence retomba et je risquai un regard. La femme me regardait, elle secoua la tête et se tourna vers Ky.

— Tu sais, depuis toutes ces années que je te connais, et c'est toute ta bon sang de vie, je t'ai jamais vu ici avec une fille.

Il haussa les épaules et rougit légèrement, ce qui me fit sourire. Il s'aperçut que je le regardais et plissa les yeux, et je laissai retomber mon regard rieur.

La dame qu'il nommait Maude se pencha, son parfum trop fort m'étouffant presque.

— Ce n'est pas une victime d'un trafic sexuel, au moins ? Pourquoi ces drôles de vêtements ? On la croirait sortie du XVIII^e siècle !

— Ce sont les affaires du club, ma belle. Tu sais ce que c'est, répliqua Ky d'un ton raide, les mâchoires serrées.

— Ça ne m'fait rien que tu t'occupes des affaires du club ici, ça ne m'faisait rien quand c'était ton père et celui de Styx. Vous avez toujours été de bons gars et avez veillé sur moi, mais il y a des choses que j'préfère pas encourager. (Elle marqua une pause.) Cette petite a l'air d'avoir été enlevée d'une de ces maudites sectes polygames de l'Utah. Quel beau visage, tout de même, vraiment très beau.

Je remarquai que Ky s'était pétrifié en entendant les paroles de Maude. Ses références ne me parlaient pas, mais le terme de « secte » m'inquiétait.

— C'est pas un trafic sexuel. Les Hangmen n'ont jamais touché à ça et n'y toucheront jamais. Je préfère buter tous ces connards que de tremper dans leur merde. Et c'est pas ton souci de savoir d'où vient cette meuf. Elle est avec moi et c'est tout c'que j'ai à dire sur le sujet.

— Très bien, très bien, répondit Maude, agacée, en lui frottant le bras. Je vous laisse tranquilles et je vous apporte des menus.

— Pas besoin, comme d'habitude, pour tous les deux.

— Compris !

Les étranges chaussures à talon de Maude cliquetèrent sur le sol tandis qu'elle s'éloignait.

Ky lâcha ma main et je levai la tête.

— Assieds-toi, p'tit cul, ordonna-t-il.

J'obéis.

J'étudiai notre environnement et constatai que nous étions installés à une petite table ronde avec deux chaises face à face. Ky était devant moi et il jeta immédiatement un regard inquisiteur dans la pièce. Les personnes les plus proches baissèrent et détournèrent aussitôt les yeux.

Pour être franche, ils avaient l'air terrifiés. Cependant, une petite fille de leur table ne cessait de m'observer. Elle pouvait avoir six ans, toute pureté et innocence. Mon estomac se noua en songeant que j'avais dû lui ressembler quand on m'avait enlevée et désignée comme Maudite.

Deux jeunes femmes de la table de derrière dévoraient Ky des yeux et, suivant mon propre regard, il se retourna et leur adressa un sourire charmeur. Elles gloussèrent et rougirent. Il revint face à moi et fit danser ses sourcils.

— Elles vous observaient depuis longtemps.

— Ouais, dit-il en haussant les épaules. Les meufs mouillent un max pour ma belle gueule et mon corps de rêve. C'est parce que je suis canon, p'tit cul, c'est comme ça. Ça m'arrive tout le temps.

Je restai bouche bée face à cette franchise. Je n'étais pas certaine du sens de toutes ses paroles, mais je comprenais le ton.

— Vous êtes fort vaniteux.

— Nan, j'suis honnête. Je suis un putain de canon et je le sais. Pourquoi mentir ?

Je plissai les yeux.

— Vous accordez trop de valeur à la beauté.

Il ricana en désignant mon visage.

— Et c'est la plus belle du lot qui dit ça.

Je me sentis offensée.

— La beauté n'a aucun intérêt pour moi, croyez-moi.

Il haussa encore les épaules.

— Parce que tu es magnifique. On l'est tous les deux. Quand on est beau, on dit toujours ce genre de conneries, comme quoi c'est pas important. Mais Lila, on est tous les deux à tomber raide et tu n'y changeras rien. (Il se pencha et leva les sourcils.) Alors, accepte ce don. J'en profite un max... régulièrement.

Je secouai la tête sans savoir quoi répondre, et il sourit d'un air victorieux.

Il étira les bras au-dessus de sa tête, ce qui attira mon regard. Il fit craquer sa nuque de gauche à droite et me sourit encore.

— T'aimes les pancakes ?

— Les pancakes ? demandai-je, perplexe.

— T'as jamais goûté de pancakes au bacon ?

Je secouai la tête.

— Merde alors, soupira-t-il.

Je déduisis de sa réaction que c'était un mets tout particulier.

Maude revint à cet instant avec deux tasses et une carafe de liquide noir. Le parfum était délicieux. Elle posa les mugs et je sentis le regard lourd de Ky sur moi.

Maude versa le liquide dans la tasse de Ky et se tourna vers moi.

— Du café, ma jolie ?

Je regardai Ky, en attente d'instructions.

— Heu...

Maude fronça les sourcils et jeta un regard soupçonneux vers Ky.

— Oui, elle va en prendre, répondit-il.

Je relâchai mes épaules, soulagée, quand elle remplit prestement ma tasse et repartit.

— Merci, dis-je. Je ne savais pas quoi faire. Je n'ai jamais eu à répondre pour moi-même auparavant.

Ky posa les coudes sur la table et secoua la tête, déçu.

— Tu n'as jamais goûté de café non plus ?

— Non, qu'est-ce que c'est ?

Je regardai le liquide chaud et aromatique avec une grande curiosité. Le parfum était plaisant, attirant, même.

— C'est une boisson.

Je ne pus retenir mon rire, et un gloussement s'échappa de mes lèvres.

— Oui, je le sais, Ky. Je ne sais pas grand-chose de votre monde, mais je reconnais une boisson chaude.

L'expression de Ky passa de l'indifférence ennuyée à autre chose... presque de l'amusement. C'était subtil, mais réel. Ses yeux s'adoucirent et, après un moment, il me sourit et posa la main sur la mienne. Mon rire s'éteignit quand la chaleur de sa peau pénétra ma chair jusqu'aux os. Je regardai dans ses yeux si bleus et vis qu'ils étaient posés sur nos mains jointes.

J'aurais dû me libérer. C'était la chose à faire, c'était un péché de ne pas le faire. Mais je ne voulais pas, pour la première fois de ma vie, personne n'était là pour me dire d'agir autrement. J'étais aux ordres de Ky aujourd'hui, et je devais faire ce qu'il exigeait.

Il était tendu. Je compris qu'il était choqué que j'autorise ce contact interdit. Mon cœur battait comme les ailes d'un oiseau-mouche et un frisson d'excitation me courut le long du dos.

Le regard de Ky croisa le mien, alors que les vestiges d'un sourire enjolivaient encore mon visage. Sa main libre effleura tendrement mes lèvres.

— Tu sais que ça te va sacrément bien, p'tit cul ?

— Qu... Quoi donc ? demandai-je alors qu'il retirait sa main de ma bouche.

— Ce putain de sourire à tomber. Je n't'avais jamais vue sourire depuis tout le temps que tu es arrivée chez nous.

Je me rembrunis.

— Parce que je n'ai pas souvent de raison de sourire.

Ky commença à passer le doigt sur le dos de ma main.

— Alors fabrique une raison, Li. Ne te trouve pas d'excuse pour justifier ta vie merdique. C'est pas difficile. Si quelque chose te plaît pas, trouve autre chose qui te plaît. Si t'aime pas quelqu'un, tu restes à l'écart. Tu veux changer de vie ? Tu te bouges le cul et tu la changes.

Il me pressa longuement la main.

— Je sais que t'es pas à l'aise avec la vie du club, mais tu ne lui as pas donné sa chance, t'as donné de chance à personne là-bas. Tu t'enfermes dans ta chambre comme dans une cage, à te morfondre pour un truc que t'as perdu et qui ne reviendra jamais. T'es malheureuse, putain, mais t'essaies pas de rendre ta situation meilleure. Y a pas un frangin qui te fera du mal, et si tu suis bien quelques règles, t'auras même pas à craindre les frangins de passage et les nomades. Tu juges Mae parce qu'elle a eu les couilles d'abandonner une situation qu'elle savait être malsaine au possible, et tu la tues en refusant ne

serait-ce que de reconnaître son aide. J'ai compris que tu nous prends tous pour des pécheurs, mais on est des pécheurs qui vous protégeront. T'es la frangine de Mae, c'est la régulière de Styx, tu bénéficies de la protection du club. On n'est pas si terribles avec les gens qu'on accueille, Li. Alors, merde, essaie un peu d'améliorer ta situation. C'est vrai, bordel, je suis toujours content, j'adore ma putain de vie, mais quand je regarde par cette fenêtre toutes les nuits et que je te vois toute misérable, qui nous observes comme des démons à la con, ça me foutrait des envies de m'entailler les poignets. Et j' préfère te prévenir tout de suite, je suis trop canon pour crever !

Une douleur sourde me tordait le ventre, comme si on m'avait durement frappée au creux de l'estomac. Je baissai la tête, mais je ne pus retenir un sourire timide à cette dernière plaisanterie.

C'était vrai. Il était bien trop beau pour mourir.

Il saisit ma main et m'obligea à le regarder.

— Je sais pas en détail ce que ces enfoirés t'ont fait, mais j'en sais suffisamment pour comprendre que tu ne vas pas nous faire confiance, qu'on t'a programmée pour avoir peur de tous ceux que le prophète Pédo t'a dit d'éviter, mais il faut que t'essaies, Li. Faut quand même que t'essaies.

Je ne pus retenir mes larmes en réfléchissant à ces mots. Je n'avais rien à répondre et il n'attendait sûrement rien de toute façon. Quand il parlait, tout semblait tellement facile...

— Maintenant, déclara-t-il en lâchant ma main, goûte-moi ce putain de café.

J'essuyai rapidement mes joues, poussai un soupir de soulagement et posai mes mains légèrement tremblantes sur l'anse du mug.

— Qu'y a-t-il dedans ?

— Comment ça ? demanda-t-il en fronçant les sourcils.

— Je ne dois pas boire de caféine, c'est interdit. La caféine altère notre esprit et nous éloigne du Seigneur. Les Maudites sont déjà indignes de lui, alors nous devons manger avec retenue et ne consommer que des produits naturels.

Ky soupira et passa la main sur son front.

— Ici, c'est pas interdit. Il n'y a pas de prophète qui va te faire chier. Le fait d'avaler une gorgée ne va pas déclencher de foutue apocalypse.

Il poussa la tasse vers moi.

— Goûte, Li, goûte, c'est tout.

J'observai la tasse impie. J'étais surprise de toutes les émotions qui se déchaînaient en moi. Je n'avais jamais fait la moindre entorse aux

commandements et principes du prophète David. J'étais une véritable croyante. Mais je dois admettre que les mots de Ky avaient ébranlé mon esprit. Je voulais lui faire plaisir. Je voulais essayer de vivre à l'extérieur... au moins jusqu'à ce que je retourne au sein de l'Ordre.

Quelque chose en moi voulait lui faire confiance, lui faire plaisir.

Je serrai les mains sur l'anse du mug et le portai à mes lèvres. Plus j'approchais la tasse plus l'arôme puissant devenait intense. Je fermai les yeux, me persuadai de goûter et un peu de liquide glissa entre mes lèvres.

C'était chaud, amer, puissant... et j'adorai !

Ky reposa sa tasse et inclina la tête sur le côté.

— Alors ?

Je retins un rire.

— C'était bon. C'était très bon !

Il m'adressa un grand sourire.

— Je suis fier de toi, Li. Tu as chopé la vie par les couilles.

Maude apparut à cet instant et déposa deux assiettes d'une nourriture que je ne connaissais pas. Ky prit sa fourchette et désigna un grand élément rond.

— Pancake.

Je paniquai, ignorant l'usage. Je n'étais pas autorisée à manger avec les hommes dans la communauté, c'était défendu, et je préfèrai attendre plus d'instructions.

Ky me regarda fixement puis soupira en me tendant un couteau et une fourchette.

— Essaie, insista-t-il.

J'acquiesçai docilement tandis qu'il versait une sauce brune et collante sur la nourriture.

Je fronçai les sourcils.

— Goûte, Li. Mange. Tu vas adorer. Y a pas à te soucier de foutues règles avec moi.

Je décidai de tester un petit bout pour ne pas le fâcher, mais j'avais l'estomac noué.

J'essayai.

J'adorai.

Vraiment, j'adorais vraiment.

Chapitre 7

Lila

— C'est... incroyable, dis-je dans un souffle, le visage presque collé contre la vitre tandis que je contemplais la vue.

De hauts bâtiments se dressaient côte à côte, certains de forme étrange, d'autres si hauts que je peinais à distinguer le sommet.

La journée était claire et ensoleillée, et je pouvais tout observer avec une clarté parfaite.

— Le centre-ville d'Austin, p'tit cul. Tu vas voir, ça va te retourner le cerveau. Super musique, super atmosphère.

— Je... Je n'aurais jamais cru qu'un tel lieu puisse exister. Nous entendions des histoires, bien sûr, mais mon imagination n'aurait jamais pu donner corps à un tel spectacle.

Des personnes de toutes races, carrures et tailles arpentaient les rues bondées. Certaines étaient vêtues de façon impie, d'autres avec des tenues que je ne parvenais même pas à comprendre. Beaucoup portaient des machines dont Mae m'avait parlé, des « portables » comme elle disait.

— Alors ? T'en penses quoi ? demanda Ky. Tu pourrais t'imaginer vivre ici ?

Je secouai la tête fébrilement.

— Non, absolument pas. Il y a trop de choses, trop de monde. J'aurais peur de tout, de mal me conduire, des inconnus qui passent. (Je pris une inspiration, épuisée par tant de stimuli.) Si je devais résider en dehors de la communauté...

— Il faudra bien te faire à l'idée, intervint Ky.

— Oui, d'accord. Alors je préférerais vivre dans un endroit plus calme, loin des gens qui me regardent fixement et me font des propositions salaces. Je voudrais vivre sans peur du péché, sans trop de bruit, sans trop de conflits... (Je tournai la tête vers la fenêtre.) Je voudrais vivre sans souffrance.

Ky ne dit rien mais ses articulations, qui blanchissaient à force de serrer le volant, trahissaient son émotion.

Plus nous parcourions la ville, plus je me sentais fatiguée. Ky désignait des choses, m'expliquait ce qu'elles étaient, des bâtiments appelés « musées » qui renfermaient des artefacts anciens du monde entier, des cinémas où les gens se rassemblaient pour regarder des « films ». Bien sûr, je n'avais jamais vu de film, et Ky dut m'expliquer ce qu'était une télévision.

Je ne trouvais aucun repère auquel me rattacher dans tout cela.

Tout me semblait si... si... énorme. Excessif.

Après des heures de cette conférence dévorante et bouleversante, je me tournai vers Ky.

— Puis-je vous demander que nous rentrions à la propriété, maintenant ? Je suis lasse et il me semble que j'en ai enduré davantage que je ne le peux pour une journée.

Ky acquiesça, visiblement conscient de mon désespoir, alors que je me laissais absorber par les profondeurs de mon siège. Il appuya sur un bouton du volant, et la musique résonna soudain dans le véhicule. Tout l'intérieur semblait empli par un rythme rapide et lourd. Je posai la tête contre la porte alors que ce fracas pénétrait jusqu'à l'air que je respirais.

Les lumières intenses faisaient briller la ville comme un ver luisant et le ciel s'assombrissait, sans étoiles, signe que bien des êtres peu recommandables allaient envahir les rues. Je décidai que cet endroit n'était vraiment pas fait pour moi.

Je préférais la campagne paisible de la communauté. Je préférais le ciel éclairé par la lune de la communauté, où les étoiles étaient visibles partout, sans être éteintes par les lumières artificielles qui saturaient cette métropole. Je préférais l'isolement au fourmillement, la verdure au béton, le silence au fracas.

Je soupirai sous l'effet du stress, et Ky arrêta le véhicule à un feu rouge qui signifiait que nous devions nous arrêter. Soudain, un grand bâtiment blanc apparut devant moi. D'un seul regard, j'eus le souffle coupé.

C'était une structure de pierre blanche étincelante, le bâtiment immense dominait les marches du socle qui soulignait sa beauté pour les résidents de la ville. De grandes fenêtres en arches, colorées, scintillaient dans les ténèbres et baignaient d'arc-en-ciel les pierres claires autour. Des lumières sur le haut toit de tuiles soulignaient chaque chef-d'œuvre soigneusement sculpté. Deux vastes portes de bois s'ouvraient juste au centre. Mais le plus beau était une statue de

marbre blanc de Jésus-Christ, sur le devant, un crucifix, une image d'une sérénité infiniment poétique.

— S'il vous plaît, pouvez-vous garer le véhicule ? demandai-je, les paumes plaquées contre la vitre.

— Quoi ? s'étonna Ky en fronçant les sourcils.

— S'il vous plaît, insistai-je. Arrêtez-vous un moment.

Il s'exécuta et se gara sur le côté de la rue. Je ne pouvais que regarder fixement.

— Quel est cet endroit ? murmurai-je, éblouie.

Ky se pencha, m'effleurant de son bras, et répondit :

— Une église.

— Une église ?

— Ouais, tu sais, là où les gens vont prier et chanter et toutes ces conneries ennuyeuses.

Le choc m'ébranla tout entière.

— Des gens de Dieu ? demandai-je en regardant une femme avec un bébé passer les portes de bois.

— Ouais, des adorateurs de Jésus, les accros de la Bible, des gens comme toi, quoi, répondit-il en perdant visiblement patience.

Je regardai son beau visage.

— Je ne comprends pas. C'est une église pour le Christ ? Les gens viennent là pour l'adorer ?

Ky acquiesça lentement, comme si j'étais lente d'esprit.

— Ouais... Qu'est-ce que tu captes pas, p'tit cul ? Église, Dieu, chiant à crever.

— Ce n'est pas que je ne comprenne pas l'idée d'adoration, Ky. Je suis surprise par l'idée qu'une église existe hors de la communauté, hors de l'Ordre. C'est bien ce que vous voulez dire ?

— Eh bien, maintenant, c'est moi qui ne pige plus, dit-il en regardant tour à tour le bâtiment blanc et moi.

Je luttai contre la panique.

— Le prophète David nous a dit que nous étions les derniers au monde à être fidèles à Dieu, que hors de nos murs, il n'y avait que des pécheurs diaboliques qui reniaient le Seigneur et son message. C'était pour cela que nous restions isolés, pour nous protéger des idées impies de ceux qui vivaient pour nous détruire.

Le visage de Ky se tordit de colère.

— Lila, il y a un million de putains d'églises à travers ce pays. Les croyants sont partout, de toutes sortes, avec toutes les fois. Le prophète David mentait comme il chiait, OK ?

— Mais comment ? Je...

Je laissai ma phrase en suspens, incapable de trouver les mots pour défendre les Écritures de mon défunt prophète alors que je voyais la preuve de ses mensonges de mes propres yeux.

Ky repoussa une mèche tombée de sous ma coiffe et la cala derrière mon oreille. Je tournai la joue contre sa main, sans m'apercevoir que des larmes coulaient sur mes joues. Ce geste doux et ce contact tendre me surprenaient.

Il essuya mes larmes du pouce.

— Lila, je sais que tu voudrais ne pas me croire, mais il n'y avait pas grand-chose de vrai dans le discours de ce trou du cul.

— Non..., protestai-je.

Mais le regard compatissant de Ky m'interrompit.

Je ressentis soudain de la chaleur, et une vive douleur à la poitrine. Je posai la main sur mon sternum, mais je ne trouvai aucun réconfort dans ce geste.

— Lila ? s'inquiéta-t-il en me voyant me dandiner sur mon siège, saisie d'angoisse.

— Je n'arrive plus à respirer, glapis-je. Je sens que je ne peux plus respirer !

— Bordel de merde, siffla Ky.

Il pressa un bouton sur le côté de sa porte. La fenêtre près de moi se mit soudain à descendre et une bouffée d'air frais m'apaisa aussitôt.

Je laissai la tête tomber contre l'embrasure et fermai les yeux... C'est alors que je l'entendis, le son béni de la musique de notre Seigneur, qui filtrait de l'église. Un mélange complexe d'émotions m'envahit, et je passai de mon désespoir à l'adoration sous cette mélodie.

— C'est beau, soufflai-je.

— Du gospel, répondit Ky. De la musique gospel, des chœurs. C'est pas mal populaire dans le coin.

— Adorer le Christ à travers la musique, dis-je dans un sourire.

Je me sentais sereine, et je savourais un peu de paix depuis que j'avais été arrachée à la protection de ma communauté. Mae, Bella, Maddie et moi avions souvent entendu les autres croyants qui chantaient pour le prophète pendant les offices. Nous chantions toutes les quatre dans la retraite de nos quartiers privés, en regrettant de ne pouvoir nous joindre aux autres.

Je n'étais pas certaine du temps passé dans ce camion, mais j'écoutai chaque

parole de chaque chanson jusqu'à ce que des personnes commencent à quitter l'église et qu'une autre sorte pour fermer les portes.

Je regardai un homme joyeux qui s'éloignait en fredonnant, et Ky se racla la gorge.

— Tu es prête à y aller ? On a été dehors toute la journée.

Je hochai la tête en silence et il s'engagea sur la route maintenant moins fréquentée. Je trouvai le trajet du retour plus long, étrangement. Les lumières de l'immense bâtiment si animé finirent par s'éteindre en laissant place aux éclats de la nature. Ky et moi ne parlions pas, et il ne remit pas sa musique. Je lui en étais reconnaissante, car cela aurait gâché la gloire des paroles d'adoration lyrique qui résonnaient encore dans mon esprit.

Ma tête n'était qu'un chaos brumeux tandis que je cherchais à comprendre pourquoi le prophète David avait prêché un faux message. Je me demandai si c'était par ignorance de ces croyances au-delà des murs ou, pire encore, parce que cette église n'était qu'une ruse, pour attirer les âmes perdues, leur faire passer ses portes, alors que des êtres maléfiques les attendaient dedans, avides de faire souffrir des innocents.

Aucune de ces explications ne me satisfaisait. Cette musique que j'avais tant aimée représentait le plus pur et le plus merveilleux des instants qu'il m'ait été donné de vivre.

Avant que je m'en rende compte, nous nous retrouvâmes dans les ténèbres de la vieille route de campagne. En trente minutes, le QG carré en béton des Hangmen apparut devant nous.

Ky prit un petit objet noir dans sa poche, fit cliquer un bouton, et les grilles commencèrent à s'ouvrir. Nous entrâmes dans la cour, vide et calme.

Il éteignit le moteur et descendit. J'allais activer ma poignée quand la porte s'ouvrit, et Ky me prit la main.

Il me regarda avec prudence, presque avec inquiétude. J'acceptai sa main et sautai hors du véhicule. Je ressentais la fatigue jusque dans mes os.

Il me guida à l'arrière du bâtiment, vers la porte qui menait à mes quartiers. Quand nous nous arrê tâmes, je regardai dans ses yeux.

— Tout va bien, p'tit cul ? demanda-t-il. T'as dû avaler pas mal de nouveaux trucs aujourd'hui.

Je baissai les yeux et pris une profonde inspiration avant de les relever.

— Merci, soufflai-je.

Il parut stupéfait.

— Merci de m'avoir montré toutes ces merveilles. Je sais que ce n'est pas ce

que vous auriez voulu faire de votre journée, mais c'était très important pour moi. L'église était...

Je ne trouvai aucun mot qui rende justice à cette expérience. Elle m'avait parlé, elle avait éveillé quelque chose d'endormi dans mon âme.

Ky se dandina sur place puis laissa retomber sa main. Il ouvrit la porte, s'effaça pour que je passe, sans un mot, mais en m'engageant, je demandai :

— On va remettre ça ? Demain, je veux dire ?

Je sentis le feu me monter aux joues, gênée de lui en demander encore davantage. Mais aujourd'hui, pour la première fois, j'avais senti... C'était la première fois que j'avais ressenti quoi que ce soit depuis longtemps, à dire vrai.

Un sourire adorable éclaira son visage et mes genoux se dérochèrent légèrement. Il inclina la tête.

— Est-ce une requête ? Ou est-ce parce que je suis tellement canon que tu as trop hâte de pouvoir me mater plus longtemps ?

Il ajouta un clin d'œil pour que je comprenne qu'il plaisantait, et je lui souris aussi, retenant un gloussement en constatant son trouble.

— Oui, je pense que c'est pour cela.

Il plissa les yeux comme s'il cherchait quelque chose dans mon regard. Il passa les mains dans ses cheveux.

— Je repasse te prendre demain matin.

L'excitation me déferla dans les veines et j'inclinai la tête en signe de remerciement.

— Je serai prête.

Je pris congé et montai les marches en bondissant. Je passai devant Flamme, endormi, et il ouvrit soudain les yeux, le corps raidi. Il me reconnut et se détendit, et j'entrai rapidement dans la chambre. Aucun homme ne m'avait jamais fait aussi peur que Flamme. À la place de Maddie, j'aurais été incapable de dormir, terrifiée par son étrange affection à mon égard.

— Lila ! lança une voix depuis le canapé.

Mae se leva, suivie par Maddie.

— Tu es de retour, dit-elle avec soulagement.

— Oui, je suis revenue, mes sœurs.

Mae m'observa, hésitante.

— Comment vas-tu ? Tu es sortie longtemps.

J'allai m'asseoir au bord du lit et retirai ma coiffe, maintenant que j'étais en présence de femmes. Je défis les épingles qui retenaient en arrière la longue

masse de mes cheveux, et je me massai le crâne avant de répondre simplement :

— Oui.

Mae fronça les sourcils et étudia mon visage.

— Tu es sûre ? Ky n'a rien tenté... d'offensant ?

Je baissai les yeux et secouai la tête.

— Non, il a été très bien.

— Où... Où êtes-vous allés ? demanda-t-elle, ses yeux verts anxieux emplis de curiosité.

Sans pouvoir l'expliquer, j'aurais voulu garder les détails pour moi-même. C'est à cet instant que je pris conscience de ce que cette journée avait représenté pour moi.

— On a vu la ville. On a mangé. C'était une journée étrange, mais une bonne journée, je dirais.

— Une bonne journée ? répéta Mae, surprise. Tu as passé une bonne journée avec Ky ?

Je lui adressai un sourire rassurant en acquiesçant.

— Oui, ma sœur. Il a été patient et pédagogue, quoique parfois un peu grossier.

— Et maintenant ? demanda-t-elle, stupéfaite, alors que Maddie écoutait intensément, bouche bée.

— Nous retournerons dehors demain et il me montrera davantage le monde extérieur.

Mae tomba assise.

— Et cela ne te dérange vraiment pas ? s'étonna-t-elle, incrédule. Tu veux vraiment passer plus de temps en compagnie de Ky ?

— Oui.

Je surpris une expression de joie sur le visage de Mae et les paroles de Ky me revinrent brusquement.

« *Tu juges Mae parce qu'elle a eu les couilles d'abandonner une situation qu'elle savait être malsaine au possible, et tu la tues en refusant ne serait-ce que de reconnaître son aide.* »

Je me penchai pour lui prendre la main et je vis ses sourcils se froncer face à ce signe d'affection.

— Je ne te l'ai pas dit, ma sœur, mais je veux que tu saches que je t'aime. (Je regardai notre compagne de chambre.) Et toi aussi, Maddie. (Je me tournai de nouveau vers Mae.) Je t'aime beaucoup. Je sais que je n'ai pas facilité la

transition. Je comprends que tu voulais juste me sauver... nous sauver d'une vie que tu trouvais injuste et mauvaise.

Le regard à la teinte unique de Mae s'emplit d'humidité.

— Je tiens à ce que tu saches que j'apprécie vraiment ce que tu as voulu faire pour moi.

Les larmes de Mae se mirent à couler sans retenue et elle se jeta contre ma poitrine.

— Merci, souffla-t-elle dans mes cheveux. C'est tellement fort pour moi d'entendre ces mots.

Elle s'écarta une minute plus tard et me demanda :

— Alors, tu es vraiment sûre que tu veux sortir demain... encore... avec Ky ?

— Oui, j'en suis sûre.

Je ris à sa façon de prononcer le nom de Ky.

Oui, j'étais absolument certaine de vouloir ressortir demain avec Ky.

Chapitre 8

Ky

Le soleil brillait par la fenêtre quand j'ouvris un œil et je grimaçai. Merde, mon crâne me faisait un mal de chien... encore.

Putain, qu'est-ce qui s'est passé hier soir ?

Je refermai les paupières et tentai de repêcher des souvenirs dans un brouillard parfumé au Jack Daniels.

Je suis entré dans le bar, j'avais si mal à la bite que j'ai eu peur de m'évanouir. La cause ? Une *amish* blonde. Une *amish* blonde qui venait de m'adresser un sourire de triomphe, un putain de vrai sourire qui m'avait coupé le souffle et qui m'avait presque fait tomber sur le cul.

Cette petite meuf m'avait tué, hier. Ce visage, cette façon de me regarder sous ses longs cils, tout innocente avec ses yeux de Bambi. Son visage, quand elle avait découvert le centre-ville d'Austin pour la première fois... Son nez plissé quand elle s'était demandé si elle devait tester le café... Et ce regard de pur bonheur en voyant l'église, les larmes dans ses yeux en écoutant les chœurs de gospel...

Merde, j'avais envie d'elle. Je n'avais jamais désiré une meuf aussi fort. Elle ne se doutait pas de ce qu'elle m'avait fait pendant cette journée, mais à chaque minute, je l'avais un peu plus dans la peau, et j'avais mal à la poitrine tellement je voulais la protéger. Putain, elle n'était même pas consciente qu'on avait abusé d'elle toute sa vie. Et ce moment, devant l'appartement de Styx, quand elle m'avait demandé de la sortir encore le lendemain... J'étais devenu un vrai tas de cendres.

Et j'avais dit oui. J'étais vraiment un con, mais j'avais accepté. Je n'avais pas le droit de la toucher, mais j'étais comme un papillon attiré par la flamme. Incapable de résister. Il avait fallu toute ma volonté pour ne pas la prendre par les fesses et lui rouler le patin de sa vie, juste pour savoir quel goût avait sa

bouche.

En traversant le bar, j'avais croisé Styx, Tank, Cowboy et Hush assis à une table. Styx m'avait aperçu et s'était levé aussitôt.

— « Tu es resté dehors toute la journée », avait-il signé.

— Ouais.

Ses sourcils sombres s'étaient froncés.

— « T'étais où ? »

— Avec Lila.

— « Tout le temps ? » avait-il insisté, soupçonneux.

— Ouais, tout le temps. J'l'ai emmenée prendre un petit déj', j'l'ai baladée dans la ville, et j'l'ai ramenée, expliquai-je devant son air surpris.

Il avait incliné la tête.

— « Et ça lui allait ? Elle n'a pas pété un câble à cause de toi ? »

J'avais haussé les épaules.

— Elle a pas trop aimé au début, puis elle s'est habituée, et elle a géré. En fait, elle m'a mis sur le cul.

Styx avait poussé un long soupir puis fermé les yeux.

— « Merci, frangin », avait-il signé avant d'ouvrir les paupières.

— Pas de problème, je remets ça demain.

Son air calme s'était envolé.

— « Pourquoi ? »

Les mâchoires serrées, j'avais répliqué :

— Parce qu'elle l'a demandé.

Styx m'avait lancé un regard noir.

— « Ne déconne pas avec elle, frangin. C'est pas une de tes chaudasses. »

Je m'étais rapproché de mon meilleur pote.

— Prés', c'est toi qui m'a passé la corde au cou pour que j'fasse cette merde, alors je la fais. Elle voulait que j'la sorte à nouveau. J'ai dit oui, à cause de toi. Pour que tu n'perdes pas Mae. Alors putain, fais-moi confiance, j'te laisserai pas tomber.

— « Et c'est la seule raison qui te pousse à la revoir ? Je sais très bien que tu bandes sérieusement pour cette meuf. »

J'avais levé un sourcil pour ne pas avoir à mentir à la seule personne en qui j'avais confiance, et Styx avait secoué la tête avec exaspération. Il avait fini par s'autoriser un sourire et m'avait passé un bras autour des épaules. On était allés au bar se bourrer la gueule, puis la brigade des chaudasses avait débarqué. La musique était devenue plus forte, d'autres frangins s'étaient

ramenés, et la fête avait enfin pu commencer.

J'avais chancelé vers ma chambre, complètement pété, et j'avais trouvé Tiff et July qui m'attendaient... mais elles ne ressemblaient pas à Tiff et July. Plus de minijupes et de tops transparents. Elles m'attendaient en robes courtes d'un gris familier, leurs longues jambes bronzées nues, mais leurs têtes cachées sous des coiffes semblables à celle de Lila, leurs longs cheveux blonds relevés en chignon... comme mon amish.

Merde, un seul regard à ces putains de bondieuseries et j'avais chopé la gaule du siècle. Je bandais pour les pires fringues de l'histoire de l'humanité.

Tiff avait souri largement en me voyant entrer, en jouant avec le long lien de sa coiffe qu'elle enroulait autour de son doigt.

— Ky, bébé, avait-elle miaulé. On t'attendait.

— Ah ouais ?

J'avais fermé la porte à clé et retiré mon cuir et mes bottes.

July s'était levée du lit et s'était tenue devant mon cul frémissant en baissant la tête.

— Oui, bébé, on a voulu aller à l'église, mais on nous a chassées parce qu'on était de vilaines petites filles.

Je n'aurais pas voulu trouver ça excitant, mais je bandais sec, trop frustré d'avoir passé la journée avec Lila, ses lèvres épaisses et ses yeux bleus qui me coupaient le souffle chaque fois.

July avait attrapé les extrémités de mon tee-shirt et me le passa au-dessus de la tête. Si je plissais assez les yeux, cette meuf pouvait presque ressembler à Lila, et j'avais encouragé mon esprit à croire qu'elle était là, devant moi, toute mouillée et avide de prendre ma queue.

— Où t'as eu ces fringues ? avais-je demandé en tirant sur les liens.

Tiff avait rejoint July pour descendre la fermeture de mon jean.

— Sex-shop. C'est dingue le nombre de mecs qui tripent sur le look amish. Ils ont envie de petites chattes de vierges qu'ils ne pourront jamais toucher.

Je n'étais pas surpris que ce soit si populaire. J'étais dingue des petites chattes vierges. J'étais l'un des malades excités par ces fringues immondes. Je jouissais la nuit en imaginant Lila qui criait mon nom, sa robe retroussée sur les hanches et sa chatte rasée contre ma bouche, ma langue en elle.

J'avais attrapé les liens de la coiffe de Tiff pour la tirer vers moi et écraser mes lèvres contre les siennes, lui faisant presque mal, puis je l'avais repoussée, ma paume plaquée contre sa tête et l'avais fait se mettre à genoux.

— Suce ma bite, Lila, avais-je ordonné.

J'avais émis un sifflement en sentant sa bouche chaude prendre ma queue, mon gland heurtant le fond de sa gorge.

J'avais déchargé plus vite que jamais, comme une putain de fontaine, en imaginant Lila à genoux, demandant timidement si je l'autorisais à avaler.

Ensuite, les détails devenaient plus flous, mais j'étais certain que j'avais baisé ces sosies de Lila par tous les trous, jusqu'à ce que je ne puisse plus bander.

J'avais peut-être sauté Tiff et July, mais dans ma tête, ça avait toujours été Lila. Encore et encore, Lila. Et ces meufs manipulatrices le savaient très bien.

J'avais passé la main en bas de mon ventre pour attraper ma queue dressée et je m'étais caressé en ignorant les deux chaudasses endormies près de moi. Aucune meuf ne m'avait obsédé à ce point. Et je n'avais jamais imaginé mes chaudasses habituelles comme étant d'autres meufs.

De petites mains couvrirent les miennes et je vis les yeux rouges et fatigués de July s'ouvrir, cette foutue coiffe encore sur sa tête. Elle repoussa légèrement ma main pour me sucer les couilles.

Lila... Lila... c'était tout ce à quoi je pensais en voyant sa tête aller et venir.

Je m'étais abandonné à mon fantasme tordu, j'avais fermé les yeux pendant que July s'occupait de moi et j'avais joui sur mon ventre en rugissant, si fort que j'avais cru m'évanouir.

Merde, avais-je pensé en reprenant mon souffle.

Après cette séance avec ces meufs, j'allais garder ce foutu fétichisme pour les fringues amish.

Quatre semaines plus tard...

— « On part en virée demain. Ky, tu mènes le deal avec les Tchétchènes à Houston. Tank, Bull, Smiley, AK. Flamme, tu peux rester surveiller le QG. Hush et Cowboy, je vous envoie à San Antonio. Sandman, le prés' de San Antonio, prépare une alliance avec les Italiens, un cercle de blanchisseurs. En tant que nomades, vous avez déjà eu affaire à Marcello. J'ai besoin de vous là-bas pour prouver le soutien des frangins texans. »

Je finis de traduire les signes de Styx et les frangins hochèrent la tête.

Styx toussota et je regardai ses mains.

— « Je pars trois jours. J'ai des affaires perso à régler. En cas de soucis, Ky tient le rôle de prés'. »

Dès que j'eus traduit, je regardai Styx qui me fixait également, et il ne m'expliqua pas davantage ce qu'il branlait.

— « C'est tout bon ? »

Les frangins répondirent que oui, et Styx frappa sèchement du marteau. Tout le monde sortit sauf moi.

Styx ne fut pas surpris. Mon meilleur pote resta assis en attendant que je parle.

— Où est-ce que tu vas, tu m'as rien dit ?

— Qu-quelque p-part, bégaiilla-t-il en haussant les épaules.

Je levai un sourcil.

— Mae t'accompagne ?

Il hocha la tête.

— Quelqu'un d'autre ?

Il secoua la tête.

Je souris.

— Vas-y. Pars avec ta meuf. Je m'occupe des virées.

— OK, dit-il en se levant. Je p-pars ce soir. Je r-reviens dans qu-quelques jours.

Il partit. Je traversai le couloir et montai les marches vers son appartement, puis je frappai à la porte de Lila.

Pour les Hangmen, ces quatre dernières semaines avaient été calmes. Les alliances tenaient le coup, les finances du club se portaient bien. Le garage et nos autres affaires légales rapportaient du fric.

Mais ma vie ? Une putain de routine.

J'apprenais à Lila ce qu'était la vie alors que j'avais envie de me la faire.

Je me bourrais la gueule toutes les nuits parce que j'avais passé la journée à avoir envie de me la faire.

Je bourrais le cul de Tiff et July chaque nuit en me persuadant qu'elles étaient Lila parce que toute la putain de journée, j'avais eu envie de me la faire. J'écoutais Tiff et July qui gueulaient parce que, chaque fois, je faisais comme si je me tapais Lila.

J'allais me débarrasser de ces chaudasses. Elles n'arrivaient pas à la cheville de mon amish blonde de toute façon.

Le point positif ? Lila s'adaptait de mieux en mieux à notre vie de motards, loin de ces enflures de pédophiles, de sadiques, de fanatiques de Jésus.

Je lui avais montré tous les coins d'Austin auxquels je pouvais penser. Pourtant, elle ne sortait jamais du camion. Elle refusait encore de grimper sur

ma bécane. Elle était fermée à tout changement dans ses vêtements. Elle ne voulait pas retirer cette foutue coiffe... une coiffe dont je commençais à rêver.

Putain, j'suis vraiment tordu.

Mais c'était indéniable, elle progressait. Elle avait cessé de se balancer comme une malade dans un coin en récitant ces foutues Écritures en permanence. Elle ne restait plus enfermée dans sa chambre en gueulant sur quiconque osait franchir le seuil.

Petit à petit, elle tentait de nouvelles choses avec moi... mais moi seul.

Moi seul, putain. Bordel, j'étais accro à cette meuf.

Une seconde plus tard, elle ouvrit la porte avec un sourire d'enfer. Et ouais, comme chaque fois, j'en eus le souffle coupé.

— Bonjour, Ky, salua-t-elle avant de me suivre dans l'escalier.

— P'tit cul, dis-je en retrouvant enfin ma voix.

— Qu'allons-nous faire aujourd'hui ?

Je m'arrêtai net et la regardai, si brusquement qu'elle se cogna contre ma poitrine. Je la pris par les bras pour la redresser, et je sentis son souffle se faire plus court. Nos regards se croisèrent, et je jure que le monde s'arrêta, merde.

Elle se lécha les lèvres, ses yeux se baissèrent sur ma bouche, et soudain, je ressentis une vive souffrance. Je savais qu'il était temps de mettre fin à tout ce bordel.

— Je pars en virée demain, alors on va rester ici.

— Combien de temps serez-vous parti ? demanda-t-elle.

Je retins un sourire en entendant la déception dans sa voix.

— Quelques jours, peut-être plus. Tout dépend comment les affaires roulent.

Pas de raison que ça merde, il s'agissait juste d'aller payer les flics et récupérer le blé des gangs de rue qui distribuaient nos flingues.

— D'accord, souffla-t-elle.

Cette fois, je ne pus réprimer mon sourire.

Je lui pris la main et l'attirai en bas des marches, vers le club.

— En route. J'ai besoin de bouffe. C'est un moment comme un autre pour te montrer où est la cuisine.

Elle me suivit docilement, la tête basse au cas où on croiserait des frangins. Il n'y en avait pas dehors, mais je jurai quand Tiff et July déboulèrent au coin du bâtiment en gloussant, toutes en nichons, jambes et peau bronzée.

Leurs regards convergèrent aussitôt sur Lila et moi et elles s'assombrirent. Foutues chaudasses jalouses. July s'avança dans sa petite robe rouge moulante

et fit glisser un ongle le long de mon torse. La main de Lila se resserra sur la mienne, puis elle tenta de se dégager.

Pas question.

— Ky, bébé. Tu veux venir avec nous ?

Elle continua à descendre jusqu'à choper ma bite entre ses doigts, sous mon jean.

Je chassai sa main d'un geste.

— Dégage, July. Va sucer Vik si t'as trop besoin d'une queue.

Elle plissa les yeux et recula.

— Aah... Trop occupé avec ton nouvel animal de compagnie, Ky ? Tu nous négliges pour ta petite chatte de vierge... Encore ?

Lila hoqueta et je m'avançai en lançant un regard assassin à la chaudasse. Tiff attira July en arrière en voyant mon air de tueur.

— Viens, July, on se casse, dit-elle en l'écartant de moi.

La main de Lila se détendit un peu entre mes doigts.

Putains de chaudasses à la con. Ces putes n'étaient que des sources d'emmerdes. Je décidai aussitôt de rompre avec leurs petits culs avant de partir en virée. De toute façon, j'avais eu ma dose de ces deux meufs.

J'entrai en trombe dans la cuisine. Hush et Cowboy étaient installés à table. Ils levèrent leurs bouteilles de Bud en guise de salut, puis reconnurent Lila.

— Lila, ajouta Cowboy en donnant une pichenette à son Stetson, c'est cool de te voir, la belle.

Elle baissa la tête et rougit. Elle n'oserait plus parler maintenant qu'elle les avait vus ici, après avoir affronté les Jumelles Lécheuses. Mais j'avais bossé au garage toute la journée et j'aurais pu bouffer une vache, alors il fallait que je m'occupe de ça fissa.

Je la regardai.

— Voilà, p'tit cul, c'est une cuisine.

J'étudiai la pièce, les mains sur les hanches, et désignai des trucs.

— Une table. Des chaises. Des couteaux. De la vaisselle. Un évier... Heu...

Ses yeux suivaient mes indications. Je me penchai pour ouvrir un tiroir et sortis un gros truc plat et rond par le manche. Je le levai et regardai l'ustensile.

— Et ça, dis-je en l'étudiant, c'est pour maraver la gueule du cuistot qui ne te sert pas assez vite ton steak.

Je laissai tomber le putain de mystère en métal sur le plan de travail et je m'aperçus que Hush et Cowboy me regardaient comme si j'étais le dernier des cons. Je surpris aussi le visage de Lila, les lèvres frémissantes, jusqu'à ce que,

sans que je l'aie vu venir, elle éclate de rire.

— Putain, Ky ! s'exclama Cowboy. T'as jamais préparé un repas de ta vie ?

— Jamais eu besoin, alors ferme-la !

Je repris le gros ustensile noir.

— Alors, c'est quoi, ce foutu truc ?

Une petite main entoura la mienne et je m'aperçus que Lila me souriait.

— C'est un gril en fonte.

— Tu connais ces trucs ? La cuisine, tout ça ?

Elle hocha la tête avec enthousiasme.

— Je suis très bonne cuisinière.

— Sans déconner ?

Elle rit encore.

— Oui. C'est le devoir d'une femme de préparer la nourriture. J'ai appris dès mon enfance à satisfaire tous les besoins d'un homme.

— Putain. Sacrée parfaite petite meuf, souffla Hush.

Il se cala dans sa chaise en la regardant, curieux de ce qu'elle allait faire ensuite. Elle surprit son commentaire, prit conscience de son attention et baissa la tête.

Hush leva la main en surprenant mon regard noir.

— Je la drague pas, mec, je dis juste que c'est une bonne petite meuf, alors détends-toi, frangin.

Surpris par un contact sur mon bras, je baissai les yeux vers Lila qui tenait le gril contre sa poitrine.

— Avez-vous des ingrédients frais ?

— Heu...

Je regardai les frangins, et Cowboy désigna le frigo.

Lila battit des paupières et je devinai sa nervosité. Je pris son menton entre mon pouce et mon index, pour lever ses yeux vers les miens. Elle prit une inspiration.

— Puis-je cuisiner pour vous ?

— Tu veux cuisiner pour moi ? m'étonnai-je.

Elle acquiesça.

— Oui, vraiment. J'adore préparer les repas. C'est mon plus grand talent.

Elle était toute rouge, sans que je sache pourquoi.

— Ben alors fais-toi plaisir, p'tit cul.

J'adorais cet air sur son beau visage.

Elle regarda nerveusement Hush et Cowboy, qui nous reluquaient comme si

on était dans une putain de télé-réalité.

— Vous... Désirez-vous aussi manger ? Je... J'ai coutume de cuisiner pour de nombreuses personnes. Je ne connais pas de petites recettes.

Hush et Cowboy me regardèrent et j'acquiesçai pour signifier qu'ils pouvaient rester. C'était la première fois qu'elle s'adressait à d'autres personnes que moi. Ce serait cool qu'elle s'habitue aux frangins.

Cowboy lui adressa un sourire de remerciement.

— Pour sûr, la belle, j'ai faim.

Hush la remercia d'un signe du goulot de sa bière.

Lila posa la poêle à frire sur le plan de travail en acier et se mit à l'ouvrage, débordante d'énergie. Hush me fila une bière et je me joignis aux frangins à table. Ils essayèrent de me parler, mais je ne les entendais pas, occupé à mater le visage de Lila. Elle prenait son pied. Pour la première fois, elle ne tordait pas ses doigts, ne redressait pas sa coiffe, ne passait pas cette putain de belle langue sur ses lèvres.

Une heure plus tard, on était tous servis d'un steak avec des pommes de terre et une bonne sauce, la totale, alors que Lila s'était assise près de moi, les mains vides.

— Où est ta part ?

Elle leva la tête d'un coup.

— Je ne peux pas manger avec vous.

Hush et Cowboy arrêtèrent de se bâfrer pour la regarder et elle baissa aussitôt les yeux.

— Pourquoi tu pourrais pas manger, la belle ? C'est complètement con, après tout le temps que t'as passé à préparer ça, fit remarquer Cowboy.

— Les femmes ne mangent pas avec les hommes. Je prendrai mon repas plus tard, dans la solitude. Mae prépare à manger pour Maddie et moi. En attendant, je dois m'assurer que vous ne manquez de rien.

— Tu as pris ton petit déj' avec moi il y a quelques semaines, relevai-je perplexe.

— Non, j'ai grignoté. J'avais peur d'être punie si je refusais une bouchée de cette nourriture. Mais ce ne serait pas correct de me joindre à vous.

Je lâchai mes couverts si fort que le bruit résonna dans toute la grande cuisine, et Lila se raidit en fermant les yeux et en marmonnant une prière inaudible.

— Lila ? dis-je, la voix aussi tranchante qu'une lame.

Elle tressaillit, et je faillis perdre mon calme. Je détestais quand elle faisait

ça.

— Lila !

Elle me regarda lentement.

— Va te préparer une assiette.

— Mais...

— Lila ! Va te servir une putain d'assiette !

Elle se leva immédiatement et alla chercher un peu de bouffe. C'était une portion ridicule, mais au moins, c'était quelque chose. Lorsqu'elle se rassit, elle ne quitta pas la nourriture des yeux. Les mains jointes, la tête basse, elle murmura une prière et se mit aussitôt à manger.

Je me sentais comme une merde à la regarder, si fragile, mais chaque fois que je croyais la faire avancer hors de l'emprise de son connard de prophète, elle faisait un truc débile qui me foutait hors de moi. Je me mettais en rage et je lui foutais de nouveau les jetons.

J'avais l'impression qu'on ne s'en sortait pas. Le lavage de cerveau qu'elle avait subi dans cette foutue secte la ramenait toujours en arrière.

Le silence était palpable autour de la table. Cowboy se racla la gorge.

— Lila, c'est vraiment incroyable. T'as intérêt à nous refaire à bouffer sans traîner, la belle !

Lila leva la tête, comme si elle était choquée.

— C'est clair, petite meuf, c'est le meilleur steak que j'ai bouffé de ma vie, ajouta Hush.

Les larmes montèrent aux yeux de mon amish et sa lèvre inférieure se mit à trembler.

— P'tit cul ?

Lila me regarda enfin et je dressai ma fourchette encore pleine de sa nourriture.

— Tu veux cuisiner encore pour Hush et Cowboy ?

— Oui, souffla-t-elle.

— Cool. Mais dans ce cas, tu manges avec nous, dis-je tandis qu'une larme finissait par couler sur sa joue.

— Merci, murmura-t-elle, si bas que je l'entendis à peine.

Je sentis mon estomac se nouer et je réprimai l'envie de la soulever par ce petit derrière de rêve pour l'embarquer dans mon lit.

Pas pour la baiser. J'halluciniais moi-même. Je voulais juste qu'elle se sente appréciée. Putain de merde, c'était une sacrée meuf, épatante, le cœur sur la main, et elle cuisinait comme un foutu chef.

Hush se leva pour prendre une Bud dans le frigo. Il la décapsula et la posa devant Lila. Elle regarda la bouteille, visiblement perplexe.

— De la bière, expliqua Hush. C'est une tuerie avec un steak.

Lila me regarda.

— Par les couilles, Li. Chope la vie par les couilles.

Elle m'adressa un sourire timide, porta lentement la bouteille à ses lèvres, goûta, recracha, rit de sa propre réaction, et je crus que mon cœur allait exploser.

Elle avait essayé.

Elle avait détesté.

Mais elle avait pris la vie par les couilles.

Lila finit de nettoyer le plan de travail au Lysol et se tourna vers moi. Elle avait été très silencieuse cette nuit, mais elle avait répondu à Hush et Cowboy quand ils lui avaient parlé, elle avait écouté, elle avait même ri à ce qu'ils racontaient. C'était ce qu'elle avait fait de plus normal depuis que j'avais commencé cette histoire d'apprentissage de la vie.

— Prête à aller au pieu ? demandai-je en constatant qu'il était très tard.

— Puis-je d'abord aller prier à la rivière ? questionna-t-elle avec espoir.

J'acquiesçai et me dirigeai vers la sortie, et elle me suivit.

La rivière, putain, pour y prier. C'était le même bordel tous les soirs. Elle y allait, *tous les soirs*, pour se jeter par terre, parler dans sa langue bizarre et, tous les soirs, je la regardais depuis la berge qui entrait dans l'eau, tout habillée. Quand elle ressortait, elle était plus calme, plus heureuse... « purifiée », comme elle disait. Cette foi de mes deux était tout pour elle, et rien ne pouvait changer ça.

On gagna la rivière en silence. Je m'assis, dos à un rocher, et pris une clope. Je désignai le coin de terre où elle priait toujours.

— Fais-toi plaisir, p'tit cul, je t'attends là.

D'ordinaire, elle fonçait dans son coin, mais ce soir, elle hésita. J'allumai ma cigarette et la regardai en levant un sourcil.

— Puis-je m'asseoir ? demanda-t-elle en désignant un espace près de moi.

Je hochai la tête. Elle rajusta l'arrière de sa jupe en s'installant et son parfum de vanille remplaça l'odeur de fumée.

Putain de merde, pourquoi est-ce qu'elle sent toujours la vanille ?

— Tu vas bien, Li ? repris-je en voyant qu'elle se contentait de regarder couler l'eau, ne levant la tête que pour contempler les étoiles.

— Vous m’avez laissée manger avec vous, souffla-t-elle de sa petite voix.

Je tirai une bonne bouffée pour chasser la boule qui me bloquait soudain la gorge. J’expirai lentement en tâchant de garder mon calme.

— Tu cuisines, tu t’assieds avec nous, et on bouffe ensemble, c’est pas compliqué.

— Mais... vous m’avez laissée manger avec... vous, répéta-t-elle en insistant sur ce dernier mot, des larmes sur les joues.

Elle me regardait comme si elle me découvrait pour la première fois, comme si j’étais spécial, pas comme un obsédé du cul forcé par son prés’ de s’occuper d’elle.

— Ky..., reprit-elle. Aucun homme ne m’a laissée faire cela auparavant.

Je serrai les doigts, brisant net ma clope, et en jetai les restes sur le sol.

— Li, t’es plus dans cette putain de communauté. Tu fais ce que tu veux maintenant.

Elle regarda ses pieds.

— Vous avez complimenté ma nourriture. Vous... Vous m’avez remerciée pour avoir préparé votre repas.

— Bon Dieu, Lila...

Sa main se posa sur la mienne, dans l’herbe, et nos regards se heurtèrent, poussés par l’électricité qui vrombissait toujours entre nous.

— Vous m’avez considérée comme votre égale ce soir, Ky. Comme une femme... qui valait quelque chose.

— Lila, repris-je avec agacement, mais qu’est-ce que ces connards t’ont fait ? Comment t’ont-ils fait croire que tu étais une Maudite ? Toutes ces conneries pour te rabaisser, c’est insupportable.

Elle observa l’herbe.

— J’ai eu une famille, il y a longtemps... Il y a bien des années...

Je levai un sourcil.

— Vraiment ?

Elle acquiesça, sans en dire davantage.

— Raconte-moi, insistai-je.

Son regard inquiet croisa le mien.

Ses épaules s’affaissèrent et elle répondit, d’une voix à peine audible.

Chapitre 9

Lila

*Dix-huit ans plus tôt,
communauté de l'Ordre,
lieu inconnu.*

— Mon enfant, va jouer avec Micah dans l'arrière-salle. Je dois parler affaires avec frère Luc.

J'acquiesçai et obéis sagement à mon père. Je traversai le couloir en faisant voleter ma longue jupe bleue. Il faisait chaud, mais les fillettes devaient porter la longue tenue des femmes pures et décentes. J'adorais cette robe. Je me sentais jolie avec.

Je fredonnais une mélodie délicate et mon esprit vagabondait. J'allais passer devant la salle de bains à ma gauche quand la porte s'ouvrit. Je cessai aussitôt de chantonner et de faire tourner ma jupe, puis je baissai la tête d'un air d'obéissance de bon ton.

J'entendis un pas familier frapper lentement le parquet et, sans lever le regard, j'observai des bottes noires qui s'arrêtaient devant moi. Un souffle paniqué passa mes lèvres et mes mains se mirent à trembler. Mon cœur battait follement dans ma gorge, et je me mordis la langue. Le prophète David prêchait pour que les fillettes ne se montrent pas enjouées, elles devaient prouver leur retenue face au péché, faire preuve de discipline face au plaisir, à tous moments. Je compris aussitôt que j'avais désobéi à ces saintes consignes en fredonnant, en profitant de ce beau jour. Mais le pire, c'était que l'on m'avait surprise.

Je remarquai une main levée du coin de l'œil et m'apprêtais à recevoir le coup inévitable ; c'était fréquent. Mais la gifle ne vint pas. Au lieu de cela, une main écarta doucement ma coiffe blanche obligatoire pour libérer mes boucles

d'or et passa les doigts entre mes cheveux blonds en une caresse. Un pouce passa ensuite sur mes lèvres.

— Raiponce, Raiponce, Raiponce..., chantonna la voix profonde tandis que la main caressait mes cheveux, mon visage, inlassablement. Tant de beauté chez une enfant si jeune.

La voix était tendue, presque... douloureuse ?

Bien sûr, je reconnus aussitôt le frère Luc. C'était l'un des aînés de l'Ordre. L'un des disciples les plus fidèles du prophète David. Il dirigeait la communauté où nous vivions.

Dernièrement, mon père avait commencé à travailler avec lui, et cela m'impressionnait beaucoup. Mon père était écrivain, un artiste, un conteur fabuleux, et il allait aider le prophète David à rédiger les révélations que lui avait directement adressées le Seigneur, pour que tous ses fidèles puissent les lire et les suivre. Ensemble, ils créaient un livre dédié à la sainte cause de l'Ordre, notre Bible, avec la parole de Dieu, définitive, intacte, infaillible.

C'était un véritable honneur d'enregistrer les paroles divines et, puisque cette noble tâche lui revenait, mon père tenait à ce que ses fils et filles agissent comme des exemples pour la communauté. Nous devons être des adeptes parfaits du prophète David. Il ne fallait donc en rien nous laisser aller au péché ni à toute erreur impure.

Chaque jour, je faisais de mon mieux pour être la fille dont mon père pourrait être fier.

Les doigts de frère Luc quittèrent mes cheveux alors qu'il s'agenouillait soudain devant moi et les laissait descendre sur ma joue, jusqu'à s'arrêter sous mon menton. Mes yeux dérivèrent un instant face aux siens, où je surpris un éclair que je ne savais pas vraiment déchiffrer. Je baissai aussitôt le regard. Frère Luc m'observait comme mon frère Peter regardait parfois une friandise au chocolat.

— Lève tes beaux yeux bleus, ma jolie Raiponce.

Il m'appelait souvent ainsi. Je n'avais aucune idée de qui elle était, mais chaque fois qu'il disait cela, il semblait plus excité. Sa voix baissait d'un ton, son souffle était plus court. Face à lui, je me sentais vraiment très mal à l'aise. J'avais l'estomac noué quand il était dans les parages, mais c'était sans doute dû à son haut rang. C'était ainsi que le Seigneur me signalait son apôtre.

— Fais ce que je te dis, ma petite Raiponce. Lève la tête, que je puisse contempler ton beau visage et ces yeux éclatants.

Je n'étais pas certaine que ce ne soit pas un test, alors je gardai la tête baissée

pour prouver ma réserve en tant que fille, vis-à-vis de l'un des aînés de l'Ordre.

Frère Luc se pencha et une expiration chaude enveloppa mes cheveux. Je retins mon souffle et je levai lentement la tête. La longue barbe du sage me chatouilla la joue quand il sourit. C'était vraiment un grand sourire, et je voyais toutes ses dents. Il soupira :

— Ah, la voici, la jeune beauté aux longs cheveux d'or. (Il inclina la tête de côté.) Dis-moi, mon enfant, quel âge as-tu maintenant ?

— S... Six, monsieur. J'ai six ans.

Ses yeux marron étincelèrent et il se lécha les lèvres.

— Tu as presque l'âge magique, mon enfant. L'âge magique où nous pourrons tous partager ta beauté. Le jour où le Seigneur t'offrira son étreinte, l'étreinte chaude de son amour éternel. Ce sera un jour glorieux.

J'arquai les sourcils.

— Le jour magique, monsieur ? Je ne connais pas cela, murmurai-je.

Le frère Luc me sourit et posa les mains en haut de mes bras pour effleurer mes joues des pouces. Je n'aimais pas cette sensation et je tressaillais à chaque caresse en fermant les yeux.

Il posa les lèvres contre mon oreille.

— Oui, mon enfant, le jour où tu t'abandonneras totalement au Seigneur. Le prophète David nous révélera bientôt le jour exact, à travers les révélations du Seigneur, mais cela ne tardera plus... Et j'espère être le frère qui t'introduira à l'amour céleste de Dieu. J'y pense souvent... Tu es tellement belle.

— Frère Luc !

J'ouvris les yeux d'un coup et tournai brusquement la tête derrière moi. Mon père se tenait au bout du couloir et semblait fâché.

— Frère Isaiah, répondit sobrement frère Luc en se redressant, de telle sorte que sa haute silhouette me dominait de nouveau.

Il me regardait toujours, comme sorti d'une transe. Ses joues se teintèrent de rouge vif comme s'il était furieux et il leva la tête vers le ciel.

Il commença à bouger les lèvres en une prière au Seigneur. J'entendis la fin et retins mon souffle en reconnaissant mon nom.

— Je vous remercie de m'avoir soustrait aux appas dangereux de cette enfant. J'étais tenté par son beau visage, par la séduction intrinsèque qui brille dans ces grands yeux bleus...

Il finit par baisser la tête et s'essuya les yeux. Il poussa un profond soupir et lança un bref regard vers mon père, puis se tourna vers moi.

— Ta beauté est exceptionnelle, mon enfant. Elle m’inspire de terribles soupçons. Tu es très tentante, ma petite Raiponce... Presque trop.

— Frère Luc, laissez ma fille en paix, reprit mon père d’une voix dure et impitoyable.

C’était un ton chargé de colère, qu’il utilisait avec mes frères et sœurs... et même avec mes nombreuses mères, parfois. Je ressentis une peur intense en entendant mon père s’adresser de la sorte à une si haute autorité.

— Apaisez-vous, frère Isaiah. Raiponce et moi ne faisons que raffermir nos liens. Venez, allons parler affaires. Le prophète David a de nouvelles suggestions pour notre livre et aussi pour notre littérature enfantine. Il a reçu aujourd’hui même une nouvelle révélation qui rapprochera encore notre communauté du saint amour de Dieu.

Je regardais les deux hommes en alternance. Mon père n’avait toujours pas répondu au frère Luc et ils se regardaient intensément, en silence. Frère Luc finit par avancer et dépasser mon père.

Ce dernier s’approcha nerveusement et se pencha vers moi pour presser ses mains chaudes contre mes joues, les yeux adoucis par la tristesse.

— Ma fille, murmura-t-il, va dans l’arrière-salle avec le jeune Micah. Ne rentre pas avant que je te le dise, as-tu compris ?

— J’ai bien compris, mon père, affirmai-je, toujours la peur au ventre.

Il soupira.

— C’est vrai que tu es trop belle, mon enfant. Mon cœur inquiet craint que le démon se dissimule en toi. Je crains que tu sois une Maud... Ah ! Je ne peux pas me résoudre à prononcer ce mot. Je ne peux pas admettre que tu puisses être l’une d’entre elles.

Je ravalai un souffle choqué.

L’une d’entre qui ?

Mon père se leva brusquement.

— Ton épreuve sera de rester pure. Je prie pour que Dieu ne t’abandonne pas. Prions pour que tu ne deviennes pas une sœur déchue.

Je déglutis, saisie d’angoisse. Une déchue. Je connaissais ce mot : une femme qui se compromet avec le démon.

— Va trouver Micah. Maintenant.

Je baissai la tête en signe d’obéissance et traversai le couloir, chaque pas faisant écho à mon cœur qui battait la chamade. J’entrai en trombe dans la chambre tout au fond. Micah, mon ami, était assis au centre de la pièce et s’amusait avec l’un de ses livres de coloriage.

Il me regarda et sourit.

— Bonjour, ma sœur.

J'allai m'asseoir près de lui et je regardai ce qu'il était en train de colorier.

La stupeur me laissa bouche bée.

Il me regarda et fronça les sourcils.

— Qu'est-ce que tu colories, Micah ? dis-je en vérifiant que la porte était bien fermée.

Ces images étaient impies, vulgaires, interdites.

Il posa la main sur mon épaule.

— Calme-toi, ma sœur. J'assiste maintenant aux leçons de l'École Céleste. Les disciples du prophète m'enseignent les nouvelles Écritures de l'Ordre, m'apprennent nos nouveaux devoirs en tant qu'élus du Seigneur, et comment accueillir l'amour de Dieu.

Je me penchai pour observer la scène en noir et blanc de son livre. C'était l'image d'un jeune garçon qui touchait une fille... sur une partie interdite. Ils souriaient tous les deux. La jeune fille avait la bouche ouverte et les yeux fermés.

Je sursautai en sentant la main de Micah soulever lentement ma longue jupe et je lui donnai une tape sur les doigts.

— Qu'est-ce que tu fais ? m'exclamai-je avec terreur en arrachant mon regard du cahier.

Il resserra les lèvres, étroitement.

— On nous a appris à l'école comment commencer à nous toucher les uns les autres... Comment nous devons toucher les filles. Le Seigneur veut qu'on se rapproche de lui en partageant cet amour... à travers nos corps, en touchant nos parties interdites. Il paraît que c'est très agréable. Le prophète David nous a ordonné de le faire.

Il bondit soudain sur moi, me plaqua au sol en me tenant les bras, chevauchant ma taille, et un souffle d'air m'apprit que ma jupe s'était relevée sur mes cuisses, exposant mon intimité. Micah avait neuf ans et il était beaucoup plus fort que moi. Je voulus lutter pour me dégager, mais n'y parvins pas. Sa bouche s'abattit contre mes lèvres et sa langue entra, elle était humide et molle et je détestai cette sensation. Je tournai vivement la tête et les larmes me montèrent aux yeux.

— Micah, s'il te plaît ! soufflai-je. Qu'est-ce que tu fais ? Tu me fais peur.

— Calme-toi, ma sœur, je regarde mon père faire cela à de nombreuses femmes et, depuis la dernière révélation du prophète, à de jeunes filles. Elles

semblent aimer cela, et certaines ne sont pas beaucoup plus âgées que toi. Cela nous rapproche tous du Seigneur. Tu as vu les images de mon livre de coloriage. Le prophète David veut que nous nous rapprochions, parce que ce rapprochement nous unit au Seigneur. Et tu es si belle... si tentante... Je veux te toucher comme ce garçon touche cette fille sur l'image. J'ai des drôles de sensations dans le ventre et dessous quand je te vois. Je n'arrive pas à détourner les yeux. Je pense à toi tout le temps, même dans mes rêves. Tous les garçons de l'école parlent de toi.

— Micah ! lança une voix puissante et furieuse sur le seuil.

Micah et moi nous paralysâmes aussitôt. Des pas lourds entrèrent et mon père, accompagné du frère Luc, nous surplomba.

Frère Luc saisit Micah par le col de sa tunique et l'enfant se mit à crier. Luc lui frappa le visage et il se calma en maronnant pour lui-même.

— Enfant insolent ! Le prophète ne l'a pas encore désignée pour l'échange sacrificiel ! Sais-tu ce que cela signifie ? Tu seras puni ! Je dois te signaler à l'assistant du prophète. C'est la volonté de Dieu ! Enfant stupide, stupide ! Tu dois travailler ton sang-froid et te contrôler !

Je réajustai ma longue jupe et ignorai les réprimandes du frère Luc contre Micah pour me redresser sur mes jambes tremblantes. Je courus chercher du réconfort auprès de mon père, mais en me voyant approcher, il tendit un bras, une expression glaciale et effrayante sur le visage.

Je m'arrêtai net.

— P... Père ? soufflai-je.

Il me regardait fixement, encore, encore, fixement. La terreur s'abattit sur moi. J'ignorais si je lisais sur ses traits de l'horreur ou... du dégoût ?

— Je vous avais dit que je sentais Satan à l'œuvre en elle, Isaiah. C'est une tentatrice pour nous tous. Son apparence est si... inspiratrice de péché. Ces yeux bleus, ces longs cheveux blonds. Avouez-le, vous a-t-elle jamais tenté, vous-même ?

Le frère Luc parlait d'une voix sourde et... accusatrice.

Mon père baissa la tête et une goutte tomba de sa joue.

— Oui, elle m'a tenté. J'ai... J'ai péché avec elle, frère Luc... J'ai fait des choses... dans des instants de faiblesse. J'ai...

Mon père éclata en sanglots.

Je fronçai les sourcils. Quelles choses ? Mon père avait toujours été plus gentil avec moi qu'avec mes frères et sœurs, j'étais sa préférée. Il venait souvent la nuit dormir dans mon lit, il me serrait contre lui et me montrait son

amour. En quoi était-ce mauvais ?

— Le prophète David a des règles strictes concernant les femelles comme elle, Isaiah. Nous devons lui demander conseil. En une seule heure, elle a tenté mon fils et moi, nous leurrant vers la voie du mal, nous invitant à la posséder charnellement avant que le prophète ait déclaré qu'il était temps. Nul doute que nous aurions tous été punis... par sa faute, si le bon sens et la foi n'étaient intervenus. Elle est le fait du démon. Je sens sa présence dans sa chair. Vous savez que je suis habile pour débusquer où et quand le mal se dissimule.

Mon père raidit les épaules.

— Mais...

Frère Luc lui lança un regard lourd de sens et l'interrompit en récitant des versets effrayants.

— « Que personne ne dise, lorsqu'il est tenté : "C'est Dieu qui me tente." Car Dieu ne peut être tenté par le mal, et lui-même ne tente personne. Mais chacun est tenté quand il est entraîné par sa propre convoitise. Et après que la convoitise a conçu, elle enfante le péché ; et le péché, étant consommé, engendre la mort. »

Mon père pencha lentement la tête et soupira brusquement.

— Jacques, 1:13-18.

Je m'avançai et tirai sur l'ourlet de la longue tunique blanche de mon père.

— Père, qu'est-ce que j'ai fait de mal ? Pourquoi récitez-vous ces Écritures ?

Il ne m'embrassa pas, ne me témoigna nulle empathie, et il m'adressa un regard glacial en repoussant ma main sèchement. Cela me fit mal et je repliai les bras contre ma poitrine.

Il se pencha et me regarda droit dans les yeux en dessinant un signe de croix sur mon front, les joues cramoisies.

— *Je te rejette, Satan !* cria-t-il. Ta tentation ne s'épanouira pas ici, dans le nouvel Éden sur Terre de notre Seigneur. J'ai assez péché par ta faute ! Je te renie en tant que fille. Tu n'es pas de ma chair, pas de mon sang. Suppôt de Belzébuth, tu es l'incarnation du péché !

J'écarquillai les yeux, le souffle lent, et je me mis à trembler à ces mots, impuissante.

J'étais... née du démon ?

Seigneur... de grâce... par pitié... Aidez-moi !

— Entre là-dedans, et ne t'avise pas de sortir !

J'acquiesçai, obéissante, m'écartai du frère Luc et, tremblante, je me dirigeai vers le petit lit de ma chambre.

Mon père et le frère Luc m'avaient traînée à la maison sans un mot d'explication et m'avaient reléguée dans cette pièce. J'étais terrifiée. Ils me traitaient comme si j'avais péché, mais je ne comprenais pas ce que j'avais fait.

Je m'affalai sur le lit, tirai ma robe sur mes jambes pliées et me mis à sangloter.

J'ignore combien de temps je restai dans ma chambre à regarder le plafond. J'entendais des portes qui s'ouvraient et se fermaient, le timbre bas de voix d'hommes qui parlaient dans le petit salon et des pleurs de femmes dans les chambres voisines. À travers les murs épais, je ne pouvais pas entendre clairement ce qui se disait.

Le temps passa, les voix finirent par s'éteindre et la maison devint silencieuse. La nuit tomba, les ténèbres arrivèrent, uniquement troublées par la lune, ses étroits rayons d'argent perçant à travers une seule petite fenêtre dans le mur nord.

J'étais allongée sur le lit, épuisée et perdue, et je sursautai quand la poignée tourna. Je retins mon souffle en me demandant qui allait entrer, et je soupirai de soulagement en voyant ma sœur, Phebe, se faufiler.

— Ma sœur ? chuchota-t-elle en avançant sur la pointe des pieds jusqu'à moi.

Je m'assis aussitôt en souriant. J'adorais ma sœur. C'était ma meilleure amie, plus âgée de quelques années. Nous avons des mères différentes, mon père ayant beaucoup d'épouses, mais nous partageons le même esprit dévoué.

Lorsque nos regards se croisèrent, elle se pétrifia. Un air inquiet passa sur son beau visage et elle repoussa ses mèches d'un roux éclatant derrière ses oreilles. Elle portait une longue robe blanche, les cheveux défaits. La nuit était le seul moment où nous pouvions libérer nos chevelures de nos coiffes.

— Phebe ? Que se passe-t-il ? demandai-je, la terreur se réinstallant dans mon ventre.

Elle regarda la porte et s'approcha encore.

— Père...

Elle s'interrompit et prit une profonde inspiration.

— Père dit que tu n'es plus notre sœur.

J'eus l'impression qu'une lame me transperçait la poitrine et je retombai sur le lit, choquée.

Phebe observa ma réaction et les larmes lui montèrent aux yeux.

— Ma sœur..., dit-elle avec un sourire peiné.

— P... Pourquoi ? Qu... Qu'est-ce que j'ai fait ?

Les larmes coulaient sur mes joues sans s'arrêter.

Elle s'assit avec précaution au bout du lit et me dévisagea. Je voyais ses yeux bleus inquisiteurs chercher quelque chose sur mes traits, puis un air soulagé adoucit son air crispé.

— Je ne le vois pas.

Je fronçai les sourcils.

— Voir... Voir quoi ?

— Le démon, en toi.

Je posai la main sur ma bouche, réprimant un sanglot muet, et secouai la tête. Elle posa la main sur mon épaule et me regarda avec tristesse.

— Je ne suis pas le démon, Phebe. Tu dois me croire !

Phebe m'attira par la main et me prit entre ses bras, où je me balançai.

— C'est ta beauté, ma sœur. Tu es très tentante, tentatrice comme Ève l'était pour Adam. Comme elle, tu envoûtes les hommes pour les soumettre à ta volonté, ils ne peuvent pas se détourner de ta séduction. Les aînés... et père. (Je me raidis à ces mots.) Ils croient que comme Ève, tu es influencée par le démon, ou même...

Elle ne finit pas sa phrase.

Je regardai son air triste et déglutis.

— Même, quoi ? demandai-je nerveusement.

Elle me serra davantage.

— Que le démon est en toi, qu'il te contrôle... Que tu es sa servante, que tu tentes les hommes pour les mener au péché, trahissant le Seigneur et leur contrôle sur leur chair.

Je secouai la tête.

— Non, non, non... Phebe !

Elle prit mes joues humides entre ses mains.

— Tu dois être forte et obéissante, ma sœur. S'ils te soumettent à des épreuves ou à des tests, tu dois les passer. Tu dois lutter pour être une bonne fille. Si le diable est dans ton corps, tu dois lutter. Si les hommes tombent à tes pieds, ne succombe pas à leurs charmes.

Elle resserra les mains sur mes joues, les yeux plongés dans les miens.

— Ils vont t'emmener. J'ai entendu père qui parlait avec frère Luc il y a quelques heures. Un homme très important viendra te chercher demain à la première heure. Il t'enlèvera à notre famille pour mettre ta foi à l'épreuve.

C'est l'un des confidents les plus proches du prophète David.

— Non ! criai-je en lui prenant les poignets.

Phebe posa un baiser sur mon front.

— Ne panique pas. Le Seigneur te met à l'épreuve. Peu importe le temps que cela prendra, et ce qu'ils te feront subir, tu dois triompher. Le Seigneur vaincra le démon en toi si tu prouves ta dévotion. Tu seras sauvée. Le Seigneur sauvera ton âme.

— Je ne veux pas partir. Je ne veux pas te quitter... J'ai très peur, chuchotai-je d'une voix brisée.

La terreur s'était emparée de moi et je n'arrivais pas à respirer.

— Tu y arriveras. Ta foi en Dieu aura raison du diable.

— Tu vas me manquer, Phebe.

Elle se mit à pleurer.

— Nous nous reverrons, ma sœur. Reste forte, et si tu t'écartes du droit chemin, pense à moi et tu retrouveras ta voie vers la maison.

Elle me repoussa lentement, le visage grave.

— Fais-moi cette promesse. Peu importe ce qu'il arrive, tu sauras revenir à l'Ordre, au prophète, à ton foyer.

— Je le promets, dis-je d'une voix tremblante.

Nous nous couchâmes toutes les deux et nous endormîmes.

Lorsque l'aube se leva, un grand homme barbu vêtu de noir entra dans ma chambre, m'arracha aux bras de ma sœur, sans un mot. Je ne me débattis pas, je ne protestai pas.

Aucun membre de ma famille n'était là pour me dire au revoir.

Je comprenais, j'étais maintenant bannie.

L'homme effrayant me saisit les bras et posa une étoffe sur mes yeux, me fermant au monde. Je sentis une piqûre vive sur mon bras et tout bascula sur le côté avant que je sombre dans les ténèbres.

— Debout !

Je m'éveillai lentement, pressée par quelqu'un qui me secouait par le bras. Ma vision brumeuse s'éclaircit petit à petit. On me saisit le bras pour me redresser. La nausée me retourna l'estomac et je luttai pour m'éclaircir l'esprit.

— Viens. Je te mène à tes nouveaux quartiers.

Je levai les yeux et vis confusément l'homme barbu en noir. Je m'aperçus finalement qu'il n'était pas si vieux, mais ses yeux sombres étaient très durs. Il

me regardait comme si j'étais le mal incarné.

Il m'avait emmenée quelque part... J'observai la pièce et mon cœur s'emballa en ne reconnaissant rien de familier. L'endroit était tout blanc, l'air semblait chaud et épais. Je n'arrivais pas à respirer. Cette chaleur, Seigneur, cette chaleur était étouffante et ma longue robe était trop chaude.

— Où... Où suis-je, monsieur ? Où est ma famille ? demandai-je nerveusement en tentant de me calmer.

Il passa un doigt contre ma joue et sourit.

— Tu es dans le domaine du prophète. Tu es sous la surveillance rapprochée du messenger du Seigneur, maintenant, catin du diable. Le démon ne triomphera pas en toi, j'y veillerai.

Je ne pus que déglutir avec angoisse.

— Viens.

Il me leva du petit lit dur et me fit traverser la pièce jusqu'à une vaste installation, un grand village entouré d'arbres hauts et épais et de vastes champs verdoyants. Des gens passaient, concentrés sur leurs tâches, mais tous s'arrêtèrent pour me regarder intensément. Les femmes étaient vêtues avec pudeur, comme moi, et les hommes arboraient les tuniques blanches familières.

Sur mon passage, certains récitèrent les Écritures, demandant au Seigneur de sauver leur âme. D'autres crachèrent au sol vers mes pieds nus en souhaitant que j'aie brûler en enfer.

— Impie ! Catin ! Tentatrice ! criaient de nombreuses voix.

Je baissai la tête et des larmes chaudes me brûlèrent les yeux.

L'homme que je suivais les ignora et continua à me guider à travers un grand champ, en direction d'un petit ensemble de maisons accolées. Il me tira plus fort. Je trébuchai sur une pierre et gémis sous la douleur qui me vrilla le pied. L'homme n'exprima aucune compassion.

— Je t'ai dit de venir ! lança-t-il.

Je me mis à pleurer, les larmes coulant pour mon père, mes mères, mes sœurs, et Phebe et... *mon âme maudite*.

J'avoue que je ne me sentais pas démoniaque. Je ne percevais pas la présence de Satan en moi. Mais il devait être là, puisque tous me traitaient de la sorte.

Le Seigneur... Le Seigneur m'a punie. Il ne me considère plus comme sa fille.

J'entrai dans un couloir étroit et le guide adressa un signe de tête à trois autres hommes attablés. Ils étaient aussi vêtus de noir avec de lourdes bottes. Ils

étaient plus massifs et effrayants que les hommes de l'extérieur, différents, sans que je sache pourquoi. Quand ils me virent, leurs yeux s'allumèrent avec intérêt. Ils me terrifièrent, et je gardai la tête basse pour prouver mon obéissance.

Je devais leur prouver que c'était une erreur, que j'étais une bonne fille, fidèle à l'amour de Dieu. Je n'étais pas la fille de Satan. Je devais passer les tests, comme l'avait dit Phebe...

Comme Jésus dans le désert.

Une fois devant une grande porte de bois, l'homme l'ouvrit et me tira à l'intérieur. Trois filles aux cheveux noirs se levèrent aussitôt de leurs petites paillasses et se jetèrent à terre, les mains devant elles, le front collé à la pierre froide.

— Bienvenue, frère Noé, dirent-elles à l'unisson.

C'était donc le nom de mon guide.

— Debout ! Immédiatement ! aboya-t-il en me faisant tressaillir et trembler.

Elles se mirent toutes debout et je fus aussitôt subjuguée par leur beauté. Elles avaient de longs cheveux sombres, de grands yeux et des lèvres roses et charnues. L'une semblait plus âgée que moi, l'une avait mon âge et l'autre était plus jeune. La cadette avait les yeux verts les plus grands que j'aie vus.

— Jézabel, Salomé, Madeleine, voici Dalila, annonça frère Noé.

Je regardai derrière moi.

Qui est cette Dalila ?

Les trois brunettes s'inclinèrent pour me saluer en chœur.

— Bienvenue, sœur Dalila.

Tous me regardaient.

— Pardonnez-moi, frère Noé, mais vous faites erreur. Mon nom est...

Il me poussa brutalement en avant pour m'interrompre et je chancelai dans la pièce, où l'aînée me rattrapa avant que je tombe. Sa main enveloppa la mienne. Je regardai nos doigts noués et me sentis aussitôt réconfortée par sa présence, la première sensation de sécurité que j'éprouvais depuis des jours.

Le frère Noé repassa la porte et me laissa seule avec les filles brunes, mais pas avant de m'avoir regardée et d'avoir lancé :

— C'est toi qui te trompes. Tu n'es plus digne de porter ton ancien nom. Il désignait une femme pure, la noble épouse d'Isaac, une femme qui avait les faveurs de Dieu.

Je déglutis bruyamment et la fille à mes côtés serra sa main sur la mienne.

Je le regardai fixement et il m'adressa un sourire glacial, puis ses yeux

marron brillèrent.

— À compter de ce jour, tu seras nommée Dalila. Tu es satanique, née du démon et d'une sœur déchue... Toi, Dalila, tu es une Maudite.

Ky

— Voilà comment je suis devenue la sœur de Mae et Maddie. Dès cet instant, j'ai commencé mon enseignement sous l'autorité céleste de frère Noé. J'ai appris à être obéissante et... j'ai accepté que je valais moins que quiconque.

Je sentis une grande douleur dans la poitrine, comme un putain de boa constrictor qui m'aurait serré le cœur et les poumons. D'un geste brusque de réflexe, je m'emparai de la main de Lila. Je ne pus m'empêcher de l'attirer fermement contre moi. J'ignorai son air choqué quand elle s'écrasa contre ma poitrine, et je posai l'autre main contre sa nuque. Nos visages étaient tout proches. Je passai le pouce contre sa joue. Elle baissa les yeux à ce contact et son souffle chaud s'accéléra.

— Écoute, ma belle, écoute-moi bien. T'es pas inférieure, ni par rapport à moi ni par rapport à n'importe quel connard, simplement parce qu'un détraqué de pédophile voulait te garder soumise et enfermée dans sa secte de merde. C'est pas parce que ton vieux t'a touchée, que son pote t'a touchée, et qu'un foireux de gamin a eu sa première gaule avec toi et a perdu la tête que t'es inférieure. Tu vaux énormément, Li, plus que tous les frangins et les meufs du coin. Tu manges avec moi, tu marches avec moi, et pas deux putains de pas derrière, et tu vas t'y tenir. T'es pas une connerie de Maudite dans ce club. T'as bien compris, p'tit cul ?

Elle m'écoutait, les yeux écarquillés.

— Oui, dit-elle.

J'aurais dû m'écarter, mais je n'y parvenais pas. Au lieu de cela, j'approchai mes lèvres, j'entendis son souffle qui se faisait plus sec alors qu'elle fermait les yeux.

Elle n'était pas prête. Elle était si fragile, bordel. Si fragile que je voulais la protéger, rien de plus, ne jamais la perdre de vue.

Putain de merde, elle m'avait envoûté. Je bouffais, je pionçais, je respirais pour cette meuf si belle et complètement brisée.

Je déviai de sa bouche pour effleurer sa joue de la mienne, ma lèvre inférieure s'attardant sur sa peau chaude. Un gémissement glissa dans son

souffle, et je déposai une série de baisers le long de son menton, en longeant sa bouche.

— Merde, Lila..., dis-je d'une voix rauque, le cœur en panique, mon self-control envolé.

Elle ouvrit brusquement les yeux et se figea. Elle se lécha les lèvres, et je m'approchai pour les goûter, mais elle se retira, faisant tomber ma main de l'arrière de sa tête.

— Je dois... Je dois prier.

Elle chancela et se retira vers la berge pour tomber à genoux, la tête rejetée en arrière, complètement partie à marmonner cette foutue connerie de « langue pour parler avec Dieu ».

J'allumai une autre clope puis m'assis de nouveau contre un rocher pour la regarder, son parfum de vanille toujours sur mes lèvres.

Chapitre 10

Prophète Caïn

Nouvelle Zion, Texas

Mon peuple était réuni, des milliers de fidèles me regardaient arpenter l'aile vers l'autel de cérémonie. Hommes, femmes, enfants, tous s'inclinaient jusqu'au sol sur mon passage, bénissant mon nom et parlant en langue divine alors que le Saint-Esprit les emplissait de son amour. Je retins mon souffle, tâchant désespérément de ne pas montrer ma nervosité.

Juda marchait derrière moi, louant la dévotion de mes adeptes en posant la main sur leurs têtes, imité par les aînés qui marchaient à sa suite.

J'approchai de l'estrade où attendaient trois femmes séduisantes. Elles inclinèrent la tête alors que je m'arrêtais devant elle. Je posai la main sur le sommet de leurs crânes pour les bénir.

— Levez-vous, ordonnai-je, aussitôt obéi.

Une femme rousse s'avança et désigna de la main le pupitre et le microphone.

Juda lui adressa un hochement de tête et retint un sourire. Il m'avait confié être intéressé par une femme, j'en déduisis que c'était elle.

— Ton nom, ma sœur ?

Elle écarquilla les yeux, surprise. J'étais toujours étonné par l'attitude de mon peuple autour de moi. Ces gens me louaient, m'adoraient, et je n'avais pas l'impression de mériter tant d'honneurs. Je me sentais comme un imposteur.

— Phebe, monsieur, dit-elle d'une voix légèrement tremblante.

— Merci, sœur Phebe, répondis-je avec un sourire.

La rougeur lui monta aux joues et elle adressa un regard à la dérobée à Juda. D'un signe de tête, il lui indiqua qu'elle avait bien réagi. Elle sourit avec bonheur.

Je me tournai lentement pour faire face à la communauté et je manquai de perdre pied. Un océan de regards convergeait vers moi, stupéfiant, et les rangées de fidèles semblaient s'enchaîner sur des kilomètres. La gravité de mon appel à ces gens, son immense portée, m'apparut soudain et je pris une profonde inspiration. Je me dirigeai vers le microphone pour accomplir ce à quoi j'avais été entraîné. Mes jambes tremblaient à chaque pas, j'avais le souffle court, les veines traversées par un torrent de malaise.

Je repassai en silence le discours élaboré avec mon conseil, je contrôlai ma nervosité, résolu à affronter mon destin, prêt à tenir le rôle que l'on m'avait dévolu.

— Mon peuple, mon cœur est empli d'une grande joie lorsque je vous contemple ce soir. Nous sommes tous rassemblés pour marquer notre nouveau départ, notre genèse, ici, sur notre nouveau domaine, notre terre promise... Notre Nouvelle Zion !

Mes adeptes se mirent à acquiescer et sourire. Conditionnés pour rester assis jusqu'à ce que leur prophète appelle à la célébration, ils restèrent docilement calmes et attendirent que je continue.

— Ces derniers mois ont été difficiles pour l'Ordre. Notre foi a été mise à l'épreuve et le danger a manqué d'ébranler notre équilibre collectif. Nombre de vies ont été perdues. Notre premier prophète sacré a été assassiné alors qu'il accomplissait son devoir de nous apporter les nouvelles révélations de Dieu.

Hommes et femmes pleuraient ouvertement, et des reniflements et sanglots accompagnèrent mes mots. Ces réactions m'inspiraient une étrange sensation de pouvoir, et je me sentis accepté comme jamais. Ces gens étaient perdus. Ils avaient besoin d'aide. Je poursuivis, galvanisé par l'adrénaline :

— Mais séchez vos larmes. Ne pleurez plus notre défunt guide. Il fut le premier messenger que nous envoya le Seigneur, pour nous montrer la voie du juste. Il a maintenant rejoint notre Seigneur, heureux en son paradis, car c'est là un lieu béni. Un jour, nous y accéderons tous.

Les pleurs légers cessèrent, et je regardai Juda et les aînés. Leurs expressions me confirmèrent que j'agissais comme il convenait. Les pensées se bousculaient dans ma tête et mes mains tremblaient d'excitation. Peut-être étais-je bien à ma place. Ici, devant cet autel, paré de la robe de cérémonie pour prêcher la parole du Seigneur.

Une femme du premier rang attira mon regard. Elle me contemplait comme si j'étais la réponse à ses prières. Cela me procura un sentiment de puissance... Je me sentis différent. Je me sentis vivant.

— Nous avons été attaqués et blessés par le mal, par les agents terrestres de Satan. Mais comme pour tous les prophètes de Dieu, Moïse, Noé et Abraham, ces tests et épreuves ne font qu'assurer le Seigneur de notre dévotion sans faille. Ces aventures nous vaudront notre récompense dans l'autre vie.

Une étrange tension gagna l'assistance, certains adeptes rejetèrent la tête en arrière pour prier, d'autres se tenaient la main et saluaient mon sermon d'un air approbateur.

Je fus stupéfait de comprendre que j'étais la raison de leur extase.

C'était moi qui leur inspirais toutes ces émotions.

Mes mots... Ils étaient si puissants... si louables...

Je souris et me sentis brusquement animé par une force immense, qui eut raison de toute nervosité résiduelle. J'étais empli par la conviction que notre cause était juste, et mon cœur s'emballa alors que je savourais ma renaissance.

Je leur faisais cet effet... moi ! Ils s'inclinaient devant moi !

La brise caressa ma peau comme un bain purificateur à la rivière. J'eus l'impression d'être baptisé une nouvelle fois.

Ma renaissance.

Je renaissais, et mon peuple en était témoin. C'était un signe, un acte clair de Dieu.

Rider, l'âme perdue, l'homme blessé et rejeté par la femme qu'il aimait, fut emporté par le vent, et Caïn, le prophète que j'étais destiné à devenir depuis l'enfance, s'avança avec assurance.

Je clignai des paupières, régénéré, et je repris mon prêche.

— Ce soir, je deviens votre prophète, messenger de Dieu auprès de ses fidèles dévoués. Il m'a parlé, il m'a guidé, il m'a révélé la voie à suivre.

Le silence tomba dans les rangs et j'attendis le moment idéal pour reprendre. Un vent léger passa, agitant les arbres, et je souris. Tout cela semblait... juste. Écrit. Prophétisé.

— Notre seigneur nous appelle à l'union, à nous rassembler contre le mal, contre ceux qui veulent détruire notre foi, contre ceux qui veulent corrompre la parole infaillible et parfaite de notre créateur.

Tous se penchèrent vers moi pour boire mes paroles. Je regardai à ma droite et m'aperçus que Juda et les aînés faisaient de même. Je les tenais tous au creux de ma main.

— Le démon marche parmi nous, je le sais, en vérité. J'ai vécu parmi ses suppôts, j'ai marché à leurs côtés, j'ai été témoin de leurs actes de péché. Cela ne peut être toléré, il faut y mettre fin. Nous, le peuple élu de la Nouvelle Zion,

nous sommes vu confier une croisade, pour nous venger de ceux qui nous ont fait du tort, ceux qui ont assassiné nos frères bénis. Cette nuit s'inscrira dans l'histoire de notre peuple. Car ce soir, je déclare notre *Bellum Sanctum*... Une guerre sainte contre Hadès et ceux qui le défendent, ceux qui répandent la peste de l'immoralité et de la malice.

Cette fois, l'assistance ne put se contenir et tous se levèrent en rendant grâce au Seigneur et en exprimant leur enthousiasme.

Tandis que je les regardais, des flammes couraient dans mes veines. Une vague d'adrénaline me traversa et je sentis mon âme entrer en communion avec le divin. Chaque cellule de mon corps vibrait de pouvoir à l'état brut, mon esprit s'ouvrait à la connaissance nouvelle que me révélait par l'esprit le Tout-Puissant lui-même. Je me sentis omnipotent et omniscient, un véritable dieu parmi les hommes.

J'étais... Seigneur ! J'étais devenu un messie !

Je contemplai mon peuple, les yeux brillants d'excitation. Ils me louaient en criant, dans l'extase de leur dévotion. Ils étaient unis. Rien ne pouvait nous arrêter. Ils puisaient leur force dans la colère vengeresse du Seigneur, armée de soldats aux âmes pures, avides de se plier à mes ordres.

Je levai les mains pour que la congrégation s'apaise. Le silence revint et mon cœur tambourina dans ma poitrine.

— Nous allons consacrer tout notre temps à cette nouvelle croisade. Les hommes deviendront d'habiles soldats, des guerriers féroces contre le péché. Les femmes feront leur devoir de sœurs, de filles célestes, et elles partageront l'amour de Dieu comme elles savent le mieux le faire. Elles soulageront les hommes de leurs fardeaux, prendront soin d'eux, satisferont leurs fantaisies. Nous dominerons, en tant que peuple uni. Nous serons furtifs dans notre approche, nous frapperons sans nous annoncer lorsque le Seigneur nous révélera le bon moment. Nous serons à notre tour la peste qui affligera le mal, une peste de lumière pure qui détruira les ténèbres du péché et des actions mauvaises au sein de la précieuse humanité créée par Dieu. Comme le Seigneur abattant ses sept plaies sur l'Égypte pour libérer son peuple, nous sortirons victorieux de ce combat !

Je conclus en élevant progressivement la voix, et un tremblement agita la foule qui se jeta à terre en signe d'adoration et de louanges.

J'ouvris grand les bras.

— Je suis le prophète Caïn ! Je suis la voie ! Je suis la lumière ! Je suis votre nouveau berger ! Mes frères, mes sœurs, joignez-vous à moi dans cette quête

divine pour libérer ce monde de ses hideux démons, des manigances de Hadès pour faire de ce monde un enfer brûlant. Dressez-vous avec moi contre le mal. Battez-vous à mes côtés. Car je suis votre porte vers le paradis... Je suis la clé de votre salvation !

Mon peuple perdit tout contrôle, submergé par l'émotion. Le Saint-Esprit s'empara de leurs cœurs et les souleva vers des hauteurs célestes. Je les contemplai et me réjouis qu'ils croient le moindre de mes mots.

Je ne pouvais détourner mon regard de cette foule en délire.

Le Seigneur avait-il parlé à travers moi ? Étais-je son intermédiaire ? Étais-je l'incarnation de Sa Parole ? Étais-je vraiment un prophète de Dieu ?

Tout cela peut-il être vrai ?

Une main se posa sur mon épaule pour la presser. Je découvris Juda à côté de moi. Il ouvrit la bouche, les joues couvertes de larmes. Puis il secoua la tête, ses paroles mourant dans sa gorge, trop ému pour parler. Je posai le front contre le sien, les mains sur ses joues. Mon jumeau croyait vraiment que j'étais le nouveau prophète et je savourai cet instant avec lui. Je savais que ce jour changerait tout. Nous l'avions attendu toute notre vie, mais la réalité était si forte qu'elle était presque insupportable.

— Mon frère, dit-il d'une voix rauque en m'embrassant étroitement. Tu vas tous nous sauver.

Nos regards se croisèrent et il m'embrassa la joue.

— *Tu vas tous nous sauver...*

Je le tins contre moi, regardai vers le ciel, fermai les yeux et priai.

Seigneur, de grâce, donnez-moi la force d'aller jusqu'au bout. J'obéirai à vos commandements. Je me sou mets à votre volonté...

Chapitre 11

Lila

Cowboy et Hush arrivèrent sur leurs motos. Leurs phares illuminèrent la cour. Après s'être arrêtés près du garage, ils descendirent des machines et se joignirent au barbecue. Ils souriaient en traversant la foule, prenaient les filles dans leurs bras et serraient la main des hommes. Ils avaient également fait une « virée », pour gérer les affaires du club avec le monde extérieur. Ce n'était pas la même mission que Ky, mais d'après lui, c'était aussi « les affaires du club » et je ne saurais donc jamais de quoi il retournait.

Une partie de moi ne tenait pas à le savoir. Je commençais à faire confiance à ces deux hommes, en plus, évidemment, de Ky. C'était un miracle, et je ne tenais pas à ce que leur véritable travail au sein du groupe vienne gâcher ce plaisir.

Un rire aigu résonna dans la nuit, et je remarquai aussitôt deux blondes à peine vêtues : Tiff et July. Elles quittèrent la cour en direction du bar et July se tourna une dernière fois vers moi pour m'adresser un salut moqueur de la main.

— Pourquoi te fait-elle cela ? demanda Maddie, qui apparut soudain à mes côtés.

Je secouai la tête, perplexe.

— je l'ignore. Je ne la connais même pas.

— Elle fréquente, Ky, non ?

Mon ventre se tordit en repensant à la façon dont il touchait ces femmes, caressant des parties indécentes. Une nausée terrible me tordit les tripes et je m'aperçus que je ne pouvais supporter l'idée de le savoir avec une autre femme.

Je tentai de chasser cette sensation et regardai Cowboy qui passait le bras autour des épaules de Hush pour le suivre vers un banc où ils s'assirent en

ouvrant leurs bouteilles de bière.

— Qu’ont-ils fait pendant cette « virée », à ton avis ? De mauvaises choses ? s’inquiéta Maddie en les désignant.

— Aucune idée, mais ce sont des gens bien. Ils sont toujours aimables avec moi.

— Est-ce... Est-ce qu’ils sont aimables avec toi parce qu’ils te désirent charnellement ? Les tentes-tu ?

Mon estomac s’alourdit à cette idée.

Je les regardai, assis, qui discutaient à voix basse.

— J’espère que non, de tout mon cœur. Ils semblent sincères. Je serais dévastée d’apprendre que je les ai piégés.

Je n’aurais su l’expliquer, mais je ne pensais vraiment pas qu’ils me regardaient de cette façon. Je préférais croire qu’ils me parlaient simplement pour moi, pas pour ma beauté.

— Et...

Maddie baissa la tête et regarda pensivement la porte menant à notre chambre.

— Est-ce possible qu’un homme nous apprécie ou... nous désire... sans que ce soit dû à notre beauté ?

Cette question était totalement inattendue venant d’elle.

— Je l’ignore, ma sœur. Mae semble le croire.

Ses yeux verts s’adoucirent de soulagement... et peut-être d’excitation.

— Y a-t-il une raison à ta question ? ajoutai-je.

Elle soupira et massa le tatouage sur nos poignets, qu’on nous avait imposé dès l’enfance : « Apocalypse 21:8 », la marque de notre peuple.

— Pas de raison. Mais... un jour peut-être... Ce serait agréable de penser qu’un homme... en particulier... protecteur, puissant, en qui j’aurais confiance... pourrait m’aider à comprendre ce que c’est d’aimer, ce que c’est de se sentir en sécurité... avec lui, grâce à lui, et peut-être... peut-être...

— Quoi, ma sœur ? demandai-je en m’approchant pour lui tenir la main.

Ses grands yeux cillèrent furieusement pour chasser ses larmes.

— Peut-être pourrais-je l’aider à se sentir en sécurité avec moi aussi, murmura-t-elle.

Je ne sus que répondre. Je me contentai de presser sa main. J’espérais que ma pauvre Maddie si détruite et blessée pourrait réaliser un tel avenir... aux côtés de l’homme qui lui faisait penser à de telles choses.

— Lila ?

— Oui ?

— Ky t’inspire-t-il ces sentiments ? La façon dont vous vous regardez... c’est... c’est... (Elle sourit.) C’est beau.

— Beau ?

Les paroles de Maddie me coupèrent le souffle.

— Depuis qu’il a commencé à t’apprendre ce qu’est le monde, il a changé. J’observe soigneusement les gens, ma sœur, depuis mon coin près de la fenêtre. Je sais que je suis comme une ombre qui ne fait que contempler l’univers en se cachant comme une enfant apeurée. Je ne suis pas encore prête à m’aventurer dehors. Et en attendant le jour où je trouverai cette force, j’observe, j’apprends comment le monde tourne sans les règles strictes de l’Ordre. Et, ma sœur, j’ai regardé Ky, de très près.

Je déglutis, impatiente d’entendre la suite. Mon cœur battait la chamade d’impatience et d’anxiété.

— Quand nous sommes arrivées ici, il était heureux, il appréciait les femmes et sa vie, mais son sourire n’illuminait pas son regard.

— Continue, pressai-je en me penchant.

Elle passa les mains entre les pointes de ses longs cheveux noirs.

— Mais à présent, quand il te sourit, ses yeux sourient aussi.

— Vraiment ?

Maddie m’adressa une expression joyeuse.

— Il ne regarde plus les autres femmes, alors qu’elles lui adressent des invitations lascives. Il ne regarde que toi. Il ne voit que toi. Il n’a l’air heureux qu’avec toi. J’ai le sentiment que pour lui, tu es l’étoile la plus étincelante du ciel, et que ton éclat éteint celui de toutes les autres qui brillaient avant toi.

Mon cœur semblait prêt à éclater sous la chaleur délicieuse que ces mots éveillaient en moi. La main douce de Maddie se posa sur la mienne, et ce geste simple de réconfort venant de ma sœur manqua de me faire pleurer.

— C’est très beau, réaffirma-t-elle avec sincérité.

— Mais Maddie, il ne partage pas notre foi. Ce serait mal... de ressentir les mêmes sentiments que lui, de le désirer, n’est-ce pas ? dis-je en osant ouvrir un instant mon cœur toujours sur ses gardes.

Maddie tira ma main pour m’attirer vers elle et m’envelopper de ses bras minces. Cette attention de ma sœur toujours si réservée me fit enfler le cœur, et je me permis enfin de ressentir mes véritables émotions. Je sus alors que Ky était aussi l’étoile la plus lumineuse de mon ciel.

Maddie passa sa main douce sur mes cheveux.

— Je crois que l’amour est l’amour, quels que soient les défauts ou la foi de la personne à qui tu choisis d’offrir ton cœur. Nous sommes tous déçus, en un sens, Lila, personne n’est parfait, mais recevoir l’amour inconditionnel d’un autre, c’est finalement la seule chose qui compte.

Je fermai les yeux en ressentant tant d’espoir m’envahir qu’il irradiait des pores de ma peau. J’embrassai ma sœur sur la tête. J’allais parler quand des lumières illuminèrent brusquement la pièce depuis la route, interrompant ma phrase, et le rugissement familier des moteurs emplît l’air. Mon cœur s’emballa aussitôt et l’excitation s’empara de moi.

Il était de retour.

Je me tournai vers la fenêtre pour voir, avec bonheur, les motos qui approchaient des grilles qui s’ouvraient. L’une après l’autre, elles entrèrent en rugissant, et je reconnus Ky en tête, ses longs cheveux blonds retenus en arrière par un lien de cuir et son corps charpenté moulé sous un tee-shirt blanc sali par la route. Les hommes affluèrent derrière lui, Viking, AK, Smiley, Tank et Bull.

Ky retira son casque, rejeta en arrière ses cheveux décoiffés, et tous l’entourèrent pour lui souhaiter la bienvenue. Je quittai mon observatoire et me précipitai dans la salle de bains pour prendre ma coiffe. Je la plaçai, rajustai ma robe et me dirigeai vers la porte.

— Où vas-tu ? demanda Maddie qui se leva du lit pour se placer devant moi.

— Je dois accueillir Ky après sa virée.

Je tendis la main vers la poignée mais Maddie me retint.

— Lila, tu sais que nous devons rester à l’écart quand il y a tous ces gens en bas. La règle veut que tu sois avec un frère pour qu’il te protège, sinon, tu t’exposes au danger. Nous avons toutes les deux vu ce qui arrive aux femmes qui ne sont pas accompagnées par un frère des Hangmen. Elles sont traitées comme des moins-que-rien.

Sa voix tremblait, elle avait peur pour moi.

Je me penchai pour être à sa hauteur et posai une main sur son épaule.

— Je serai avec Ky en un instant. Il me protégera. Je lui fais confiance.

Maddie m’adressa un sourire timide mais rassuré et retourna à son lit, reprenant sa pose habituelle devant la fenêtre, pour contempler le monde extérieur et apprendre comment survivre.

Je sortis dans le couloir et me sentis soulagée de ne pas trouver Flamme à son poste, puis je verrouillai la porte pour assurer la sécurité de ma sœur. Le cœur battant, je descendis les marches en direction de la chambre privée de Ky.

Je n'allais pas, ne comptais pas, m'aventurer dans la cour, elle m'intimidait encore trop, trop ouverte sur cette vie différente, et j'avais prévu de l'attendre devant ses quartiers.

Je m'engageai dans le couloir et mes pieds me guidèrent vers la pièce. Soudain, j'entendis la porte claquer derrière moi.

Un sifflement fort et menaçant emplit le corridor vide. Je me pétrifiai, des frissons glacés parcourant ma colonne vertébrale.

Quelqu'un d'autre était là.

— Tiens, tiens, salut beauté, lança une voix de femme que je reconnus aussitôt.

Je ne pus trouver la force de me retourner, de fuir, de faire quoi que ce soit d'autre que de rester statufiée sur place.

Deux paires de talons s'approchèrent et, à chacun de leur pas, ma bouche semblait plus sèche. L'odeur d'un parfum puissant mélangé à l'alcool me parvint et un doigt glissa contre ma nuque.

Je fermai les yeux en tentant de combattre la panique qui me gagnait, en vain. Des lèvres chaudes et humides entourèrent mon oreille et une autre bouche entreprit de me caresser le côté de la gorge.

— Pourquoi est-ce qu'il te veut à ce point ? Qu'est-ce que t'as de spécial ? demanda une autre voix de femme.

Je crus vomir de terreur.

Des doigts se refermèrent sur ma gorge et je poussai un cri quand les ongles pointus se plantèrent dans ma peau.

— Arrêtez ! Ne me faites pas de mal...

— Pourquoi il te désire plus que nous ? T'es qu'une coincée frigide qui n'y connaît rien, alors qu'on lui fait tout ce qu'il veut. Qu'est-ce qui l'attire comme ça ?

— Il n'est pas... Il ne me veut pas...

Mon murmure était à peine audible.

La main se desserra un instant puis me saisit encore plus puissamment.

— Alors on va devoir découvrir le secret toutes seules.

Une main me fit pivoter par l'épaule, manquant de la déboîter tant le geste était brutal. Tiff et July se tenaient devant moi, les visages livides, les yeux vagues et vitreux. Elles étaient ivres, vraiment ivres. Cela ne fit que renforcer ma peur.

D'une poigne ferme, July me saisit les joues et me poussa dans la chambre de Ky tandis que Tiff ouvrait la porte et la claquait derrière nous.

Je parvins à me libérer de son étreinte violente pour aller vers la porte, mais Tiff me frappa la bouche d'un grand coup de la main et je tombai sur le lit tandis que les deux femmes se rapprochaient, menaçantes.

Des éclairs passèrent devant mes yeux sous le choc et je fis de mon mieux pour retrouver un esprit clair.

— On va te goûter, Lila. On va te montrer comment prendre du bon temps. On va prouver à Ky qu'il peut nous avoir toutes les trois.

— On va te montrer pourquoi Ky venait toujours nous chercher... avant que tu débarques pour foutre la merde. Tu vas aimer ça, bébé. Tu vas jouir comme jamais.

— Non ! m'exclamai-je, le corps ébranlé de terreur.

Tiff s'agenouilla sur le lit près de ma tête, July à mes pieds. Cette dernière plissa ses yeux embrumés et me regarda de la tête aux pieds.

— J'en ai marre de ces fringues immondes.

Elle se pencha et commença à retirer ma longue robe tandis que Tiff me saisissait les mains et me retenait les poignets au-dessus de la tête. Je hurlai, du sang dans la bouche après le coup reçu, quand je sentis un courant d'air sur mes jambes nues. Les deux femmes se contentèrent de rire, prenant visiblement plaisir à me voir souffrir.

— Je vous en prie, ne faites pas cela ! soufflai-je.

Mais July continua à retrousser ma robe jusqu'à la taille. Des doigts agrippèrent mes sous-vêtements et, en quelques secondes, July les jeta sur le sol.

— Mmh, Tiff, mate-moi cette jolie petite chatte, commenta July en posant un doigt sur mon genou avant de remonter.

Je donnai un coup de pied pour la chasser, mais Tiff pressa davantage mes poignets et me saisit la joue d'une main, à m'en faire mal.

Je gémis et criai, mais cela leur était égal. Le doigt de July arriva entre mes cuisses et je poussai un cri de panique en le sentant effleurer la bordure de mes parties intimes, les jambes raidies tandis que mes larmes coulaient sur mes joues. July continua ses cercles et ses caresses puis pressa les lèvres sur mon visage.

— T'es tellement humide, bébé murmura-t-elle à mon oreille en accélérant ses mouvements. Tu mouilles pour moi ? Tu aimes que je te caresse ta petite chatte ?

Je contemplai le plafond et laissai mon esprit s'engourdir.

— T'es canon, tellement belle, bébé...

Je détestais cette sensation quand elle me touchait et me frottait de haut en bas.

Le visage de Tiff apparut au-dessus de moi. Elle arracha ma coiffe d'une main et mes cheveux blonds s'étalèrent sur les draps. Puis elle entreprit de déboutonner le devant de ma robe et l'écarta pour exposer mes seins.

Le regard de Tiff s'illumina en contemplant mon corps. Elle fit glisser un doigt contre ma joue et ma gorge.

— Non ! lançai-je.

Mais elle m'ignora et se pencha pour se presser contre moi, les mains autour de mes seins, ses doigts pinçant mes tétons. Je hurlai sous la douleur.

— Regarde-toi, bébé. T'es vraiment super belle. Ce corps... putain ! Pas étonnant que Ky ne bande que pour toi.

— Je vous en prie, murmurai-je, les larmes aux yeux. Je vous en prie, laissez-moi partir.

La main de Tiff se figea sur ma poitrine et quand elle se retira, je m'autorisai un soupir de soulagement. Mais c'était vain, car à peine m'étais-je détendue qu'elle leva la main pour me frapper si violemment le visage qu'un son aigu me résonna aux oreilles. La saveur cuivrée du sang m'emplit la bouche et tout sembla ralentir.

Je fis rouler ma tête lourde pour la regarder. Elle surprit mon regard flou et se pencha, le nez contre le mien.

— On va te baiser, ma belle. On va voir pourquoi Ky nous a lourdées pour ton cul.

La douleur traversa mon entrejambe quand July se fit trop brusque. Je me tendis en sentant mon corps profané et criai de souffrance.

Cela arrivait encore ! Comme l'avait dit le prophète David ! J'avais encore tenté les autres, encore. Tiff et July étaient rendues folles par le désir satanique de me dévorer, de me posséder... me donnant une leçon pour me punir de posséder ce corps maudit et de leur voler l'homme qui leur était cher.

J'étais punie. J'étais encore et toujours punie !

Seigneur ! J'avais baissé ma garde au retour de Ky. J'avais laissé mon désir coupable prendre le pas sur mes responsabilités.

Le démon devait danser d'exultation.

La main de Tiff glissa sur ma poitrine pour me prendre les seins et je regardai le plafond, l'œil vitreux. Je devais m'éteindre, tout éteindre.

Je me souvins de la communauté, des heures de tutelle par le frère Noé, et je retrouvai mon mécanisme de survie. Je me détachai de tout, pour m'arracher

mentalement à cet endroit abject, jusqu'à ce que...

— Putain de bordel de merde !?

Le rugissement résonna depuis la porte, et je vis un homme entrer. Mon cœur s'envola avec espoir.

Ky. Je gémis de reconnaissance et de soulagement.

Son visage bronzé et sauvage était marqué d'horreur tandis qu'il découvrait la scène. Puis son air s'assombrit, jusqu'à prendre une expression de rage meurtrière.

Derrière moi, Tiff se figea contre ma chair nue et meurtrie, puis elle recula, laissant mon corps exposé à tous les regards. Les doigts de July retombèrent d'entre mes cuisses et elle rampa sur le matelas pour aller retrouver Tiff. Je voulus bouger, mais j'étais pétrifiée. Tout mon corps hurlait de douleur et de terreur, et je ne répondais plus à rien. Lorsque Ky baissa les yeux vers moi, je lus la même peur dans son regard. Il ne craignait pas pour lui mais pour moi.

Derrière lui, la porte s'ouvrit brutalement et Hush et Cowboy surgirent dans la pièce.

— Oh, putain ! cracha Cowboy en me voyant allongée, des larmes amères gouttant du nez. Merde ! Lila !

Ky frappa brusquement le mur, et ce fut son seul avertissement avant qu'il charge comme un animal enragé, le regard étincelant. Il tira un long couteau fin de son blouson et Tiff et July se serrèrent l'une contre l'autre en hurlant de terreur. Choquée par cette réaction soudaine, je rampai sur le matelas pour me ramasser en boule contre la tête de lit.

— Bordel ! éructa Hush avant de se précipiter vers Ky.

Il lui entourait la taille des bras pour l'arrêter. Ky se débattit pour se libérer et atteindre Tiff et July.

— Cowboy, fais-les sortir, putain. Garde-les au bar ! ordonna Hush.

Cowboy passa à côté de Ky, livide, et Hush saisit Tiff et July par les bras pour les entraîner hors de la chambre.

— Ky, garde ton calme, putain ! s'exclama Hush pour apaiser son frère.

Il lui lâcha un bras et Ky se retourna en le poussant contre le mur.

— Elles l'ont attaquée ! beugla Ky, les poings serrés sur le tee-shirt de Hush. Ces putains de chaudasses ont attaqué ma meuf !

C'en était trop. J'étais meurtrie, blessée, et plus encore, terrifiée par la fureur de Ky.

Je laissai tomber la tête dans mes mains et hurlai. Je criai jusqu'à m'en faire mal à la gorge, jusqu'à ne plus pouvoir. Je me tournai vers le mur en couvrant

mes oreilles de mes mains et en gémissant. Chaque parcelle de mon corps était douloureuse, et je gardais gravée en moi l'image de Tiff et July qui me plaquaient sur le lit.

Seigneur ! De grâce, sauvez-moi ! Faites que j'oublie ce que je viens d'endurer.

— Merde, Ky ! intervint Hush. Elle flippe. Ta meuf est en train de se taper une crise, fais quelque chose !

Quelques secondes plus tard, une main se posa sur mon épaule. Je sursautai, le regard apeuré. Ky s'était agenouillé près de moi, le visage tordu.

— Il faut qu'on te rafraîchisse, Li.

La colère était toujours évidente sur ses traits, et de nouvelles larmes me vinrent. Qui était ce Ky ? Il me faisait peur. Tiff et July m'avaient agressée... touchée... elles s'étaient imposées à mon corps...

Ky laissa tomber sa tête près de mes jambes nues et soupira.

— Ça te fera pas mal, bébé. C'est moi, Ky. Tu peux me faire confiance. S'il te plaît...

Je ne le croyais pas. Il s'était jeté sur Tiff et July comme un fauve. Il allait leur faire du mal en mon nom. Je secouai la tête sans y penser lorsqu'il s'approcha, et j'essayai de me fondre dans le mur.

— Li ! Putain, c'est moi, Ky ! Reviens-moi.

Cette voix me blessait comme des lames de rasoir. Lorsque je soutins son regard, je n'y lus que de la désolation.

— Je dois te tenir, ma belle. Je dois vérifier que tu vas bien avec mes mains et mes foutus yeux.

Il avança les bras et d'instinct, je reculai. Ky se rembrunit.

— Li, s'il te plaît. Je ne vais pas demander à l'infini. Et je ne te ferai pas mal.

Ky vérifia d'un coup d'œil que Hush quittait la pièce, discrètement.

— Tu m'as manqué, ma belle. Tu m'as vraiment manqué. C'est moi, Ky ! Et en rentrant, je trouve ces chaudasses... Il faut que je te touche, ma belle, et je ne vais pas le demander davantage.

Je baissai la tête et fis en sorte de me détendre. Ky rampa sur le lit pour entourer mes jambes et mon dos de ses bras puissants. Il me souleva doucement contre sa poitrine en sueur, animée par son souffle court.

Il me berça d'avant en arrière.

— Je suis désolé, ma belle. Je... Je ne me doutais pas qu'elles préparaient une saloperie pareille. Je savais qu'elles étaient en colère, mais de là à s'en prendre à toi... Ce sont des putains de chaudasses jalouses, enragées que j'aie

plaqué leurs culs miteux il y a quelques nuits. Elles l'ont plutôt mal pris.

Ma lèvre inférieure trembla. Le choc s'emparait de moi et Ky marmonna quelque chose. Il me couvrit de ma robe déchirée et tachée de sang.

Il me lissa les cheveux en arrière.

— Merde, Li, murmura-t-il d'une voix peinée.

Je ne pouvais pas parler, j'avais l'estomac noué et je ne supportais pas mes tremblements incessants.

Ky prit une profonde inspiration.

— Est-ce qu'elles t'ont touchée, Li ? Est-ce que je suis arrivé trop tard, bordel ?

Je parvins à hocher la tête et la rage de Ky se fit palpable. Il se leva d'un bond et disparut dans la salle de bains. Il ressortit quelques secondes plus tard avec une serviette blanche humide. Il s'installa au bord du lit et lava mes blessures avec une grande délicatesse.

Maintenant, la saveur du sang semblait normale dans ma bouche.

Il affichait une expression figée comme la pierre. Dès qu'il trouvait une nouvelle marque, il se tendait davantage. Lorsqu'il pressa la serviette contre ma joue rougie, je grimaçai.

— Lila, demanda-t-il d'une voix tendue, qu'est-ce que tu foutais ici ce soir ? Je t'ai expliqué les règles. Je t'ai dit de ne jamais venir sans moi, que c'était dangereux.

Son regard fixe m'implorait de répondre. Je me redressai avec les mains et repris mes esprits, mais je me sentais stupide.

— Je... Je vous cherchais.

Il leva les sourcils et soudain, son expression s'adoucit.

Il posa les doigts contre mon front et balaya quelques cheveux.

— Tu me cherchais, moi ?

— Oui, confirmai-je en baissant les yeux sur les draps. Je vous ai vu rentrer et je voulais vous accueillir. Vous étiez dans la cour, et j'ai senti... j'ai senti une excitation immense en vous revoyant.

— C'est vrai ? demanda-t-il d'une voix rauque, et nos regards se heurtèrent. Ma belle...

Il déglutit profondément et leva ma main pour déposer un baiser sur son dos.

J'en eus le souffle coupé et mon cœur s'envola dans ma poitrine.

— Pourtant, p'tit cul, tu n'aurais pas dû descendre ici toute seule. C'est pas prudent pour une meuf de se déplacer sans protecteur.

— Je suis désolée, dis-je en me mettant à pleurer. Tiff et July m’ont suivie jusqu’à votre chambre pour m’attaquer. Elles ont dit qu’elles voulaient découvrir pourquoi vous me préfériez à elles, pourquoi vous les aviez quittées pour moi... Puis elles m’ont touchée, m’ont retiré mes vêtements, m’ont dit que j’étais belle et m’ont encore touchée contre mon gré...

La température de la pièce devint glaciale, comme l’expression de Ky.

— Ces chaudasses de leurs mères ont fait ça ? cracha-t-il entre ses dents serrées.

— Ky...

Je m’inquiétai en repérant l’éclat de rage qui était revenu brûler dans ses yeux.

Mais Ky ne pouvait être dompté.

— Je vais les tuer, putain !

Il bondit du lit, ouvrit la porte et se précipita dans le couloir.

Je serrai les poings sur les draps et me soulevai à mon tour, luttant pour respirer malgré la douleur qui irradiait de mon visage. Je m’enveloppai des couvertures pour couvrir ma peau nue et me précipitai vers le bar à la suite de Ky.

Je le vis ouvrir la porte en trombe et accélérerai tandis qu’il écartait de son chemin les tables et les motards qui se détendaient là. Je suivis son sillage destructeur. En ligne de mire devant lui, Tiff et July étaient soigneusement gardées par Cowboy et Hush.

— Sales enfoirées de putains ! hurla-t-il avec une puissance effrayante qui attira l’attention de tout le monde.

Les femmes regardaient, terrifiées, ce Ky fulminant qui se dirigeait vers elles, et elles tentaient en vain de reculer.

— Je vais vous buter, salopes ! menaçait-il.

AK le saisit soudain par l’arrière pour le retenir et la main de Ky frôla le visage des deux femmes.

— Lâche-moi, merde ! rugit-il tandis que Smiley prêtait main-forte à AK pour le maîtriser.

— Calme-toi, frangin. Qu’est-ce que les Jumelles Lécheuses t’ont fait ? Elles t’ont mordu la bite ou quoi ? demanda Viking en regardant Ky et les deux femmes.

Ky se figea avant d’exploser.

— Ce qu’elles m’ont fait ? Elles ont agressé Lila, putain ! Elles l’ont clouée au lit et lui ont foutu les doigts sur les seins et la chatte alors qu’elle gueulait !

Cette fois, toute la pièce devint silencieuse et les Hangmen s'immobilisèrent en prenant conscience du sérieux de la situation.

Ky essaya de se libérer d'AK et Smiley en beuglant.

— J'veais vous buter, putain, toutes les deux, sales putes de merde ! Vous buter !

Tiff était pétrifiée face à sa rage, la lèvre inférieure tremblante, mais le visage de July se tordit avec amertume. Elle leva le menton d'un air de défi.

— Elle l'a bien mérité ! déclara-t-elle d'un ton tranchant qui me coupa le souffle. On s'occupe de ta bite depuis des années et t'as jamais parlé de faire de l'une de nous ta régulière. Pas une fois, putain, alors qu'on te laissait profiter de nos chattes n'importe quand, n'importe où et n'importe comment ! Et voilà qu'elles débarquent, elle et ses deux autres chaudasses sectaires, et tous les frangins leur bavent dessus dès qu'elles passent, comme si vous étiez tous envoûtés comme des cons. Et toi..., insista-t-elle en désignant Ky du menton. Toi, tu gueules le nom de ta petite pute blonde alors que tu me prends le cul, en rêvant que je suis elle, chaque fois ! C'est une putain de sorcière vaudou ou je n'sais quoi, mais elle vous a tous aveuglés et vous mène comme ses foutues marionnettes !

Ses paroles me rendirent soudain malade. « *C'est une putain de sorcière vaudou ou je n'sais quoi... comme ses foutues marionnettes...* » Je ne voulais pas imaginer Ky avec ces deux femmes, déployant pour elles toute sa séduction. Pour être honnête, je ne voulais pas l'imaginer avec une autre femme que moi, c'était tout. Mais je savais qu'aucun homme ne pouvait vraiment aimer une maudite fille d'Ève. Aucune Maudite ne pouvait recevoir l'amour d'une âme pure. Le prophète David avait veillé à ce que je le comprenne dès l'enfance, que je mémorise les Écritures, pour ne jamais oublier mon rôle dans cette vie.

Ky lui répondit d'un sourire sarcastique et sans humour. July le regarda, prudente.

— Parce que vous n'êtes que de sales vieilles putes ! Lila est pure, et ne se taperait pas un mec juste pour sauter un Hangman et récupérer du blé pour de la coke et de la glace, ou tout ce que vous vous foutez dans le nez et dans la bouche ! Non, salope ! J'aurais jamais fait d'une sale pute comme toi ma régulière. T'es bonne à baiser parce que t'as pas de limites, mais tu n'es bonne qu'à ça, sale chienne stupide !

July pâlit et Tiff, qui pleurait, l'attira en arrière par la poitrine. Mais Ky ne pouvait plus s'arrêter. Il était livide.

— Vous n’êtes que des p’tits coups vite fait, rien d’autre. Je vous tolérais pour votre chatte dispo à la demande, mais savoir que vous avez touché Lila, ça me détruit ! Je veux vous faire du mal. Je veux que vous viviez sa douleur quand vous l’avez collée au lit, que vous avez frappé son visage parfait, que vous avez déchiré ses fringues, et que vous avez collé vos sales doigts sur sa chatte, putain de merde !

— Frangin, calme-toi, insista AK qui peinait à le maintenir, tandis que la voix stridente de Ky résonnait encore à mes oreilles. Parle-nous, bordel. Qu’est-ce qui s’est passé ?

Mais Ky n’écoutait pas. La situation devenait incontrôlable, et je ne voulais plus de violence. Je ne voulais plus de toute cette violence qui se déchaînait en mon nom.

C’était ma malédiction. Je rendais les hommes fous de désirs sensuels, le diable jouait de moi comme d’un pion pour son amusement pervers. Et Ky était une nouvelle victime qui sacrifiait tout ce qu’il avait, tous ceux qu’il connaissait, pour prendre ma défense.

Je ressemblai mon courage pour avancer dans le bar et mettre fin à cette folie. Mon pied fit craquer une latte et un océan de regards déferla sur moi. Tous les motards se tendirent en me découvrant sur le seuil.

Je n’avais pas vu mon visage blessé, mais je pouvais deviner son état pitoyable. Je le sentais très bien. Les « frangins » ne m’avaient jamais vue sans coiffe, mes cheveux blonds défaits, mon allure de tentatrice au pire de son effet. Et je n’étais enveloppée que de couvertures...

J’étais l’image de la dépravation.

AK secoua Ky en lui murmurant quelque chose à l’oreille. Il finit par s’arracher aux deux femmes tremblantes, presque enfoncées dans le mur, pour s’intéresser à moi.

— Lila ! Qu’est-ce que tu fous, bébé ? lança-t-il avec exaspération en se libérant d’AK et Smiley, qui finirent par le laisser libre.

Il se précipita vers moi et me souleva entre ses bras sans me laisser le temps de protester.

Ses lèvres effleurèrent mon front et son étreinte puissante m’enveloppa d’une sensation de sécurité.

Il me serrait les jambes presque douloureusement. Quelqu’un toussa et je regardai de côté. Letti s’avançait avec Bull, Tank et Beauty. Elles devaient se trouver au fond du bar.

— Laisse-moi m’occuper d’elles, VP, lança-t-elle avec son accent épais.

Le visage tatoué de Bull étincelait de fierté derrière sa femme, ses bras de géant croisés sur sa poitrine.

— Tu ne les reverras plus. Elles n’oseront pas revenir. Et merci Hadès, parce que j’en avais ma claque de leurs vieilles chattes dégueu toujours prêtes à accueillir une queue. Ça fait un bail que je ne me suis pas marrée, alors leur en foutre plein la gueule devrait me détendre un coup. Elles ont merdé en touchant Lila, et elles ne s’approcheront plus jamais d’elle.

Ky réfléchit mais finit par céder.

— Prends bien ton temps, Lett. Que ces sales putes souffrent un max.

Ky tourna les talons et quitta le bar pour regagner sa chambre. Il s’assit au bord du lit en me tenant toujours entre ses bras.

— On va te nettoyer. Et ensuite, je t’emmène, on se casse d’ici.

— Où allons-nous ? demandai-je, entre choc et soulagement, encore ébranlée par toute cette violence.

Il y en avait eu tellement... Je ne le supportais pas. Je voulais fuir cet endroit où je ne voyais que Tiff et July me plaquant contre le lit.

Tentatrice... Je tentais toujours les autres...

— On se barre loin d’ici, quelques jours. Le club n’a pas d’affaires à régler avant la semaine prochaine. AK, Tank et Bull peuvent gérer la cabane jusqu’à ce qu’on revienne. Je ne vais pas te garder ici vu comme je me sens. Je vais tuer quelqu’un d’autre sinon. Et je ne veux plus jamais que tu me regardes comme si j’allais te faire du mal.

— Plus de violence, suppliai-je. Si je peux faire cette demande...

Il soupira, exaspéré.

— Li, c’est ma vie, c’est l’homme que je suis. Mais ouais, si on se barre, je ne verserai plus de sang... ce soir. Mais c’est comme ça que marche ma vie, bébé. Il faut que tu t’y fasses.

Je me sentais soulagée. Moi non plus, je ne voulais pas rester dans cette communauté. C’en était vraiment trop. Ma malédiction ne diminuait pas, au contraire, elle avait tendance à se renforcer.

— D’accord, dis-je.

Ky se leva et me reposa doucement sur mes pieds.

— Je dois régler quelques trucs. Prends une douche, je vais te trouver des fringues. On sera partis d’ici une demi-heure.

— D’accord, répétai-je.

Mais lorsqu’il se détourna, je demandai :

— Ky ?

Il s'arrêta et me regarda.

— Puis-je... Puis-je suggérer que vous épargniez Tiff et July ? Il ne me semble pas juste de leur faire du mal. Le Seigneur jugera leurs péchés.

Ky posa la main sur la poignée sans un regard en arrière.

— Aucune chance. Ces chaudasses ont abusé de toi parce que ce sont des pétasses jalouses. Qu'elles aillent pourrir dans le Tartare, je m'en branle. Je suis juge, jury et bourreau. Elles ont merdé avec le mauvais frangin. Elles vont crever, et elles vont crever doucement.

Je secouai la tête en signe de protestation, le ventre retourné.

— Non, je vous en prie. Je ne veux pas plus de sang sur vos mains à cause de moi !

Ky ne bougea pas.

— J'ai déjà suffisamment de litres de sang sur les mains, de toute façon, p'tit cul. Elles vont crever, point. C'est tout. Personne ne débarque chez les serviteurs de Hadès pour s'en prendre à ma nana !

Sur ces mots, il sortit et verrouilla derrière lui.

Je pris une douche, en tentant de refouler tous ces événements.

Une demi-heure plus tard, nous étions dans le camion, en route vers l'inconnu.

Chapitre 12

Ky

Beauty avait accepté de rester près de Maddie. Quand Flamme avait appris ce qui était arrivé à Li, pourquoi je l'emmenais loin du club, j'avais compris que le frangin ne fermerait plus l'œil pour protéger sa petite meuf. Maddie était bien la femme la plus en sécurité de cette putain de planète.

On avait pris la route vers la campagne et mon ranch. Je n'y avais jamais invité personne. Personne ne savait seulement que je le possédais, sauf Styx, évidemment. Il y avait une bonne raison à cela. Lila apprendrait cette raison d'ici une quarantaine de minutes.

Elle était restée silencieuse presque tout le voyage, la tête pressée contre la vitre du passager. Je ne pouvais pas détacher mon regard d'elle, le visage tuméfié, vêtue d'une autre longue robe grise. Sa coiffe couvrait ses cheveux, et je ne pouvais rien faire pour améliorer les choses.

Elle venait de se faire agresser, à cause de moi. Je doutais de trouver un moyen de me racheter à ses yeux. Ça me rendait dingue de ne pas savoir ce qu'elle pensait.

On passa plusieurs stations au milieu de nulle part et je sortis à Juda Priest.

— Tout va bien, Li ?

— Oui, merci, répondit-elle sans tourner la tête.

Je serrai les mains sur le volant, je grinçai des dents, j'appuyai sur l'accélérateur et nous propulsai vers le ranch aussi vite que possible.

Une bonne quarantaine de kilomètres plus tard, j'aperçus l'enseigne du *High Ranch* et je tournai sur la route poussiéreuse. Lila regarda devant elle en s'avançant au bord du siège, dévorant des yeux la grange de bois, mes champs environnants, et les écuries à gauche de la demeure de rondins.

J'adorais cet endroit.

Les lumières étaient allumées et j'arrêtai le camion près d'une vieille

Chevrolet cabossée.

Lila se tourna vers moi.

— C'est votre chalet ?

J'allais répondre quand la porte s'ouvrit, et Elysia sortit, ses longues boucles blondes enroulées en natte sur son dos. Elle portait un jean et une chemise à carreaux, comme toujours. Je bondis du camion et me précipitai vers le porche. Son visage s'éclaira en me voyant.

Je passai un bras à son épaule et l'attirai contre moi pour l'embrasser.

— Comment ça va, Sia ?

Elle m'entoura la taille des bras.

— Bien. Bonnie a donné naissance à un poulain la nuit dernière, alors j'ai peu dormi.

Sia s'écarta et s'apprêtait à poursuivre quand elle s'interrompit en fronçant les sourcils.

— Heu... Ky ?

Elle pointa du doigt derrière moi en levant un sourcil interrogateur.

Je me retournai et découvris Lila dans les lumières de l'habitacle, l'expression neutre mais les yeux écarquillés en nous regardant, Sia et moi. Elle était sans doute terrifiée à l'idée que je la confronte à une autre femme étrange.

Je lui fis signe de venir, mais elle baissa la tête et ne bougea pas. Je lisais la peur sur ses traits. Je soupirai et me tournai vers Sia, qui me regardait d'un air carrément bizarre, puis je me dirigeai vers Lila et me penchai par la portière.

— Lila, ma belle, viens. Je veux te présenter quelqu'un.

— Est-ce votre femme ? demanda-t-elle nerveusement. Ou une autre de vos... compagnes ?

Je manquai de répondre avec colère, mais j'éclatai de rire.

— Mais non, p'tit cul, c'est pas ma régulière. Allez, viens. (Je lui adressai un clin d'œil.) Sors ton petit derrière de blonde de ce camion.

Elle prit ma main et sortit avec précaution puis elle me laissa la guider vers Sia qui ne détournait pas le regard de nos mains jointes.

Quand on arriva sous le porche, je posai les mains sur les épaules de Lila et la sentis se raidir. Je me penchai pour poser la bouche contre son oreille.

— Lila, je te présente ma petite sœur, Elysia.

Lila réprima un hoquet.

— Votre sœur ? répéta-t-elle en me regardant, perplexe. Vous n'avez jamais mentionné que vous aviez une sœur.

— Peu de gens le savent. Maintenant, tu le sais.

Elysia s’avança et tendit la main.

— Enchantée, Lila.

Lila regarda la main tendue et leva timidement la sienne, sans trop savoir quoi faire.

Sia sourit et la serra doucement, en m’adressant un regard troublé.

Je secouai la tête pour lui indiquer de ne pas poser de questions pour le moment.

— Enchantée aussi, murmura Lila en retirant la main pour regarder sa paume comme si Sia l’avait brûlée.

— Pourquoi ne pas entrer ? proposa Sia en se tournant vers la porte.

— Va avec Sia, je vais chercher les bagages, lui ordonnai-je.

Lila rejoignit Sia, nerveuse.

Je n’avais pas parlé de mon amish à ma sœur, je ne savais pas comment m’y prendre.

Je pris nos sacs et entrai. Lila était installée devant la cheminée et se tordait les mains. Elle sourit avec soulagement en me voyant arriver. Je bus cette vision et soupirai. Les blessures de son visage devenaient vraiment visibles.

Je posai les bagages et me dirigeai vers elle, en me penchant pour inspecter les marques, le doigt effleurant sa joue.

— Comment tu te sens ?

— Je suis fatiguée, mais je vais bien, dit-elle en se nichant contre ma main, ce qui me comprima d’un coup les poumons.

Je passai le pouce de mon autre main contre sa joue, ses grands yeux bleus posés sur les miens, les lèvres entrouvertes à mon contact.

Un toussotement retentit et Lila recula d’un bond, rompant le contact. Sia nous regardait avec un air perplexe.

— Tu veux un chocolat chaud, Lila ?

Lila fronça les sourcils et me regarda.

— Je ne sais pas ce que c’est. Ky, dois-je y goûter ?

— Et si tu restais profiter du feu pendant que mon grand frère m’aide à préparer les boissons ? suggéra Sia avec enthousiasme.

Lila hocha la tête et se rassit sur la causeuse, les yeux perdus dans les flammes.

Sia m’attrapa par le bras, m’entraîna dans la cuisine et me fit tourner face à elle.

— Putain, Ky, qu’est-ce qui se passe ? souffla-t-elle avec colère. Parce que tu

m'annonces que tu passes quelques jours et là tu débarques avec une nana qui a l'air de sortir d'une retraite de Pennsylvanie, qui demande la permission pour boire un verre et ne sait même pas ce qu'est un foutu chocolat chaud !

Elle écarquilla ses yeux marron et porta la main à ses lèvres.

— Oh, non, c'est la victime de je ne sais quel trafic, c'est ça ? C'est pour ça que tu l'as amenée ?

Je grognai.

— Pourquoi tout le monde n'arrête pas de me servir cette explication ?

J'enveloppai le poignet de ma sœur et écartai sa main de sa bouche.

— Ce sont les affaires du club, Sia. Tu connais le code. Mais c'est pas une meuf d'un trafic sexuel. (Je vérifiai que Lila n'était pas assez proche pour entendre et me penchai.) On l'a tirée d'une putain de secte apocalyptique branchée cul il y a deux mois, et elle a un foutu mal à s'adapter à la vie extérieure.

Les yeux de Sia atteignirent une taille surnaturelle.

— Merde ! Et ces marques sur son visage ?

Je repoussai une vague de rage contre Tiff et July.

— Agressée au club. Deux chaudasses que je me tapais étaient jalouses et elles ont abusé d'elle. Elles l'ont traitée comme si c'était qu'une chatte mouillée.

— Et ce n'est pas le cas ? demanda Sia en me dévisageant.

— Non, bordel, non, dis-je en constatant moi-même le tranchant effrayant de ma voix. Tu l'as vue, non ? Elle est canon, parfaite, pas comme ces chaudasses. Rien à voir.

— Alors tu as fini par te reprendre dans le cul tes sales manières d'obsédé ? Et c'est cette pauvre meuf qui a payé pour toi ?

La rage m'enflamma les joues.

— Ne m'le rappelle pas, Sia, putain ! Il a fallu toute ma volonté pour ne pas réduire ces putes en morceaux, sur place. Elles l'ont plaquée au lit et l'ont touchée et frappée. J'ai jamais levé la main sur une nana mais c'est pas passé loin ce soir. Je ne supporte pas l'idée qu'on l'ait agressée à cause de moi.

— Et les chaudasses ?

— Elles doivent déjà être mortes. Elles s'en sont prises à la mauvaise meuf.

Sia acquiesça lentement. Elle connaissait les règles du club. Elle s'affaissa contre le plan de travail de bois.

— Je... Je n'arrive pas à le croire.

J'imitai sa posture.

— Ouais, je sais. C'est tordu, bordel ! Enfin, quoi, une putain de secte ! Ma nana attaquée par deux chaudasses du club jalouses !

Sia eut un rire étouffé.

— Ah ça oui, c'est fou, mais ce n'est pas le plus incroyable, grand frère !

Je fronçai les sourcils.

— Quoi ?

Elle leva un sourcil.

— Je n'arrive pas à croire que le tout-puissant Kyler Willis, vingt-sept ans, soit tombé amoureux !

Tout mon corps se figea et je restai bouche bée.

— Va te faire foutre, Sia, parvins-je à lâcher d'une voix rauque.

Mais je sentais mon cœur battre la chamade et j'avais les paumes moites.

Putain, j'ai de la fièvre ou quoi ?

Sia me rit au nez. Je touchai mon front. Elle écarta mon bras en levant les yeux au ciel.

— Ky, t'es pas malade.

— Non ? Alors pourquoi j'ai l'impression que je vais m'écrouler sur place ?

Elle rit encore, ce qui commençait à m'énerver, et reprit la parole.

— Tu n'as jamais voulu de régulière. P'pa n'était pas exactement correct avec m'man. Tu as été témoin de ça et tu as juré de ne jamais prendre une nana... Et puis tu as vu ce qui m'arrivait, précisa-t-elle avec un accroc dans la voix.

Une lame me traversa le cœur en repensant à ce que ma petite sœur avait vécu.

— Si...

Elle leva la main pour m'éviter de ressasser le passé.

— De toute évidence, le destin n'est pas d'accord, déclara-t-elle en se calant devant moi pour poser la main sur ma joue ombrée de barbe. Tu as passé des années à baiser tout ce qui bouge, mais je ne t'ai jamais vu aussi soucieux d'une nana. Je ne t'ai jamais vu regarder une femme comme tu la regardes. D'ailleurs, je ne te le reproche pas. Cette femme est vraiment canon, Ky, carrément à tomber.

— Je sais. Elle est incroyable, dis-je en regardant le mur fixement, comme si je pouvais la voir à travers, pelotonnée sur les coussins, devant le feu. Mais Sia, elle est brisée. Je n'ai aucune idée de comment l'arracher à son passé. Elle est presque mariée à Jésus, et elle ne voudra jamais d'un putain de pécheur

comme moi.

— Elle est venue ici avec toi, non ?

— Ouais, mais quel rapport ?

Sia pencha la tête dans l'embrasure et je suivis son regard.

— Cette nana assise dans mon canapé, dans sa robe d'amish, gravement marquée après son agression, qui ne savait pas ce qu'était une poignée de main, a accepté de te suivre dans un ranch au milieu de nulle part, t'a laissé l'entourer de ton bras, s'est installée dans le salon pour attendre ton retour avec une boisson dont elle ignorait l'existence, mais qu'elle est prête à essayer parce que tu le lui as recommandé.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

Sia se tourna vers le frigo, prit une brique de lait écrémé, le versa dans une casserole et la mit à chauffer.

— Je veux dire que même si je ne connais pas Lila, je suis une femme. La dernière fois que j'ai fait autant confiance à un homme, c'était parce que j'étais folle amoureuse de lui.

— C'est ça, mon ange, et mate-moi le résultat, répliquai-je d'un ton sec quoique je déteste évoquer ce connard sadique.

— Mais ce mec, ce n'est pas toi. Toi, tu ne lui feras pas de mal.

J'allais répliquer, mais Sia avait raison. Lila était la seule meuf, à part ma frangine, qui compte pour moi.

C'était pas peu dire...

Sia sourit face à mon silence et entreprit de préparer les boissons. Elle me tendit deux tasses.

— Et puis tu l'as amenée ici pour me la présenter. C'est pour ça que je sais que tu l'aimes, que tu lui fais confiance. Personne n'est au courant pour moi, parce que des mecs veulent encore ma mort. Mais elle a souffert et tu n'as pas hésité à la conduire ici. Ça m'en dit assez sur ce que tu ressens pour elle, même si tu refuses de l'avouer.

Sia m'abandonna dans la cuisine et disparut dans la grande salle. Je la regardai s'asseoir près de Lila, lui parler, lui sourire. Lila rougissait nerveusement, mais l'ombre de petits sourires reconnaissants flottait sur ses lèvres.

J'avais l'impression qu'on m'avait filé un droit dans le plexus et j'avais le souffle coupé.

Bordel Sia... Bordel, quoi...

— Prête à aller te coucher ? demandai-je à Lila lorsqu'elle bâilla pour la quatrième fois depuis les cinq dernières minutes.

Sia lui avait tenu le crachoir toute la soirée, et elle n'avait pas répondu grand-chose, mais je savais qu'elle s'était sentie à l'aise avec ma frangine après quelques heures. Elles se ressemblaient un peu, toutes les deux jeunes, toutes les deux cabossées par des passés de merde.

Elles étaient blondes, belles, et les hommes les avaient fait souffrir.

Lila cligna des paupières et hocha la tête. Elle se tourna vers ma sœur.

— Merci pour votre hospitalité, Elysia. C'était un plaisir de vous rencontrer.

Sia se leva d'un bond et noua ses bras au cou de ma blonde. Lila se figea, cherchant mon regard de ses yeux paniqués, mais après un instant, elle se détendit et offrit une étreinte maladroite en retour.

— C'était génial de te rencontrer aussi, ma belle. On traînera encore ensemble demain.

Lila s'approcha de moi et je me penchai pour embrasser Sia sur la joue.

— Merci, lui murmurai-je à l'oreille.

Elle s'écarta en m'adressant un regard lourd de sens.

Je pris Lila par la main et la guidai en haut des marches vers la seconde chambre. Je fermai la porte pendant qu'elle étudiait la pièce, des murs de bois, un grand Velux au plafond, un plancher, une grande salle de bains attenante. Au centre, un large fauteuil à bascule orné de la couverture rouge préférée de Sia.

— C'est très beau, déclara Lila en me souriant. Où allez-vous dormir ?

J'avançaï dans la pièce en jetant mon cuir sur la chaise rouge au coin.

— Ici.

— Comment ? s'étrangla Lila.

Je me tournai vers elle.

— C'est la seule chambre d'amis de la maison, p'tit cul.

— C'est immoral.

— Oh, pas question que je me pieute sur le sol, alors c'est comme ça.

Elle ouvrit et ferma la bouche et je retirai mon tee-shirt avant de l'envoyer aussi sur la chaise. Je me dirigeai vers la salle de bains pendant que son regard s'arrêtait sur ma poitrine et mon torse.

Lorsque je ressortis, elle était assise au bord du lit et se mordillait la lèvre. Je m'agenouillai devant elle, et elle écarquilla les yeux quand je lui pris la main.

— Lila, je vais prendre un côté du lit. Tu prendras l'autre. Je ne te toucherai pas si tu ne le veux pas, d'accord ?

Elle réfléchit un moment, mais finit par hocher la tête, à regret.

Je posai la main sur sa joue.

— J'arrive pas à me chasser de la tête ce que ces chaudasses t'ont fait. L'image de toi, sur le lit, leurs doigts sur ta chatte. Je deviens hyper possessif avec toi, et pour être honnête, je n'sais pas comment gérer ça.

— Ky..., souffla-t-elle en me caressant les cheveux. Vous m'avez sauvée une fois de plus. Vous venez toujours pour me sauver. (Elle prit une profonde inspiration.) S'il nous faut partager un lit, qu'il en soit ainsi.

Je ne pus retenir mon sourire.

— T'es excitée à ce point à l'idée de dormir près de moi, p'tit cul ? La plupart des meufs seraient folles de joie d'avoir une chance de se taper ce corps de rêve !

Elle s'autorisa un sourire timide.

— J'imagine qu'il y a pire... Si vous gardez vos distances. Je me sentirai en sécurité à l'idée de vous savoir proche.

Je ris en me redressant.

— Va te préparer à te coucher, Lila.

Pendant qu'elle était dans la salle de bains, je me demandai si je devais retirer mon fut'. C'était un bon plan, avec la bite dure comme le granit, mais elle était déjà nerveuse à l'idée de dormir près de moi, une gaule de vingt-cinq centimètres n'allait pas arranger les choses.

Je m'allongeai sur le lit, les mains derrière la tête, les yeux tournés vers le plafond, et j'entendis la porte de la salle de bains s'ouvrir. Je jetai un coup d'œil et vis Lila dans l'embrasure.

Putain.

De merde.

Elle avait lâché ses cheveux, qui lui descendaient bien jusqu'aux fesses. Elle avait remplacé sa foutue robe grise hideuse par une chemise de nuit à manches longues de grand-mère, mais elle était aussi sexy que si elle s'était trimballée en string de cuir, talons aiguilles et cache-tétons à glands.

Ça n'allait pas arranger ma gaule...

Elle tira ses cheveux derrière ses oreilles et retourna dans la salle de bains, puis elle revint avec un petit récipient en mains. Elle se dirigea vers mon côté du lit. Je ne pouvais plus respirer, sous l'effet de la surprise et de cette putain d'allure qu'elle avait.

Elle posa le bol sur le sol et s'accroupit. Je posai les pieds par terre, perplexe.

— Lila ?

Elle leva la tête.

— Puis-je vous laver les pieds ? demanda-t-elle.

Je fronçai les sourcils.

— Tu veux me laver les pieds ?

— Oui, confirma-t-elle en acquiesçant, les yeux écarquillés.

Je ne comprenais pas bien, mais elle semblait vraiment vouloir le faire.

— Fais-toi plaisir, p'tit cul.

Elle inclina la tête comme si je lui avais accordé un trésor puis elle leva mon pied gauche et le plongea dans l'eau chaude. Ses longs cheveux platine touchaient le sol, épais, et je mourais d'envie de nouer mes doigts dans ses mèches.

Elle plongea les mains dans l'eau et commença à les passer sur mon pied, massant la peau de façon incroyable. Un léger son sortait de ses lèvres pendant ce temps, et je n'arrivais plus à arracher mon regard du spectacle. Après quelques minutes, je compris qu'elle fredonnait une chanson.

Elle était *heureuse*.

La douleur familière me saisit la poitrine et je me souvins des paroles de Sia.

« *Je n'arrive pas à croire que le tout-puissant Kyler Willis, vingt-sept ans, soit tombé amoureux !* »

Lila leva mon pied droit et le posa à son tour dans le récipient. De foutus frissons me parcoururent. J'aimais le cul, j'adorais me taper des chattes, les lécher, leur rentrer dedans, leur mettre mon doigt jusqu'à avoir le bras mouillé, mais Lila, qui fredonnait sur le parquet, couverte de la tête aux pieds pour me laver les pieds, c'était ça le moment le plus sexy que j'ai connu.

Baiser, c'était facile. Mais cette intimité entre deux personnes détruisait le cœur au point de ne plus voir que la meuf devant toi, qui t'offrait un truc dont tu ne savais pas que tu avais besoin.

Lila sortit mes pieds de l'eau et les posa sur une serviette, puis elle fit quelque chose que je ne captai pas.

Elle prit les pointes de ses cheveux et commença à sécher mes pieds avec. Je la regardai, fasciné et perplexe. Je fus encore plus surpris quand, une fois mes pieds secs, elle se pencha, comme pour prier, et les embrassa.

Je ne pouvais plus bouger, je ne pouvais plus respirer.

Putain, mais qu'est-ce qui m'arrivait ?

Je passai les doigts dans ses cheveux en grognant. C'était aussi doux que je

l'espérais.

Elle leva la tête et je contemplai son beau visage blessé. Merde, même le crâne rasé, elle aurait été la nana la plus canon que j'aie vue. Et toutes ces vagues positives qui venaient d'elle...

Je laissai mes mains dans ses cheveux.

— Bébé, pourquoi tu tripes sur mes pieds ?

Lila rougit et prit derrière elle un bocal rempli d'huile. Elle l'ouvrit et le parfum de vanille emplit la pièce. C'était ce qu'elle devait se mettre sur la peau. Elle plongea les doigts dedans et commença à me masser les pieds.

— Un jour, Jésus est venu manger dans une demeure pharisienne, expliqua-t-elle d'une voix douce tandis que je lui caressais les cheveux. Une femme du village qui vivait une vie de péché entendit dire qu'il était de passage et elle se présenta dans la maison avec un pot de parfum. Lorsqu'elle le vit, elle fut saisie par sa présence qu'elle se mit à pleurer. Ses larmes tombèrent aux pieds de Jésus et elle les essuya avec ses longs cheveux. Alors la femme pécheresse lui embrassa les pieds avant de lui oindre la peau de parfum.

» Les pharisiens critiquèrent Jésus et dirent que s'il était vraiment prophète, il aurait su que la femme était impure et il ne l'aurait jamais laissée le toucher de ses mains impies.

» Jésus leur narra la parabole d'un usurier qui prêta de l'argent à deux hommes, une petite somme pour l'un, une grande pour l'autre. Les deux étaient incapables de le rembourser. Il leur pardonna et effaça leur dette.

Elle arrêta de me masser et me regarda.

— Qui exprimerait le plus d'amour pour l'usurier ?

Je haussai les épaules.

— Celui avec la plus grosse dette.

Elle m'adressa un putain de sourire.

— En effet. Jésus leur expliqua donc qu'en pardonnant à la femme pécheresse qui était coupable de nombreux péchés, elle l'aimerait plus que quiconque.

Lila sourit.

— J'adore ce passage des Écritures.

— Ouais, pourquoi ? demandai-je, la main toujours dans ses cheveux.

Elle ferma les yeux et prit une profonde inspiration, puis elle ouvrit les paupières.

— Parce que je suis une Maudite. Je suis une femme pécheresse, une femme de grande dépravation, mais un jour, mes péchés seront pardonnés.

Ma main s'arrêta sur ses cheveux et je me retins de péter un câble.

— Alors pourquoi me laver les pieds, bébé ?

Lila se redressa et repéra un peigne sur la table de chevet.

— Puis-je peigner vos longs cheveux ?

Merde. Cette meuf allait me tuer. C'étaient les préliminaires les plus longs et pénibles possible.

— Ouais, fais-moi ce que tu voudras, Li.

Elle prit le peigne et commença à me coiffer, les mains tremblantes. D'instinct, je lui pris la taille entre les mains et elle vacilla. Nos regards se croisèrent, mais pas question que je la lâche. Elle parut le comprendre et reprit, ses mains douces comme de la soie sur ma tête.

Le peigne s'immobilisa soudain.

— Je vous ai lavé les pieds pour obtenir votre pardon.

Je levai la main pour prendre la sienne et l'abaissai, tenant encore le peigne. Je la regardai dans les yeux.

— Mon pardon pourquoi ?

— Parce que ma malédiction de tentatrice a amené ces femmes dans mon piège, et vous avez dû les faire tuer. Vous avez du sang sur les mains. J'implore donc votre pardon.

Je lui pris le peigne et le jetai dans la pièce avant de la soulever pour l'allonger dans le lit, où je me jetai sur elle.

— Ky ! lança-t-elle, paniquée, en sentant mes mains plaquées contre ses joues.

— On va mettre les choses au clair, bébé. Je ne veux pas assez pour te donner un quelconque pardon. Je suis un putain de pécheur, et j'adore ça. C'est ma vie. La mort fait partie de nos méthodes, chez les Hangmen. Ces putes méritaient la mort pour t'avoir touchée. Je n'ai même pas repensé aux conséquences depuis, si ça peut te donner une idée d'à quel point je me branle de buter des petites enflures perverses et jalouses.

Lila déglutit et je me rapprochai.

— Mais toi... Pour toi, je tuerais tous les connards de ce monde qui te menaceraient. Ces putes sont mortes parce qu'elles t'ont fait du mal, Li. Je dois te protéger. Je dois veiller à ta sécurité.

Une main tremblante se posa sur ma joue.

— Je me sens en sécurité avec vous, c'est vrai.

Je l'observai, les cheveux étalés sur l'oreiller comme une foutue auréole.

— Ma belle, dis-je d'une voix rauque, tu as l'air d'un putain d'ange. Je ne

vois rien qui fasse de toi une femme pécheresse et mauvaise.

La main de Lila retomba.

— C'est là toute la perfidie, ce n'est que tromperie. Après tout, le diable peut être beau.

— Alors, bordel, c'est le diable que je veux, Li... C'est toi que je veux.

Le silence traîna et elle baissa les yeux. Mais lorsqu'elle releva la tête, je lus sa faim. Un doigt me passa le long du sternum et un sifflement m'échappa.

Merde !

Elle me regarda longuement puis se lécha les lèvres avant de regarder ma bouche. Ma bite durcit et elle leva les yeux vers les miens, les joues cramoisies.

Elle s'agita entre mes bras et se redressa, la main tendue pour m'agripper la nuque.

— J'aimerais... vous embrasser, maintenant.

Je levai le sourcil, surpris, et elle raffermi sa prise.

— Je... Je n'ai jamais été embrassée auparavant, pas depuis que j'étais une enfant et qu'on m'a obligée. Et ensuite... lorsque frère Noé me prenait pour l'échange sacrificiel, nos bouches ne se touchaient pas. Il craignait que je vole son âme parce que la mienne était noire et impure.

Je serrai les poings et luttai pour ne pas perdre la tête devant une connerie aussi révoltante. Ma meuf avait vingt-quatre ans et n'avait jamais été embrassée à cause d'une foutue excuse tordue qu'elle croyait. Si j'avais pu déterrer cet enfoiré à barbe et le buter de nouveau, je l'aurais fait... à plusieurs reprises.

— J'ai observé Styx et Mae le faire souvent, dit-elle en battant des cils et en me regardant. Cela semble... plaisant... intime.

Je chassai une mèche de cheveux de devant son visage et laissai la main contre sa joue avant de la rapprocher, son souffle plus court, la poitrine fébrile.

— Ky, souffla-t-elle, paniquée.

— Ne parle pas, ma belle, murmurai-je en approchant mes lèvres des siennes. Je vais t'embrasser et te prouver à quel point c'est un putain de pied, d'acc' ?

Je surpris son souffle brusque lorsque nos bouches s'effleurèrent. D'abord, ses lèvres pulpeuses restèrent tendues et immobiles, mais lorsque je fis glisser le bout de ma langue contre la fente, elle laissa échapper un grognement de gorge et sa main se referma sur mes cheveux. Elle ouvrit la bouche d'instinct et mon baiser devint plus ferme à mesure que ma langue jouait avec la sienne et que nos désirs devenaient plus désespérés. Elle avait un goût de miel et de

vanille.

Bordel, son parfum et sa saveur me rendaient dingue.

Je m'écartai, le sang battant dans ma queue, et elle ouvrit lentement les yeux. Je ne bougeai pas en attendant qu'elle parle, puis elle passa la langue le long de sa lèvre inférieure en regardant la mienne.

— Je ne savais pas... C'était...

Je souris de la voir chercher ses mots et elle eut soudain l'air inquiète.

— Qu'est-ce qu'il y a, bébé ?

— Avez-vous... aimé ? L'ai-je fait correctement ?

Je me penchai pour coller mon front contre le sien.

— Avec ces grosses lèvres parfaites, tu ne pourrais pas mal faire même si tu essayais. Mais maintenant, tu me tutoies, compris ?

Je fis glisser mes lèvres contre sa joue et Lila plongea les doigts dans mes cheveux pour m'attirer contre ses lèvres. Elle était plus assurée, cette fois, sa bouche poussant contre la mienne, ses tétons brossant ma poitrine.

Lorsque sa langue passa entre mes lèvres pour toucher la mienne, je reculai.

— Lila, dis-je d'une voix rauque, les mâchoires tendues. Si on ne baise pas, il vaut mieux que t'arrête, ma belle.

Elle retira brusquement les mains de mes cheveux comme si elle s'était brûlée et je posai la tête contre sa poitrine en tâchant de regagner le contrôle. Son parfum de vanille ne m'aidait pas.

— Je suis désolée, Ky, je...

Je glissai sur le côté.

— Pas de ça, ma meuf, je t'interdis de t'excuser ! C'était vraiment épatant.

Je tendis la main par-dessus son corps rigide pour éteindre la lampe de chevet et me replaçai de mon côté. J'entourai sa taille de la main et l'attirai contre ma poitrine.

— Ky ! Que...

— Tu ne veux peut-être pas encore baiser, ma belle, mais tu m'as laissé te toucher, tu as posé ta bouche sur la mienne, pas moyen que j'arrête de te toucher et de t'embrasser. D'acc' ?

— D'accord, répondit-elle en feignant un soupir de défaite.

Je souris dans ses cheveux, mon nez perdu dans les longues boucles, ma main autour de sa taille, me maîtrisant en embrassant son cou exposé.

Elle posa la main sur la mienne et je sentis son corps se détendre.

Je fermai les yeux, savourant un confort que je n'avais jamais connu, et une bouffée de parfum m'emplit les narines.

— Tu sens toujours la vanille.

— Cela te plaît-il ? demanda-t-elle, incertaine.

— J'adore, putain. (Elle se mit à tracer quelques motifs du doigt sur le dos de ma main.) Pourquoi tu sens toujours la vanille ?

Elle s'interrompit et je sus que j'avais posé la mauvaise question.

— Nous devons... veiller à rester glabres et ointes d'huile de vanille. Les Maudites devaient se purifier, rester le plus propre possible avant d'être prises par les aînés. C'est une routine, une habitude dont je ne peux me passer. J'aspire toujours à être très pure.

Ouais. J'aurais vraiment pas dû demander.

Je l'attirai plus près de ma poitrine et posai un baiser sur ses cheveux.

— Endors-toi, bébé.

Le silence emplit la pièce.

— Merci, Ky... pour tout...

Merde.

Lila

Le soleil levant chassa les ténèbres de la pièce et je dus cligner plusieurs fois des paupières avant de reprendre mes esprits. Des murs de bois, des couvertures à carreaux... un bras puissant entourant ma taille.

Le ranch de Ky.

Je sentis mon cœur se gonfler à l'idée qu'il me tienne dans ses bras, et je roulai avec précaution pour observer son visage endormi.

Il était magnifique.

Les choses avaient tellement changé pour moi, concernant cet homme. Mes sentiments étaient si forts que je les supportais à peine. Il devenait le centre de mon univers.

Il bouleversait ma vie.

Pour la première fois, quand j'étais avec lui, je ne me sentais pas comme Dalila, la fille maudite d'Ève, mais Lila, simplement... Une fille ordinaire, qu'un garçon avait enfin embrassée.

La pièce passa du bleu sombre de la nuit à l'éclat orange de l'aube et je me glissai d'entre ses bras, posai un doux baiser contre ses lèvres entrouvertes et, des papillons dans la tête, je me dirigeai vers la porte, pris les escaliers et sortis sous le porche couvert. Je m'installai dans un rocking-chair de bois et

soupirai en savourant la plénitude de l'instant.

L'air du matin était vif, les oiseaux chantaient dans les arbres, et le soleil apparaissait à l'est. J'aurais pu rester assise des heures à contempler le spectacle de la création divine.

— Bonjour, Lila ! lança la voix d'Elysia à travers le champ.

Je la vis approcher depuis les écuries, vêtue d'un jean et d'une chemise à carreaux. Je bondis de ma chaise, gênée de ne pas être habillée. Je ne m'attendais pas à ce que quelqu'un soit déjà levé, et j'avais honte de mon allure négligée.

Elysia me rejoignit d'un pas bondissant et posa le rouleau de cordes qu'elle portait.

— Eh, la belle, assieds-toi ! dit-elle en désignant le rocking-chair.

Je lui obéis. Elle s'installa près de moi.

— Je ne pensais pas que vous vous leveriez si tôt.

— Je me réveille toujours à l'aube. Je l'ai fait toute ma vie, et c'est une habitude qui persiste. Et puis, j'adore regarder le soleil se lever en écoutant les oiseaux. Cela me reconforte chaque fois.

Elysia sourit.

— Je suis comme toi. Mais j'ai un poulain qui vient de naître et je dois même me lever pendant la nuit.

Je la regardai en me demandant pourquoi Ky n'avait jamais mentionné sa sœur auparavant. Elle devait avoir environ vingt-quatre ans, comme moi, peut-être moins, mais elle vivait ici, toute seule ? Elle surprit mon regard fixe et je baissai la tête, gênée.

— Tu te demandes pourquoi il me garde comme un secret, devina-t-elle.

Je secouai la tête.

— Je... Je...

Elysia secoua la main.

— Pas de souci, Lila. Je me posais la même question te concernant.

Elle soupira et contempla le lever de soleil, comme moi.

— Il m'est arrivé quelque chose il y a quelques années, quand j'avais dix-sept ans, et ça m'a mise en danger. Je vis ici, depuis.

— Je suis désolée de l'entendre, dis-je avec sincérité.

Je devinai à l'expression de son beau visage que ces événements hantaient encore son esprit.

— Merci, souffla-t-elle.

— Pourquoi ne pas être allée dans l'enceinte du club ?

Elle me regarda.

— Ky et moi n'avons pas la même éducation. Je suis détachée de cette vie. Personne ne connaît mon existence sauf Styx.

— Racontez-moi, s'il vous plaît...

Je voulais de tout cœur en connaître plus sur le passé de Ky. Sia regarda l'aube se lever.

— Notre mère a rompu avec notre père quand elle a découvert qu'elle était enceinte de moi. Aucun des autres frangins ne le savait. Elle en avait marre qu'il la trompe, il était infidèle avec une nuée de chaudasses du club, alors un jour, elle a arrêté tout ça et elle est partie. Mais notre père a découvert son départ et a refusé qu'elle emmène son fils. Il insistait pour que Ky soit élevé dans l'esprit du club. Il a dit qu'il devait manger, dormir et respirer la vie des Hangmen.

» Ma mère nous a emmenés hors de la ville, pas très loin d'ici, et neuf mois plus tard, elle accouchait de moi. Mon père a accepté qu'elle me garde, mais loin du club. Les Hangmen étaient toujours en guerre contre quelqu'un et il voulait qu'on reste à l'abri. Il ne fallait donc parler de notre existence à personne. Ky savait, bien sûr, et il venait quand notre père était en virée. Mais à mesure que le temps passait, je voyais de moins en moins mon grand frère. Il s'investissait de plus en plus dans le club. Toujours la même rengaine.

Elle baissa la tête et je retins mon souffle, consciente qu'elle allait dire quelque chose de difficile à entendre.

— Enfin, ma mère en était malade de ne pas voir son fils et un jour, alors que j'étais encore toute bébé, elle m'a confiée à une amie pour aller parler en face à mon père. Mais un vieil ennemi de prison de mon père attendait dehors, et quand elle est arrivée aux grilles, il a tiré un coup de feu. Elle a été tuée sur le coup.

» C'était un Diablo, un motard d'un gang rival, et pendant des années, les deux clubs sont restés en guerre. J'ai été élevée loin du club par une tante en ville, et Ky venait me voir. Il est devenu le frère idéal.

Elle se pencha sur son assise et posa les doigts contre ses tempes.

— Quelque chose de mal m'est arrivé il y a quelque temps. Je sortais avec un mec et... Désolée, je ne peux pas en parler.

— Je vous en prie, ne vous excusez pas, dis-je. Je connais ce sentiment.

Elle m'adressa un sourire reconnaissant.

— Bref, Ky et Styx ont réussi à me récupérer sans impliquer les Hangmen. Mais j'étais en sale état et des gens dangereux me recherchaient toujours... Ils

me recherchent encore, d'ailleurs.

J'écarquillai les yeux en retenant une exclamation. Elle le remarqua et désigna le ranch.

— Ky m'a acheté cette propriété, où personne ne peut me trouver et où je suis restée depuis.

— Et votre père ?

Elle haussa les épaules.

— Lui et l'ancien prés', le père de Styx, ont été tués l'an dernier dans une autre guerre contre les Diablo. En un sens, leur mort et celle des prés' et VP des Diablo ont permis une trêve entre les gradés des clubs.

Elle se cala dans sa chaise et se balança.

— Il ne reste plus que Ky et moi maintenant. Il a son club, j'ai cet endroit, et j'élève des chevaux en entretenant le ranch dans la solitude.

Je me balançai sur mon siège en réfléchissant. Pauvre Ky, pauvre Elysia, qui devaient gérer toutes ces pertes.

— Mon père, le père de Ky, n'était pas un homme bien, Lila, déclara-t-elle d'un coup en jetant un regard vers la maison, sans doute pour vérifier que Ky n'était pas levé.

Rassurée, elle ajouta :

— Il a appris cette vie de hors-la-loi à Ky et lui a bourré le crâne avec des « idéaux » ridicules. Le pire de tous ces principes étant que les femmes n'étaient que des trous à remplir.

Je hoquetai sous ce terme cru et elle grimaça.

— Tordu, hein ? Mais c'était ce bon papa Willis. « Les chattes, on les lèche bien et on les baise à fond, mais on ne se met pas à les adorer comme des foutues déesses. » Et ça me désole de le dire, mais c'est la vie que Ky a menée. Je pensais que c'était encore le cas...

Elysia se pencha et me toucha la main, le regard plongé dans le mien.

— Jusqu'à ce qu'il t'amène avec lui, hier, et que je constate à quel point il est dingue de toi.

Mon estomac se tordit à ces mots.

— Tu n'es pas comme lui, et putain, je suis vraiment contente de ça.

— Vraiment ?

— Oh, oui, ma belle. Ky a ce petit côté « croquer la vie à pleines dents », mais je me doutais que ça ne durerait pas éternellement. Avec une vie de hors-la-loi, sans une femme bien à ses côtés, on devient blasé, amer, et on finit malheureux comme pas permis ou même mort. Je ne voulais pas ça pour mon

frère. Mais je craignais qu'il ne se pose jamais. (Elle lâcha ma main et recommença à se balancer.) Ce matin a été le premier où je me suis levée sans cette inquiétude sourde, à me demander s'il allait bien. (Elle me sourit.) Parce que je sais que maintenant, il t'a.

La chaleur m'envahit et je me sentis rougir.

— Et vous, qui avez-vous ? demandai-je timidement.

Elle se rembrunit.

— Personne pour le moment, peut-être pour un bon moment même, mais un jour, j'espère trouver un homme qui m'aimera et me protégera. Avec lequel je me sentirai en sécurité.

Lorsqu'elle prononça chacun de ses mots, « aimer », « protéger », « sécurité », je pensai immédiatement à Ky.

Avec lui, j'avais trouvé tout cela. J'avais fait l'expérience de ce qu'elle évoquait comme un idéal.

— En attendant, plaisanta-t-elle, j'ai mon ranch, un bon vibro et plein de piles !

Je souris mais j'ignorais de quoi elle parlait. Mais je lisais l'envie d'un véritable amour au fond de ses yeux tendres.

Des pas résonnèrent sur le plancher et Ky déboula sous le porche, torse nu mais avec son pantalon de cuir.

Il observa les lieux d'un air anxieux et se détendit en me voyant.

— Bébé, tu es là.

Il poussa un soupir de soulagement. L'entendre glisser de ses lèvres me donna la sensation d'être vivante, et mon cœur s'emballa.

— Je suis venue voir le soleil se lever et écouter les oiseaux chanter, dis-je.

Il secoua la tête avec un sourire et marcha vers moi pour me prendre dans ses bras, posant un baiser possessif sur mes lèvres avant de m'installer sur ses genoux. Je me raidis, surprise par cette initiative osée, mais Ky ne s'en aperçut pas ou choisit de l'ignorer.

Il posa immédiatement les mains dans mes cheveux et pressa les lèvres sur le côté de mon cou. Je dus presser les cuisses pour surmonter le sentiment explicite que ce contact éveillait en moi. Il dut sentir ma réaction car ses narines se dilatèrent de désir et nos regards se croisèrent, dégageant une attirance magnétique et évidente.

Un toussotement nous fit regarder Elysia.

— J'suis contente d'assister à ce genre de scène, frangin, mais n'oublie pas que je suis ta petite sœur et qu'il y a quand même des limites !

Ky lui adressa un petit salut moqueur et je laissai tomber la tête contre sa poitrine. Je ne pouvais oublier la vie qu'il avait connue, la perte de sa mère, son éducation lui interdisant d'aimer les femmes. On lui avait volé son enfance, et sa vie n'était que violence et guerres. Je pris conscience qu'en ce sens, nous n'étions pas si différents. Je me sentais encore plus proche de lui ce matin, après avoir découvert de nouveaux aspects de sa vie, maintenant qu'il me serrait entre ses bras comme s'il ne devait jamais me lâcher.

Sans m'en apercevoir, je lui pris la main. Je sentis sa stupeur à ce geste, mais il enveloppa mes doigts des siens.

Je songeai que je pourrais m'habituer à tout cela, y prendre goût même.

Le sentiment d'un bonheur limité dans le temps m'emplit de malaise et les enseignements du prophète David luttèrent pour reprendre le dessus dans mon esprit. Mais en ce jour, je refusais de me soumettre à la partie de moi qui restait attachée à ma foi, quoi qu'il arrive.

Je voulais simplement être enlacée, chérie pour la première fois de ma vie.

— Alors, qu'est-ce que vous voulez faire ces prochains jours ? demanda Elysia.

Ky haussa les épaules et me regarda.

— Exister, c'est suffisant.

Il sourit et m'adressa un clin d'œil, et je ne pus que lui sourire en retour. Je n'arrivais pas à croire les sentiments qui m'envahissaient en sa présence. Cette chaleur... Une grande chaleur emplissait tout mon corps.

Sia poussa un profond soupir et se leva de son siège.

— Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit, dans l'écurie, alors je vais me recoucher quelques heures. (En se dirigeant vers la maison elle posa la main sur l'épaule de son frère.) Emmène Lila voir le poulain, il est vraiment trop mignon.

Il lui tapota la main et elle disparut en fermant la porte.

— Elle t'aime bien, dit-il en me serrant davantage.

— Et moi je l'aime bien aussi.

Je me levai et me tournai vers le torse nu de Ky, puis je tendis la main en baissant la tête pour cacher que je rougissais face au spectacle tentant de ses muscles.

— Tu me montreras le cheval ?

Il se leva et noua ses doigts avec les miens pour me guider dans la cour. Lorsque j'atteignis la dernière marche du porche, il se retourna soudainement et pressa sa bouche contre la mienne.

Je gémis contre ses lèvres sous la surprise, et je haletai quand il s'écarta, bien trop tôt. Il pencha la tête de côté, son regard bleu posé sur ma bouche qu'il caressa du pouce.

— Putains de lèvres parfaites.

Il m'entraîna de nouveau vers une grande écurie, entra et me conduisit près d'un box. Je m'approchai et, les larmes aux yeux, je portai la main à mes lèvres en découvrant un jeune poulain debout près de sa mère.

— Qu'il est beau ! murmurai-je en tendant la main pour effleurer la douce robe brun et blanc.

Ky ne dit rien mais enveloppa ma taille de ses bras, derrière moi, en posant le menton sur mon épaule. Être là, dans ce ranch, cette étable, me laissait presque penser que l'agression de la veille n'était qu'un horrible cauchemar.

— Tout va bien, bébé ? demanda-t-il en titillant mes joues de son souffle chaud.

— Oui, dis-je en souriant tandis que le poulain tétait sa mère.

Cela me fit penser à la conversation que je venais d'avoir avec Sia et je posai les mains sur celles de Ky.

— Sia m'a parlé de vos parents, ce matin, soufflai-je, et je sentis Ky se raidir dans mon dos.

— Ah ouais ? dit-il d'une voix rauque, avec un soupçon de souffrance.

— Je suis navrée que vous les ayez perdus de manière aussi violente, et que Sia et toi ayez été séparés de la sorte, ajoutai-je avec sincérité.

— Bébé...

Son front remplaça son menton sur mon épaule. Je restai étroitement pressée contre lui. J'aurais vraiment voulu dire quelque chose.

Je me tournai face à lui, dos à la porte du box, et croisai son regard triste.

— Tu es un homme bien, Ky. Quelqu'un de très bien. Ta mère serait fière de toi, de la façon dont tu as pris soin de Sia.

Il détourna le regard et finit par laisser échapper un rire sans joie.

— Je suis exactement comme mon vieux, Li. Maman se retournerait dans sa tombe si elle voyait à quel point je lui ressemble.

— Non, commençai-je, la main sur sa joue.

Mais il m'interrompit :

— Je suis un salaud, Li. Je merde grave. J'ai vu passer tellement de chattes que si une meuf que je me suis tapée se collait devant moi, je ne reconnaîtrais même pas sa gueule. Je suis le VP d'un gang de motards hors-la-loi, je suis un bâtard sans pitié, comme l'était mon vieux. J'ai jamais été bon avec qui que ce

soit. Putain de merde ! Je suis mon vieux !

Je sentis mon cœur se briser lorsqu'il laissa échapper ces mots comme de la bile. C'était la première fois que je voyais cet homme dur et séducteur révéler sa fragilité. Ky Willis devenait soudain un peu plus transparent. Je pouvais enfin comprendre pourquoi il agissait comme il le faisait... Il était simplement perdu. Un autre enfant brisé par un concours de circonstances.

— Mais tu n'es pas ainsi avec moi, le rassurai-je.

Il fronça les sourcils.

— Quoi ?

Je pris une profonde inspiration.

— Tu n'es pas ainsi avec moi, répétais-je. Tu es dévoué, aimant, mon professeur et mon protecteur. Tu me gardes en sécurité. Ky, tu es ma sécurité.

Il resta bouche bée, mais se reprit rapidement. Il me regarda longuement, droit dans les yeux, et je pouvais littéralement voir la tempête d'émotions qui illuminait son regard. Puis il pressa sa poitrine contre la mienne, les mains sur les côtés de mon cou.

Il observa mon visage, en quête de quelque chose, puis posa le front contre le mien.

— Merde, bébé... Pas avec toi...

Il ne put rien dire de plus avant de s'emparer de ma bouche avec la sienne, son tendre baiser plus éloquent que les mots... Il m'adorait.

Et je l'adorais en retour.

Les deux jours suivants furent les plus heureux de ma vie.

— Ce fut un plaisir de vous rencontrer, dis-je à Sia quand elle me serra dans ses bras pour me dire au revoir.

Je me sentais triste de quitter ma nouvelle amie.

— On se reverra très vite, Lila, dit-elle avec un sourire entendu. Tu peux me croire.

Sia se tourna vers Ky qui la souleva du sol en la serrant contre lui. Elle posa la bouche sur son oreille, mais j'entendis ses paroles.

— Tu l'as trouvée, Ky. Tu as trouvé la femme pour toi. Protège-la et ne gâche pas tout. Souviens-toi que tu n'es pas notre père.

Ky lui embrassa la joue et nous regagnâmes le camion. Ky démarra sur la route poussiéreuse et laissa derrière nous le réconfort de ce havre de paix.

Il ne nous fallut pas longtemps pour regagner la propriété du club, l'endroit où Tiff et July m'avaient agressée, l'endroit où mes quartiers étaient comme

une prison, l'endroit saturé de pécheurs qui me rappelaient chaque jour la Maudite que j'étais.

Chapitre 13

Ky

— Comment va ta nana ?

Hush et Cowboy s'installèrent près de moi sur le banc et je leur passai à chacun une bière de mon pack.

Je haussai les épaules en regardant les autres frangins qui buvaient et s'éclataient avec des chaudasses. J'avais été comme eux. Mais mon esprit et ma bite ne s'intéressaient plus qu'à une seule meuf depuis quelque temps.

— Elle est blessée et morte de trouille. Elle ne veut plus quitter sa chambre... On est revenus au point de départ. Ouais, elle est vraiment terrifiée.

Hush soupira et Cowboy me donna une tape dans le dos.

— C'est une bonne meuf, Ky. Je serai là pour cette nana.

Je le regardai intensément et retroussai les lèvres sous l'effet d'une possessivité jalouse. Il rit d'un air moqueur et retira sa main.

— T'énerve pas, frangin. Je ne vais rien tenter avec ta meuf.

Je fronçai les sourcils, et il se tortilla sur son cul.

— Ky ? intervint Hush.

Mais je levai la main en signe d'abandon.

Je ne voulais pas qu'il prenne la défense de son pote.

— T'inquiète, Hush, je vais pas taper ton mec, raillai-je en buvant une gorgée de bière.

Il serra le poing et me donna un bon coup dans le bras. Je ricanai et il secoua la tête.

— Va te faire foutre, trouduc', cracha-t-il. Je voulais juste te signaler que ta meuf vient d'entrer par la porte arrière comme si elle avait été jetée dans la gueule de l'enfer.

Je me tournai vers la porte et mon cœur explosa en découvrant une Lila très nerveuse dans l'embrasement. Ses longs cheveux blonds étaient défaits, cachant

ses joues meurtries et sa lèvre fendue. Elle vacilla.

Merde. Elle avait renoncé à sa coiffe en public. Est-ce qu'on franchissait une étape ? Est-ce qu'elle faisait une espèce de rejet de son trip d'amish ? Je n'en savais foutre rien.

Je bondis du banc et écartai sans ménagement les frangins pour aller la retrouver. En entendant le bordel que je foutais dans ma charge, Viking se retourna et je lui rentrai droit dans la poitrine. Je serrai les dents face à cette barricade humaine, bougeai à droite, puis à gauche, alors qu'il imitait mes mouvements.

— C'est quoi cette foutue danse ? gronda-t-il en fronçant les sourcils.

— Dégage ! criai-je en tendant le cou derrière son épaule pour ne pas perdre ma meuf de vue.

Le torse gonflé aux stéroïdes de Vik se colla contre le mien et il m'obligea à lever les yeux vers sa sale gueule goguenarde. Il posa un putain de baiser sur mes lèvres.

— Oublie ça, beau gosse. Tu m'emmènes en bal de promo, j'ai acheté une petite robe, alors on va danser un coup avant que je m'occupe de ton petit cul serré à l'arrière de ton camion !

Il m'entoura de ses bras énormes et me souleva de terre pour me faire tourner. Les rires et moqueries éclatèrent autour de nous, mais je bouillonnais intérieurement de lui défoncer la tronche. J'ajustai mon coup, rejetai la tête en arrière et l'abattis droit sur son nez, en prenant mon pied quand j'entendis l'os craquer.

— Ky, bordel, qu'est-ce qui te prend ? cria-t-il en me laissant tomber au sol.

J'ignorai ses grommellements alors qu'il se penchait en se tenant le nez, et je me précipitai vers Lila, tandis qu'il beuglait :

— T'auras pas ma petite chatte de vierge, maintenant !

Respire. Un, deux, trois, quatre...

Lila jetait des regards fébriles dans tous les sens et elle cherchait à tâtons la poignée derrière elle. Elle voulait encore s'enfuir.

Personne d'autre n'avait remarqué sa présence, tous étaient trop occupés à se foutre de Vik qui pissait le sang dans la cour.

Quand je fus assez proche, le regard effrayé de Lila croisa le mien, et son expression soulagée faillit me mettre sur le cul.

Je me tins devant elle et dégageai son visage de ses longs cheveux en enveloppant ses joues de mes mains.

— Bébé, tout va bien ? Tu es venue ici pour me voir ?

Elle acquiesça et baissa la tête. Je la relevai, la main sur son menton.

— Arrête. Ne te cache pas de moi. Montre-moi ces beaux yeux bleus.

Son regard s'embua de larmes et sa lèvre inférieure frémit.

— Je... Je suis si gênée. Mon visage... Je n'aurais pas dû quitter la chambre... Je...

Je me penchai pour faire cesser ces balbutiements et posai les lèvres sur sa joue indemne, l'entendant inspirer brusquement. Je passai ensuite à son front, dégustant sa peau vanillée. Je fis courir mes lèvres le long de son visage en la sentant trembler sous mon contact, et je passai la langue là où ses lèvres n'étaient pas blessées, m'attardant plus que de raison pour m'enivrer de son parfum. Je réprimai un grognement en sentant ma queue se gorger de sang. Lila laissa échapper un petit gémissement et je me surpris à la pousser dos à la porte. Ses mains me saisirent la taille.

— Lila, soufflai-je contre sa bouche en posant un long baiser traînant sur ses lèvres charnues, avant de mordiller son menton, son cou, de me nicher contre sa peau douce.

Quelqu'un brisa une bouteille derrière moi. Lila sursauta à ce bruit et je m'écartai. Elle cligna des paupières en croisant mon regard et je pressai le front contre le sien.

— T'es vraiment canon, p'tit cul. Aucune marque de blessure ne peut changer ça. Je suis dingue de toi, demande à qui tu voudras, c'est un putain de miracle. T'as une petite chatte magique ou je ne sais quoi. Je suis sous ton foutu charme.

Elle tressaillit et serra les lèvres, puis elle baissa les yeux. Merde, j'étais allé trop loin, j'en avais trop dit, et je l'avais fait flipper. Je lui relevai le menton.

— T'es prête pour ton premier repas dehors ? On a prévu un petit barbecue.

— Tu ne me laisseras pas, n'est-ce pas ? demanda-t-elle en écarquillant les yeux face aux personnes rassemblées dans la cour. Il y a tellement d'hommes. Je n'aime pas être entourée de tous ces hommes. Je devrais peut-être me retirer... te laisser seul.

Je serrai les dents face à cette timidité et lui entourai les épaules d'un bras pour la maintenir à mes côtés, saisi par une bouffée de fièvre protectrice.

— Tu sais que je ne te laisserai jamais. Personne n'osera te toucher. Et si tu ne veux pas leur parler, tu me le dis, et je leur balancerai d'aller se faire foutre s'ils ne veulent pas mon poing dans la gueule.

Elle hocha la tête et me regarda avec un sourire reconnaissant. Je sentis sa petite main se poser doucement sur ma poitrine. Elle tremblait et s'empara de

l'ourlet de mon cuir quand je me mis en marche.

Les frangins se turent, tous les regards posés sur Lila. Je raffermis ma prise sur elle, sentant son souffle chaud contre moi maintenant qu'elle s'était collée contre mon corps pour éviter leurs regards lourdingues.

Je me redressai, la tête bien droite, et je la conduisis vers le banc où étaient installés Hush et Cowboy. Je balançai des regards de tueur pour prévenir tous ceux qui osaient la mater trop longtemps. Elle aimait Hush et Cowboy, elle serait plus à l'aise en leur présence.

Les deux frangins nous virent arriver et se décalèrent pour faire de la place à ma nana. Hush se leva.

— Eh, blondinette. Qu'est-ce qui t'arrive ?

Lila dégagea un peu sa tête de mes côtes et rougit. D'une petite pression du bras, je l'encourageai à répondre.

— Je... J'avais envie d'air frais. Cela fait longtemps que je n'ai pas osé m'aventurer à l'extérieur.

Cowboy tapota le banc et inclina son Stetson.

— Alors pose ton p'tit derrière vers nous, la belle.

Lila s'accrocha davantage à moi, toujours effrayée, alors je me tournai pour m'asseoir et la prendre sur mes genoux, ignorant le raidissement de son corps. Je regardai le frangin.

— Maintenant, c'est mon p'tit derrière qui te tient compagnie. Ça te va quand même, *ma belle* ?

Il rit, leva sa bière et but une gorgée.

— J'adore !

Lila soupira et leva la tête vers la fenêtre de l'appartement. Je surpris son sourire et, en suivant son regard, m'aperçus que Maddie était à son poste et lui souriait, les paumes posées contre la vitre comme si elle avait voulu nous rejoindre.

Pauvre petite meuf.

— Lila ?

Elle baissa la tête en même temps que moi en entendant son nom. Mae accourait à travers les frangins qui bouffaient du regard ma nana, des larmes dans les yeux. Styx et elle étaient de retour de leur virée.

— Lila ! s'exclama-t-elle en se jetant à son cou. Tu es dehors ! Je n'arrive pas à le croire !

Lila la serra dans ses bras à son tour tandis que j'encaissais leurs poids combinés.

Mae s'écarta sans lâcher la main de son amie, qu'elle tenait étroitement. Elle cherchait son visage, mais Lila gardait la tête obstinément baissée. Je lus la panique de Mae.

— Tu vas bien, ma sœur ?

Lila hocha timidement la tête.

— Oui... Je vais bien.

Mae finit par s'agenouiller car son amie gardait toujours la tête basse.

— Lila, je t'en prie... regarde-moi. Pourquoi refuser de me regarder dans les yeux ? T'ai-je causé du tort ? Es-tu fâchée par mon départ ?

Je frottai le dos de ma nana et elle me regarda, ses longs cheveux empêchant toujours son amie de voir son visage. Je plongeai mon regard dans le sien et hochai la tête pour l'encourager. Je surpris le froncement de sourcils de Mae, elle me jeta un regard de tigresse et plissa les yeux en m'adressant une putain de moue menaçante malgré ses belles lèvres pleines. Franchement, je m'en foutais. Elle ne savait rien de ce qu'il y avait entre nous maintenant.

— Regarde ta pote, p'tit cul. (Je pris une profonde inspiration.) Elle finira par l'apprendre, tôt ou tard.

Lila prit également une longue goulée d'air et regarda sa sœur.

Mae poussa une exclamation et les larmes lui montèrent aux yeux.

— Lila..., souffla-t-elle.

Lila lui lâcha la main pour caresser sa joue.

— Je vais bien, ma sœur. Ce n'est pas pire que ce que je... ce que nous avons enduré autrefois.

— Qui t'a fait ça ? demanda Mae, enragée.

— Tiff et July. Elles étaient jalouses et fâchées que je passe du temps avec Ky. Elles ont voulu pratiquer la communion avec moi... Elles ont voulu s'imposer à moi... (Mae ravala une exclamation et dut détourner le regard.) Ky... Enfin, Letti... les a punies selon les règles du club. Maintenant, cette histoire est classée. Nous pourrons en discuter plus tard, mais nous savons toutes les deux pourquoi elles ont fait cela..., souffla-t-elle en laissant sa phrase en suspens.

Ce dernier commentaire me fit lever d'un bond.

Je n'avais aucune idée de ce qu'elle voulait dire. Comment pouvait-elle trouver une justification au fait que Tiff et July veuillent lui sucer les seins et s'en prendre à sa petite chatte ?

Mae prit un air triste et embrassa la paume de Lila.

— Tu sais que je ne crois pas cela, ma sœur.

Lila se contenta de hausser les épaules.

Mae s'écarta et se redressa, Styx apparut aussitôt derrière elle et lui enveloppa la poitrine de ses bras. Il avait les yeux et la bouche crispés. D'un regard, je sus ce qui lui passait par la tête. « Putain, mais qu'est-ce qui s'est passé dans mon club pendant que j'étais parti, et pourquoi est-ce que je l'apprends seulement maintenant ? » Je levai la main pour lui indiquer que je lui raconterais plus tard. Il serra les mâchoires et s'envoya une bonne lampée de Beam.

Il se pencha vers Mae et lui murmura à l'oreille. Elle se tourna brusquement vers lui et secoua la tête en signe de refus. Le regard de Styx se durcit et il me regarda en claquant des doigts.

— « Traduis », signa-t-il.

Mae se mordilla nerveusement le pouce, son regard inquiet posé sur Lila.

Styx la lâcha et se tourna face aux frangins, puis il siffla entre ses doigts pour attirer leur attention. Il se tourna pour me faire signe de venir près de lui et il plaça Mae devant lui.

Je caressai l'oreille de Lila de mes lèvres.

— Je reviens dans une minute, p'tit cul. Reste près de Hush et Cowboy pendant que je traduis le discours du prés'.

Je la levai et l'installai sur le banc, où elle sourit timidement aux frangins. Ma poitrine manqua d'exploser. Elle sortait doucement de sa coquille. Je priai que rien ne vienne la remettre dans son état précédent. Tiff et July, ces connasses, avaient failli tout gâcher. Au moins, maintenant, elles grillaient en enfer. Letti leur avait tranché la gorge et les avait envoyées au batelier, sans pièces sur les yeux. Lila n'en savait rien, et elle ne l'apprendrait jamais.

— T'es prêt ? demandai-je à Styx, qui libéra ses mains de Mae.

— « Je vais être bref, commença-t-il, et je traduisis ses mots. (Il posa les bras sur les épaules de Mae, les mains toujours libres.) J'ai demandé à ma régulière de m'épouser, et elle a dit oui. Alors je vous annonce à tous qu'on aura un mariage chez les Hangmen. »

Je traduais sans vraiment y prêter attention, le regard concentré sur Lila, mais quand la cour explosa sous les cris et les bouteilles brisées... je regardai dans la direction de mon frangin.

Il m'observait déjà, il attendait ma réaction, et il haussa les épaules.

— « Ça a toujours été la meuf aux yeux de louve derrière son grillage. Maintenant, je rends ça officiel. »

Sincèrement heureux, j'adressai un putain de sourire à mon frangin et le

serrai contre ma poitrine.

— Tu t'es fait passer la corde au cou, hein, mon con ?

Il me donna un coup dans l'estomac puis jeta un regard interrogateur vers Lila, sur le banc, qui semblait sous le choc. Il leva un sourcil dans ma direction. Mon visage de marbre l'incita à ne pas insister et il s'éloigna pour tirer Mae des griffes de Beauty et Letti qui lui faisaient subir un interrogatoire.

Je me tournai vers Lila, pâle comme un putain de fantôme, assise bizarrement entre Cowboy, Hush, et maintenant AK, tandis que sa poitrine se soulevait frénétiquement et qu'elle se massait le sternum.

Je m'agenouillai et pris ses mains jointes entre les miennes avant d'ordonner aux frangins de se barrer, d'un signe de tête.

Ils obéirent et nous laissèrent seuls. Elle se mordillait la lèvre, les yeux dans le vague, brillants de panique.

— Qu'est-ce que t'as dans le crâne, p'tit cul ?

Elle prit une inspiration pénible et secoua la tête en regardant Mae et Styx que les frangins et régulières des Hangmen félicitaient. Ses yeux s'emplirent de larmes. Je regardai nos mains jointes et m'aperçus qu'elle tremblait.

Je l'attirai près de moi.

— Lila, putain, qu'est-ce qui t'arrive ? Pourquoi tu trembles ? Parle-moi, l'encourageai-je doucement pour ne pas attirer l'attention des autres.

Ses grands yeux bleus se fixèrent dans les miens et elle commença à secouer la tête d'avant en arrière, les larmes coulant lentement sur ses joues livides.

— « Et la troisième née des tentatrices Maudites de l'Ordre sera unie par les liens sacrés du mariage au prophète révélé de notre Seigneur. Son âme souillée sera purifiée, libérée du péché d'Ève, comme toutes ses filles déchues. Cette sainte union de la femme du prophète marquera la fin des temps, le triomphe de la lumière sur les ténèbres, de la puissance de Dieu sur Satan. »

Lila pressait mes mains à chaque phrase qu'elle récitait. Je fronçais les sourcils sans comprendre les conneries qu'elle débitait.

— Lila, calme-toi, putain, soufflai-je brusquement en regardant derrière moi pour m'assurer que personne ne l'entendait délirer.

Je croisai le regard de Mae, qui regardait Lila, la peur et la déception gravées sur ses traits.

Lila se mit à se balancer en répétant ces paroles, encore et encore, de plus en plus fort, au point de commencer à attirer l'attention de quelques frangins et de leurs nanas.

Je me tournai vers elle, les mains sur ses joues, et elle plongeait son regard

torturé dans le mien, le ton paniqué. Elle commença à trembler, au bord de la crise de convulsions.

Mae apparut près de nous et Lila bondit debout lorsqu'elle lui prit la main. Elle cessa sa psalmodie et Mae s'avança.

— Lila, je t'en prie...

Ma meuf recula en vacillant et manqua presque de tomber sur le cul quand sa pote voulut la toucher.

— Non ! souffla-t-elle en reculant vers le centre de la cour.

— Mae, fous-lui la paix ! criai-je en essayant de rattraper ma nana.

Elle respirait bizarrement, toute pâle. Styx se posta près de moi et empoigna l'épaule de mon cuir pour m'empêcher de bondir sur Mae qui continuait à s'approcher de ma meuf.

Putain, c'était quoi, le problème ?

— Lila, je t'en supplie, je l'aime ! cria Mae.

Mais Lila secouait la tête inlassablement, les jambes faibles comme un putain de faon qui apprend à marcher.

Mae s'arrêta à quelques pas d'elle et Lila la regarda enfin, les lèvres tremblantes.

— Tu ne peux pas épouser Styx. Tu connais les enseignements. Tu nous condamnerais toutes ! Tu sais ce qui doit être fait pour sauver nos âmes damnées !

Mae s'approcha encore et tendit la main vers nous, nous indiquant de ne pas approcher.

— Ma sœur, l'Ordre n'existe plus. Il n'y a plus de prophète, plus d'Écritures saintes qui contrôlent nos vies. Nous sommes libres, ma sœur. Nous sommes libres d'aimer qui bon nous semble !

— Non ! hurla Lila.

Elle s'agrippa le visage, comme pour ne pas entendre les paroles de Mae.

— Je crois encore ! Notre peuple est celui des élus, ma sœur. Le Seigneur le fera renaître. Les nôtres reviendront pour nous et nous sauveront.

Mae soupira et se pinça l'arête du nez.

— Lila, rien de ce que ces gens nous ont répété n'est vrai ! Tout ce que ces élus, le prophète David, les aînés, les disciples, prêchaient était faux ! Le prophète David était un faux prophète ! La Bible met en garde contre de telles tromperies. « Gardez-vous des faux prophètes. Ils viennent à vous en vêtements de brebis, mais au-dedans ce sont des loups ravisseurs. » Matthieu, 7:15. « Car il s'élèvera de faux Christ et de faux prophètes ; ils feront de grands prodiges

et des miracles, au point de séduire, s'il était possible, même les élus. » Matthieu 24:23-24. Nous avons été trompées, ma sœur. Nous avons vécu un mensonge. Et toi, tu vis encore dans ce mensonge !

— C'est toi qui mens ! Regarde-nous ! Ce que disaient le prophète David et les aînés était vrai ! Regarde mon visage.

Elle désigna ses marques et tressaillit en pressant du doigt sa joue blessée.

— Cela a été fait par des femmes qui n'ont pas pu me résister. Je ne peux plus vivre ainsi, Mae. Je veux être libre. Je veux être sauvée ! Je recherche la rédemption. J'ai vu tant de preuves de notre malédiction sur les hommes que je sais que le prophète avait mille fois raison. Je ne suis pas corrompue. Je suis par essence diabolique, tout comme toi !

Mae serra les mâchoires.

— Tu crois tant aux Écritures, ma sœur... Tu fais confiance aux paroles du prophète David au point de t'aveugler volontairement. Ouvre les yeux et contemple leurs mensonges, délivre-toi de leurs entraves qui te contrôlent... Vis ! Tu es libre !

Lila haletait sous la pression de son désespoir et elle secoua la tête. Mae regarda Styx d'un air peiné. Elle revint à son amie.

— « Et le Seigneur m'a dit : "Les prophètes prophétisent des mensonges en mon nom. Je ne les ai pas envoyés, je ne leur ai rien ordonné ni ne leur ai parlé. Ils prophétisent devant toi une vision mensongère, une divination sans valeur, et la tromperie de leurs propres esprits..." »

Lila se figea, en larmes, et regarda sa sœur.

— Non, tu te trompes. Tu te trompes ! souffla-t-elle, sa voix timide trahissant son esprit dévasté.

— Je ne retournerai jamais à cette vie, Lila. J'ai trouvé la vraie libération avec Styx, avec lui, j'ai une vie !

Lila se mit à sangloter.

— Lila..., commença Mae.

Mais ma meuf balaya ses larmes et leva les mains, envahie par un calme étrange.

— Parfois, je ne te reconnais même plus comme une sœur.

Mae hoqueta et ses yeux s'emplirent de larmes. Je vis la colère de ma nana retomber aussitôt et quand Mae tourna les talons pour courir vers l'entrée du club, elle bondit pour la suivre.

Styx me lâcha et partit à la poursuite de Mae, mais cette fois, ce fut moi qui le retins.

— Arrête. Laisse-les régler ça entre meufs. Lila n'écoute personne quand il s'agit de son putain de prophète David ou de ces conneries de l'Ordre. C'est à Mae de la remettre d'aplomb. Parfois j'ai l'impression que j'ai une prise sur elle, puis il se passe un truc et je la retrouve qui se roule par terre en balançant des putains de mots qui n'existent même pas, à moins qu'elle se contente de lâcher le guidon. On sait tous les deux que ça va finir par péter. Lila s'est fait laver le cerveau comme pas permis, et il n'y a que Mae qui peut la sortir de là, même si elles ne semblent pas s'entendre.

Styx soupira mais marqua son accord d'une franche tape dans le dos.

— Mae ! Arrête ! cria Lila en la poursuivant.

Mae s'arrêta et se tourna vers elle, et elles se figèrent au centre de la cour, les lumières du garage les éclairant comme un putain de projecteur.

— Quelqu'un a de l'huile ? Ou un tonneau de boue ? Ces deux p'tites bombes vont se mettre sur la gueule et je veux être au premier rang ! Je veux les voir se rouler sur les nibards... ou sur la chatte. Allez, qu'elles se grimpent dessus un bon coup !

Styx et moi nous tournâmes d'un même mouvement vers Vik, tout fier avec des mouchoirs dans son pif que je venais de lui péter. Styx gronda un avertissement en tirant son couteau allemand de sa botte et en léchant la lame. AK tira Vik à l'écart par les épaules à travers le cercle de frangins et de meufs, pour l'emmener hors de notre vue.

— Je vais buter ce connard, crachai-je tandis qu'une vague de jalousie m'empoisonnait le sang.

Pas question de le laisser parler de Lila comme ça.

— « Dépêche avant que je m'en sois chargé », signa Styx, parvenant à m'arracher un sourire.

— Lila, je t'en prie, laisse-moi, réclama Mae avec abattement, ramenant l'attention générale sur les deux femmes. Je ne sais plus quoi faire pour toi. Tu es restée ici, à vivre hors de notre ancienne foi, c'est le seul endroit où nous pouvons être. Nous n'avons rien. Ils ne nous ont jamais permis de posséder quoi que ce soit de concret. J'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour que tu te sentes à l'aise, tout comme Styx, Ky, Beauty, Letti et tous les frangins, mais maintenant, je suis perdue.

Elle essuya ses larmes.

— Je pensais te sauver en t'arrachant à la communauté, à cet endroit où on t'avait volé ton enfance, où on n'avait cessé de te répéter que tu étais diabolique. Nous avons toutes les deux vu Bella mourir sur le sol glacé de cette

cellule de prison, et nous savons toutes les deux que l'ordre venait de frère Gabriel, aux mains impures couvertes de sang. Et pourtant, tu restes déterminée à retourner là-bas. Je te l'ai répété un million de fois, ma sœur, il n'y a plus nulle part où retourner, personne pour nous y accueillir.

Mae se rapprocha d'une Lila pétrifiée et, posant les mains sur ses joues, reprit son discours.

— Je ne suis pas ta geôlière. Je ne te retiendrai pas ici contre ton gré. Je t'aime plus que tout, je souhaite juste ton bonheur.

Lila renifla et je devinai qu'elle pleurait de nouveau, son petit air de dure envolé. J'attendis sa réponse, le bide tordu. Allait-elle nous quitter ? Pas question que je la laisse filer, bordel. Je ne le permettrais pas. Cette meuf était à moi, qu'elle en ait conscience ou non, et je comptais la garder près de moi.

Lila leva la tête face à Mae et je retins mon souffle.

— Je...

Soudain, une grande lumière éclata derrière les grilles et une explosion retentit. Les portes de métal furent projetées hors de leurs gonds, emplissant l'air de flammes et de débris.

— Tous à terre ! gueulèrent quelques frangins, Tank et Bull, compris-je ensuite, pour inciter tout le monde à se mettre à couvert.

— Mae ! beugla Styx sans une trace de bégaiement.

Moi aussi, je n'avais plus qu'une pensée : atteindre Lila.

Des cris et des sanglots de souffrance me parvenaient de partout dans la cour. Il y avait des blessés. Putain, il y avait peut-être même des morts. Je me redressai sur mes bras et vis Mae et Lila enlacées sur le sol, ma meuf faisant de son mieux pour les remettre sur pied, le visage ravagé de terreur. Les grilles tombées nous bloquaient le passage, les lourds panneaux de métal balancés contre la porte du garage où elles piégeaient nos meufs.

Styx m'attrapa par le cuir pour me remettre debout, alors que mes oreilles tintaient encore après l'explosion. On scruta la cour pour y découvrir du sang et des Hangmen dispersés comme de foutus confettis. Tank, Bull, Cowboy, AK, Smiley et Viking se relevaient, flingues en main, marqués simplement de quelques coupures et contusions.

— Ky ! cria Lila.

Je m'aperçus qu'elle tenait Mae, inerte entre ses bras.

— Non ! rugit Styx en se ruant vers leur prison.

— Bougez les portes ! ordonnai-je aux frangins.

En voyant le prés' et moi près des grilles, ils se précipitèrent, saisirent le

métal et soulevèrent de toutes leurs forces.

— Ky, elle ne bouge plus ! hurla ma meuf en berçant Mae. Elle saigne de la tête !

— Es-es-es-ce-ce-ce-ce qu-qu-qu'elle r-r-respire ? parvint à bredouiller Styx, son regard se heurtant à celui de Lila, choquée.

— Lila, ma belle, est-ce qu'elle respire ? demandai-je plus doucement en sentant la porte se soulever légèrement.

Lila se pencha et un air soulagé passa sur son visage.

— Oui. Elle respire.

Styx soupira près de moi, et je regardai les frangins.

— Il faut retirer ce foutu truc de sur elles. Prêts, un, deux, trois !

Nos efforts réunis soulevèrent la porte sur la droite.

— Elle bouge ! glapit Lila, et tout le monde se figea.

Les mains de Mae bougeaient et un gémissement de douleur glissait de ses lèvres.

— Elle a été assommée, mec, dis-je à un Styx haletant. Elle a dû se prendre le retour de l'explosion.

Mon frangin allait péter un câble s'il n'accédait pas rapidement à sa meuf.

— Allez, encore une fois, on bouge cette merde !

Je comptai jusqu'à trois et les frangins m'aidèrent à soulever la porte jusqu'à dégager les deux femmes.

Le rugissement d'un moteur et les crissements de pneus résonnèrent soudain et tout le monde regarda l'entrée du QG.

— Intrus en approche ! gueula Hush.

Je regardai l'un des postes de guet où il était perché, un AK-47 en mains.

— Camion, des mecs en noir ! ajouta-t-il.

— Ouvre le feu ! ordonna Bull. Descends autant de ces connards que tu peux !

Hush aligna son flingue, déversant une pluie de balles sur ces enfoirés non identifiés.

Après un dernier effort, on dégagea assez la grille pour que Beauty rampe dessous et atteigne Lila et Mae. Smiley la suivit. Le frangin n'était pas causant, mais c'était un ancien des forces spéciales comme AK et il savait rafistoler de la viande si besoin.

Un sifflement puissant retentit malgré les salves de Hush et je sus que c'était Styx.

— « Mets les frangins en position ! Je veux que ces salauds rencontrent le

batelier ! » signa-t-il.

Je hurlai ses ordres.

Les Hangmen se ruèrent pour prendre leurs fusils et Uzi dans le garage et se mirent en place.

Quelques secondes plus tard, un camion apparut. Plusieurs hommes bondirent du Ford F-150, sortirent des fusils de sous une bâche et ouvrirent le feu.

Une tempête de balles des Hangmen transperça le camion. J'entendis un cri de guerre dans mon dos et vis Flamme jaillir du club, deux M16 entre les mains. Ce putain de psychopathe se rua vers le véhicule, le torse sans protection, seulement couvert par son cuir et son jean.

Le camion fit une embardée quand il toucha quelqu'un à l'intérieur en brisant le pare-brise. Il tourna et dérapa sur l'asphalte en tentant de freiner. J'entendis un cri de femme et vis Lila qui se glissait hors de son piège à la suite de Smiley et Beauty, qui emmenaient Mae au club. Je me précipitais vers elle lorsque Tank gueula :

— Butez l'enflure sur le toit ! Ils ont un sniper !

Lila se pétrifia en regardant quelque chose derrière moi. Je me retournai et m'aperçus que l'enfoiré la visait directement. Comme dans un film de guerre à la con, tout parut se dérouler au ralenti lorsqu'il fit feu vers ma meuf.

Je courus aussi vite que je pus et me jetai sur elle en nous écrasant sur le sol et en roulant pour lui épargner l'impact. Elle agrippa mon cuir, le visage enfoui contre ma poitrine, et je la tins étroitement contre moi en priant pour que ce trou du cul perché se soit fait descendre.

J'entendis Flamme lancer un cri et les tirs cessèrent brusquement.

Je n'entendais plus que la respiration haletante de Lila contre ma peau, le murmure des voix et le bruit des flingues qu'on rechargeait à l'arrière.

J'ignore combien de temps je restai là avec ma meuf entre les bras, à écouter les pulsations de mon sang qui battaient à mes tempes. Puis quelqu'un gueula :

— Fin d'alerte !

Je poussai un putain de soupir de soulagement et vérifiai qu'elle n'était pas blessée en essayant de ne pas péter les plombs face à ses gémissements. Elle allait bien. Putain, merci, sinon, je serais devenu un barge sanguinaire.

J'entendis des pas près de ma tête.

— Ky ! T'es touché ?

Je me dressai sur les coudes, Lila toujours roulée en boule à mes côtés, et je

vis AK, Cowboy et Hush penchés sur moi.

— Nan.

— Et ta meuf ? s'enquit Hush.

— Elle est ok.

AK soupira et regarda la cour. Lila m'agrippa pour se lever et Cowboy me tendit la main.

Je gardai ma nana collée à moi et demandai :

— C'était quoi, ce bordel ?

Tank, Bull, Viking, Flamme et les autres frangins accoururent. Styx suivait, un éclat meurtrier sur la gueule. Flamme se mit aussitôt à patrouiller, ses M16 en bandoulière dans le dos, couteau en main.

Tank s'avança.

— C'était le Klan, des fois que t'aurais manqué leurs conneries de tatouages de croix gammées. Explosifs faits maison contre les portes. Des petits bouseux sans rang, si je ne me plante pas. Ils visaient comme des bites. Si ça avait été des chefs, on investirait dans les sacs à viande froide. Mais une chose est sûre, ces fanas de suprématie blanche tenaient à ce qu'on sache que c'étaient eux.

— « Bordel ! » signa Styx.

Je traduisis alors qu'il observait la cour.

— « Des blessés ? »

— Deux chaudasses du club et un occasionnel sont morts. Les autres n'ont que des blessures superficielles, répondit AK. Je vais demander aux mecs de la morgue de venir les chercher à la discrète dès que possible. Qu'on s'en débarrasse vite fait bien fait.

Flamme s'avança et se planta devant le prés'.

— Laisse-moi coller au cul de ces enfoirés de fachos. J'ai besoin de sang. Je veux voir leurs veines ouvertes déverser des putains de rivières à mes pieds.

Styx me regarda pour obtenir mon opinion et je secouai la tête. Ces nazis voulaient qu'on les suive, pour nous attirer dans leur repaire ou dans un piège. Pourquoi nous frapper si ouvertement, sinon ? Il nous fallait un plan. Ensuite, on lâcherait notre psychopathe à leurs basques. Je lus sur ses traits que mon frangin était d'accord.

Il secoua la tête en direction de Flamme puis s'adressa à tous.

— « Nettoyez ce boxon. Bloquez soigneusement les portes. On se servira de la porte arrière pendant quelque temps. Église dans une heure. On doit discuter cartes sur table de ce merdier. (Il regarda Flamme.) Tu auras tes morts, frangin, mais il faut déjà qu'on s'organise. Je refuse de perdre des hommes

parce que je n'aurais pas pris le temps de cogiter. »

Flamme tressaillit, les dents serrées, les muscles fins de ses bras tendus. Il s'approcha de Styx et je me tins prêt à retenir le taré.

— Elle hurlait, bordel ! siffla Flamme, ses yeux noirs illuminés de folie, en grinçant des dents à s'en péter la mâchoire. Cette foutue explosion l'a fait tomber du lit, sur le sol, et elle gueulait ! Les balles entraient par la fenêtre. Elle gueulait, bordel de merde ! Je n'supporte pas les cris ! Je n'supporte pas qu'elle crie !

Lila se raidit et inclina la tête.

— Maddie ? Maddie va bien ?

Flamme siffla et se tourna vers elle, et je l'attirai derrière moi, à l'abri de ses yeux déments.

— Elle criait ! répéta-t-il. Je ne pouvais pas la toucher. Je ne pouvais pas la toucher ! Elle criait en me regardant. Elle gueulait, putain !

— Flamme, est-ce qu'elle va bien ?

— Elle est sur le sol, planquée. Pas de sang. Pas de blessure. Elle n'a rien.

Lila poussa un soupir de soulagement. Flamme tira sa lame et entreprit de se lacérer la peau. Je m'aperçus que ma meuf l'observait avec de grands yeux.

— Il fallait que je les bute, pour stopper ses cris.

AK s'avança.

— Flamme...

Le taré fit volte-face pour lui attraper le cuir. Le frangin ne tressaillit même pas. AK et Vik le connaissaient depuis des années. C'étaient les seuls qui arrivaient à le comprendre.

— Ils auraient pu la tuer. Et pour ça, je vais les crever ! Ils auraient pu me la prendre, ils auraient pu me la prendre ! Et elle gueulait, mais je ne pouvais pas la toucher !

Il lâcha AK, se tailla le bras et siffla de soulagement quand son sang macula la poussière.

— J'ai besoin de tuer.

— Bientôt, Flamme, tempéra AK. Bientôt.

Le psychopathe gronda et chargea vers l'escalier de l'appartement. Il fallait qu'il s'assure que Maddie était en sécurité.

Styx se racla la gorge et me fit signe de traduire.

— « Une heure avant l'Église. Je dois aller voir Mae. »

Il rentra au club et les frangins se dispersèrent pour ranger et se préparer à la guerre.

Je pris la main de Lila et l'attirai devant moi. Elle était couverte de sang et tremblait.

— Tout va bien, p'tit cul ?

Elle s'apprêta à hocher la tête, mais au dernier moment elle la secoua, enfouit son visage dans ma poitrine et se mit à chialer. Mon cœur se serra et je luttai pour respirer. Je posai un baiser sur sa tête et la guidai vers l'entrée du club.

Dès l'entrée, c'était le bordel. Les chaudasses et les meufs nettoyaient le bar et tous les endroits touchés par les balles perdues et les effets de l'explosion.

— Pouvons-nous voir Mae ? demanda Lila, la voix étouffée par mon cuir.

J'acquiesçai et la conduisis dans le couloir de la chambre privée de Styx, à quelques portes de la mienne. Mae était couchée, Styx allongé près d'elle, et Smiley lui suturait la tête. Mon meilleur pote me vit approcher puis il remarqua Lila, nichée contre moi.

— Voilà, ça devrait suffire, déclara Smiley avant de s'écarter.

Mae poussa un léger soupir de soulagement, se tourna vers Styx et suivit son regard vers Lila.

Les larmes lui montèrent aux yeux et elle tendit la main.

— Ma sœur..., murmura-t-elle.

Ma meuf me lâcha la taille et se précipita vers elle pour l'envelopper de ses bras d'un geste prudent.

— Je suis tellement désolée. Je n'aurais jamais dû te parler ainsi, déclara-t-elle. Lorsque je t'ai tenue, inerte, entre mes bras, j'ai eu si peur de ne plus pouvoir te parler, et je n'arrivais plus à respirer à cette idée.

— Chut, tout va bien, je vais bien.

Mae attira sa frangine vers elle et posa les mains autour de son visage.

— Tout ira bien pour tous. Nous trouverons un moyen pour que tu trouves ta place dans ce monde étrange.

Lila hocha la tête.

— J'imagine qu'il est temps d'accepter que l'Ordre a vraiment disparu, murmura-t-elle. Mais... je ne sais pas comment faire.

Mae hocha la tête et grimaça à ce mouvement.

— Oui, il le faut. Ce sera dur, mais je suis passée par cette lutte, moi aussi, ma sœur. Moi aussi, je cherche ma voie. Nous pourrons le faire ensemble. Je te le promets.

Un coup léger à la porte résonna et Beauty entra, sa queue-de-cheval blonde tressautante. Styx, Mae et Lila la regardèrent.

— Je suis allée voir Maddie, elle va bien. Les balles ont fait quelques dégâts dans l'appartement. Je lui ai demandé de venir, comme tu l'avais suggéré, Mae, mais elle a refusé. Elle a dit qu'elle voulait rester seule dans la chambre. Flamme est derrière la porte, elle est en sécurité.

Mae laissa retomber sa tête et Styx se leva en me regardant.

— « Je veux rester seul avec Mae. Emmène Lila se laver, et que personne ne me dérange d'ici à l'Église. »

— P'tit cul ? Viens te nettoyer et te reposer.

Elle acquiesça et regarda sa frangine.

— Je suis vraiment ravie pour Styx et toi, pour vos fiançailles. Je peux voir à quel point il te rend heureuse. J'ai eu tort de faire porter le poids de toutes nos destinées sur tes seules épaules.

Mae lui embrassa la joue et tendit la main vers Styx, qui contemplait la scène en silence. Il la prit et se glissa près d'elle, lui embrassant le visage et l'attirant contre sa poitrine.

Tout le monde quitta la chambre, mais je remarquai le regard de Lila qui s'attardait sur le couple depuis l'entrebâillement de la porte, d'un air que je ne savais pas interpréter. De l'envie ? De la jalousie ? Je n'aurais su dire. Je lui pris la main et l'attirai vers moi. Elle baissa la tête, gênée.

— Allons-y.

Elle fronça les sourcils.

— Mon appartement est par ici, déclara-t-elle en montrant les marches.

Je tirai encore jusqu'à la coller à ma poitrine.

— Tu n'y retournes pas. Tu viens dans ma chambre.

Elle rejeta la tête en arrière sous la surprise, bouche bée.

— Je...

J'avançaï pour poser le front contre le sien, les mains dans ses cheveux, et je me répétais.

— Tu viens avec moi, dans ma chambre, où je pourrai te protéger, où je te saurai en sécurité. Tu n'as pas le choix.

— D... D'accord, souffla-t-elle.

Je me détendis enfin.

Je l'entraînai par la main à quelques portes de là et je nous enfermai, avec les deux verrous.

Elle resta au centre de la pièce, mal à l'aise, les yeux baissés. Merde, quelle meuf magnifique... mon amish blonde.

— Va te doucher, Li, dis-je en désignant la salle de bains. Tu en as besoin,

pour te débarrasser de toute cette poussière, cette graisse, ce sang qui te collent à la peau.

— D'accord. Merci.

Elle se retira en me lançant un petit sourire par-dessus son épaule avant de verrouiller la porte. Je posai les mains derrière ma nuque et laissai échapper un long soupir en m'affalant sur le côté du lit.

Je repensai à Lila, prisonnière de la grille explosée, à cet enfoiré de nazillon qui lui visait la tête et à ce qui se serait passé si je ne m'étais pas jeté sur elle pour qu'elle ne soit pas touchée, et je sentis la nausée me gagner.

Je m'allongeai totalement sur le matelas et regardai le plafond avant de fermer les yeux en écoutant l'eau couler. Mon vieux m'avait toujours conseillé de me taper autant de chattes que je pouvais, sans jamais m'établir. Baiser des chaudasses, leur coller un ou deux chiards pour transmettre le nom de Willis, mais ne jamais leur filer mon écusson, ne jamais prendre de régulière.

Mais quand je pensais à la meuf qui se douchait actuellement, mes tripes se tordaient. Je n'avais envie d'aucune chaudasse quand elle était là, et même quand elle n'était pas là ! Je ne voulais qu'une petite chatte, la sienne, même si elle était sérieusement barrée. Elle éveillait des trucs en moi dont j'ignorais l'existence, me faisait penser à des choses, à des écussons de propriété, aux couleurs de mon club sur son dos.

Mes yeux s'ouvrirent aussitôt et je compris une chose. J'étais amoureux de ma meuf, putain. J'étais amoureux de l'amish blonde complètement cinglée qui se douchait dans ma salle de bains, juste au même instant... nue.

Merde ! Le sang afflua dans ma queue et je faillis jouir rien qu'en m'imaginant la prendre. Je n'avais jamais eu besoin de faire d'efforts avec les chaudasses du club, je claquais des doigts et elles accouraient. Et pas seulement parce que j'étais un canon, être membre du club suffisait pour baiser. Je pourrais bien être le mec le plus dégueu de la Terre, je trouverais toujours une meuf pour me sucer. Mais Lila, c'était autre chose, elle ne cédait pas face à mon sourire ravageur, elle n'était pas tombée dans mon lit les cuisses écartées, elle n'était pas impressionnée par le club. Merde, c'était tout le contraire. C'était sans doute ça qui la rendait si différente à mes yeux.

Je m'assis et retirai mon cuir, mon tee-shirt, mon jean, puis je passai un boxer. D'ordinaire, je me foutais des dessous, mais je ne voulais pas effrayer Lila, à poil avec une gaule surgie de l'enfer. J'avais aussi besoin d'une douche, pour me laver de la puanteur de ces salopards de nazis, qui me collait encore à la peau. Je regardai la pendule sur le mur et me dis que Lila était sous la

douche depuis un sacré bout de temps. Déjà vingt minutes d'eau ininterrompue mais pas un son de sa part.

J'avançai près de la porte et posai l'oreille contre le panneau, mais là encore, je n'entendis que le bruit de l'eau. Je frappai.

— Lila, ça va ?

Pas de réponse, et mon cœur s'emballa.

— Lila ? Dis quelque chose.

Là encore, pas un son, et quand je testai la poignée, la porte résista, fermée à clé.

— Lila, dis un truc ou j'entre, prévins-je.

Toujours rien de l'autre côté, je reculai et balançai toute ma force, l'épaule contre le bois, l'éclatant avec rage.

La vapeur d'eau embrumait la pièce et je voyais à peine ma main devant moi.

— Lila ? Putain, bébé, t'es où ?

J'entendis renifler dans la douche et suivis le son, la vapeur s'évacuant par la porte ouverte, révélant enfin Lila, nue sur le sol, les bras autour des jambes.

— Lila ! criai-je en ouvrant la porte de la douche pour arrêter l'eau avant de tomber à genoux.

Elle était trempée et je l'observai mais ne remarquai ni sang ni blessure.

— Lila ? Parle-moi ! ordonnai-je.

— Je n'arrive pas à me lever, souffla-t-elle, la tête toujours basse.

Je me penchai et regardai encore. Rien.

— Pourquoi tu ne peux pas te lever ?

Elle me regarda, droit dans les yeux. Elle était pâle, des anneaux rouges autour des yeux à force de pleurer, ses longs cheveux blonds trempés collés à ses joues.

— J'ai... J'ai commencé à me purifier, mais je ne pouvais pas m'arrêter de penser à ce qui venait d'arriver, les armes, Mae... la disparition de l'Ordre... tout... Et je suis tombée par terre. Et je n'arrive plus à me relever.

— Bébé...

J'hésitai et passai un doigt sur sa joue, l'estomac noué en la regardant. Je ressentais le besoin dévorant de la protéger. J'avais presque les tripes déchirées par le besoin de la prendre contre moi, tout contre, pour arrêter ses tremblements, pour mettre fin à sa peur.

— Je... Je ne peux plus bouger, murmura-t-elle en baissant la tête. Et je suis indécente... Je suis nue devant toi. Je suis une pécheresse, je suis faible...

J'ignorai son autoflagellation et la pris entre mes bras pour la porter hors de la salle de bains, roulée en boule. Son nez se colla à mon cou, sa main gauche se posa sur ma joue. Je baissai les yeux, surpris quand son doigt suivit le contour de mes lèvres.

J'avais tué, de sang-froid, trop de gens pour les compter. J'avais affronté la mort en riant, on m'avait tiré dessus, planté, coupé... Mais je n'avais jamais ressenti une peur comme celle qui me nouait les tripes en regardant la meuf la plus incroyable de cette Terre, la terreur de l'avoir presque perdue, l'appréhension de risquer de la perdre encore.

Je m'assis sur le lit en la tenant encore dans mes bras, puis je tirai les couvertures pour envelopper sa peau mouillée.

— Tu as froid ? demandai-je d'une voix qui me sembla terriblement basse.

Elle secoua la tête, la main toujours sur mon visage, ses yeux toujours plongés dans les miens.

— Tu m'as sauvée, souffla-t-elle, et mon estomac se retourna. Tu t'es jeté devant une balle pour moi.

— Ouais, dis-je d'une voix rauque en regardant les larmes qui faisaient briller ses yeux.

— Tu m'as sauvée, moi... Ma vie...

Je me tortillai sous le trop-plein d'émotions et la serrai davantage, savourant sa peau nue entre mes bras.

— Pas question de te laisser mourir, p'tit cul.

Son doigt passa sur mon menton.

— Pourquoi est-ce si important de me sauver ? Je suis un poids qu'on t'a imposé.

Je pris ses doigts pour les embrasser et ma poitrine manqua d'exploser quand je répondis.

— Parce que, putain, je t'aime, Li... Je suis dingue de toi. Tu n'es pas un poids.

Elle hoqueta et écarquilla les yeux.

— Ky... Pourquoi ?

Je soufflai un rire.

— Quelle question stupide, p'tit cul. Autant demander l'impossible. C'est comme ça, c'est tout. J'aime ton petit derrière d'amish cinglée.

Elle m'observa longuement et se lécha les lèvres avant de regarder ma bouche. Ma queue durcit et son regard plongea dans le mien alors qu'elle rougissait.

— Je suis vraiment amoureux de toi.

En larmes, elle posa ses lèvres sur les miennes. Mon poing se ferma sur ses longues mèches, et j'approfondis notre baiser, ma langue lapant la sienne.

L'une de mes mains quitta ses cheveux pour glisser sur son bras dénué de couverture, jusqu'à saisir l'arrière de sa cuisse.

Nos bouches se joignirent avec plus de fureur et ma bite gonfla, dure et douloureuse. Lila s'écarta, les yeux mi-clos, comme ivre après notre baiser. On haletait tous les deux et je faisais des efforts pour me calmer, mais avec son petit corps qui se tortillait sur mes genoux, j'étais en galère.

— Ky..., gémit-elle quand je frottai ma joue contre la sienne.

Sa voix haletante me mit quasiment à genoux, et je sentais sa chatte chaude devenir humide sur mon boxer.

— Oui, ma belle ? Dis-moi ce dont tu as besoin.

Elle inclina la tête en arrière et plongea ses grands yeux bleus dans les miens.

— C'est mal, impie et dépravé de ma part. Mais je veux te sentir... tout entier. Je veux te sentir communier avec moi. Je veux que tu me montres ce que l'on ressent en s'unissant à toi... en tout point.

C'est à ce moment précis que je cessai de respirer.

Chapitre 14

Lila

Ky écarquilla les yeux et je sentis son cœur battre plus vite contre ma peau nue à travers le mince tissu de son dessous, alors que je prononçais ces paroles interdites, tout haut. Les aînés et le prophète David m'auraient traitée de traînée, mais à ce moment-là, je me sentais capable de l'assumer.

Ky m'observa avec une expression que je ne sus déchiffrer. Ses traits étaient tendus, ses lèvres désirables serrées, ses longs cheveux d'or sauvages et ébouriffés. Il fit glisser sa main contre mon visage d'un geste rude mais doux, presque transcendant.

D'instinct, je nichai la joue contre sa paume chaude et attendis sa réponse, dérivant sur la vague délicieuse de son affection. J'inclinai la tête contre la peau nue de sa poitrine et pressai nerveusement les lèvres contre son épaule, ses tatouages colorés, envoûtée par son frémissement sous ma bouche.

Il passa les doigts dans mes cheveux et prit une inspiration, profonde et douloureuse.

— Lila, siffla-t-il doucement en fermant les poings sur mes mèches humides.

Je risquai un regard vers son visage, incliné en arrière, ses yeux fermés, ses dents mordant sa lèvre inférieure.

Les mains tremblantes face à l'énormité de ce que j'allais faire, je trouvai l'extrémité de la couverture sans détacher mon regard du visage de Ky et jetai l'épais tissu sur le sol, révélant pleinement mon corps nu.

En entendant la chute de la couverture, Ky releva la tête, et ses beaux yeux bleus s'écarquillèrent et s'illuminèrent d'une passion évidente alors qu'il se repaissait de ma nudité.

Je passai les doigts dans ses longs cheveux et regardai ses bras aux muscles tendus et finement dessinés. Je levai doucement les jambes de ses genoux et

parvins à me mettre laborieusement debout, lui présentant mon dos.

Je lissai mes mèches sur mon épaule gauche, leur masse mouillée posée sur mon sein, pris une inspiration résolue et me penchai lentement, les yeux baissés, obéissante et modeste comme devait l'être une femme devant un homme.

Je n'avais jamais été totalement nue devant un homme autre que le frère Noé à ce jour, et il me fallut toute ma volonté pour ne pas courir me couvrir. Mon esprit et mon cœur se disputaient le contrôle de ma vertu. Les Écritures s'enchaînaient dans mon esprit.

« Fuyez l'immoralité sexuelle. Tout autre péché est commis hors du corps de l'impie, mais quiconque commet péché de chair le commet contre son propre corps. »

Le prophète David nous répétait que nous unir avec quelqu'un hors de l'Ordre revenait à accueillir Satan dans notre couche. En tant que Maudite, m'unir avec un autre qu'un serviteur de Dieu expressément désigné, un sage, était impardonnable, puni par les flammes de l'enfer. Ma tête me dictait de garder ma foi intacte, que c'était une mise à l'épreuve de Dieu, que Ky était ma tentation, que je devais tenir, pour le salut de mon peuple. Mais mon cœur me disait de rester avec lui, que Mae avait raison, que l'Ordre et le prophète n'étaient plus.

Ky, à sa façon, avait prouvé à plusieurs reprises qu'il était fort et pouvait me protéger, depuis qu'il avait terrassé le frère Noé, persuadé que la Terre serait un endroit meilleur sans lui. Il ignorait que ce frère était indispensable à mon salut. Je songeai à l'homme près de moi, grand et séduisant, et je sentis mon entrejambe s'échauffer et mes cuisses se serrer sous le désir. Il me protégeait et se passait des autres femmes pour rester avec moi. Un besoin insatiable de m'unir à lui avait pris possession de moi. C'était étrange, contraire à tous mes idéaux, mais je le désirais... Je voulais m'abandonner.

Je sentis un frisson provocant contre mon dos, émis un hoquet et me retournai d'un bond, surprenant Ky, la main tendue, arrêtée dans son geste.

— Merde, Lila..., siffla-t-il en caressant sa virilité et en laissant courir ses yeux amoureux sur mon corps tout entier.

Je vacillai légèrement sous ce regard insistant jusqu'à ce que ses yeux rencontrent à nouveau les miens.

Il tendit la main et je l'acceptai. Il m'attira contre sa poitrine, peau contre peau, cœur battant contre cœur battant. Il plongea la main dans mes cheveux et me tira vers lui, un gémissement douloureux sortant de sa gorge, puis ses

lèvres s'abattirent contre les miennes et sa langue s'empara de ma bouche. Une main ferme me saisit la taille puis courut jusqu'à mon derrière en caressant la chair, tandis que ses lèvres avides laissaient filtrer un long grognement.

Ky rompit le baiser. Des lèvres et des dents, il suçà et mordilla le côté de mon cou, et mes yeux roulèrent sous l'intensité du tourbillon qui envahit mon ventre, de la chaleur insoutenable, de la pression terrible qui s'amoncelaient dans mon sexe et mes seins.

La bouche chaude de Ky descendit sur ma poitrine et je sentis son doigt descendre encore plus vers ma chaleur. Je poussai un cri quand l'extrémité longea mon ouverture, décrivant des cercles et me caressant, projetant des éclairs de plaisir dans tout mon corps.

— Ky ! hurlai-je en plongeant les yeux dans les siens. Je ne peux... Qu'est-ce que... ? Je sens... Je sens...

— C'est parfait, bébé. Tu es si humide... J'ai besoin de te baiser... J'ai besoin de te sentir envelopper ma bite.

Je me défis de son étreinte et baissai la tête en signe de soumission avant de ramper vers le lit. Ky bondit du bord et me contempla comme un faucon en glissant les doigts aux coins de son dessous qu'il descendit pour libérer sa virilité, impressionnante et dressée.

Je déglutis en regardant avec luxure ce corps nu et... prêt. Il était parfait. Il était d'une beauté à couper le souffle et sa manière de me regarder propulsait mon cœur vers les cieux.

Je ne voyais rien en lui qui ressemble au péché ou à la damnation. Cette union ne paraissait ni répréhensible ni amoral.

Frère Noé ne m'avait jamais regardée ainsi, il n'y avait ni amour ni sensualité dans ses yeux lorsqu'il me possédait brutalement, avec agressivité. Mais avec Ky, je voyais tout. Cette communion avec lui m'appelait, aussi puissamment que l'appel de la foi.

Il me désirait comme aucun homme avant lui... sans condition. Je brûlais de ressentir, ne serait-ce qu'un bref instant, ce que cela faisait, ce que Mae ressentait avec Styx.

Ky s'avança prudemment, son corps mince et sculpté tendu. Je l'attendis, sur le dos. Je fermai les yeux, retins mon souffle et attendis de sentir ses mains sur ma peau. Je supportais à peine cette attente, des désirs puissants et inconnus me débarrassant de mes peurs.

— Lila, gronda-t-il d'une voix basse.

Je me tendis.

Il posa une main sur ma poitrine et, du bout des doigts, me caressa entre les seins, avec la légèreté d'une plume. Je ne pus m'empêcher d'ouvrir les yeux. Je voulais le voir, le contempler.

Il se pencha pour poser un baiser sur ma joue et j'inspirai... Fumée, huile et cuir. Pour moi, c'était le parfum du réconfort.

Il fit courir ses lèvres sur mon visage jusqu'à rencontrer les miennes. Il se pressa davantage contre mon corps, ses doigts repoussèrent les cheveux de mon front, puis il se recula en me regardant intensément.

L'air grésillait d'électricité entre nous. Mes hanches roulaient sous le besoin désespéré qui envahissait mon entrejambe, et je me cambrai en laissant échapper un gémissement.

Ky posa les dents sur sa lèvre inférieure et se plaça au-dessus de moi, la tête toute proche de la mienne, son souffle chaud effleurant ma joue, et je ressentis sa domination jusqu'au tréfonds de mon être.

— Je vais bien te traiter, je vais te montrer ce que c'est d'être avec un vrai mec. Non, pas seulement ça, comment c'est d'être avec moi, précisa-t-il.

Il écarta doucement mes jambes et cala son corps massif entre mes cuisses, les hanches pressées contre les miennes. Je hoquetai en découvrant cette sensation inconnue.

Il glissa la main contre ma taille et prit doucement mes seins, sa bouche léchant et mordillant ma chair avant qu'il aspire les tétons entre ses lèvres, envoyant des éclairs de plaisir jusqu'à mon entrejambe. Je gémis en m'agrippant à ses cheveux et je sentis un éveil... en bas, une palpitation, un besoin qui s'exprimait en pulsations.

Ky se déhanchait contre le haut de mes cuisses et j'écarquillai les yeux en sentant son membre long et dur se dresser contre moi.

— Merde, Lila, tes nibards sont vraiment parfaits, pleins, fermes, tellement énormes... parfaits ! J'en ai rêvé, tu sais... Mais ils sont encore plus savoureux que je l'imaginai.

Il grogna et commença à se baisser, sa langue lapant chaque centimètre de ma peau humide, mon torse, mon ventre, et sous mes hanches. Le choc en comprenant où il allait me poussa à me cambrer sur le matelas, et il aplatit les mains sur ma poitrine pour me maintenir allongée, comme il le désirait.

— Ky, je t'en prie, que fais-tu ? soufflai-je, l'esprit embrumé d'envie.

Il leva la tête une seconde, le temps que nos regards se croisent, et demanda :

— Tu as déjà joui, bébé ?

Mon cœur s'emballa tandis que son doigt passait contre ma fente. Je me

sentais humide et chaude et des frissons parcouraient ma peau.

— Je ne comprends pas de quoi tu parles..., parvins-je à dire, la voix tremblante.

— Quand cet enfoiré de ta secte te baisait, il t'est arrivé d'aimer ça ?

Je sentis des larmes poindre à mes yeux et secouai la tête en vain pour ne pas craquer. Inutile de me rappeler ces instants, surtout en ce lieu sacré, avec Ky. C'était une expérience différente pour moi, je ne voulais pas de spectres dans ce lit.

Les narines de Ky se dilatèrent alors qu'il posait une série de baisers contre mes hanches, puis à l'intérieur de ma cuisse. Mais il s'interrompit en s'apercevant de mon tourment.

Il se redressa sur ses bras puissants et glissa son corps jusqu'à ramener la tête près de la mienne.

— Bébé, écoute-moi, écoute-moi bien.

Je reniflai pour ravalier la terrible émotion et lui accordai ce qu'il voulait, mon attention.

Son regard s'adoucit et il rangea une mèche derrière mon oreille d'un doigt, sa barbe blonde chatouillant la peau de ma poitrine.

— Je n'suis pas comme eux. Ouais, je suis un pineur, c'est pas un secret. Je me suis tapé une putain de file d'attente de chaudasses. Mais s'il y a une chose que je n'ai jamais faite, c'est de me préoccuper d'une meuf comme je me soucie de toi. Je tuerais pour toi, bébé. Que quelqu'un fasse seulement mine de vouloir t'arracher à moi et je lui tranche sa gorge de fils de pute. Tu m'appartiens, tu es à moi, et là, dans ce lit, je vais faire quelque chose d'autre pour la toute première fois. Une première pour nous deux.

Je retins ma respiration, trop effrayée de gâcher cet instant par un souffle qui interromprait ses révélations.

— Je vais te faire l'amour, Lila. Je vais te prendre, te posséder. Parce qu'il n'y a personne d'autre... personne d'autre qui puisse m'offrir ce moment à part toi.

— Ky..., soufflai-je, accueillant cette fois avec joie les larmes qui couvraient mes joues.

Elles devaient prouver à Ky que je voulais aussi tout cela avec lui.

Il soupira et embrassa une gouttelette salée sur chacune de mes joues. Il posa le front contre le mien, ravala un souffle haché et murmura :

— Je t'aime, Lila. Tout ça, nous deux, bébé, c'est plus que de la baise. Tu le comprends, hein ?

Mes inhibitions s'envolèrent aussitôt. Je pris son visage entre mes mains et pressai les lèvres sur les siennes.

— Je t'aime aussi, confessai-je, tellement fort ! Avec toi, je me sens en sécurité... Je n'ai plus peur quand je suis à tes côtés. Tu n'as pas idée d'à quel point ce sentiment est spécial pour moi.

Un sourire aveuglant illumina son beau visage et il se remit à glisser vers le bas, pour se redresser devant mon sexe, en le couvrant de son souffle lourd et chaud.

— Je vais te faire du bien, d'accord, p'tit cul ?

Je hochai la tête, pleine d'appréhension. Soudain, la langue de Ky glissa contre ma fente et mes hanches se soulevèrent du lit.

— Ky ! m'exclamai-je, submergée par cette sensation inconnue.

Mais Ky ne cessa pas et sa langue continua à laper mon intimité, ses bras puissants tenant mes cuisses, tandis qu'il grondait de plaisir et que sa bouche vibrait, jusqu'à ce que je me cambre et ferme les poings sur les draps.

— Ky, il se passe quelque chose ! paniquai-je.

Je sentais que je perdais le contrôle, mais il n'arrêta pas. Sa langue continua sa danse, plus fort, et soudain, son doigt décrivit des cercles contre mon entrée et, d'un coup délicat, me pénétra.

Une sensation intense submergea mon corps. Je fermai brusquement les yeux et je me sentis flotter sur une vague de plaisir... si puissante que je ne pus retenir le cri qui naquit dans ma gorge et emplit la chambre silencieuse.

J'étais totalement à bout de souffle et je luttai pour retrouver quelques pensées rationnelles. Je remarquai à peine Ky qui remontait contre mon corps. La main sur mon sein, j'ouvris les yeux et le vis qui me regardait, ses yeux bleus intenses et affamés.

— Ky... Qu'est-ce que c'était que cela ?

Il inclina la tête pour se nicher dans mon cou, ses mains pinçant et massant ma poitrine.

— C'était rien, ma belle. (Il leva la tête et se lécha lentement les lèvres.) J'ai besoin de te prendre, Li. Je dois te prendre, *maintenant*.

J'en eus le souffle coupé et je sentis mon sexe s'humidifier à cette idée.

— Je le désire aussi.

Avec un grondement d'impatience, Ky se pencha vers un tiroir de la table de nuit. Il prit un petit sachet en aluminium, l'ouvrit et en tira quelque chose qu'il entreprit de dérouler sur son sexe.

Je posai les mains sur ses cuisses épaisses et le caressai pour m'apaiser,

savourant les mouvements de ses muscles nouveaux sous mes paumes. Il soupira et se pencha en me regardant si intensément que je me ratatinai. Il saisit ma taille et roula pour que je me tienne au-dessus de lui, chevauchant ses hanches musclées et tatouées. Stupéfaite, consciente d'être exposée à son regard, je baissai la poitrine et passai les bras contre le dos de Ky, collant mon torse au sien. J'entendais son cœur battre dans mes oreilles et je le serrai plus fort, envahie par le soulagement lorsqu'il m'enlaça à son tour.

Je descendis, suivant du doigt les contours d'une corde épaisse qui dessinait une boucle sur sa poitrine, caressant son épaule de ma bouche. Puis je ramenai les lèvres vers son oreille.

— Prends-moi.

Avec un grondement guttural, il nous fit rouler pour me remettre sur le dos, et, avec une tendresse inattendue, il fit glisser sa main contre ma jambe, la soulevant doucement jusqu'à ce que sa virilité se presse contre mon entrée. Sans jamais briser le contact visuel, il s'introduisit lentement en moi, et je sentis chacun de ses centimètres me pénétrer.

Sans que je m'en aperçoive, j'enfonçai les ongles dans son dos, mais cela parut l'exciter et, perdant le contrôle, il m'emplit totalement d'un coup puissant.

— Merde !

— Ky !

Nos cris se mêlèrent, son souffle chaud effleurant ma joue alors qu'il plongeait la tête dans l'espace entre mon cou et mon épaule.

— Tu... Tu vas bien ? demanda-t-il en haletant.

— Oui, murmurai-je, impatiente de le sentir bouger. Je t'en prie... Prends-moi.

Il commença à rouler des hanches lentement et régulièrement, et mes mains glissèrent dans ses cheveux, agrippant les mèches. Ses lèvres coururent contre mon cou, ma joue, et se posèrent sur ma bouche. Son baiser était doux et tendre d'abord, mais à mesure qu'il accélérerait ses coups de reins, faisant glisser de longs gémissements de ma gorge, le contact devint plus fiévreux, nos langues s'entremêlant. Je m'abandonnai, volontairement, le laissant obtenir de moi ce qu'il désirait.

Il s'écarta de ma bouche sur une exclamation étouffée et me regarda dans les yeux, une émotion nouvelle brillant au plus profond... C'était si beau que je manquai de pleurer. Cette communion ne ressemblait à rien de ce que j'aurais pu imaginer : sensuelle, intime, emplie de plus d'amour qu'il semblait

possible.

Nos corps étaient humides et chauds. Quelque chose parut se briser en Ky quand ses hanches s'agitèrent plus vite et qu'il me pénétra plus profondément et rapidement. J'avais la tête qui tournait sous l'effet d'une sensation incroyable.

— Prends mes mains, ordonna-t-il, et j'obéis aussitôt.

Nous nouâmes nos doigts et il les leva au-dessus de ma tête pour plonger son regard dans le mien.

Aucun mot ne fut échangé, ce n'était pas nécessaire. Tout ce qu'il y avait à dire passait par le lien de nos regards, les halètements de nos bouches, nos gémissements, et les petits cris de plaisir qui tombaient de nos lèvres.

C'était cela, faire l'amour. Ce n'était pas un échange sacrificiel, rituel, programmé. C'était... pour de vrai. C'était beau... un trésor qui transformait l'âme.

Les doigts de Ky devinrent fébriles. Il saisit mes deux poignets d'une seule main et sa main libre descendit jusqu'à mon sexe pour caresser et faire rouler mon clitoris.

— Merde, bébé, je vais venir, dit-il d'une voix rauque.

— Oui ! Oui ! hurlai-je en sentant la pression monter entre mes cuisses.

Sa virilité sembla enfler et toucher un point en moi qui me fit perdre toute pensée rationnelle. Sa poitrine dure se frottait contre mes seins, il utilisait ses lèvres avec une énergie débordante, et mon souffle devint plus haché tandis que mon plaisir montait. Je hurlai, mes parois se contractèrent, mon entrejambe pulsa. Ky cambra le dos et rugit en se libérant, me pénétrant de longs coups puissants.

Nos souffles s'apaisèrent tandis que nous flottions tous deux. Ky lâcha mes bras, sa virilité frémissante en moi, et je gémis quand les sensations devinrent trop intenses pour mon sexe sensible.

Il abattit une pluie de baisers contre ma joue blessée en veillant à ne pas être trop brusque, et j'enveloppai son cou de mes mains. Il poussa du nez contre ma joue, son menton contre le mien. Il ferma les yeux et sa respiration se calma.

— Je t'aime, Li. Bordel, ce que je t'aime, putain !

Je devinai le choc et l'incrédulité dans sa voix. Mon cœur se gonfla et je me mis à imaginer ma vie avec lui. Une vie loin de tous les préceptes qu'on m'avait imposés, mon âme attachée à la sienne... jointe, mêlée...

C'était une vision sacrée...

Qui pouvait devenir réalité.

— Ça va, bébé ?

Je hochai timidement la tête et il se retira doucement. Une sensation de vide me gagna aussitôt mais après être allé aux toilettes, Ky me rejoignit dans le lit et m'enveloppa de ses bras.

Je me sentais tellement en sécurité... Je compris que j'aurais pu passer l'éternité comme cela, ici, maintenant.

— Je n'aurais jamais pensé ressentir ça pour une meuf, Li, mais tu l'as fait. Tu m'es entrée dans la peau et tu m'as changé, dit-il enfin.

— Vraiment ?

Je le sentis hocher la tête contre la mienne.

— Comment cela ?

Ses doigts habiles peignèrent mes cheveux, m'apaisant, me berçant.

— Bébé, dès l'instant où tu es sortie de cette cellule il y a des semaines, j'étais perdu. Dingue de ta belle gueule, de ton corps de rêve, de tes yeux, de tes lèvres... Merde, je me souviens de t'avoir vue près de Mae, morte de trouille, et la foudre m'est tombée dessus.

Je me figeai à ces mots. « *J'étais perdu... ta belle gueule... la foudre... tombée dessus...* »

— V... Vraiment ? repris-je en priant tout ce qui était saint pour qu'il continue.

— Ouais, Li. Je rêvais de toi dans mon lit, et quand je chevauchais ma bécane. Je m'imaginai comme tu serais stupéfiante en grimant sur ma queue, avec mon écusson sur le cuir. Tous les frangins du club, sauf Styx et probablement Flamme, ont envie de toi. Tu es la meuf la plus canon que j'ai vue. Tu as mis en transe tous les mecs de ce club, Li, y compris moi... surtout moi. C'est un putain de charme vaudou que tu m'as jeté, comme aucune autre meuf n'avait su le faire.

Mon cœur s'emballa et la panique me saisit. J'avais l'impression que je ne pouvais plus respirer... Non, je ne pouvais vraiment plus !

Mes mains se mirent à trembler et mes paumes à suer. Je priai pour qu'il ne remarque rien. Ses mains se refermèrent sur moi et je m'immobilisai.

— Li, je veux savoir si...

— Ky ! Ramène ton p'tit cul à l'Église, maintenant ! Styx est prêt à te trancher la gorge ! hurla quelqu'un dans le couloir en frappant lourdement contre la porte.

— Merde ! cracha Ky.

Il bondit du lit et passa rapidement son pantalon et son tee-shirt. Il ramassa

son cuir en repoussant ses cheveux en bataille et revint vers moi, sur le lit. Il me sourit, ses dents posées contre sa lèvre inférieure.

Il posa un genou sur le matelas et écrasa ses lèvres contre les miennes. Je sentais mon parfum sur sa bouche, et les larmes emplirent mes yeux en savourant son contact, ses lèvres douces.

Il s'écarta, soupira et me leva la tête en me prenant le menton.

— Merde, Li, qu'est-ce que tu m'as fait ?

Il se dirigea vers la porte et m'adressa un dernier regard. Il secoua la tête.

— Accro à ta petite chatte, cent pour cent accro.

Il sortit, emportant mon cœur et tous mes espoirs.

Cela s'était encore produit... Mais cette fois, j'avais perdu mon cœur avec ma victime.

J'avais attiré Ky sur le chemin du mal. J'avais pris un homme qui n'avait nul désir d'offrir son cœur et l'avais séduit par mes charmes de tentatrice. Je l'avais traîtreusement amené à croire qu'il m'aimait... Mais ce n'était qu'illusion. Il ne m'aimait pas.

Il était victime de mon charme.

Seigneur ! Tout ce qu'avait dit le prophète David était donc vrai. J'étais une catin, le diable déguisé. J'avais commis un adultère en couchant avec un étranger à l'Ordre. Ma punition était son faux amour.

Un cri de douleur s'échappa de ma gorge. Je rejetai les couvertures de mon corps nu et me levai d'un bond. Je me précipitai dans la salle de bains pour récupérer ma robe et ma coiffe. J'aperçus mon reflet et ne pus m'empêcher de me regarder fixement. J'avais les joues rouges, les cheveux ébouriffés, le corps humide de sueur là où nous nous étions enlacés.

Des larmes coulaient sur mes joues. Je détestais cet enfer ! Je me haïssais pour être née ainsi, fille de Satan. Je détestais mon apparence, la découverte que l'homme dont j'étais tombée si follement amoureuse était victime non pas de mon cœur, de mon âme, de moi... mais de cette allure de séductrice, de la sexualité insolente qui émanait de ce corps.

Les genoux tremblants, je m'habillai rapidement, rassemblai mes cheveux en un chignon négligé et posai ma coiffe. Je me mis à arpenter la pièce, le cœur de plus en plus brisé, se fractionnant un peu plus à chaque seconde.

Ky ne m'aimait pas vraiment. Il était sous mon charme. Il le disait pourtant, de ses propres lèvres. Mais c'était une illusion. J'avais ruiné ma pureté, ma vertu, pour un homme piégé par ma beauté impie. J'avais volé sa liberté... C'était moi, la pécheresse, pas lui. La damnée, c'était moi, pas les hommes du

club.

« *Qu'est-ce que tu m'as fait ? J'étais perdu... ta belle gueule... la foudre... tombée dessus...* » Ses mots continuaient à me tourmenter. « *Qu'est-ce que tu m'as fait ?* » C'était ce visage. Il aimait ce visage, mais pas la femme en dessous. Il ne pourrait aimer que cette apparence trompeuse.

Je ne peux plus respirer... Je ne peux plus respirer !

Je posai une main fébrile sur ma poitrine et me concentrai pour remplir mes poumons obstrués par la panique, mais la pièce était étouffante. J'étais impure. Je devais me purifier, prier. Je devais me repentir, implorer le pardon du Seigneur, essayer d'arracher mon âme des griffes du démon.

Je me glissai vers la porte fermée et posai l'oreille contre le panneau. Je n'entendis pas un bruit. Je tournai soigneusement la poignée, entrouvris et vérifiai que le couloir était désert. Des voix parvenaient du bar, mais je rassemblai mon courage, sortis, refermai la porte et m'éloignai sur la pointe des pieds. Je devais aller à la rivière. Je ne savais pas quoi faire d'autre.

J'atteignis la porte de sortie, la poussai, et me sentis déjà mieux quand l'air nocturne caressa ma peau brûlante.

Je regardai autour de moi mais ne remarquai personne. Des bruits de travaux s'élevaient vers la grille, mais je traversai prestement la cour et me mis à couvert sous les arbres.

À chacun de mes pas, des citations échappaient à mes lèvres pour verbaliser ma honte. Honte de ma fornication, de ma passion adultère... de ma dépravation.

— Proverbe 5:3-20. « Car les lèvres d'une femme adultère sont comme le miel, et sa parole est plus fluide qu'une huile ; mais elle devient aussi amère que l'armoïse, et tranchante comme une lame double. Son sillage mène à la mort, ses pas mènent à Sheol. »

Des branches fouettaient mon visage et blessaient ma peau. Le sol dur et sec déchirait la plante de mes pieds, mais je continuais à courir vers la rivière. L'eau purificatrice me débarrasserait des salissures terrestres et de mon péché. Elle me libérerait de mon impureté.

Je débouchai dans la clairière, me précipitai sur la berge, défis les cordons de ma coiffe et laissai immédiatement tomber mes cheveux. J'avais la vue troublée par mes larmes et je cherchai en cillant la fermeture de ma robe.

J'étais si préoccupée par le besoin de me purifier que je n'entendis pas le bruit de feuillage derrière moi. Je n'entendis pas le claquement de six paires de bottes qui écrasaient brindilles et feuilles tombées. Je n'entendis pas les

hommes qui envahirent la clairière pour m'encercler, armes à la main.

— Raiponce, Raiponce, laisse tomber tes longs cheveux que je monte à cette corde dorée.

Mes mains se figèrent sur la fermeture quand j'entendis enfin cette voix d'homme.

Je me tournai lentement et ravalai un hurlement en découvrant six hommes en veste blanche et jean. Le plus près, le plus âgé, le ventre proéminent, avait une barbe rousse couvrant une peau vérolée.

— Besoin d'aide avec ta fermeture, la belle ? Je m'ferai un plaisir de t'aider.

Je reculai en vacillant, le cœur dans la gorge. Je regardai vers les arbres en quête d'une issue, mais les hommes m'entouraient, leurs pistolets pointés vers le bas, mais les mains fermes sur les armes, prêts à ouvrir le feu.

— Quel canon ! Ils ont dit que t'étais une sacrée belle nana, mais ils n'ont pas dit que t'étais carrément du premier choix. T'es vraiment incroyable, Raiponce. (L'homme se toucha le sexe et se lécha les lèvres tandis que je sentis le vomi me monter à la bouche.) J'aurai peut-être bien envie de goûter tout ça quand on t'aura joliment ficelée comme un petit rôti...

— M... Mes amis seront bientôt là, le mis-je en garde.

Mais l'homme se contenta de sourire et les autres rirent.

— Arrête, on sait très bien que c'est faux, ma belle.

— Ils vont venir, je vous assure.

Les rires s'accrochèrent et je pressai ensemble mes mains tremblantes.

— Aucun connard des Hangmen ne va venir, petite. On a créé une bonne petite diversion pour que ces bâtards se rassemblent à leur Église où je ne sais quelle connerie. Ils vont y rester un bon moment. On allait venir te chercher, ma belle, tout à la discrète, mais quand on t'a vue courir ici, on s'est dit que ça nous simplifiait la tâche, pas vrai ?

J'inspirai par les narines.

— Alors, moi, je vais te dire ce qui va se passer, reprit-il.

J'écarquillai les yeux quand il approcha. Son odeur agressa mon nez, un mélange de sueur, de tabac et d'alcool. Une fois devant moi, il passa les doigts dans mes cheveux. Je fermai les yeux, paralysée par la terreur.

— Sacrement canon, la belle. Et une pure Aryenne en plus, avec tes cheveux blonds et tes yeux bleus, la meuf idéale d'Hitler, quoi. Un vrai rêve humide pour un frère du Klan. Merde, si on nous avait pas payés une fortune pour te ramener indemne à ces tarés au milieu de nulle part, je t'aurais ramenée à la grange pour te montrer ce que c'était que de te faire baiser par la race pure.

Il lâcha mes cheveux et, la panique s'emparant de mes jambes, je tentai de me précipiter dans la forêt.

— Chopez-la ! beugla l'homme.

J'entendis les pas se lancer à ma poursuite.

Je poussai sur mes jambes, priant pour arriver au club, prévenir Ky, mais alors que j'arrivais vers l'entrée des bois, des mains rudes saisirent mes épaules et me mirent à terre. Mon dos frappa le sol dans un bruit sourd et j'eus le souffle coupé. J'avais les bras griffés par les branches et tout le corps douloureux. Je me débattis, comme Ky m'avait un jour dit de le faire, mais l'homme massif au-dessus de moi leva le bras et me frappa du revers de la main, en plein visage. Ma vision se troubla et le monde parut s'incliner sur le côté.

— Maintenez-la à terre ! ordonna une voix lointaine.

Mes bras et mes jambes me parurent soudain lestés de plomb. Une feuille flottant sur la rivière attira mon attention, esquivant rochers et écueils. Je ne pouvais étrangement pas en détacher mon regard. Elle était si simple, si libre, dans son voyage vers l'inconnu.

— C'est bon, Jep ? demanda une voix basse.

L'homme au-dessus de moi grogna en réponse tandis que la feuille poursuivait son chemin vers le sud.

Des mains se posèrent sur mes joues sans douceur et je levai la tête. On me mit quelque chose sur la bouche que je n'eus pas la force de repousser. L'odeur était puissante, et plus je respirais, plus je dérivais.

— Elle pionce ? demanda quelqu'un à ma gauche, et je fis rouler ma tête vers le son.

Une paire de bottes noires me faisait face, mais tout ce que ma vision retenait vraiment était cette feuille solitaire qui dérivait paisiblement le long de la rivière, avant de disparaître.

Je ne connaissais pas le destin de cette feuille, car autour de moi, le monde devint noir. Une panique profonde s'empara de mon corps, et une image ultime surgit dans mon esprit en m'apportant un intense sentiment de paix : Ky. Le beau visage de Ky. Ses yeux bleus brillaient, sa bouche somptueuse souriait, ses longs cheveux blonds étaient en bataille. Mieux encore, il me contemplait avec une adoration pure, avec amour. Le doux visage de mon Ky m'enveloppa de sa présence rassurante tandis que les abysses se refermaient sur moi.

Il veillait toujours à ma sécurité.

Il avait gagné mon cœur, à jamais, même si je ne pouvais pas espérer avoir

le sien en retour.

Chapitre 15

Ky

— Je suis d’avis qu’on prenne tout ce qu’on a et qu’on débarque dans leur foutu ranch ! Qu’on offre une putain de *Blitzkrieg* à ces connards de fascistes à capuche ! cracha Viking en frappant du poing sur la table pour donner plus de poids à ses mots.

Tank secoua la tête.

— C’est plus le même Klan qu’on affrontait il y a quelques mois, Vik. Johnny Landry est de retour. Il est organisé, c’est un foutu génie. Il nous attendrait. (Tank se détourna de Vik pour s’adresser à Styx.) Le fait qu’il se soit pointé ce soir, qu’il ait fait sauter les portes et descendu des chaudasses et des occasionnels mais aucun frangin, c’est carrément bizarre. S’il avait voulu nous envoyer rejoindre Hadès, il ne nous aurait peut-être pas tous eus, mais on sait bien qu’il vise comme personne. On est encore tous là, bien portants. Ce merdier était planifié.

Styx se rembrunit.

— « Ce salaud a mis par terre ma régulière, il m’a rendu dingue à l’idée que le pire soit arrivé. Rien que pour ça, il va aller trouver le batelier, lentement, après que j’aurai gravé un putain de H dans sa poitrine et que je lui aurai collé un sourire permanent. »

Je traduais les signes de Styx à Tank, mais mon esprit était ailleurs... dans ma chambre, avec Li, ma bite enfoncée dans sa petite chatte, pendant que je contemplais ce visage de rêve, les yeux fermés, la bouche entrouverte pour gémir mon nom avec des halètements qui me faisaient bander encore plus fort.

« *Ky... Je t’aime... Ky... Ky...* »

— Ky ! cria quelqu’un, me tirant de mon moment d’absence.

Je regardai vers la voix, c’était Bull, avec sa gueule couverte de tatouages maoris, qui me fusillait du regard, ses gros bras croisés sur sa poitrine. Il

désigna Styx d'un coup de tête et quand je me tournai vers mon meilleur pote, je vis un putain de regard de tueur. Je lus aussi des soupçons et mon estomac se noua. Il allait me tailler la queue avec une lame émoussée s'il apprenait que je m'étais tapé Lila.

Tank toussota.

— Comme je le disais, quelque chose d'autre se prépare, l'explosion de la grille n'était qu'une distraction.

Styx claqua des doigts et je suivis ses signes.

— « Tu as fait ce genre de saloperies avec eux quand tu étais dans la confrérie. Qu'est-ce qu'ils peuvent tramer ? Qu'est-ce qu'ils pourraient vouloir de nous ? Je croyais que Landry ne voulait pas se venger de la mort de ses hommes il y a quelques mois. »

Tank secoua la tête.

— Je ne crois pas, en effet. Ces trous du cul étaient des dommages collatéraux, de la chair à canon. Landry se branle qu'ils soient allés rejoindre Hadès, il l'a dit lui-même à leur réunion. Ce con estime sans doute même qu'on lui a gagné du temps. Il a nettoyé le Klan, d'après mes contacts. Il s'est débarrassé des connards de bouseux pour recruter de véritables soldats.

— De véritables soldats ? releva Smiley.

Tank acquiesça.

— Imagine ça : comme Hitler, il s'est servi de ses couillons en chemise brune pour le nommer Grand Wizard et écarter tous les opposants de son chemin. Maintenant, il les purge, il les assassine de sang-froid pour les remplacer par une milice supérieure, ses foutues chemises noires...

Tous les frangins le regardèrent comme s'il était con. Je n'avais jamais prêté beaucoup d'attention à l'histoire européenne en cours, trop occupé à suivre les conseils de ma bite et à apprendre à devenir un Hangman. Tank soupira.

— Des fils de pute de SS, les Totempkopfs, les troupes de la mort, les vrais bâtards bien sadiques qui voulaient voir un monde purement blanc et aryen. Et comme ces types qui n'avaient aucun remords à torturer et buter des Juifs ou n'importe qui dont ils n'aimaient pas la gueule pendant la Seconde Guerre, ces soldats-là feront tout ce que Landry ordonnera. Pour eux, il est le Führer. Et là, on parle d'une vraie menace pour le club, Styx. Le nouveau Klan que Landry prépare pourrait vraiment nous foutre dans la merde... si ce n'est pas déjà le cas.

Le silence régnait autour de la table tandis que chacun digérait les paroles de

Tank.

De nouvelles menaces. Vraiment génial.

— Alors pourquoi cette putain de mise en scène ? Pourquoi des explosifs artisanaux ? Pourquoi cette distraction ? demandai-je en me penchant.

Tank passa la main sur sa cicatrice. Landry avait ordonné qu'on le marque quand il avait perdu sa foi en un nouveau Reich et décidé de foutre le camp.

— Quelque chose de plus gros doit se préparer. Ils ont voulu nous énerver. Ils veulent qu'on les poursuive. On dirait bien qu'ils sont d'avis de commencer une guerre.

Une chaise racla le sol et heurta le mur. Flamme se leva, les poings serrés, de nouvelles entailles sur les bras.

— Alors allons faire cette putain de guerre ! Je me contrefous de ces enfoirés de buteurs de Juifs. Je pourrais tous les buter moi-même. Qu'ils essaient de s'en prendre aux Hangmen. Ils ont déconné avec mon club... mes frangins... Ma Madd...

Il s'interrompit avant d'en dire plus, ses yeux noirs cinglés écarquillés. Son cou tatoué de flammes se tendit et son visage devint cramoisi, puis il laissa échapper un foutu rugissement et sortit un couteau de sa botte pour le jeter dans le mur.

Vik et AK se levèrent pour entourer leur pote, haletant, en signe de soutien. Cowboy et Hush suivirent. Tous les cinq bouillonnaient et avaient soif du sang nazi.

Ils formaient un putain de quintet de psychopathes, maintenant ?

Styx se leva et abattit le poing sur la table, tous les regards se tournèrent vers le prés'. Il m'adressa un coup d'œil et j'observai ses mains.

— « J'ai compris, vous êtes tous prêts pour la baston. Je suis avec vous, les frangins. On prendra notre revanche sur ces nazis, mais pour le moment, je suis de l'avis de Tank. On attend. On voit ce que ces enfoirés de skinheads préparent. On récolte des infos, on prend notre temps, puis on les réduit en miettes le moment venu. »

Tank, Bull et Smiley hochèrent la tête et le pire de tous les boys bands merdiques de la planète se rassit stupidement.

— « Tank, c'est qui ton contact ? Pourquoi il balance le Klan ? Tu crois qu'il essaie de nous rouler en nous racontant des conneries ? »

Tank secoua la tête.

— Nan, il est réglo, prés'. Il a rencontré une meuf, l'a dans la peau, et c'est pas une putain d'Aryenne. Si Landry découvre qu'un de ses officiers est dingue

d'une Latino, une putain de princesse de cartel, en prime, il est mort. Il ferait tout pour avoir leur peau... tout. C'est un foutu robinet à infos tant qu'il arrive à garder secrète sa vie perso.

— Une princesse de cartel ? demanda AK.

Tank haussa les épaules.

— J'en sais pas plus que ça. Il n'est pas causant, mais ouais, une princesse de cartel ou ce genre de merde. Un putain de nazi et une immigrée illégale, c'est pas un pur conte de fées, ça ? conclut-il d'un ton sarcastique.

Styx se cala dans sa chaise et soupira, les yeux au plafond. Les frangins le regardaient, comme moi, en attendant ses instructions. Il finit par se redresser, les coudes sur la table.

— « Tank, contacte ton pote skinhead et cherche pourquoi on se retrouve sans portes mais avec des putains de cadavres. On attend, on prépare notre coup, et on se fait ces enfoirés. Compris ? »

— Oui, lançai-je, suivi par les frangins autour de la table, l'un après l'autre.

— « Ce soir, tours de garde pour protéger la propriété. Les meufs restent dans le club. Tout reste fermé jusqu'à ce qu'on sache à quoi s'en tenir clairement. AK, Cowboy, Vik, Hush, vous êtes de premier tour. Flamme... »

Styx s'interrompit et le taré secoua lentement la tête. Le prés' soupira.

— « Tu restes de garde près de Maddie. »

Le psychopathe se détendit et regarda la porte. Ça le démangeait de retourner monter la garde devant l'appartement de Styx. Le prés' abattit son marteau et les frangins se dispersèrent, Tank avec le portable à l'oreille, déjà en quête d'infos. Je bondis de ma chaise et me tournai vers la porte, mais Styx m'attrapa par le dos du cuir et me jeta contre le mur.

— Qu'est-ce qui te prend, bordel ? lançai-je.

Il était furieux, le regard fou.

— J-j-je t'ai d-d-dit de ne p-p-pas la toucher ! T-tu en f-fais ta p-pute !

Ma pute ? Cette fois, la rage prit le dessus et je le frappai à la poitrine, le renvoyant contre la table. En quelques secondes, j'étais sur lui, les mains serrées sur son cuir.

— Frangin ou pas, meilleur pote ou pas... prés' ou pas, tu ne parles plus jamais de Lila comme ça ou je te plante en plein cœur !

Il me regarda fixement et je me tins prêt à me battre, mais un sourire éclaira brusquement son visage et je reculai, perplexe.

— Pourquoi tu souris ? Et pourquoi t'as fait ça, tête de nœud ?

Il se reprit et se tint devant moi.

— T-tu es a-amoureux de ta meuf.

— Ferme-la, Styx, dis-je, le cœur aussi serré qu'une chatte encore vierge.

Il éclata de rire.

— M-merde. C'est v-vrai. J-j'aurais jamais cru v-voir ça.

Je reculai, posai le dos contre le mur et croisai les bras sur ma poitrine. Je l'observai, qui me dévisageais comme si j'étais une bête curieuse.

— Très bien, j'aime cette foutue amish. T'es content ? J'arrive pas à me la sortir de la tête. Je ne vois personne d'autre qu'elle. (Je ris, incrédule, et fis glisser mes mains contre ma barbe.) Elle a subi un putain de lavage de cerveau, elle aime sans doute plus Jésus que moi, elle se jette parfois par terre sans raison en débitant des conneries religieuses que je ne comprends pas, elle s'habille et parle comme si elle débarquait du *Mayflower*, mais elle brille si fort que je ne peux pas l'effacer de ma tête. Je l'ai dans la peau, prés'. Je suis fou de cette meuf, je deviens dingue si je ne suis pas avec elle. Et maintenant que je l'ai prise, je suis foutu.

Styx leva les sourcils et perdit son sourire.

— Et e-elle, e-elle t-t'aime ?

— Ouais, soufflai-je en passant les doigts dans mes cheveux et en riant. Ouais, putain. Merde... Elle m'aime.

Styx hocha la tête et posa une main sur mon épaule. Je croisai son regard.

— Comment c'est arrivé ? Je l'aime Styx. Je suis à elle, putain, moi ! Mon vieux doit se retourner dans sa tombe.

— Et j-j'appartiens à M-Mae, frangin. On se b-branle de ce que nos v-vieux ont dit ou fait. Je ne ch-changerais ce que j'ai avec Mae pour r-rien.

Je rejetai la tête en arrière et soupirai.

— Être amoureux d'une meuf aussi décalée de mon mode de vie, c'est pas toujours marrant. Comment je pourrais en faire ma régulière ? On est des damnés, Styx, et elle veut être sauvée. Elle ne trouvera pas de salut chez Hadès.

— M-Mae l'a t-trouvé. Elle est m-mieux ici que dans sa s-secte. Elle v-va g-gérer.

— Mae n'est pas comme Lila. Elle a fui. Li voulait rester. Mae a essayé d'apprendre cette vie, elle le voulait, pour toi. Li a peur de son ombre. Mae n'a plus de foi, Styx, alors que Li vit pour ces conneries en balançant ses extraits d'Écritures comme un pasteur.

— E-Elle a b-besoin de t-temps. Elle nous c-comprendra, un j-jour, m'affirma-t-il en me frappant le bras. V-va la r-retrouver. On sera de g-garde b-bientôt.

— Oui, dis-je en le repoussant du mur.

Il sourit encore.

— Accro à sa chatte !

Il se barra ensuite. Si je n'avais pas voulu si fort me faire ma nana, je l'aurais suivi pour lui arranger ses dents de connard à coups de poing. J'entrai dans le bar, où s'agitaient frangins et meufs.

Le confinement, quelle plaie.

Je courus presque à ma chambre pour voir Li et j'ouvris la porte en trombe.

— Bébé, je suis de retour. Il est temps de se refoutre à poil !

Je refermai, me tournai vers le lit, mais ne vis personne. Les draps étaient restés partout en bordel après qu'on avait fait l'amour, mais elle n'était visible nulle part.

— Li ? T'es dans la salle de bains ? criai-je par la porte entrouverte.

Pas de réponse. Je fronçai les sourcils alors que l'appréhension commençait à me serrer la poitrine et j'entrai aussitôt dans la pièce.

Rien.

Il n'y avait plus les fringues que Lila avait laissées par terre, sa robe et cette putain de coiffe de merde.

Mae. Elle devait être avec Maddie ou Mae.

Je me précipitai dans le couloir et tambourinai à la porte de Styx. J'entendis des grognements et des gémissements, puis Styx s'approcha de la porte en jurant.

Il ouvrit en refermant sa braguette.

— Q-Quoi ? gronda-t-il d'un air mauvais.

— Lila est vers vous ?

Il fronça les sourcils et secoua la tête.

— Elle n'est plus dans ma chambre. Je suis revenu et elle n'était plus dans le lit, et ses fringues avaient disparu. Je pensais qu'elle serait près de Mae.

Mon pote fronça plus encore les sourcils, inquiet, cette fois, et sa régulière le rejoignit soudain, enveloppée d'un drap, ses cheveux noirs en bataille et les joues rouges.

— Que se passe-t-il ? Où est Lila ? demanda-t-elle, paniquée.

Je passai la main sur mon visage et observai le couloir.

— Maddie ?

Mae hocha la tête, nerveuse, et prit le bras de Styx.

— Va voir, Ky, on s'habille et on te suit.

Je ne restai pas plus longtemps et me précipitai vers les marches. Je

m'abattis contre le battant de métal et me penchai dans l'escalier où je vis Flamme, posté sur sa chaise. En m'entendant approcher, il bondit, les lames tirées, prêt à frapper.

— Calme-toi, c'est moi.

J'avalai les marches deux à deux et, une fois sur le palier, lui demandai :

— Lila est avec Maddie ?

Il regarda la porte de l'appartement, comme s'il pouvait voir au travers.

— Pas que je sache.

Je me précipitai pour marteler le panneau.

— Maddie ! C'est Ky. Ouvre-moi.

Flamme me suivit et vint pratiquement se coller à moi.

— Flamme, recule, putain. J'ai pas le temps pour tes conneries, là.

— Je ne bouge pas de là, mec. Je m'assure que tu ne fasses pas peur à ma meuf. (Il fit tourner ses couteaux tout près de mon visage.) Si elle crie, je te fais gueuler aussi.

Je serrai les dents, prêt à me le faire, mais des pas résonnèrent dans l'escalier.

— Flamme ! bouge, s'il te plaît, lui demanda Mae avec autorité depuis les marches, vêtue de son débardeur et de son jean noirs habituels, suivie par Styx.

— Maddie n'ouvre pas et je vais me faire ce connard s'il ne recule pas ! sifflai-je sans détourner mes yeux du regard de psychopathe du frangin.

— Flamme ! Je dois entrer, pour Maddie et Lila. S'il te plaît, laisse-moi passer ! lança Mae.

Il grogna pour toute réponse mais s'exécuta jusqu'à se coller dos au mur.

Mae tourna la poignée et poussa. Maddie était au centre de la pièce et regardait timidement vers nous.

— Maddie ! Est-ce que Lila est avec toi ? demanda aussitôt Mae.

Maddie secoua la tête, ses grands yeux verts écarquillés en regardant notre groupe réuni dans le couloir.

Mae se tourna vers nous, livide.

— Styx ? souffla-t-elle avec désespoir.

— Ma sœur ? murmura Maddie, dans sa longue robe grise semblable à celle de ma meuf.

Mae se tourna vers elle.

— Oui ?

Elle déglutit et les larmes lui montèrent aux yeux.

— Où est Lila ? Est-ce que quelque chose lui est arrivé ? chevrota Maddie en

vacillant. Est-ce qu'ils sont de retour ? Le prophète David est-il revenu nous prendre pour nous sauver ? Est-ce qu'ils ont pris Lila ? continua-t-elle en levant la voix. Ont-ils re-capturé Lila ?

Mae bondit vers sa sœur toute tremblante et la prit dans ses bras.

— Non ! Ils ne sont pas revenus. Ils ne sont plus, ma sœur.

Maddie se dégagea et secoua la tête.

— Non ! Le prophète David a dit qu'il reviendrait s'il était tué ! Qu'il serait ressuscité et se vengerait de ceux qui lui auraient nui ! Il est de retour, Mae ! Je le sais, et il a pris Lila ! Mae, ils vont la tuer. Ils feront un exemple de sa fuite !

Maddie criait presque et Flamme pétait les plombs derrière nous en arpentant le couloir, un grondement constant sortant de sa gorge. Je n'étais pas dépaysé par les conneries de Maddie, cette foutue secte avait totalement détruit ces meufs.

Mae secoua la tête et nous regarda en tentant de calmer sa sœur entre ses bras.

— La rivière. Le seul endroit où elle a pu aller, c'est la rivière.

J'étais dans l'escalier avant qu'elle ait fini sa phrase, suivi par Styx. Je sortis en trombe et piquai un sprint dans la cour. AK, Vik, Cowboy et Hush sortirent leurs Uzi.

— Putain, on a failli te plomber ! cria AK, sans nous arrêter pour autant. Vous allez où ?

Mais j'étais trop occupé à me frayer un chemin entre les arbres pour répondre, et mon cœur s'emballait un peu plus à chaque pas.

Pourquoi diable serait-elle allée à la rivière alors qu'on venait de se faire attaquer ? Et s'il s'était passé quelque chose là-bas ? Je faillis tomber en songeant, paniqué, que c'était parce qu'on avait fait l'amour.

Merde !

J'entendais plusieurs pas derrière moi pendant ma course dans les bois, au milieu des branches qui me griffaient le visage. Je restai sur le chemin de terre qui menait à la rivière, ordonnant à mes jambes d'aller toujours plus vite, puis j'entendis le grondement de l'eau au loin.

— Lila ! criai-je en sortant des arbres, sur la berge.

Mais il n'y avait rien. Je m'approchai et observai l'eau, le courant puissant et sauvage.

— Merde ! hurlai-je, les mains sur la tête.

Styx me chopa le bras et me tira vers lui. Je croisai son regard interrogateur.

— Elle vient ici prier, puis elle va se purifier ou je ne sais quelle connerie.

L'expression du frangin se durcit et il me lâcha pour observer l'eau à son tour. Je courus sur une vingtaine de mètres jusqu'à trouver la pente où Lila retirait ses vêtements. Je regardai partout sur le sol... et mon cœur sombra quand je repérai un putain de tissu blanc sous une pierre.

Je me penchai, le pris et le dépliai. Sa coiffe.

— Non ! hurlai-je en rejetant la tête en arrière, serrant le tissu entre mes poings.

AK, Vik, Cowboy et Hush s'approchèrent, Uzi en mains, pour patrouiller dans la zone. J'avais les genoux faibles et, avant que je comprenne comment, j'étais tombé à terre, la tête entre les jambes.

Styx s'accroupit près de moi et posa la main sur mon épaule. Je levai les yeux vers lui en montrant la coiffe.

— Elle est bien venue là, prés', dis-je d'une voix rauque. Elle était là. (Je caressai le tissu et regardai la rivière.) Putain, et si elle s'était noyée ?

Je ne ressentais qu'un gouffre terrible dans ma poitrine, là où aurait dû se trouver mon cœur. J'avais l'impression de ne plus pouvoir respirer. Lila, ma Lila, ma putain d'amish blonde... Ma meuf à moi, disparue.

— Ky ! cria quelqu'un, et Styx regarda.

Moi, je ne pouvais pas détacher les yeux de cette foutue rivière, en pensant à ma meuf.

Lila... Bébé...

Un sifflement familier finit par capter mon attention. Je regardai à ma gauche et vis AK, accroupi près d'un chemin de terre qui menait à une route de campagne. Styx me fit signe de venir.

Je bondis et me précipitai vers les frangins. AK me regarda et désigna le sol.

— Des empreintes, un bon paquet.

Il prit une inspiration hachée et se leva, les yeux plissés.

— Des gens sont venus ici, Ky. Je dirais cinq ou six hommes, d'après la taille des marques de bottes.

— Comment tu sais ça ? demanda Hush.

— Forces spéciales, six périodes de service. En tout cas, ils sont trop cons pour masquer leurs empreintes.

Il s'agenouilla encore et inclina la tête.

— Merde !

— Quoi ?

Il me regarda de nouveau.

— Deux marques sont plus profondes, dit-il en se levant pour longer les

bords du chemin sur une dizaine de mètres, sous les arbres, avant de hocher la tête. Ils portaient quelque chose qui les alourdissait. (Il croisa mon regard et soupira.) Quelque chose d'environ cinquante-cinq kilos, je dirais.

— Lila, soufflai-je. Ces enflures l'ont enlevée.

Un rugissement rageur brisa le silence et je vis Styx qui fulminait sur la berge, les muscles tendus, la bouche serrée. Je regardai de nouveau AK en tentant de garder mon calme.

— Tu vois autre chose ?

Il fronça les sourcils et étudia les empreintes, puis son expression changea et il releva les yeux.

— Des bottes militaires. Des bottes militaires d'intervention. Et une clope, dit-il en levant une cigarette à moitié consumée et en secouant la tête. Elle est encore tiède, mais assez refroidie pour comprendre qu'ils ont embarqué Lila depuis un moment.

— Qui peut porter des bottes de ce genre, dans le coin ? demanda Cowboy.

— D-des n-n-nazis, éructa une voix sur le côté.

Tout le monde regarda Styx avec stupeur. Il avait encore parlé, c'était dire à quel point le frangin était furieux. La rage pure dépassait sa trouille de parler.

— Il a raison, confirma Vik, ces connards en portent tous.

Je fermai les yeux.

— La distraction, dis-je tandis que toute l'histoire s'organisait dans ma tête.

Tous m'observèrent.

— Putain ! rugit Vik.

— Tank, je dois parler à Tank, dis-je en me remettant à courir dans les bois.

À l'instant où j'arrivais dans la cour, Tank, Bull et Smiley couraient déjà vers nous avec des gueules aussi détendues que du granit.

— Tank ! criai-je. Ces fils de pute de fascistes ont enlevé ma meuf !

Il pâlit et rejeta la tête en arrière.

— Putain !

Tous les frangins commençaient à se réunir dans la cour en observant Tank, avides d'infos. J'avais la peau en feu et l'envie dévorante de me mettre en chasse pour reprendre ma nana, la serrer entre mes bras, où était sa place, mais je n'avais aucune idée de par où commencer. Que lui voulait le Klan, merde ? Déjà, comment savaient-ils qu'elle était là ?

— Ma source, Tanner, a entendu Landry ordonner à ses derniers bouseux de service de s'en prendre à nous, de nous distraire avec une explosion, puis d'enlever la jolie pute...

Il hésita et regarda Styx, qui se tenait près de moi, et ses yeux tiquèrent.

Le prés' lui adressa un coup de menton pour qu'il continue. Il soupira.

— ... et d'enlever la régulière de Styx. On leur avait dit qu'ils la reconnaîtraient parce qu'elle était gaulée comme une putain de top-modèle. Mae était leur cible. Je n'en sais pas plus.

Mon esprit surchauffait et l'adrénaline m'emplissait les veines. Merde, Flamme devait ressentir ça en permanence. Je voulais tuer, buter jusqu'au dernier bâtard qui s'en était pris à ma nana.

Styx était pétrifié près de moi, mais je savais qu'il était au bord de l'explosion, prêt à partir en chasse des nazis pour les réduire en charpie.

— Pourquoi la voulaient-ils ? Pourquoi Landry la voulait-il ?

Tank secoua la tête.

— Tanner n'en sait rien. Par contre, il affirme qu'elle ne devait pas revenir au quartier général du Klan. C'était un coup commandité, à mon avis. Ça venait de l'extérieur. Quelqu'un la voulait et avait dû aligner le pognon pour que le Klan se charge du sale boulot. Quel que soit le commanditaire, il ne voulait pas qu'on sache que c'était lui.

Je m'avançai en perdant mes derniers vestiges de patience.

— Il nous faut un nom, un lieu, quelque chose pour commencer. Sinon, je vais régler le problème en me grillant de l'enfoiré de facho avec un putain de lance-flammes et un arsenal de semi-automatiques pour raser leur camp.

Tank passa la main sur sa cicatrice, les yeux baissés en réfléchissant. Je ne le quittais pas des yeux en imaginant des techniques originales pour égorger des nazis. Il finit par relever la tête et se tourna vers Styx.

— Si Tanner nous file l'info, il est mort. Il faut qu'on lui promette notre protection. Merde, il faudra même le planquer ici. S'ils apprennent qu'il a balancé leurs plans, ils vont le lyncher, et comme je connais Landry, il finira par le savoir. Je ne veux pas perdre l'un de mes meilleurs potes sans faire tout mon possible pour lui sauver le cul.

— Il monte à moto ? demanda Bull.

— Comme un déjanté. Et il est fort, et un foutu génie. Il peut pirater ce qu'il veut, avoir des infos sur tout et tout le monde. Il a des capacités... des atouts qui nous serviraient. On a trop d'ennemis aux portes pour les compter, Tanner serait une putain de bonne recrue.

— Que fout un mec pareil dans le Klan ? demanda Smiley, formulant la question que tout le monde se posait.

Tank plissa les yeux en nous regardant.

— Son vieux l'a élevé en lui servant de la suprématie blanche et de la haine envers tous les autres. Il a ses racines dans le Klan texan, il n'a jamais rien connu d'autre. J'suis pas sûr que vous captiez comme ils seraient dans la merde s'il se barrait. C'est leur putain de protégé.

— C'était qui, son vieux, Hitler ? lança Vik pour plaisanter.

Mais Tank serra les mâchoires et secoua la tête.

— L'origine de sa famille n'est pas connue de tous, et il préfère ça.

Styx finit par bouger et avança en signant.

— « Tu es d'abord un Hangman, et ensuite le pote de ce connard raciste, alors tu as intérêt à parler clair. Et c'est pas une demande, frangin. »

C'était la première fois que je voyais Tank énervé par Styx, mais il savait qu'il ne fallait pas déconner avec le prés'.

— Des fois, t'es un connard, Styx. Un vrai connard ! J'ai juré de ne rien dire ! Ce type en a fait des tonnes pour moi quand j'ai voulu quitter le Klan, et sans lui, j'aurais rencontré le batelier et je grillerais en enfer, siffla-t-il.

Styx resta stoïque et croisa les bras avec une expression dure signifiant qu'il attendait une réponse.

Personne du club ne faisait chier le Muet des Hangmen.

— Putain, ok ! Son vieux est... le gouverneur Ayers, cracha Tank.

— Le gouverneur Ayers est un nazi ? demandai-je d'un ton raide tandis que le prés' écarquillait les yeux.

Ce type avait le contrôle de tout le Texas. On lui filait un maximum de cash chaque année pour détourner les yeux de nos affaires. Merde, si on entrait en guerre contre la suprématie blanche, on aurait des flics et des militaires qui nous tomberaient sur la gueule.

— C'est le putain de Grand Wizard impérial de tout le Texas, ajouta Tank. C'est l'un des chefs du Klan pour tous les États-Unis.

— Merde ! cracha Vik.

Les épaules de Tank s'affaissèrent.

— Quoi ? lui demandai-je.

— C'est pas tout.

— « Alors parle, bordel ! » signa Styx, à bout de patience.

Je crus vraiment que Tank allait essayer d'expédier son prés' chez le batelier. Bull posa la main sur son épaule pour le retenir tandis que Styx souriait, comme pour le défier d'essayer.

Quelqu'un tentait d'enlever Mae, il ne fallait pas jouer avec Styx... ni avec moi. J'étais derrière lui. Ces enflures du Klan avaient pris ma meuf.

— Le petit frère du gouverneur Ayers est Johnny Landry... Landry est l'oncle de Tanner. C'est une foutue affaire familiale.

Des commentaires incrédules jaillirent de toutes les gorges, entrecoupés de jurons, mais j'en avais marre de ces conneries et j'écartai Styx pour me dresser face à Tank.

— Ça suffit, ces conneries ! Ramène ce frangin raciste par la peau du cul, immédiatement ! On aura les infos dont on a besoin. Ensuite, on tombera sur ces connards. On récupérera Lila, on protégera Mae et Maddie, et on gèrera les conséquences plus tard. On a plus de contacts que ce con. Les Hangmen ne se limitent pas à cette nation, on est internationaux. On a des milliers de contacts, plus que ce Wizard peut en rêver. Il devrait avoir peur de nous. Parce qu'on est des putains d'Hangmen !

Les motards se balancèrent en exprimant leur soutien, les poings serrés. Ils étaient furieux, et avec moi.

Je regardai Styx, derrière moi.

— Prés' ? T'en es ?

Les yeux brûlants, il acquiesça. Je regardai chaque frangin, et tous hochèrent la tête. Flamme se tenait en arrière, juste arrivé dans la cour après avoir quitté sa surveillance de Maddie. Il arpentait déjà la terre, assoiffé de vengeance, chacun de ses muscles tendu sous la rage. Son sourire à glacer le sang, laissant apparaître le mot « douleur » tatoué sur ses gencives, me répondit quand je le regardai. Puis je vis quelqu'un derrière lui, avec des cheveux noirs et des yeux de louve... Une petite meuf dont le cœur se brisait.

— Mae, dis-je avec agacement, tu ne devrais pas être ici. Tu le sais. Ce sont les affaires du club.

Styx, en m'entendant prononcer son nom, chargea parmi les frangins et alla la prendre dans ses bras. Ses grands yeux mouillés de larmes se posèrent sur lui.

— Quelqu'un a enlevé Lila ? demanda-t-elle d'une voix dévastée.

J'entendis mon cœur craquer à l'unisson du sien, en plein milieu. Merde. C'est pour ça qu'on gardait les régulières à l'écart. Inutile qu'elles découvrent des trucs avant qu'il soit temps de leur dire.

Styx acquiesça avec appréhension et signa.

— « On va la retrouver, et on tuera les enfoirés de responsables. Bébé, je te jure qu'on va retrouver ta sœur. »

Mae déglutit avec angoisse en voyant son mec aussi furieux. Elle détourna le regard puis ses yeux croisèrent les miens. D'autres larmes coulèrent et elle

tendit la main pour me faire signe d'approcher.

Styx grimaça mais, d'un geste du menton, m'indiqua d'obéir. Je me raclai la gorge pour me débarrasser d'une putain de boule qui la bloquait et je m'avançai lentement pour prendre la main tremblante de Mae. Je me léchai les lèvres en cherchant le courage de la regarder dans les yeux. Tous les frangins se turent... même Flamme.

Garde ton sang-froid, me répétais-je. Reste calme, pour ta nana. Tu vas la récupérer. Il ne lui est rien arrivé de mal.

— Ky ? souffla Mae alors que je craignais qu'elle m'en foute plein la gueule. Ramène-la-nous. Pour moi, pour Maddie... Pour toi...

Elle laissa sa phrase en suspens et il me sembla que l'enfer s'était congelé, ou ce genre de truc. Mae m'avait ordonné de rester à l'écart de Lila des milliards de fois, et maintenant, elle me donnait sa bénédiction ?

Qu'est-ce que...

Un sourire à fendre le cœur flottait sur ses lèvres tremblantes.

— Tu es amoureux d'elle.

Ce n'était pas une question, et on savait tous que c'était vrai. Ouais, j'avais renoncé aux chaudasses du club pour cette femme. Putain, elle me tenait, je l'avais dans la peau... Une nana qui me foutait à terre et ne me voyait pas comme une simple bite.

— Ouais, putain, je le suis, dis-je d'un ton rauque. Je l'aime plus que ma foutue vie. Cette meuf est tout pour moi. Tout, putain de merde !

Mae pressa ma main dans la sienne et poussa un soupir de soulagement.

— Elle aussi, elle t'aime.

Ma poitrine se serra si fort que je ne pouvais plus respirer. *Elle m'aime. Elle m'aime. Elle m'aime.*

— Tu la sauvais, Ky. Jour après jour, tu la sauvais. Je le voyais. D'abord, ça ne m'a pas plu, parce que j'avais peur que tu finisses par la blesser, mais tu ne lui as rien fait. Au lieu de cela, tu as réalisé l'impossible.

Elle émit soudain un souffle haché et dut aller chercher ses forces au fond d'elle-même.

— Lila a besoin de toi, pour la sauver encore, Kyler. Elle a besoin que tu lui sauves la vie... comme nous tous. (Elle baissa les yeux.) Je t'en supplie, sauve-la, murmura-t-elle.

Je me penchai pour lui déposer un baiser sur le dos de la main.

— Je te le promets, ma belle. Je vais sauver ma nana... même si je dois en mourir.

Chapitre 16

Lila

— Debout, debout, blondinette !

Je me réveillai en sursaut. Une puissante odeur d'ammoniaque emplissait mes narines et je dus m'asseoir pour échapper à la puanteur.

J'avais mal partout. Ma tête était douloureuse, je luttai pour ouvrir les yeux, mais j'étais incapable de mouvoir mes bras et mes jambes, liés avec des cordes.

Je battis des paupières et mon esprit commença à s'emballer en voyant les hommes étranges de la rivière, assis devant moi avec des sourires salaces, dans la boîte obscure où nous étions tous confinés.

L'un d'eux, aux cheveux bruns filandreux et gras, passa ses grosses mains rugueuses contre mes jambes. Les larmes me montèrent aux yeux.

Soudain, un coup sourd retentit à l'arrière de la boîte et je compris que j'étais dans un van.

— Soyez prêts, les acheteurs arrivent dans deux minutes.

« *Les acheteurs* » ?

Je fronçai les sourcils et regardai de nouveau les hommes assis devant moi.

Celui qui me touchait soupira lourdement et me laissa tranquille. J'expirai lentement, soulagée qu'il fasse signe à ses hommes de sortir.

Les portes s'ouvrirent et se refermèrent aussitôt, me laissant enfermée dans le véhicule sombre. Je cherchai fébrilement ce que je pouvais faire. Qui étaient ces hommes ? Que voulaient-ils de moi ? Quel sort me réservaient-ils ?

Je fermai les yeux et tentai de réprimer le sanglot qui montait dans ma gorge, mais un gémissement franchit mes lèvres et mes larmes s'écoulèrent, sans contrôle. Allaient-ils me tuer ? Ou... me prendre contre mon gré ?

Le visage de Ky surgit dans mon esprit, et je sanglotai de nouveau. Allait-il me chercher ? Mae et Maddie auraient-elles peur ? L'un des Hangmen saurait-il

où me trouver, connaîtrait-il l'identité de mes ravisseurs ?

Impossible, bien sûr. Pour eux, j'étais perdue. Personne ne savait que j'étais allée prier à la rivière. Ky... Ky allait croire que j'avais fui...

Soudain, dans un grand bruit métallique, les doubles portes s'ouvrirent et l'homme qui avait caressé mes jambes tendit le bras pour attraper les cordes à mes pieds.

J'essayai de me dégager, mais je n'avais nulle part où aller. D'un geste puissant, il me tira en avant et me fit sortir brutalement avant de me relâcher. Je heurtai les graviers du sol, qui griffèrent ma joue.

— Et voilà, une jolie nana trouvée chez les Hangmen, annonça mon ravisseur.

J'entendis des pas près de ma tête, regardai, vis que j'étais entourée d'hommes mais ne sus les identifier.

Une main passa sur mes cheveux et je me raidis.

— Ce n'est pas elle ! gronda quelqu'un. Vous deviez enlever la femme aux cheveux noirs, celle qui appartient à Styx, le président !

Une vague glacée paralysa mes membres.

Mae ? Les ravisseurs étaient chargés d'enlever Mae.

— On nous a ordonné de ramener la nana la plus canon qu'on trouverait là-bas. On est tous tombés d'accord pour dire que c'était elle. Et puis elle a rendu la capture facile. Elle était à la rivière à débiter des conneries religieuses, comme si elle attendait qu'on se pointe.

Des doigts puissants m'entourèrent le bras pour me lever. Je laissai échapper un glapisement de souffrance et fermai les yeux sous la douleur intense. Je tenais péniblement debout, les pieds attachés.

J'étais entourée de silence, entrecoupé par les ululements de chouettes et crissements de criquets. Mon souffle court résonnait comme un ouragan. Je trouvai enfin le courage d'ouvrir les yeux et la stupeur me vida les poumons, me laissant pantelante...

Cinq visages m'observaient. Cinq hommes portant les tuniques blanches sacrées, avec des barbes et cheveux de diverses couleurs. Cinq visages que je reconnaissais, leurs traits étant gravés dans ma tête. Mais deux d'entre eux étaient identiques, et je me sentis perplexe.

Je baissai les yeux et les saluai d'une voix tremblante.

— Père, frère Luc, frère Micah, frère...

J'hésitai, ne sachant comment saluer les deux autres hommes.

Je sentis un doigt me remonter le menton et croisai les yeux marron de frère

Caïn. Ils étaient plus durs que lorsque je les avais vus il y avait des mois. Sa bouche était plus crispée. Il avait changé.

— F... Frère... Caïn, soufflai-je.

Il secoua la tête en retroussant les lèvres.

— Je suis le frère Juda, catin. (Il désigna un autre homme identique derrière lui.) Voici ton nouveau prophète, mon frère jumeau... Le prophète Caïn.

Je laissai échapper un souffle, les yeux écarquillés. Le prophète Caïn avait donc été nommé ? Il avait... survécu ? Tout le monde pensait que...

Il s'avança, mettant fin à mes pensées. Il avait un visage moins agressif que son frère, mais je n'étais pas dupe. Mae m'avait parlé de lui, un homme qu'elle avait appris à connaître sous le nom de Rider.

Il posa la main sur l'épaule de frère Juda, qui recula.

— Te souviens-tu de moi, ma sœur ? demanda-t-il.

Je baissai les yeux.

— Oui, mon seigneur. Je ne vous ai rencontré qu'une fois, mais je me souviens de vous.

— Tu es une Maudite ? Tu es Dalila ? C'est bien cela ?

Je tressaillis en entendant ce nom mais acquiesçai.

— Oui, mon seigneur. Je suis une tentatrice, une pécheresse fille d'Ève.

— Connaissez-vous cette femme, mes frères ? demanda le prophète.

Des frissons me parcoururent et je sentis la nausée me gagner en attendant leurs réponses.

— En effet, maître, répondit quelqu'un avant de s'éclaircir la voix en toussotant. Elle était autrefois ma fille, puis elle a tenté les frères Luc et Micah, et le prophète David l'a déclarée Maudite. Le démon a étreint sa mère dans son sommeil. Nous n'en avons rien su avant ses six ans. Elle est le péché personnifié.

— Raiponce la catin, commenta frère Luc d'un ton vicieux.

— Mes frères, du calme, tempéra le prophète Caïn que leurs tons semblaient agacer.

Il se tourna vers moi et tendit la main.

— Viens, ma sœur. Mieux vaut aller rejoindre ton peuple et ta nouvelle maison.

Je ne pus cacher ma surprise et croisai les regards des frères.

— Notre peuple ? Il a survécu ? La communauté existe toujours ? Je croyais que tout le monde était mort.

Frère Juda saisit mes longs cheveux blonds. Je retins un cri. J'étais punie.

J'étais sortie de ma réserve, j'avais parlé directement, à un sage, et j'étais punie.

— Tu vas m'écouter, catin ! Notre peuple a survécu et nous sommes plus forts que jamais. Le Seigneur t'a ramenée à nous, loin de ces hommes impurs avec lesquels tu as vécu dans le péché. Ton âme ne peut être sauvée que par le Seigneur et ses élus. Nous, ton peuple, sommes forts et unis dans une croisade pour le Seigneur.

Le prophète Caïn s'avança et me libéra les cheveux.

— Juda ! Du calme !

Il me laissa en paix. Mon cuir chevelu pulsait de douleur. J'adressai un regard de reconnaissance au prophète.

— Mes excuses, monsieur, murmurai-je.

J'étais submergée d'émotions. Notre peuple avait survécu. Ils pouvaient me débarrasser du mal et me sauver. Enfin, je pourrais être lavée de ma marque de fille du diable... Mais je ne pensais qu'à Ky, à son beau visage, son sourire, ses longs cheveux pris entre mes doigts, sa barbe douce, ses yeux bleus perçants... son sourire... ce beau sourire qu'il n'adressait qu'à moi. Seigneur, Ky ! Je le désirais...

— Où est Salomé ?

Je croisai encore le regard du prophète Caïn.

— Réponds, ma sœur. Où est Salomé ? Est-elle toujours chez les Hangmen ? Et Madeleine ? Est-elle aussi captive de ces pécheurs ?

Je le regardai, fixement, mais je ne voulais pas parler. Les secondes passaient et je n'ouvrais pas la bouche. Soudain, une main me gifla à m'en faire voir des étoiles.

— Parle au prophète divin, catin !

Je levai la tête vers le visage furieux de frère Micah. Il avait tellement changé. Le petit garçon qui avait été mon ami avait disparu, remplacé par cet homme brutal et rempli de haine.

Mais je ne voulais pas parler. Mae et Maddie... Je devais protéger mes sœurs.

Une flamme s'éleva dans les yeux du prophète quand il regarda Micah, puis il se décala vers frère Juda.

— Emmenons-la à Zion, puis réfléchissons à comment nous emparer de Salomé et Madeleine. La révélation doit avoir lieu ! Pour nous sauver tous, il le faut !

Il se tourna vers les autres frères.

— Ne la frappez plus. Elle sera plus coopérative si vous ne la frappez pas.

Frère Luc acquiesça puis me prit par les liens des poignets et m'entraîna en avant. Mon père se plaça de l'autre côté et mon cœur me fit mal. Il avait été mon père, puis il m'avait reniée. Il me regardait comme si j'étais le démon en personne.

Je n'étais rien pour lui, il n'avait aucun sentiment pour moi. Il m'avait vraiment rejetée, et un gouffre profond se creusa dans mon ventre.

— Eh là ! Et notre argent ? protesta un homme derrière nous alors que mon père et frère Luc me guidaient vers la forêt épaisse, mes pieds encore liés traînant au sol.

Frère Juda fit un pas vers eux puis adressa un signe à frère Micah. Il chercha dans sa tunique et en tira une arme avant d'ouvrir le feu sur les six hommes qui m'avaient capturée, les balles déchiquetant leurs corps, le sang couvrant la terre... Morts.

Je hurlai en les regardant tomber l'un après l'autre. Frère Luc me bâillonna de la main.

— Silence, catin de Raiponce ! Ces hommes étaient des pécheurs qui méritaient la mort. C'est la volonté de Dieu.

Le prophète Caïn gardait un visage neutre près de nous, mais je songeai, face à son regard tendu, que l'exécution des hommes l'avait peut-être dérangé. Les frères Juda et Micah nous rattrapèrent.

— Informe Landry que nous avons disposé de ses hommes et qu'il recevra le paiement dans l'heure, ordonna le premier au second.

Frère Micah hocha la tête et s'apprêta à courir vers la forêt, mais il s'interrompit et regarda en arrière.

— Mon seigneur, avec votre permission, j'aimerais être le sage responsable de la Maudite Dalila. J'aimerais reprendre là où l'enseignement du frère Noé a cessé.

Non, non, non !

Je me tournai vers le prophète Caïn, qui me regardait, les yeux plissés. Il ne répondit pas tout de suite, comme s'il réfléchissait. Mes yeux le suppliaient de dire non, mais le frère Juda s'approcha de lui.

— Frère, c'est une Maudite. La révélation du prophète David exige qu'un sage assure son instruction pour la sauver. Le frère Micah est un sage. Vous devez lui laisser prendre cette charge.

Mon père, frère Luc et frère Micah regardaient avec curiosité et je devinai que frère Juda était mal à l'aise avec l'hésitation du prophète Caïn.

Juda lui murmura quelque chose à l'oreille et le prophète me regarda puis baissa les yeux. Il finit par agiter la main vers frère Micah.

— D'accord, Micah. Elle doit être purifiée. Tu seras son tuteur.

Frère Micah soupira avec gratitude. Quand il me regarda, il sourit.

— Merci, maître. Je dévouerai tout mon temps à son salut.

Je sentis mes jambes se dérober, et le vertige me prit. *Non !* Frère Micah allait reprendre où frère Noé s'était arrêté. Il serait mon tuteur. Il me prendrait lors des échanges sacrificiels... Non, non ! Impossible... Je ne voulais pas qu'il me touche.

La terreur me saisit et j'essayai de fuir, mais frère Luc et mon père me tenaient fermement.

— Non ! Je vous en prie !

Le prophète Caïn apparut devant moi.

— Assez ! ordonna-t-il.

Il prit une profonde inspiration et les cris moururent dans ma gorge.

— Tu es de retour parmi ton peuple, maintenant, Dalila. Ne souhaites-tu pas que ton âme soit sauvée ? C'est la seule solution. Ne le vois-tu pas ?

Je le regardai, et je lus de la sincérité et de la conviction dans ses yeux.

— Prophète Caïn, ne prêtez pas attention à ses caprices. C'est son démon intérieur qui tente de vous séduire, déclara mon père.

J'eus l'impression qu'on m'avait poignardé dans le dos.

Le prophète leva la main pour l'interrompre.

— Alors, qu'en dis-tu ? insista-t-il. Veux-tu continuer ta vie avec une âme damnée ou veux-tu rejoindre le Seigneur ? Veux-tu être délivrée de tout mal, de tes tentations, et être libre ?

Un souffle haché m'échappa et je hochai la tête. Oui, je le voulais. Je voulais plus que tout que mon âme soit libérée. Je voulais qu'un homme m'aime pour moi-même, pas pour mon apparence. Mon cœur se gonfla d'espoir quand je pensai à mon plus grand souhait... Que Ky m'aime, moi, pas mes cheveux blonds, mes yeux, ma bouche... Je voulais qu'il m'aime sans subir le sortilège de ma nature.

— Oui, soufflai-je. Je veux que mon âme maudite par Satan soit sauvée.

Le prophète hocha la tête, le regard triomphant.

— Alors comporte-toi comme une femme doit le faire. Sois obéissante, docile et soumise, et obéis aux ordres de frère Micah en faisant de ton mieux pour te délivrer du péché de Satan.

Cela ne ressemblait à rien de ce que j'avais imaginé. Les gens et les bâtiments étaient partout. De grandes structures, des terres agricoles, et des maisons... partout, aussi loin que portait mon regard.

La communauté du prophète David était un petit village, mais la Nouvelle Zion était une vaste ville.

Les aînés et les disciples de ma communauté étaient des gardes, mais les milliers d'hommes qui patrouillaient aux frontières de la Nouvelle Zion formaient une armée.

Je compris rapidement que ce que j'avais connu appartenait au passé. Cette Nouvelle Zion, très organisée, très opulente, poussait sa communauté vers l'avant.

Le prophète Caïn préparait les élus à l'apocalypse.

Frère Luc et mon père me poussèrent à travers les rangées d'arbres et nous entrâmes sur les terres découvertes. Aussitôt, un émoi se fit sentir. Tous, grands et petits, gros et minces, jeunes et vieux, s'arrêtèrent dans leurs tâches quotidiennes pour me regarder avec stupeur, les yeux plissés, la bouche ouverte.

La brise m'apporta des bribes de leurs murmures.

— Regarde ! Une Maudite ! J'avais entendu des histoires sur elles, mais je n'en avais jamais vu.

Les mères détournaient leurs fils adolescents.

— Ne la regarde pas dans les yeux, mon fils. Elle te tenterait. Elle jetterait ton âme à Satan après t'avoir séduit par ses charmes.

Des membres plus âgés grimaçaient et levaient les mains au ciel en implorant le salut. Pendant tout ce temps, le prophète Caïn marchait près de moi, fier de son effet, bénissant ses fidèles, souriant quand ils le flattaient et se jetaient à ses pieds. Ils louaient le Seigneur et parlaient en Glossolalie prostrés contre le sol.

Je repensai à mon ancienne demeure et un sentiment de vide m'envahit. J'étais perplexe. C'était ce que j'avais toujours voulu, être unie avec mon peuple et être sauvée de ma séduction coupable. Je voulais vivre en paix parmi la communauté, loin du monde extérieur de péché occupé par les serviteurs de Satan. Je voulais vivre sous la direction ferme du prophète divin. Je voulais être sauvée lorsque viendrait la fin des temps, être accueillie par le Seigneur et vivre éternellement à ses côtés au paradis.

Mais à mesure qu'on me traînait entre les gens de mon peuple, qui me regardaient avec dégoût et même une terreur abjecte, je me sentais comme une

étrangère sur ces terres saintes. Je pris conscience qu'à l'extérieur, personne ne m'avait jugée ni forcée à devenir celle que je n'étais pas. Personne n'avait voulu me changer, ils voulaient juste mon bonheur : Ky, Mae, Styx, AK, Cowboy, Hush, même Viking. Ils voulaient que je me sente chez moi. Pendant tout ce temps, j'avais cru qu'ils cherchaient à me corrompre... Une partie de moi remettait maintenant en doute tout ce que j'avais autrefois cru dur comme fer.

Je ne m'étais jamais sentie aussi seule de ma vie, ni plus perdue. J'avais voulu rejoindre mon peuple et le prophète, mais maintenant que c'était chose faite, je n'avais plus envie que de me retrouver entre les bras de Ky. C'était la triste vérité. Je pensais à cet homme à la beauté dévastatrice, protecteur mais impie, comme au mien. Il avait prélevé un morceau de mon âme salie... de mon cœur... et il était devenu une partie de moi. Il était présent dans chacune de mes cellules, dans ma conscience. Il faisait partie de moi.

Je baissai la tête sous une tristesse que je ne pouvais dissiper et, pour ne plus voir les regards désapprobateurs autour de moi, je me concentrai sur les hautes herbes vertes sous mes pieds, qui se transformèrent bientôt en pavés gris, avant de devenir le plancher de mes nouveaux quartiers.

Frère Luc et mon père s'arrêtèrent brusquement dans la pièce spartiate et me jetèrent sur le lit. Je heurtai le matelas mou et m'assis maladroitement, pour prouver mon obéissance aux aînés.

Je levai les yeux et découvris frère Luc et mon père, côte à côte, qui m'observaient. Ils avaient beaucoup vieilli, les cheveux gris, le visage couvert de rides que je ne leur avais pas connues pendant mon enfance. Ils avaient pris un peu de poids. Les yeux de mon père avaient une teinte légèrement laiteuse qui embrumait l'éclat bleu d'autrefois.

Frère Luc secoua la tête et passa un bras autour des épaules de mon père.

— Vraiment, Isaiah, nous avons entièrement raison. Cette... catin ne peut être qu'une Maudite. Ces grands yeux, cette bouche somptueuse. Sa beauté est sans pareille. J'avoue que je lutte contre l'envie de m'unir à elle à cet instant.

Un cri effrayé s'échappa de mes lèvres et je reculai sur le lit.

Frère Luc secoua la tête et jura.

— Je dois partir avant de sombrer, se contenta-t-il de dire avant de quitter la pièce en fermant la porte.

Mon père me regardait toujours, et je repensais à toutes ces fois où il s'était glissé dans mon lit d'enfant pour me prendre dans ses bras et caresser ma peau... toutes ces fois où il m'avait assise sur ses genoux, en interdisant

l'accès à la pièce à mes frères et sœurs, pour passer les doigts dans mes cheveux... et cette fois où il m'avait demandé de venir me purifier au bain avec lui, qu'il avait pris mes mains, et...

Je le regardai à mon tour, submergée par une vague de colère. Il leva les sourcils, surprenant mon changement d'expression.

— Quel genre de père demande à sa fillette de six ans de le toucher... intimement ? Quel genre de père caresse son enfant de manière salace ? murmurai-je.

Il écarquilla les yeux, sous le choc, et devint livide.

— Comment oses-tu ? siffla-t-il.

Mais je secouai la tête en priant pour que les larmes qui me montaient aux yeux ne coulent pas.

— Comment oses-tu, toi ! répétais-je avec une force à laquelle il ne s'attendait pas. Tu as fait d'une relation pure quelque chose de sale. Ce que tu m'as fait était mal et impur !

Il poussa un cri de rage et s'avança d'un bond pour me gifler du revers de la main, m'emplissant la bouche de sang. Je soutins son regard pendant qu'il m'accusait :

— Tu es bien la fille du démon ! Tu m'as tenté, tu t'es introduite dans mes rêves, tu as dérangé mon esprit pour qu'il ne pense qu'à toi, pour qu'il désire te prendre comme seul un homme peut prendre une femme.

Je serrai les poings avec fureur sous mes liens.

— Non, père, en aucun cas. Tu as mal agi. Tu m'as fait croire que tu me traitais comme tout parent traite son enfant. Mais j'ai compris que c'était faux ! C'était un péché... C'était moralement impur !

Il devint cramoisi et recula dans la pièce.

— J'ai hâte que frère Micah commence à exorciser ta malice. Ce démon malveillant qui vit en toi doit être chassé une bonne fois pour toutes. Sinon, Dalila, tu ne seras pas retenue pour l'autre vie quand le Seigneur jugera ton âme, comme c'est arrivé à ta mère pour avoir couché avec Satan et t'avoir conçue !

Cette fois, je pâlis et me mis à trembler involontairement.

— Ma... ma mère ?

Je lus clairement une expression de triomphe sur ses traits.

Il prit la poignée, les yeux brillants.

— Ta mère a été jugée et déclarée coupable de sorcellerie et d'alliance avec le seigneur des ténèbres. Elle a accueilli Satan dans son lit, et son union avec

lui t'a donné naissance. Elle a été déclarée coupable d'hérésie et a payé le prix ultime. À présent, elle grille en enfer pour l'éternité.

Il ouvrit la porte et m'adressa encore un regard.

— Tu as peut-être quitté la communauté une fois, Dalila, mais tu ne pourras plus t'échapper. La Nouvelle Zion est une forteresse, une place forte pour protéger les élus de Dieu des êtres malveillants qui hantent l'extérieur. Tu es une Maudite, et ta place est ici, pour ton salut. Le Seigneur reviendra bientôt pour nous tous. Le prophète Caïn nous l'a révélé. Et quand il reviendra, prie pour que frère Micah ait réussi à purifier ton corps impie.

La porte claqua et je tremblai de peur. Les cordes me brûlaient la chair, entravant étroitement mes poignets et mes chevilles. J'observai la pièce, mais rien ne m'était familier. Elle était plus agréable que là où j'avais été élevée avec Bella, Mae et Maddie. Les murs étaient de couleur claire, il y avait des voilages aux larges fenêtres et un plancher en bois de cerisier. Je me sentais comme une prisonnière dans une cellule de luxe.

Je me roulai sur les draps blancs qui couvraient le lit et laissai couler mes larmes. Elles sortirent en torrent. J'étais si perdue, si déchirée. Je voulais voir Mae et Maddie. Je voulais leur parler, rire avec elles, mais surtout... je voulais Ky. Je me maudis d'être allée à la rivière la nuit après que nous avions fait l'amour, après qu'il m'avait déclaré qu'il m'aimait. Je m'en voulus de ne pas avoir lutté plus rageusement contre mes ravisseurs. J'aurais dû hurler, alerter les Hangmen de ma présence. Mais même à cet instant, allongée dans le lit de cette chambre étrangère, dans cette communauté nouvelle et inconnue, des dagues me perçaient la poitrine. J'aimais Ky, et c'était un amour pur, sans entrave, alors que l'amour qu'il ressentait était une ruse, un sortilège, la conséquence de ce que j'étais... En serait-il toujours ainsi ?

Même si c'était difficile à accepter, je savais qu'ici, parmi les miens, mon peuple... mes sauveurs... j'étais à ma place. Mon cœur se fendait à chaque instant un peu plus, mais je devais rester à la Nouvelle Zion... Je devais être sauvée du péché. Alors seulement, je découvrirais si Ky aimait réellement la femme que j'étais sous mon apparence de tentatrice.

Chapitre 17

Ky

Debout devant le camp, je pris une clope et tirai une longue bouffée en regardant la porte arrière comme un faucon.

Je pris mon portable dans la poche de mon jean pour vérifier l'heure. Déjà quatre heures de passées, quatre putains d'heures depuis que ces connards à capuche avaient enlevé ma nana sans que je sache où. Le pote facho de Tank devait arriver bientôt avec des infos, et dès qu'on en saurait assez, je comptais bien filer réduire en morceaux ces salopards, leur arracher les membres et leur foutre des coups de batte dans la gueule. J'étais peut-être un petit canon, mais j'étais un canon sans remords et sans le moindre sens de la morale.

Un toussotement retentit près de moi et je vis approcher Styx. Il prit une cigarette, l'alluma et regarda avec moi vers la porte.

— T-t'es ok ? demanda-t-il en soufflant avant de prendre une nouvelle bouffée.

— J'irai mieux quand le déserteur du Klan sera là et qu'il m'aura appris qui a enlevé ma nana.

Il acquiesça et écouta le silence qui régnait sur la route, au milieu de nulle part, dans la campagne d'Austin où pas une âme ne passait. Je regardai encore mon portable. Cinq minutes seulement s'étaient écoulées.

Merde.

Je ne tenais pas en place, incapable de gérer ce merdier. Et si ces enflures violaient ma nana ? Et s'ils la prenaient, sans relâche, qu'ils aimaient ses cris et bandaient à l'idée de sa peur... Et s'ils l'avaient tuée ? Et s'ils avaient cherché à transmettre un message aux Hangmen, en envoyant l'une de nos meufs au batelier juste pour nous faire chier ?

Est-ce qu'ils cherchaient la guerre ? Est-ce qu'ils voulaient notre territoire ? Voulaient-ils se lancer dans le trafic d'armes ? de drogue ?

— T-tu p-penses t-trop, f-frangin, bredouilla Styx. T-t'embarque pas là-dedans.

Je passai la main dans mes cheveux, jetai mon mégot et allumai un autre cancer en barre.

— Alors dis-moi ce que je dois penser, frangin. Parce que putain, là, je deviens dingue. Ils ont ma nana, Styx, ma meuf, bordel. J'avais jamais aimé d'autre femme de ma vie à part ma mère et ma frangine. J'aurais jamais cru prendre une régulière. Je pensais que Tank, Bull et toi étiez de petites fiottes qui avaient fait le mauvais choix en renonçant aux petites chattes en libre-service au bar.

Je pris une autre bouffée, conscient qu'il me regardait.

— Je baise comme un putain de dieu, je lèche les clitoris comme un foutu sextoy, et je peux baiser des heures, mec, des heures. Tu sais, nos vieux étaient des connards, mais j'ai toujours été d'accord sur un point. « Les chattes, on les lèche bien et on les baise à fond, mais on ne se met pas à les adorer comme des foutues déesses. » Mais bordel, mec, Lila, ma putain d'amish blonde innocente et cinglée, a tout bouleversé. Merde, file-moi une connerie d'autel à son image et je vais l'adorer. Elle m'a ensorcelé, Styx, et pas seulement parce qu'elle est canon, mais parce que... c'est elle.

Mon dos heurta le mur et je craignis que ma poitrine explose sous la pression qui me déchirait le sternum.

Styx s'appuya contre le mur d'en face et je lus sur ses traits qu'il souffrait aussi, pour moi, pour ma nana, et même pour le club. Ces trois petites tarées s'étaient creusé une place dans le cœur des frangins.

Je fixai la porte jusqu'à ce que ma vision se brouille.

— Pour la première fois de mes vingt-sept ans d'existence sur cette putain de Terre, je tiens à quelque chose d'autre que le club, la liberté de la route, et les frangins. Et maintenant, un connard a peut-être tout détruit, avant que moi et ma régulière ayons l'occasion d'aller plus loin.

Il leva un sourcil.

— Ta r-régulière ?

J'écarquillai les yeux en prenant conscience de ce que j'avais dit. Je regardai Styx, qui semblait avoir lu en moi.

— Ouais... c'est vrai ! C'est ma régulière, Styx. Je la veux, tout entière, dans mon lit, sur ma bécane, et dans mon foutu cœur. Merde, j'ai rejoint les rangs des frangins qu'une nana tient par les couilles !

Je voulais plaisanter, mais ma terreur pour Lila m'avait privé de tout sens de

l'humour.

Styx jeta sa clope par terre et avança de trois pas pour se poster juste devant moi. Je regardai dans les yeux mon frangin, mon meilleur pote, et il lut ma dévastation intérieure, il me prit la tête d'une main et m'attira contre sa poitrine.

Merde, je faillis me mettre à chialer comme une gonzesse. Il me repoussa, me prit par les joues et me lâcha pour signer.

— « Merde, je t'ai demandé de surveiller Lila pour que tu apprennes à la connaître au-delà des apparences. Je voyais ton regard sur elle et son regard sur toi. Je voyais l'étincelle, mais je me doutais que tu étais trop accro au cul pour vouloir plus que la baiser. Je ne pouvais pas te laisser lui faire ça, frangin. »

— Alors, qu'est-ce qui a changé ?

Il haussa les épaules et se caressa les mâchoires.

— « Je me disais qu'en vous jetant dans les pattes l'un de l'autre, tu comprendrais rapidement. Et c'est le cas, frangin, cette meuf t'a mené par le bout du nez en un rien de temps, comme Mae avec moi. Mais quand tu as renoncé aux chaudasses du club que tu aimais tant baiser, que tu as arrêté tes putains d'orgies habituelles, j'ai su que Lila comptait pour toi. Je te souhaite tout ce que j'ai avec Mae, Ky. Tu mérites d'être avec une bonne meuf. Dans cette vie, une nana à tes côtés et à l'arrière de ta moto, ça change tout quand les emmerdes débarquent. Crois-moi, Mae est ma ligne de survie dans la fosse à purin de la vie. Elle est mon putain de tout. »

Les larmes embrumèrent mes yeux et je l'agrippai par le cuir.

— J'ai besoin de la retrouver, prés'. Je sais pas ce que je ferai si elle est perdue. J'ai changé, elle m'a changé. Je suis sous son putain de charme et, bordel, je veux pas que ça cesse.

Il soupira et me prit le poignet.

— C'est p-p-promis. On va la r-retrouver.

Je laissai tomber la tête et ravalai un souffle, quand le rugissement d'une Harley résonna sur la route.

— Nouveaux venus ! lança le guetteur en commençant à ouvrir les grilles.

Quelques secondes plus tard, trois motos entrèrent : Tank, Bull et celui que je devinai être notre nouveau chevalier du Ku Klux Klan, témoin protégé.

Au moins, il chevauchait une Harley, ça lui gagnait déjà quelques points.

Tank descendit et approcha, suivi de Bull, puis du skinhead. Il était solidement bâti, la tête rasée, avec plus de croix gammées sur le corps

qu'Hitler dans tout le Reichstag.

Tanner Ayers s'approcha en regardant Styx comme un chasseur surveille sa proie, je m'aperçus que c'était un putain de morceau : presque deux mètres et pas moins de cent vingt kilos.

Tank s'arrêta en bas des marches, un sac à dos à la main. Tanner en avait un aussi. Tank le désigna.

— Prés', Ky, voici Tanner. Tann, reprit-il en le regardant, voici le prés' des Hangmen, Styx, et notre VP, Ky.

Tanner avança, tout en muscles et gueule de tueur, en jean et marcel. Il avait une putain d'allure de dur. Styx le salua d'un coup de menton et Tank regarda son pote.

— Il est muet. Il ne parle qu'à sa régulière et à Ky.

Tanner acquiesça sèchement, le geste d'un homme qui avait obéi à des ordres toute sa vie.

— Le Muet des Hangmen, dit-il en adressant un signe de tête à Styx.

Je descendis les marches pour me tenir face à lui. Il ne bougea pas d'un poil quand je pris une clope, la calai entre mes lèvres, l'allumai et lui soufflai la fumée dans la gueule. Je saisis la cigarette entre le pouce et l'index.

— Alors, le nazi, dis-moi tout. T'as un problème avec mon pote Bull, là ?

Tanner serra les mâchoires, plongea ses yeux bleus dans les miens et grinça des dents.

— Non.

Je regardai Bull derrière lui et plissai les yeux. C'était le meilleur frangin de Tank, mais il se tenait raide comme un piquet en présence de ce néo-connard.

Ses larges bras aux tatouages tribaux étaient croisés devant sa poitrine et tout son corps était tendu.

Je m'approchai de Tanner, orteils contre orteils.

— Bull est Maori. Y a pas un pet de sang aryen dans ses veines. Pas de croix qui flambe et de fierté anglo-saxonne de mes deux qui lui chatouillent le gland. Alors, je te repose la question. T'es sûr que t'as aucun problème avec notre frangin tribal à la peau sombre ?

J'entendis Tank qui jurait derrière Tanner, mais il resta de marbre.

— J'ai aucun problème avec Bull. J'ai de problème avec aucun de tes frangins.

— C'est vrai ? Parce que, avec tes jolies petites croix gammées, tes drapeaux de la suprématie blanche, tes crânes et tes os croisés et tous tes tatouages de SS, j'ai du mal à te croire.

Tanner laissa tomber son sac à ses pieds et ouvrit les bras.

— On m'a élevé comme ça. J'ai cru un bail qu'on n'était pas égaux, qu'on devait pas s'mélanger, et qu'il n'y avait que la race blanche chrétienne qui comptait, mais c'est fini. J'ai vingt-huit ans, je suis l'héritier d'un des plus grands pontes du Klan aux USA, et je suis accro à une putain de meuf hispano. Disons que je n'suis plus le nazi modèle depuis que j'ai la gaule pour ma Mexicaine.

Bull parut se détendre un peu et Tank s'avança à la rencontre de Styx, dans l'escalier.

— J'me porte garant de Tann, prés'. En cas de pépin s'il balance ou fout le bordel, j'assume.

Je croisai le regard du prés'.

Il a l'air réglo, semblait-il dire.

Je haussai les épaules. Tanner reprit la parole.

— Faites-moi confiance ou pas. Mais avec le temps, vous verrez que je n'suis pas un salaud. Par contre, j'ai pas grand-chose à raconter sur la meuf qu'on vous a enlevée, et j'espère que vous connaissez les enflures qui ont payé pour qu'on la leur apporte. J'ai aucune putain d'idée de qui sont ces raclures et, franchement, j'ai jamais rien vu d'organisé comme ça avant. Ils sont protégés par l'État, mais je pense que ça vient de mon vieux. Ils ont visiblement passé un accord avec le Klan. J'ai suivi une putain de somme astronomique qui voyageait vers plusieurs comptes. Ces connards ont plus que la protection du gouverneur. Peut-être les fédéraux, voire plus haut à Washington.

L'adrénaline m'emplit le sang à mesure qu'il balançait les infos.

— Alors c'est vrai que t'es un foutu prodige high-tech ou je n'sais quoi ?

Il hocha la tête et ramassa son sac.

— Ancien des services de renseignements de l'armée, je me suis mis à bosser pour le Klan en nettoyant les traces. Y a pas grand-chose que je n'sais pas imiter, récupérer ou percer.

Styx claqua des doigts et signa.

— « Réunion. Maintenant. Qu'on sache qui a enlevé ta nana. »

Je relayai l'ordre à haute voix et me dirigeai vers le lieu de l'Église, mais je pris le temps de regarder Tanner.

— Trouve les enfoirés qui ont enlevé ma meuf et on s'entendra.

Son expression trahit son soulagement.

— Je sais déjà où on l'a emmenée. Il me reste juste à trouver qui ils sont, et comment aller la récupérer.

— J’ai réussi à entrer sur la boîte mail de mon oncle Landry et à pirater son compte bancaire personnel, et j’ai trouvé deux contacts qui correspondent. Quelqu’un a ordonné au Klan d’attaquer le camp pour enlever l’une de vos nanas, et il a payé près de cent mille dollars pour ça, nous apprit Tanner en ouvrant son portable et en montrant des fichiers.

— Cent mille ? Qui aurait voulu Lila à ce point, et surtout, qui pouvait savoir qu’elle était là ? demanda Smiley en se penchant vers l’écran.

— Les instructions étaient brèves mais précises. Récupérer une femme qui vivait parmi les Hangmen. Elle serait reconnaissable à son incroyable beauté, ses longs cheveux noirs et ses étranges yeux bleus. Les hommes devaient la remettre indemne à un point de rendez-vous. On dirait que ces crétins n’ont même pas été foutus de suivre des ordres aussi simples.

Je serrai les dents en écoutant ses conneries, et Styx abattit le poing sur la table. Les enfoirés en avaient après Mae.

Pas de mention ni de description de Lila, ni de Maddie d’ailleurs. La cible était uniquement Mae. Ils s’étaient trompés de meuf.

— J’ai réussi à trouver le site de livraison, ajouta Tanner.

— Et les hommes qui l’ont prise, intervint Tank, on sait qui ils sont ?

— Des subalternes sans intérêt, répondit Tanner. Les dernières chemises brunes de Landry.

— Merde ! cracha Tank.

— Qu’est-ce que ça veut dire ? intervint Viking. Franchement, si vous commencez à causer allemand, je me casse !

Tank lui adressa un regard noir et AK lui donna une tape sur la tête.

— Tank, explique-lui, dis-je en traduisant les signes de Styx.

— Les mecs qui ont emmené Lila sont sûrement déjà chez Hadès. Landry a envoyé les derniers péquenauds dont il voulait purger le Klan. Une fois la fille livrée, on a dû les buter... Procédure habituelle.

— Mais on a le lieu de livraison ? intervins-je.

Tanner tapota sur son ordi et après quelques secondes, il montra l’écran à Styx et moi, révélant une carte avec un point rouge sur le site.

J’étudiai l’endroit en me penchant.

— Putain, c’est au milieu de nulle part, à une soixantaine de kilomètres.

Tanner reprit l’ordi et afficha autre chose. Cette fois, la carte était militaire, et montrait une vaste base juste un peu à l’écart de l’emplacement du point rouge.

— Un camp militaire, commenta AK. Toujours aux mains du gouvernement ?

Tanner secoua la tête.

— Acheté il y a des mois par un investisseur privé. D'après ce que j'ai compris, c'était un échange fait dans le feutré. Pas de zone de survol, pas de surveillance caméra, c'était l'accord. Celui qui a racheté ce coin ne veut pas qu'on le trouve. Et on dirait que ces mecs discrets sont aussi ceux qui ont ta nana.

Je reculai en fronçant les sourcils. Mon esprit fatigué cherchait à comprendre qui pouvait bien vouloir nous envoyer ce genre de provocation dans le cercle militaire. Peut-être de nouveaux marchands d'armes ?

Je proposai l'idée et Styx haussa les épaules.

— « Peut-être », signa-t-il.

Tanner tapait comme un furieux à l'ordi sous les directives d'AK, quand il recula contre son dossier, sourcils froncés.

— J'ai un nom.

— Quoi ? demanda Cowboy.

— J'ai le nom de l'acheteur. Il a fallu une foutue éternité, mais AK m'a filé une idée de la façon de fureter.

— Et ? poussai-je en me penchant.

AK devint livide et se figea.

— Quoi ? C'est qui ce con ? insistai-je, à bout de nerfs.

Tanner regarda AK et je fronçai les sourcils.

— Tanner, t'as intérêt à parler immédiatement !

Il regarda l'écran.

— Juda David.

Je regardai AK en haussant les épaules.

— Alors c'est quoi votre numéro ? C'est qui, Juda David ?

AK me regarda, puis Styx.

— Le cosignataire, dit-il tandis que Tanner scrutait l'écran.

— Et donc ?

— Le cosignataire... Ah, voilà. Le cosignataire s'appelle Caïn... Caïn David.

Tout l'air quitta mes poumons et les frangins se figèrent.

Caïn.

Caïn ?

Putain de sa race d'enfoiré de merde, Caïn !!!!

— Rider, sifflai-je en regardant brusquement Styx.

Il bouillonnait de rage en silence, les veines de son cou saillantes et les yeux agrandis de fureur.

Il perdit son calme et bondit de sa chaise, la ramassa et la balança contre le mur dans un fracas de bouts de bois.

Je me levai et abattis les poings sur la table en gueulant :

— Caïn !

Flamme commença ses allées et venues de psychopathe en se griffant la peau avec les ongles et je m'accrochai à ma chaise. Caïn s'en était sorti. Ce rat s'en était tiré et il avait ma nana. Tout mon corps se crispa.

Caïn était l'héritier de cette secte de merde, et AK avait buté le prophète David... Donc...

— C'est le prophète, maintenant, dis-je.

— Quoi ? demanda Viking.

Je croisai le regard de Styx qui m'observait, choqué.

— Rider... Caïn... est l'héritier de l'Ordre, non ?

Il acquiesça et comprit l'histoire.

— AK a mis une prune à cet enfoiré de David, donc maintenant...

— Caïn est devenu le prophète s'il a survécu... et Mae l'a laissé filer. Ce foutu rat est libre et maintenant, c'est leur putain de chef, cracha AK.

— « Tout le monde s'assied », ordonna Styx, que je traduisis.

Je fulminais, je tremblais, je pétais les plombs. Rider... Caïn... l'Ordre... Bordel !

Les paroles de Maddie me tournaient dans la tête. « *Le prophète David a dit qu'il reviendrait s'il était tué ! Qu'il serait ressuscité et se vengerait de ceux qui lui auraient nui ! Il est de retour, Mae ! Je le sais, et il a pris Lila ! Mae, ils vont la tuer. Ils feront un exemple de sa fuite !* »

Elle le savait. Elle croyait que ces connards de l'apocalypse se repointeraient. Et ils avaient pris Lila. Qu'est-ce qu'ils lui faisaient, putain ?

Une main se posa sur mon épaule et Styx m'adressa un signe du menton pour savoir si j'allais bien. Je hochai la tête et lui fis signe de commencer.

— Il faut rappeler les chapitres. Même plan que la dernière fois. On y va et on tue tout ce qui bouge... mais Rider est à moi. Il faut qu'on bute ces enfoirés une bonne fois pour toutes.

Les frangins murmurèrent leur approbation, et je sortis mon portable, prêt à appeler la cavalerie. Mais j'allais m'y mettre quand AK me fit signe d'attendre, les yeux posés sur l'écran.

— Quoi ? dis-je, à bout de patience.

Il plissa les yeux.

— C'est plus la même plaisanterie que la dernière fois. Cet endroit, c'est une putain de forteresse. La communauté était une foutue passoire mal protégée. Les hommes qui se prenaient pour des gardes n'avaient aucun entraînement. C'était facile de leur entrer dans le lard et de canarder au large. (Il désigna la carte et je voyais presque son esprit tourner.) Cet espace est plus vaste, il est clos, il dispose de plusieurs bâtiments, tous avec des murs épais, conçus pour tenir en cas d'attaque. Il doit même y avoir des bunkers enfouis. (Il regarda Styx.) C'est la classe au-dessus, prés'. On ne sait pas combien ils sont là-dedans, ni comment c'est surveillé. Mais après ce qui s'est passé la dernière fois, ils seraient vraiment cons de ne pas se préparer contre un assaut similaire. (AK secoua la tête.) On connaît tous Rider, prés'. Ce type n'est pas stupide, au contraire. Je dirais qu'il a reconstruit le truc, l'a renforcé, et s'est préparé en cas d'attaque des Hangmen.

— Tu veux dire qu'on ne peut pas se faire ces fanatiques de Jésus ?

AK me regarda.

— Je dis que si on se pointe en vidant nos chargeurs, on ne reviendra pas tous debout.

— « Smiley, AK... Tanner », signa Styx.

Les frangins le regardèrent alors que Tanner s'étonnait d'être inclus.

« Vous êtes tous des anciens de l'armée. Qu'en pensez-vous ? »

Smiley regarda ses collègues.

— On ne va nulle part sans savoir ce qui nous attend. Il nous faut des infos sur la surveillance, le nombre de personnes présentes, les armes dont ils disposent, les emplois du temps et les plans de la base.

AK acquiesça.

— D'accord avec toi. Si on part à l'aveugle, on va crever. N'oubliez pas que ces connards sont prêts à mourir pour leur cause. Rien de pire que d'affronter un ennemi qui n'a pas les jetons de mourir. J'ai vécu ça en Afghanistan... Je suis le seul de mon groupe à en avoir réchappé.

Je bouillonnai comme une casserole sur son feu quand je lus l'expression des frangins, tous d'accord. Je bondis debout et ils m'observèrent.

Styx me fit signe de m'asseoir, mais j'en étais incapable.

— On y va, maintenant ! sifflai-je entre mes dents serrées.

AK soupira et s'apprêta à répondre, mais je l'interrompis :

— Non ! Ma nana est dans cette prison, et je vais vous dire, vous n'avez pas

entendu la moitié des saloperies que ces enfoirés de sadiques ont infligé à ces meufs, Maddie, Mae... et ma putain de régulière !

— Ta régulière ? releva Vik. Depuis quand ?

— Depuis maintenant, putain de merde ! hurlai-je. (Il leva les mains.) Lila, ma régulière, a été enlevée, et vous voulez rester sur votre cul à papoter comme des commères qui se font un thé en discutant stratégie ? Attendez, je vais vous éclairer un coup. Ces enflures violent les enfants. Ils ont violé ma nana pendant des années, l'ont obligée à se prendre une bite qu'elle ne voulait pas, et ils lui ont lavé le cerveau pour qu'elle croie qu'elle était maudite juste parce que c'est un putain de canon. Ils lui ont dit que de se faire baiser par les « disciples de Dieu » allait permettre de sauver son âme, bordel ! Et le meilleur, c'est qu'elle a en prime été abusée par son vieux... son vieux, putain, parce que, d'après lui, elle l'avait tenté ! Il ne pouvait pas lui résister et l'a amenée à le branler alors qu'elle avait six ans ! Mais le pire, c'est qu'elle croit encore à toutes ces conneries... Elle ne voit toujours pas combien c'est tordu parce qu'elle n'a jamais rien connu d'autre.

— Merde ! cracha Bull.

Je regardai Styx.

— Je sais que Mae a un vécu similaire, et je comprends que tu ne veuilles pas en parler aux autres, mais c'est garanti que si ces connards avaient pris Mae, tu serais déjà devant la base à te les faire en file indienne avant de leur pisser sur le crâne !

Tanner se leva brusquement et je le regardai.

— Tu veux quoi, putain de nazi ? Je sais pas si t'as remarqué, mais ici, c'est une Église des Hangmen, pas une réunion du Klan de merde, prince des foutus Chevaliers Blancs !

— Ky ! Assez ! cracha AK en se levant à son tour et en me fusillant du regard.

Une chaise grinça et soudain, Flamme apparut à mes côtés, une rage brûlante dans ses yeux de fou, telle que je n'en avais jamais vu.

Il me chopa le bras pour me tourner vers lui.

— Tous ces putains d'abus de merde... Maddie... viol... gamins...

Il poussa un hurlement, puis ses yeux de taré croisèrent les miens.

— Ces fanatiques de la Bible ont fait ça à ma Maddie ? Ce qu'ils ont fait à Mae et Lila, ils l'ont fait à Maddie ?

Je soupirai et, à regret, hochai la tête. Il tira la lame la plus impressionnante que j'aie vue et se trancha la peau de la poitrine, le sang glissant sur les

gueules de démons tatouées sur son sternum.

— C'est elle qui a connu le pire, frangin. Son enfoiré de tuteur, frère Moïse, était un salopard à l'imagination dégueulasse.

Tout le corps de Flamme se tendit et un son à crever de trouille lui jaillit de la gorge.

— C'est pas *son* enfoiré de frère Moïse ! Elle est qu'à moi !

Il saisit le bord de la table et les frangins se levèrent d'un seul bond, juste à temps avant qu'il la foute en l'air. Il resta là, au centre la pièce, dégoulinant de sang et de sueur, les poings serrés, haletant comme un putain de pitbull enragé après un combat de chiens.

Il regarda Styx.

— On y va tout de suite, putain. Je suis avec mon frangin Ky. Si un seul de ces enfoirés de violeurs vient chercher ma Maddie, Mae, ou fait du mal à Lila, je ne serai pas responsable du carnage que je vais provoquer ensuite, bordel de merde ! Je serai porteur d'un mal que ces enfoirés de fanas de Jésus n'auraient même pas cru possible !

AK et Viking tentèrent de le calmer, mais cette fois, il les envoya paître, et sa force de taré les balança aplatis sur le sol.

Styx avança, juste devant lui.

— « Maddie et Mae n'iront nulle part, et on va récupérer Lila. Mais, frangin, on n'a qu'une seule cartouche et je refuse de la gâcher. Je n't'empêcherai pas de saigner ces salauds, mais il faut déjà qu'on s'organise. »

Son regard dur et intransigeant croisa le mien et je sus que sa réponse me concernait aussi.

Merde.

Tanner s'avança soudain et nous regarda tous les deux.

— Je peux obtenir des plans de la base et trouver les coordonnées exactes.

— Ah ouais, et comment tu comptes t'y prendre, *American History X* ?

Je n'avais plus confiance en lui, d'un coup.

— Je vais entrer dans le QG du Klan et me servir dans le bureau. Je sais où Landry garde ses merdes personnelles. Je suis le putain d'héritier, dans le secret de plus d'histoires que n'importe quel Wizard. Je suis la fierté de mon vieux, et il m'a appris à me faufiler partout, à chercher et à trouver. Tu l'as dit, blondinet, je suis le prince texan des Chevaliers Blancs du KKK ! reprit-il d'un ton sarcastique en me regardant sans ciller. J'en sais plus sur les trucs qui se trament dans cet État que le foutu président des USA. Tous les flics du coin sont du Klan.

Tank s'avança et le fit tourner vers lui.

— Si tu fais ça et qu'on te chope, t'es mort ! siffla-t-il.

Tanner haussa les épaules, les muscles tendus.

— S'ils découvrent que j'ai Adelita dans la peau, je suis foutu aussi. Au moins, comme ça, je pourrai prouver à ton frangin à la belle gueule que je veux me barrer, clair et net. (Il s'approcha de Tank.) Je ne peux pas rester là-bas un jour de plus. Je ne supporte plus leurs sermons sur la pureté blanche et la race chrétienne, alors que la seule meuf qui importe pour moi et que je ne peux pas avoir est basanée et catholique. Nan, mec, je vais le faire.

Il regarda Styx et moi.

— Je vais chercher l'info et je rejoins les Hangmen. J'ai des tas de talents à offrir au club, et vous pouvez vraiment me faire confiance.

— Te faire confiance ? dis-je en riant sans humour. On n'te connaît même pas. Tu quittes le Klan où t'es resté toute ta vie pour une version mexicano-nazie de Roméo et Juliette. Pourquoi on te ferait confiance ?

Il avança d'un bond, et colla son nez contre le mien.

— Parce que ce que tu ressens pour ta meuf, je le ressens pour la princesse du cartel que je veux, voilà pourquoi. Et je ferai tout pour la protéger, même renoncer à mon héritage et à ma foutue liberté.

— T'as lynché des Noirs ?

La question venait du fond de la pièce et Hush avança, tout habillé de cuir, Cowboy derrière lui. Les yeux bleu clair de Hush semblaient forer le corps de Tanner, qui baissa la tête.

— Ouais, avoua-t-il d'une voix rauque. J'étais là quand des Noirs, des Latinos, des Jaunes, des Juifs, des gays, des cathos, tu choisis ton truc, étaient pendus, foutus la gueule dans la flotte, écartelés, attachés derrière des camions jusqu'à ce qu'il ne reste que leur torse...

Il avait répondu avec honnêteté et je devais lui accorder qu'il avait des couilles.

Hush, notre frangin métis au crâne rasé, tremblait. Il était plus blanc que noir, héritier du physique de sa mère suédoise, mais un nazi et un Noir ? Autant vouloir mélanger de l'eau et de l'huile.

— Mais c'est plus moi, ajouta Tanner tandis que Cowboy passait son bras couvert de cuir au cou de son pote pour le retenir, la bouche sur son oreille, sans doute pour le persuader de ne pas trancher la gorge de notre indic.

La pièce était silencieuse.

— Obtiens-nous cette info, et on verra si tu peux être des nôtres.

Un sifflement puissant retentit et tout le monde regarda Styx. Il avait un visage de marbre et désigna Flamme.

— « Toi, redresse cette putain de table et nettoie le bordel que tu as foutu pendant ta crise. Maddie n'est pas à toi. T'as pas ton mot à dire, alors ferme-la ! (Il se tourna vers Hush et soupira.) T'es notre frangin. Tu passes avant tout civil, infos ou pas, ok ? »

Hush acquiesça et se cala dos contre le mur en fusillant Tanner du regard. Styx conclut avec moi.

— « Ky, aux dernières nouvelles, je portais l'écusson de prés' et c'était moi qui commandais ce putain de club, pas toi. Ne t'avise pas de croire que maintenant que tu t'es enfin trouvé une régulière, tu vas pouvoir prendre le dessus sur mes ordres une seule seconde. Reste à ta place. Tu perds la tête et tu te donnes en spectacle en pleine Église, alors putain, calme-toi avant que j'annule le projet de sauvetage de Lila. »

— T'oserais pas, bordel ! sifflai-je.

Il fit craquer ses doigts.

— « Me mets pas au défi, frangin. Je dois protéger ce club. Si mon VP se comporte comme une gonzesse, ça n'va pas m'aider. J'ai besoin que tu me soutiennes, pas que tu apportes de nouvelles emmerdes. »

Je grinçai des dents puis, ramassant une chaise tombée sur le sol, je posai mon cul et fermai ma gueule de gonzesse.

Styx demanda à Tank de traduire, d'un signe, puis se tourna vers Tanner.

— « Il te faudra combien de temps pour trouver les plans ? »

Tanner écouta Tank.

— Environ deux heures. Si je n'suis pas revenu d'ici là, je n'reviendrai pas du tout.

Styx l'observa, et je sus qu'il se demandait à quel point il pouvait se fier au facho. Il finit par donner un coup de menton.

— « Fais-le. »

Chapitre 18

Lila

Pendant toute la nuit, je n'avais cessé de m'agiter dans mon sommeil, perturbée par le silence autour de mes quartiers. J'avais pris l'habitude du vrombissement des moteurs, du fracas des bouteilles brisées, des gens qui riaient, qui se battaient, et, à ma grande surprise, cela me manquait.

Je ne cessais de penser à ces mois passés à l'extérieur. J'avais tellement désiré revenir ici avec mon peuple... J'avais prié, inlassablement, pour que les miens aient survécu, pour qu'ils reviennent me chercher. Mais maintenant que j'y étais, tout me semblait étrange. Le seul endroit que j'avais connu, où j'avais été chez moi, me semblait étrange.

Je m'assis sur le lit, pieds et poings toujours liés par des nœuds solides, et je tentai de me calmer. Le soleil du matin filtrait par la fenêtre et envahissait la pièce nue de sa lueur jaune. Cela aurait été serein et beau si je n'avais pas été retenue prisonnière.

Des pas retentirent devant ma chambre et des ombres troublèrent les rayons qui passaient sous la porte. Mon souffle se fit plus court et je me raidis en attendant de voir qui allait entrer.

La poignée tourna et une femme apparut, en longue robe blanche, ses cheveux d'un roux éclatant longs jusqu'au milieu du dos, le visage légèrement voilé par les mèches de devant.

— Bonjour, dit-elle, me tournant le dos pour refermer.

— B... Bonjour, me forçai-je à répondre.

Cette femme devait être ma nouvelle tutrice, comme l'avait été sœur Ève pendant presque toute ma vie. Je gardai les yeux baissés jusqu'à voir arriver devant moi ses pieds chaussés de sandales.

— Lève la tête, ordonna-t-elle.

J'obéis. Elle avait environ mon âge, elle était jolie... et elle me souriait.

Je ne comprenais pas son affection. J'étais une Maudite, de celles dont on ne fait pas des amies. Personne ne voulait avoir de rapport avec moi, pas même ceux chargés de s'occuper de moi.

Elle leva la main et je restai pétrifiée quand elle passa un doigt sur ma joue.

— Tu ne me reconnais pas, n'est-ce pas ?

Je l'observai davantage.

Ses yeux avaient une nuance de vert incroyable, sa silhouette féminine avait tous les charmes où il fallait. Elle était charmante. Elle souriait. Elle était...

— Phebe ? murmurai-je, le cœur battant. Ma Phebe ?

Ses yeux brillèrent de larmes de joie et son sourire se fit éblouissant alors qu'elle tombait à genoux devant moi.

— Rebekah. Ma douce petite Rebekah.

Le monde cessa de tourner quand elle prononça mon nom... mon nom de naissance, mon nom béni choisi par mes parents... avant qu'ils s'aperçoivent que le démon vivait en moi, avant que je sois arrachée à ceux que j'aimais, rejetée par tous, et mise à l'écart pour être sauvée.

— N'utilise pas ce nom, je t'en prie.

Phebe se rembrunit.

Elle écarta quelques mèches emmêlées devant mon visage.

— Je sais ce que tu es, je sais que le démon est en toi. Mais tu resteras toujours ma très chère petite sœur. Ma Rebekah, qui se glissait dans mon lit la nuit et me laissait tresser ses cheveux, lui chanter des cantiques, et qui m'écoutait attentivement réciter les Écritures.

Elle m'observa de ses beaux yeux verts.

— Te rappelles-tu, ma sœur ? Te souviens-tu de ces instants précieux que nous avons partagés avant que tu sois mise à l'écart ?

Les souvenirs affluèrent. Des moments de joie partagés avec Phebe envahirent mon esprit, une partie de ma mémoire que j'avais refoulée au plus profond de moi. Elle s'occupait de moi, riait avec moi, s'amusait avec moi, partageait mes tâches, chantait pour moi, me lisait des histoires... Elle m'aimait. Je ne me rappelais pas avoir été aimée hormis par Bella, Mae et Maddie... et maintenant Ky, bien que je sois consciente qu'il était simplement victime de ma malédiction.

— Psaume 23, soufflai-je alors qu'elle baissait la tête d'un air déçu. Nous allons chanter le psaume 23.

Elle étouffa une exclamation et les larmes lui montèrent aux yeux.

— Tu te rappelles !...

Nous nous regardâmes toutes les deux tandis qu'elle laissait échapper les derniers mots de ce passage qui m'était si cher. Deux petites filles devenues femmes. Des vies vécues, mais pas ensemble. Des cicatrices, mais pas infligées à l'une par l'autre. Deux enfants liées et pourtant étrangères. Des passés entremêlés, mais des vies effilochées, des avenir solitaires.

Elle pencha la tête de côté.

— Tu es la plus belle femme que j'ai vue de ma vie. Les rumeurs sur ta beauté ne sont pas exagérées.

Un frisson me courut le long du dos.

— Je suis une Maudite, Phebe, une fille née de Satan.

Elle baissa les yeux.

— Oui, je le sais.

— Ma mère..., soufflai-je.

Elle hocha tristement la tête.

— Ils sont venus la chercher, ils l'ont jugée pour hérésie. Elle a d'abord nié avoir couché avec Satan et porté son enfant maudite. Mais après des jours de procès, elle a faibli et a fini par avouer. Elle a rapidement été exécutée, et enterrée décemment eu égard à son repentir.

Une douleur physique me transperça le cœur en pensant à la femme qui m'avait donné la vie. Je me souvenais confusément d'elle, mais je la connaissais mal. Il ne me restait que des instants fugaces, elle qui me brossait les cheveux, qui fixait ma coiffe pour cacher leur nuance blonde et leur longueur, qui me taillait les cils pour que mon regard n'attire pas l'attention. Elle passait une crème blanche sur mes joues pour que j'aie l'air pâle, une poudre sombre sous mes yeux pour leur donner un air creusé et fatigué.

Je passai mes doigts tremblants autour de mes yeux. Phebe enveloppa ma main des siennes et les posa sur mes genoux.

— Je me souviens qu'elle faisait des choses étranges, surtout pour cacher qui j'étais.

Une larme unique coula sur la joue de Phebe.

— Elle voulait dissimuler ton incroyable beauté. Elle ne voulait pas que tu attires l'attention des disciples... ou de frère Luc.

La réalité terrifiante des actes de ma mère me saisit et tout mon corps en fut ébranlé.

Phebe le remarqua et posa ma main sur mon genou.

— Alors c'est vrai, dis-je d'une voix tremblante.

— Quoi donc ?

— Que ma mère s’est unie à Satan... et qu’ils m’ont enfantée.

Elle inspira profondément mais hocha la tête à regret.

— Oui.

— Alors tout est vrai, me concernant ? Je suis réellement diabolique ?

Elle baissa les yeux puis me regarda sous ses cils.

— Mais tu es ici, à la Nouvelle Zion, et tu seras sauvée, Dalila.

Je hochai la tête lentement, mais à l’intérieur, j’étais brisée. Phebe constata que je ne souhaitais pas parler davantage et se dirigea vers un plateau qu’elle avait posé sur la table de nuit. Elle revint vers moi avec des ciseaux.

— Je vais défaire tes liens.

Je tendis les bras et les jambes et elle trancha la corde. J’avais les os brûlants d’avoir été contraints et la peau était rouge et luisante là où la corde avait cuit les chairs à force de frottements.

Pourtant, je ne sentais pas la douleur, toutes mes émotions balayées par une terrible résignation. Ky et Mae avaient essayé de me convaincre que j’avais tort, que je n’étais pas une tentatrice, que le prophète et les aînés m’en avaient persuadée pour me contrôler, pour m’obliger à leur obéir. Mais en apprenant que ma mère avait réellement partagé la couche de Satan, qu’elle avait été jugée et avait cherché à se repentir, j’étais maintenant convaincue.

Moi, Dalila, j’étais une Maudite... J’avais été ébranlée dans mes convictions par le monde extérieur.

— Peux-tu marcher ? demanda Phebe.

J’acquiesçai par automatisme.

— Alors allons nous promener. J’imagine que tu as hâte de découvrir la nouvelle communauté. Le prophète Caïn a réuni toutes les communautés et les a rassemblées ici.

Cette phrase retint mon attention.

— Toutes les communautés ?

Phebe me tendit la main et m’aida à me lever. Je serrai les dents en sentant la raideur de mes chevilles, mais la douleur céda le pas à la curiosité.

— Oui, toutes les communautés. Il y en avait des centaines dispersées à travers le monde. Après l’attaque extérieure et la mort du prophète David, le prophète Caïn a fait son ascension et, aux côtés du conseil des aînés, il nous a appelés ici.

Mon expression perdue devait en dire long sur mon état de choc.

— Ignorais-tu tout cela, Dalila ?

J’acquiesçai.

— Où croyais-tu avoir vécu avant d'être emmenée près du prophète en tant que Maudite ?

Mon cœur s'emballa.

— Je... J'ai toujours cru que j'étais dans une autre partie de la même communauté. Mais... je n'ai pas beaucoup de souvenirs de mon enfance, alors je n'y ai jamais vraiment réfléchi. Toute ma vie, nous, les Maudites, avons été séparées des autres. Les interactions avec les élus étaient interdites. C'était trop dangereux d'exposer leurs âmes à nous autres, les catins tentatrices.

Phebe hocha la tête mais m'attira vers la porte. Je retirai mon bras.

— Attends ! Je doute que le prophète Caïn ait changé les règles pour moi. Je n'ai pas le droit de quitter ces quartiers.

Elle regarda la porte.

— Nous resterons dans les zones isolées, personne ne nous verra. Il nous reste une heure avant que frère Micah ne vienne te voir. La messe du matin est en cours et j'ai été désignée pour te surveiller.

— Pourquoi toi ?

Elle sourit et rougit légèrement.

— Je suis une sœur sacrée... (Je fronçai les sourcils et elle rejeta ses cheveux en arrière.) Je suis aussi l'épouse du frère de notre prophète, Juda. J'ai un rang élevé parmi les femmes de la communauté.

Phebe semblait fière et honorée d'être aux côtés de Juda, pourtant la seule fois où je l'avais croisé, je n'avais ressenti qu'une grande froideur.

— Viens. Il y a beaucoup à voir, reprit-elle avec excitation.

Elle m'entraîna vers la porte, sous le soleil du matin.

La voix familière du prophète David résonnait dans les larges haut-parleurs du cercle sacré, et je peinais à croire ce que je voyais.

Je cillai furieusement, en pensant que ma vision me trahissait. J'avais les mains tremblantes et le souffle lent. Ils étaient partout, des centaines sur des centaines de gens... sans vêtements, qui s'agitaient sur l'herbe. Des hommes possédaient charnellement des femmes, des femmes se possédaient entre elles.

C'était hédoniste et sans pudeur. Des bruits de plaisir perçaient l'air matinal. Je n'avais jamais vu de tel spectacle. Ce n'était en rien l'échange sacrificiel, c'était un péché, c'était... mal.

Je regardai l'esplanade où siégeait le prophète Caïn. Il était seul, vêtu de blanc, et regardait ses adeptes. De ma place, je lui trouvais l'air mal à l'aise, détaché de l'action, les yeux fixés sur le sol et non sur la masse de corps

entremêlés.

Partout où je regardais, des gens fornicuaient. Je ne comprenais pas. Ce n'était pas ce que l'on m'avait enseigné, ce n'était pas mon éducation.

Phebe laissa échapper un soupir heureux et se tourna vers moi.

— N'est-ce pas une glorieuse vision, ma sœur ?

J'écarquillai les yeux.

— Je ne comprends pas. Pourquoi de tels actes ont-ils lieu sur le sol sacré de notre Seigneur ?

— C'est le message du prophète, Dalila. Cela a toujours été ainsi. Nous célébrons l'amour de Dieu avec nos corps. La chair de sa chair.

Je secouai frénétiquement la tête.

— Non ! Nous devons être purs ! Nous retenir ! Nous devons supprimer le plaisir pour ne pas laisser entrer le mal dans nos cœurs et nos âmes !

Phebe posa une main sur mon épaule.

— Non, ma sœur. C'est ainsi pour les Maudites. Vous devez renoncer au plaisir pour ne pas laisser entrer davantage de mal dans votre âme déjà noire, vous devez rester pures sauf pour les aînés bénis qui viennent vous guider vers la salvation. Mais en tant qu'élus de Dieu, nous prions par le plaisir. Le Seigneur nous a créés avec un sexe pour ressentir son amour.

Mes lèvres frémirent en me rappelant le premier jour où frère Noé avait pratiqué l'échange sacrificiel, alors que je n'étais qu'une enfant...

— Dalila, aujourd'hui, tu vas apprendre l'obéissance, parce que l'obéissance l'emportera sur le mal. (Il avait incliné la tête de côté.) Tu veux que ton âme satanique soit sauvée, n'est-ce pas ?

— Oui, monsieur, vraiment. Je ne veux pas être déchue, ni une tentatrice.

Il avait souri et mon ventre s'était noué. Il ne semblait pas gentil, ni sincère, mais salace et excité.

— Alors viens. Nous allons dans la grande salle où se rendent les autres pécheurs et les Maudites qui doivent être sauvées.

J'avais baissé la tête avec soumission et posé ma petite main dans la sienne.

— Que se passera-t-il une fois là-bas ? avais-je demandé d'une petite voix, celle de mes huit ans.

Il s'était penché et avait passé un doigt contre ma joue.

— Je vais te prendre, Dalila. Te purifier de ma semence. Et tu ne dois pas lutter. Lutter ne fera que retarder la salvation. Tu veux être libérée, non ? Tu veux rejoindre le Seigneur quand le Jugement dernier arrivera ?

— Oh, oui, monsieur, c'est mon vœu le plus cher.

— Alors ne te débats pas. Ta sœur, Bella, n'a pas laissé faire frère Gabriel lors de sa première communion. Elle est toujours une enfant bornée et pécheresse. Son âme est toujours noire. Tu ne veux pas finir comme elle, Dalila ?

J'avais secoué la tête avec vigueur. Je ne voulais pas cela.

J'avais eu peur pendant qu'il retirait mes vêtements. J'avais eu peur alors qu'il m'installait à quatre pattes, la tête pressée contre le sol, les mains derrière le dos. J'avais ressenti de la douleur, de l'inconfort, mais plus que tout, je m'étais abandonnée à frère Noé et au Seigneur. C'était ainsi que je serais sauvée.

Mes jambes se dérobaient.

— Dalila ? s'inquiéta Phebe en me regardant.

J'observai la femme qui avait été autrefois ma sœur et ne ressentis que de la confusion.

Je tournai les talons et repris le petit chemin qui menait à mon nouvel appartement, et j'entendis les petits pas de Phebe derrière moi. Je ne m'arrêtai pas. Mon esprit était un labyrinthe où se cherchaient incrédulité, chaos destructeur, désarroi, déception et incompréhension.

J'entrai dans la chambre et commençai à arpenter nerveusement les lieux. Phebe entra en courant.

— Dalila, que t'arrive-t-il ? Pourquoi réagis-tu ainsi ?

Je passai les doigts dans mes cheveux.

— Prends-tu part à ces offices ? Tout le monde s'y adonne-t-il ?

Elle me regarda comme si j'avais perdu la tête.

— Phebe, je t'en prie ! Je dois savoir.

— Oui, je participe à ces messes. Elles sont essentielles à notre foi... pour la cause. Nous sommes appelés à agir ainsi. L'apocalypse est proche, et le prophète Caïn garantira notre ascension au paradis par ses révélations.

— C'est pour cela que tu es une sœur sacrée ? Comment as-tu gagné ce titre ? Je ne l'avais jamais entendu avant.

Elle sourit.

— Le prophète David a révélé que nous devons recruter de nouveaux membres. J'ai été l'une des sœurs choisies parmi notre précédente communauté pour aller dans le monde extérieur convertir de nouveaux disciples.

Mes jambes flanchèrent et je m'effondrai sur le lit.

— Tu... Tu vas à l'extérieur ? Tu *quittes* la communauté ?

— Oui. Il faut prêcher et assurer notre mission en répandant la parole du Seigneur, comme l'ont fait Jésus et ses disciples.

— Comment ? Comment convertir les gens ?

Elle s'avança prudemment vers moi et me rejoignit sur le lit, puis elle me prit la main.

— Nous partageons l'amour du Seigneur. Nous montrons aux hommes et aux femmes qu'ils peuvent vivre une vie sans entrave, nous leur montrons comment peut être la vie s'ils accueillent l'amour du Seigneur et s'offrent sans limites à la cause... au prophète David, et maintenant au prophète Caïn.

Je doutais que Phebe puisse me montrer ou me dire quelque chose qui me choque davantage que le cercle sacré. J'étais comme engourdie. Tout ce en quoi je croyais était remis en question. Mes croyances étaient déchirées... non, réduites en miettes. Ma vie entière et ma foi s'effondraient sous mes yeux !

Je ne pouvais pas supporter tout cela. Je voulais Mae. Je voulais Maddie. Je voulais serrer Ky dans mes bras, qu'il me rassure et me reconforte, qu'il m'affirme que tout allait bien se passer.

J'étais une étrangère dans cette communauté.

— Tu... Tu t'unis à eux... charnellement... et tu les ramènes ici, dans l'Éden du Seigneur... dans la Nouvelle Zion ?

Elle se redressa avec fierté.

— Oui, et j'ai ramené la plupart de nos convertis. Comment crois-tu que nous trouverions d'autres membres ?

— Et... Juda ? Maintenant, tu es avec Juda ?

Phebe sourit et je lus son affection pour le frère jumeau de notre prophète.

— Oui. Il m'a dit que j'étais digne d'être à ses côtés. Je suis un exemple pour nos femmes, sur la manière d'utiliser le message de notre Seigneur et de guider sur le droit chemin les âmes égarées.

Je n'arrivais plus à respirer. J'avais les poumons contractés, la poitrine serrée, et je ne pouvais plus respirer !

— Dalila ?

Phebe se mit à genoux et me toucha la tête.

— Tu ne te sens pas bien ?

— Non, parvins-je à dire. S'il te plaît, je dois me reposer, je suis fatiguée.

Phebe soupira et quitta rapidement la pièce, me laissant seule. Je m'assoupis sans doute sur le lit, car en entendant quelqu'un passer la porte, je m'éveillai en

sursaut, sur une exclamation. La pièce était plongée dans l'obscurité, et je compris que j'avais dû dormir toute la journée.

J'étais dos à la porte, mais quand les pas lourds s'approchèrent, je me pelotonnai d'instinct à la tête du lit.

— Petite Rebekah... oups ! Non, c'est Dalila, maintenant, n'est-ce pas ? demanda une voix profonde.

Frère Micah entra dans les quelques rayons de lumière qui filtraient par la fenêtre.

Je ravalai un souffle avec terreur. Il était immense. Il avait de longs cheveux bruns, et une longue barbe. Ses yeux marron étaient petits et étroits, et son visage donnait l'impression qu'il fronçait les sourcils en permanence. Il était grand et menaçant, et c'était lui qui était censé me sauver ?

Il se rapprocha et me domina de toute sa hauteur.

— Tu es belle, Dalila, vraiment une vision extraordinaire.

Je l'observai intensément, et ses lèvres se raidirent. Il me tourna le dos et releva sa tunique. Je n'osai pas détourner le regard à mesure que sa peau apparaissait, jusqu'à ce que tout son dos soit nu, et je fus alors incapable de contenir un hoquet sous le choc.

Il me jeta un regard.

— Tu vois ce que ta tentation de catin m'a coûté, Dalila ?

De longues cicatrices marquaient son dos. Elles étaient partout, du bas de la colonne jusqu'au cou. Il avait été fouetté, flagellé... comme Jésus.

Il se tourna vers moi avec un regard terrible.

— Tu te rappelles cette nuit, Dalila ? Tu es venue dans ma chambre pour me tenter avec ton joli sourire, avec tes yeux bleus. J'étais envoûté par ta beauté. Le prophète David venait de prêcher sur la façon de toucher et satisfaire une femme, sur la façon dont nos tuteurs de l'Ordre allaient nous toucher pour nous enseigner l'amour du Seigneur.

» Je t'aimais depuis des années, aussi loin que je me souviens. Ce n'était pas juste une amourette d'enfant. Tu me consumais, tu étais de chaque pensée, de chaque rêve, dans chaque fibre de mon corps. Je pensais à toi sans cesse, je t'imaginais comme l'une de ces filles du livre de coloriage.

Il baissa les yeux et je suivis son regard vers son entrejambe où se dressait la preuve de son excitation. Il fit un pas, puis deux, jusqu'à ce que ses genoux touchent le matelas au bord du lit. Il commença à se caresser et la nausée me saisit, la bile me montant à la bouche.

Non... Je vous en prie, Seigneur, sauvez-moi... Épargnez-moi la colère de

Micah.

— J’ai appris à me toucher en pensant à toi. J’ai appris à donner du plaisir et à transcender pour me rapprocher du Seigneur... toujours en pensant à ces beaux yeux et à ces lèvres pulpeuses.

Il posa les paumes contre le matelas, puis les genoux. Je n’avais nulle part où aller, j’étais piégée. La peur me retenait prisonnière sur ce lit.

Puis son regard fut troublé par autre chose, quelque chose que je ne sus pas déchiffrer.

— Le diable en toi a parlé à mon âme innocente et humble devant Dieu. Avec ton visage d’une beauté pécheresse, tu m’as tenté. Tu m’as poussé en disgrâce. J’étais tenté et j’étais faible !

Il fit glisser sa main plus vite sur son sexe, haletant, des perles de sueur sur la poitrine. Il ne s’arrêta qu’un instant, puis rampa vers moi et me fit tomber sur le dos en se dressant au-dessus de moi, puis il reprit son pénis en main.

— Après que mon père nous a surpris, on t’a emmenée parce que tu es une sorcière. Et moi, on m’a puni pour ne pas avoir résisté. Tu avais tenté mon père et il avait été plus fort. Mais pas moi. J’avais succombé à ta tentation, au mal, à une catin de Hadès.

Je ne pouvais pas parler, incapable d’agir alors qu’il se penchait et que son souffle balayait mes joues.

— J’ai été entraîné à la colline de la perte, on a attaché mes bras entre deux arbres et on a déchiré ma tunique au centre. Mon père a pris un fouet et m’a donné trente-neuf coups, comme avait reçu Jésus-Christ.

— Je... je suis désolée, soufflai-je d’une voix qui trahissait ma terreur.

Micah arrêta de se toucher. Une goutte de sueur tomba sur ma poitrine.

— Désolée ? Je n’ai ni besoin ni désir de tes excuses, catin. Chaque coup de fouet libérait mon esprit de ton envoûtement. À chaque éclair de souffrance, je m’engageais envers le Seigneur à ne plus déchoir. Je jurais à chaque coup de me souvenir, je promis au Seigneur que s’il me replaçait sur ton chemin de dépravée, je deviendrais un soldat de Dieu et combattrais Satan pour reprendre ton âme.

Un cri s’éleva de ma poitrine lorsque frère Micah commença à relever ma longue robe. Il ne cessa pas de remonter le long de mes cuisses jusqu’à saisir mes sous-vêtements, qu’il retira et jeta sur le sol.

— Debout, ordonna-t-il.

J’obéis. J’étais habituée à cette situation. Il aurait pu être frère Noé, j’avais vécu ce moment mille fois.

Je me tins debout, incertaine, et baissai la tête.

— Retire ta robe.

Tremblante, j'abaissai la fermeture et l'étoffe grise tomba en tas sur le sol.

J'étais nue.

J'étais exposée.

J'étais de retour.

J'entendis les draps froissés, puis Micah se dressa face à moi et inclina la tête pour plonger ses yeux dans les miens.

— Regarde-moi, Dalila.

Par réflexe, naturellement, j'obéis.

Il passa la main dans mes cheveux et prononça les paroles trop familières.

— Je vais te prendre, Dalila. Te purifier. Tu ne dois pas lutter. Te débattre ne fera que retarder la salvation. Tu veux être libérée, non ? Tu veux rejoindre le Seigneur quand viendra le Jugement dernier ?

Mon esprit fut submergé par les souvenirs du frère Noé qui prononçait ces mêmes mots, et je restai pétrifiée.

J'étais redevenue une enfant de huit ans. J'étais de nouveau cette âme perdue et seule.

Je hochai la tête et m'entendis répondre :

— Oui, monsieur, c'est mon vœu le plus cher.

Je connaissais mon rôle par cœur.

— Alors laisse-toi faire, ordonna-t-il. J'ai le pouvoir de te sauver. Je suis béni par le Seigneur pour te guider vers son amour.

Frère Micah se décala sur le côté et désigna le lit. Je fis trois pas, m'agenouillai, la tête pressée contre le matelas, et plaçai les mains derrière le dos.

Le matelas flancha sous le poids de frère Micah qui se présenta contre mon orifice et me pénétra. Je fermai les yeux et me représentai le seul homme que j'aimais. L'homme que j'aimais, et qui ne me prendrait jamais ainsi. Il condamnait ceux qui le faisaient... Cet homme qui me faisait l'amour...

— *Bébé, écoute-moi, écoute-moi bien.*

Je reniflai pour ravalier la terrible émotion et lui accordai ce qu'il voulait, mon attention.

Son regard s'adoucit et il rangea une mèche derrière mon oreille d'un doigt, sa barbe blonde chatouillant la peau de ma poitrine.

— *Je n'suis pas comme eux. Ouais, je suis un pineur, c'est pas un secret. Je*

me suis tapé une putain de file d'attente de chaudasses. Mais s'il y a une chose que je n'ai jamais faite, c'est de me préoccuper d'une meuf comme je me soucie de toi. Je tuerais pour toi, bébé. Que quelqu'un fasse seulement mine de vouloir t'arracher à moi et je lui tranche sa gorge de fils de pute. Tu m'appartiens, tu es à moi, et là, dans ce lit, je vais faire quelque chose d'autre pour la toute première fois. Une première pour nous deux.

Je retins ma respiration, trop effrayée de gâcher cet instant par un souffle qui interromprait ses révélations.

— Je vais te faire l'amour, Lila. Je vais te prendre, te posséder. Parce qu'il n'y a personne d'autre... personne d'autre qui puisse m'offrir ce moment à part toi.

— Ky... soufflai-je, accueillant cette fois avec joie les larmes qui couvraient mes joues.

Elles devaient prouver à Ky que je voulais aussi tout cela avec lui.

Il soupira et embrassa une gouttelette salée sur chacune de mes joues. Il posa le front contre le mien, ravala un souffle haché et murmura :

— Je t'aime, Lila. Tout ça, nous deux, bébé, c'est plus que de la baise. Tu le comprends, hein ?

Mes inhibitions s'envolèrent aussitôt. Je pris son visage entre mes mains et pressai les lèvres sur les siennes.

— Je t'aime aussi, confessai-je, tellement fort ! Avec toi, je me sens en sécurité... Je n'ai plus peur quand je suis à tes côtés. Tu n'as pas idée d'à quel point ce sentiment est spécial pour moi.

Un sourire aveuglant illumina son beau visage.

Je me cramponnai à l'image de ce visage.

Kyler Willis, mon bel et véritable amour...

Je t'aime, Ky... Mon cœur sera toujours à toi...

Ky

— Il faut aller en reconnaissance. Ce serait trop con de débarquer à l'aveugle, déclara AK, soutenu par Smiley et Tanner.

Ce con de nazi s'était faufilé et était revenu avec des plans. Ouais, la nouvelle communauté était une putain de forteresse. Mille hectares à couvert et une protection militaire au top. Autant préparer un assaut sur Fort Knox.

Impossible de savoir combien de fanatiques se baladaient là-dedans, mais d'après ce qu'avait dit Tanner, ils pouvaient être des milliers.

Les Hangmen mettraient des semaines à rassembler autant de monde, et Styx avait accepté de laisser AK et Smiley étudier les lieux pour voir s'il était possible de se glisser dans l'enceinte sans se faire choper.

Une journée était passée. Je n'avais pas leur technique pour me glisser sous les radars et j'avais trouvé plus productif de m'asseoir au bar en m'occupant d'une petite bouteille de Jack.

Deux jours que ma meuf avait disparu, deux putains de jours interminables, et je n'étais pas con. Mae avait raconté ce que ces enfoirés feraient, mais je ne devais pas me laisser aller à y penser, je ne pouvais pas imaginer un pédophile sadique violer ma nana. Merde, elle serait terrifiée. Ma régulière était une meuf timide, le cerveau lavé, et marquée à vie.

Mae et Maddie étaient brisées, terrées dans l'appartement de Styx, assommées, et elles passaient presque tout leur temps les yeux dans le vide.

— Comment ça va, frangin ? demanda Hush en s'asseyant près de moi, me tirant de mes sombres pensées, suivi comme toujours par Cowboy.

Ils se comportaient comme l'ombre l'un de l'autre.

— Ky, salua Cowboy en touchant son Stetson.

Il commanda une bière d'un geste et s'assit près de son pote.

On resta silencieux tous les trois. Qu'est-ce qu'on aurait pu dire ?

Les heures passaient et, l'un après l'autre, les frangins arrivèrent au bar : Tank, Bull, Vik, Flamme, Tanner, et enfin, Styx. On attendait tous les infos, les régulières près de Maddie et Mae à l'étage.

Quelqu'un me toucha le bras et Styx s'installa près de moi, puis il ne dit rien non plus.

Le rugissement des Harley retentit dehors et je bondis de mon tabouret, prêt à courir à la porte, mais Styx me retint.

Quelques minutes plus tard, AK et Smiley entrèrent, fatigués, échevelés, les longs cheveux de Smiley grasseyés et tirés en arrière, leur peau et leurs cuirs couverts de poussière. Je m'approchai alors qu'ils s'affalaient dans le canapé.

J'entendis Styx siffler pour que tout le monde se rassemble.

— Alors ? dis-je avec impatience.

AK leva la tête et passa les mains sur son visage.

— Ils ont une putain d'armée.

Je poussai un profond soupir et croisai les bras sur ma poitrine.

— On a quoi en face ? demanda Hush.

— Des gardes qui patrouillent avec des AK-47, sur tout le périmètre, et pas n'importe quels gardes. Ces mecs savent ce qu'ils font. Ils ont deux équipes en relais, jour et nuit, expliqua Smiley.

— Des points faibles ? intervint Tank.

— Pas des masses. Mais ils n'ont pas fait assez gaffe en patrouillant sur le périmètre extérieur et on a trouvé un passage au sud-ouest de la propriété. Il n'y a pas grand-chose à cet endroit, des collines, des champs, des friches. C'est le coin le moins surveillé, pour le reste, c'est clôture électrique, caméras et patrouilles toutes les heures. (AK regarda Styx et moi, le prés' s'étant posté à mes côtés.) Putain, je sais pas d'où ils débarquent tous, mais je peux vous le dire, les connards qu'on a butés il y a quelques mois, les aînés, l'enflure de prophète, les frères qui retenaient Mae, Li et Maddie... C'était rien. Cet endroit ne ressemble à aucun autre que j'ai vu auparavant. Et je te cause pas du matos qu'ils ont, du lourd, le top de ce qui se fait en Israël. Je n'vais pas te mentir, prés', ce genre de trucs marche mieux que les merdouilles qu'on utilise.

Styx me poussa du coude et je regardai aussitôt ses mains pour traduire.

— « C'est quoi cet endroit ? Qu'est-ce qu'ils y foutent ? »

Smiley se mit à sourire, putain, mais sans humour, quand même.

— On croirait une foutue croisade, dans une espèce de Jérusalem fortifiée ou je n'sais quoi. Ces fanatiques religieux ont l'air de se préparer pour une putain d'apocalypse.

Styx rejeta la tête en arrière et grogna avant de regarder Bull.

— « Des infos sur de nouveaux marchands d'armes dans le coin ? »

Bull secoua la tête.

— Rien. Tout est réglo.

— Ils attendent leur heure, dis-je en croisant le regard de Styx. On connaît Rider. Il est nouveau. Il faut qu'il mette les choses en place avant de frapper. Mais ensuite... Eh bien... Il est furax et il va nous tomber dessus.

— On est entrés, on a observé les extérieurs, mais on n'est pas allés trop loin, précisa Smiley.

— Et Lila ? Vous avez vu ma nana ? demandai-je, l'estomac noué.

Ils échangèrent un regard, comme un entretien silencieux sur ce qu'ils devaient me dire. Je m'avançai pour récupérer leur attention.

— Balancez, les frangins, quoi que vous ayez à dire.

AK se redressa.

— On a vu un truc, mais on n'a jamais aperçu Lila.

— Qu'est-ce que t'as vu ? demanda Hush. Autant qu'on sache tout si on doit

y aller.

Smiley fronça les sourcils.

— On était loin, mais on a entendu des conneries bibliques racontées dans des putains de haut-parleurs.

Ils se regardèrent encore, ce qui me mit en rogne.

— Arrêtez de vous mater dans les yeux et racontez ce que vous avez vu, bordel !

AK serra les dents.

— Tu veux savoir ce qu'on a vu ? On a vu une putain d'orgie. Tout un tas de gens sur l'herbe, des chattes, et des queues partout qui remplissaient tous les trous qui passaient à portée, en gueulant dans une langue qu'on ne comprenait pas.

— J'avais jamais rien vu de pareil, ajouta Smiley.

Je me pétrifiai et AK se leva pour poser la main sur mon épaule.

— C'était une espèce de secte sexuelle, frangin. On n'a pas pu voir Lila, mais je n'peux pas jurer qu'elle n'y était pas.

Flamme frémit et regarda Styx.

— On y va quand ?

Styx regarda Smiley et AK et leva les sourcils, posant silencieusement la question.

— Je pensais à une attaque au crépuscule, proposa Smiley. On sait plutôt bien à quoi s'attendre sur les trois-quatre premiers kilomètres, mais après, ce sera la surprise. L'ombre nous fournirait un camouflage de plus pour aller chercher Lila. Et, frangin, me dit Smiley, on la trouvera, à n'importe quel prix. Je n'aimais pas cette meuf, mais j'ai pas envie qu'elle reste prisonnière de ce camp de dégénérés.

— Et les flingues, reprit Bull. Il faut qu'on sache ce qu'ils ont vraiment en stock. Ces enfoirés sont encore à l'extérieur d'Austin. Ils ne vont pas tarder à revendiquer notre coin. On pourrait finir en guerre contre ces cons. Et en plus, ils sont avec le KKK ? Tout ce merdier s'annonce mal.

— « Tout le monde est d'accord pour y aller à la tombée de la nuit ? » demanda Styx après avoir adressé un hochement de tête à Bull.

Chacun signifia son accord.

— Qui vient ? demandai-je. Parce que moi j'y vais, et c'est pas négociable.

Styx acquiesça et désigna AK, Smiley, Cowboy, Hush, lui et moi.

— « On y va tous les six, mais... Ky ? AK et Smiley mènent, compris ? »

Je contractai les mâchoires à m'en faire mal, mais je répondis :

— Oui.

— « Tank, Bull, Flamme, Vik, vous protégez le club. Personne n'entre. »

Ils acquiescèrent mais Flamme grogna.

— Je viens, cracha-t-il, l'air totalement dingue avec son blouson et un fut' en cuir, mais sans tee-shirt. T'avise pas de me tenir à l'écart de cette merde. Je viens.

AK s'approcha de lui.

— Frangin, on entre et on sort. Pas de coup d'éclat, ou ces tarés vont nous choper et nous crucifier le cul. C'est pas un campement hippie. Cette version de la secte est derrière ses putains de murs avec une armada pour dézinguer quiconque fout un orteil chez eux.

Flamme le regarda comme s'il n'avait pas écouté.

— Je viens quand même. Je la fermerai. (Il sourit, ce qui lui donna un air carrément flippant.) J'peux tuer sans faire le moindre bruit.

Je lus l'appréhension sur les visages des frangins, mais j'admis que je me sentirais plus tranquille en sachant que ce bâtard assassin couvrait mes arrières.

— « Alors on y va ce soir, signa Styx. Reposez-vous. Vous aurez besoin de forces. »

Chaque frangin me donna une tape sur l'épaule en quittant le bar pour sa chambre, et je restai seul avec Styx. Je lui adressai un signe du menton, prêt à aller me pieuter, mais il me rattrapa par le bras. Il choisit de signer.

— « Si cette secte est devenue, sous le contrôle de Rider, pire que le merdier où ont été élevées nos meufs, il faut te préparer, frangin. »

— Elle n'est là-bas que depuis quelques jours. On sera rentrés avant que ces connards lui aient fait du mal.

Je savais que je me mentais à moi-même, tout comme Styx si je me fiais à son expression de pitié. Dès que Lila avait mis un pied dans cette putain de communauté, elle avait dû être recluse par ces bâtards pour la « sauver ». Elle m'avait dit elle-même que c'était ce qui l'attendait.

— Va retrouver Mae, dis-je.

Je courus presque jusqu'à ma chambre. Je claquai la porte, m'abattis dos contre le panneau et me laissai glisser sur le sol, la tête dans les mains.

Putain, Li... J'espère que tu vas bien, bordel...

Chapitre 19

Lila

Derrière la fenêtre, les feuilles d'un arbre dansaient et projetaient leurs ombres sur le mur de la chambre. Il faisait sombre dehors, et un silence de mort écrasait la nuit. Ce n'était pas un spectacle agréable, ces feuilles. Les silhouettes noires qui se joignaient, se croisaient, tremblaient comme de petits démons rampant sur le mur, pour me poursuivre... me provoquer. Je fermai les yeux pour échapper à cette vision.

J'avais les jambes engourdis. Je voulus changer de position, mais je grimaçai sous un éclair de douleur qui me parcourut tout le corps en partant de l'entrejambe. J'étais éreintée. Micah était brutal, le sang marquait mes cuisses, sa semence séchait sur mes jambes.

J'avais perdu le compte du nombre de fois où il m'avait prise, en récitant des Écritures, mon âme réagissant et m'agitant de l'intérieur, les yeux révulsés, une supplique adressée au Seigneur sur les lèvres.

— Soumets-toi devant Dieu. Résiste au démon et il fuira ton corps, lançait frère Micah à chaque coup de reins, chaque fois qu'il tirait mes cheveux enroulés à son poing, chaque fois qu'il déversait sa semence en moi.

Épuisé par sa tâche ardue, il était parti, me laissant immobile sur le lit en promettant de revenir le lendemain. Je ne voulais pas que demain arrive.

Je ne m'étais jamais sentie aussi... sale, abusée. Après chaque échange sacrificiel, par le passé, j'acceptais d'avoir fait un pas de plus vers la salvation. Mais frère Micah ne m'avait pas prise pour me sauver, non, il me punissait pour les coups de fouet, arrachant mes cheveux, me causant volontairement de la douleur en me pénétrant alors que j'étais trop sèche. Il m'avait griffée et avait plongé ses dents dans mon épaule, blessant mes hanches sous une poigne implacable, marquant mon cou pour le maintenir contre le matelas au point de m'étouffer.

Je n'avais été prise que par frère Noé de toute ma vie. Je ne savais pas ce que c'était de faire l'amour, de ressentir le plaisir d'un contact charnel... jusqu'à Ky. Il m'avait changée, son amour avait transformé quelque chose au fond de moi.

Il m'avait fait comprendre qu'une telle union était... mauvaise.

Je cillai une fois, puis deux.

Cette union est mauvaise ! Tout cet endroit est mauvais !

Les lèvres tremblantes, j'utilisai mes paumes pour pousser contre le matelas et me mettre en position assise. Une énergie nouvelle courait en moi. Avant d'en avoir conscience, je me mis péniblement debout, rajustai ma robe souillée de sang et de semence et me dirigeai vers la porte en vacillant.

Je pressai l'oreille contre le battant mais je n'entendis rien dehors. J'ouvris doucement et vérifiai le couloir avant de sortir sur la pointe des pieds.

Des voix provenaient de la pièce au bout du corridor. Je supposai que c'était là que se trouvaient les gardes. La porte de sortie n'était pas loin et je me fis aussi discrète que possible, pressée de sentir l'air frais de la nuit.

Prise de vertige, je suivis le chemin vers la lisière du bois. Je n'avais plus de pensées conscientes, je laissai mes pieds décider du rythme et tentai de courir. Et j'y parvins.

Je m'élançai entre les arbres et courus, courus aussi vite que mes jambes faibles le permettaient. Je ne savais plus où j'étais ni où j'allais, mais cela m'était égal, je visualisais Ky, car son image me donnait de la force. Je devais partir... Je n'arrivais pas à croire que moi, Dalila, une fervente adepte du prophète, tentais de fuir vers l'extérieur.

Mon souffle semblait creux. Je trébuchai sur une branche tombée. J'étais épuisée, mon corps avait désespérément besoin de repos. Mes mains et genoux heurtèrent le sol, j'essayai de me relever, mais je n'y parvins pas. La joue contre les feuilles mortes, j'entendis des voix puissantes qui approchaient, et je reconnus surtout l'une d'elles : frère Micah.

— Là ! Elle est là ! cria-t-il.

En quelques secondes, les gardes m'entourèrent.

Des bras me relevèrent, et, éberluée par tout ce chaos, je me trouvai devant frère Micah. Il avait les lèvres serrées et le regard furieux.

— Tu cherchais à fuir, catin ? Tu désertais encore ton peuple... et ton prophète ?

Je ne répondis pas. J'étais consciente des conséquences d'une désertion, et je doutais de pouvoir dire quoi que ce soit qui les ferait changer d'avis.

Le regard de frère Micah s'illumina de flammes vengeresses.

— Emmenez-la au prophète. Cette catin engendrée par Satan ne peut plus être sauvée, elle est perdue. Elle est pourrie par le mal. Le prophète Caïn ne tolérera pas qu'elle ait tenté de fuir pour aller retrouver ces hommes maléfiques.

Je m'en moquais. Qu'ils me fassent ce qu'ils voulaient. Je ne pouvais plus vivre ainsi. Si mon âme ne pouvait pas être sauvée, Ky ne pourrait jamais m'aimer honnêtement. Je préférais mourir que de lui faire croire à un amour qui n'était qu'une ruse... et je préférais mourir que de continuer à vivre sous la coupe du prophète.

Cette communauté n'était pas ce que je tenais pour sacré. Le sexe était utilisé sans morale, des cicatrices étaient infligées à des âmes innocentes.

J'acceptais sans réserve l'accusation de désertion. Pour la première fois de ma vie, j'accueillais l'ultime soulagement qui allait me libérer du mal qui vivait en moi.

— Prophète, vous devez faire un exemple avec elle. C'est une Maudite, que les fidèles de notre Seigneur ne peuvent plus sauver. Les hommes avec lesquels elle a vécu ont corrompu son âme et alimenté l'influence démoniaque en elle.

Les mains liées de nouveau, je m'assis sur le sol dur des quartiers du prophète Caïn. Il se tenait devant moi, entouré par Juda et le conseil des aînés. Frère Micah défendait son point de vue.

Le prophète me regardait, et l'indécision hantait son regard. Il fit deux pas vers moi et se pencha.

— Dalila... On m'a beaucoup parlé de toi. (Je levai les yeux vers les siens et fus frappée par sa beauté.) Dis-moi, Dalila, pourquoi voulais-tu fuir ton peuple ?

Je ne répondis pas. Je savais que toute défense ne serait que des paroles perdues.

Il soupira.

— Dalila, reprit-il d'une voix douce, repens-toi, accepte d'expié tes péchés selon les écrits du prophète David et je t'épargnerai un jugement.

Je baissai les yeux et il me releva le menton.

— Regarde-moi, ordonna-t-il.

Il plongeait son regard dans le mien puis se tourna vers les aînés d'un air qui semblait anxieux.

— Laissez-nous, exigea-t-il.

Tous se levèrent à regret, sauf frère Juda. Le prophète fit face à son jumeau.

— Toi aussi, Juda. Je dois lui parler seul à seul.

Les traits de Juda se raidirent, il se leva d'un bond puis quitta rapidement la pièce. Son visage, quoique identique à celui du prophète, semblait toujours plus dur. Ses yeux jugeaient en permanence, comme s'il voyait les autres comme ses ennemis. Les yeux du prophète Caïn semblaient parfois aimables, parfois troublés. Mae m'avait raconté qu'elle l'avait considéré comme un ami, il fut un temps. J'arrivais à comprendre pourquoi, en un sens.

Lorsque tous furent partis, le prophète Caïn s'approcha et s'agenouilla devant moi.

— Dalila, ou plutôt Lila, c'est cela ? Quand Mae parlait de toi, elle te nommait toujours ainsi.

Je gardai les yeux baissés sur le sol carrelé, sans émettre le moindre son. J'étais trop abrutie pour répondre.

Il s'assit par terre et entoura ses genoux de ses bras, puis il regarda par la fenêtre. Ses cheveux châtain tombaient sur son dos, et sa barbe avait poussé depuis la première fois que je l'avais vu, des mois auparavant, quand il avait récupéré Mae pour qu'elle épouse le prophète David.

— Comment va-t-elle ? demanda-t-il quelques minutes plus tard.

Je clignai des paupières, surprise. Je ne dis toujours rien, et il m'observa attentivement.

— Est-elle heureuse ? Est-ce... Est-ce qu'elle parle de moi ?

Une expression triste passa sur ses traits et il baissa la tête en soupirant, comme s'il regrettait d'avoir seulement demandé.

Il regarda la porte derrière nous puis se tourna vers moi.

— Il faut te repentir, Lila. Sinon, je ne pourrai pas te sauver. Chaque décision que je prends est surveillée, chaque messe est jugée, et je dois tout faire pour que cette communauté s'épanouisse, pour le bien de notre peuple. Il faut que les gens croient en moi pour que je les guide vers la grandeur. Je crois encore au message du Seigneur, au message du prophète David. Je veux toujours que nous soyons tous sauvés. Et pour cela, nous avons besoin de Mae, nous devons réunir les Maudites dans la Nouvelle Zion. Les prophéties doivent s'accomplir !

Mes mains se mirent à trembler en entendant la vérité, ses explications. Moi aussi, je voulais que les Maudites soient sauvées, mais quand je pensais à Mae, souriante et heureuse avec Styx, je savais que je ne pouvais pas me repentir. Lorsque je revoyais Maddie, silencieuse, son regard perdu contemplant le

monde à travers la fenêtre, je savais que je ne pouvais pas me repentir. Quand je repensais aux instants où je savourais les caresses et l'amour de Ky, lorsqu'il me faisait l'amour avec tant de considération, je savais que je ne pouvais pas me repentir.

Je devais les protéger tous.

Le prophète Caïn se pencha et me leva le menton d'un doigt.

— Je ne lui ferai aucun mal. Elle sera ma seule femme. Je l'aime. Et parce que je l'aime, elle doit être libérée de ce démon, Styx. Vous toutes devez l'être. Vous devez toutes revenir ici. Et parce que je l'aime, et que je sais qu'elle t'adore, j'ai besoin que tu te repentes. Sinon, je ne peux m'opposer à la punition qui t'attend. Je peux t'épargner un jugement si tu admettes tes actes de tentatrice. Crois-moi, Dalila, tu ne veux pas être soumise à un jugement.

J'ouvris la bouche pour parler, et il sembla pousser un soupir de soulagement à l'idée que j'obéisse. Son contentement ne dura pas, lorsque je refermai étroitement les lèvres.

Il serra les mâchoires et s'assit, bien droit.

— Alors ils t'ont eue, toi aussi ? lança-t-il d'une voix tranchante. Les Hangmen ont corrompu l'âme d'une autre Maudite ? Tu refuses la salvation à ton propre peuple pour les protéger ? Quoi ? Toi aussi, tu es tombée amoureuse de l'un d'eux ? (Il rit avec incrédulité.) C'est cela, n'est-ce pas ? (Son regard aimable se fit glacial et amer.) Alors ils t'ont condamnée à une éternité en enfer.

La porte de la pièce s'ouvrit sur les frères Juda, Micah et Luc.

— Alors ? demanda le frère du prophète.

Les yeux de Caïn me suppliaient de me confesser, mais je restai silencieuse. Je me moquais de ce qu'ils allaient faire de moi. Jugement ou non, c'en était fini de tout cela, de cette beauté qui poussait des hommes tels que Micah à me *violer*. Car maintenant, je savais que ce qu'ils déguisaient sous le nom d'échange sacrificiel était un viol. Je comprenais maintenant ce que le viol signifiait.

Le prophète Caïn poussa un soupir de défaite, se leva et regarda son jumeau.

— Tu es notre inquisiteur, Juda. Je me lave les mains de son destin, je ne veux plus être mêlé à son éducation. Tu avais peut-être raison, mon frère, ajouta-t-il à l'intention de frère Micah d'une voix tranchante. Peut-être qu'elle ne peut plus être sauvée.

Il s'éloigna, monta un grand escalier et disparut, mais je fronçai les sourcils en surprenant son reflet dans la fenêtre opposée. Il s'était tenu dos au mur, la

tête rejetée en arrière, puis il s'était retourné et avait abattu le poing contre la paroi blanche. Cette explosion de rage m'avait stupéfiée, mais je n'eus pas le temps de m'interroger. Les frères Juda, Luc et Micah et, ce qui me blessa le plus, mon père, se penchèrent vers mon corps prostré. Cependant, j'avais fini par comprendre que cet homme n'était pas un père pour moi. Il n'avait nul amour pour moi dans l'âme.

Frère Juda regarda Micah.

— Rassemblez les gens. Ils doivent être témoins de la punition que l'Ordre réserve à une catin volontaire de Satan. Qu'elle soit conduite au cercle. Nous la jugerons comme la sorcière qu'elle est.

La foule observait pendant qu'on m'attachait les poignets entre deux poteaux. On me criait dessus, les visages étaient rougis par la rage, et Juda et Micah me présentaient comme une déserteuse.

— Cette Maudite, fille d'Ève, a été surprise ce soir alors qu'elle essayait de fuir l'Ordre, après avoir été sauvée par frère Micah.

Des exclamations choquées retentirent dans la clairière. Hommes et femmes de tous âges, de toutes tailles me regardaient méchamment et les adultes détournaient les yeux des enfants.

— Le démon qui vit en elle l'a convaincue de fuir le salut du Seigneur. Trop faible, elle s'est laissé tenter et s'est écartée de la lumière que Dieu lui offrait. Elle a choisi la voie des ténèbres.

L'attention de tous était concentrée intensément sur Juda qui s'agenouilla près de moi tandis que frère Micah retenait mes cheveux en arrière pour que tous voient clairement mon visage.

— Voici une Maudite. Voyez ce visage, créé pour que les hommes tombent à ses pieds. (Juda passa un doigt sur mon front.) Ses traits sont assez parfaits pour tenter tout homme. Son front est de la taille idéale, ses yeux sont grands, entourés de longs cils épais et noirs. Elle a les pommettes hautes, sans être trop marquées. Son menton est petit et adoucit son apparence, et ses lèvres sont rebondies sans que sa bouche semble trop grande. Les hommes seront rendus fous par ce visage.

Il se redressa et me tira les cheveux pour que je me relève. Frère Micah se posta derrière moi et déchira l'arrière de ma robe pour que ma pudeur ne soit préservée que par ma combinaison blanche. Il l'attrapa par l'arrière pour que l'étoffe me colle à la peau.

Les hommes me couvèrent de leurs regards libidineux, certains se

rapprochant même de l'estrade.

— Ah, mes frères, je vois que le chant des sirènes vous attire, car son corps a été créé pour éveiller la luxure dans le cœur des hommes.

La main de Juda se posa sur mon épaule puis descendit doucement.

— Elle a des épaules féminines, douces. Sa poitrine est pleine et ferme.

Je luttai contre la bile qui me monta à la gorge quand sa grande main m'agrippa le sein droit, pétrissant la chair, me pinçant le tétou.

Sa main se posa ensuite sur mes hanches.

— Elle a la taille fine, le ventre parfaitement plat, menant à des hanches épanouies qui invitent l'homme entre ses cuisses.

Juda me lâcha et je m'effondrai à terre, les poignets brûlés par la corde.

— Beaucoup ont été tentés par cette femme, cette catin, reprit-il en regardant le conseil des aînés derrière moi. Avancez si cette femme vous a envoûté par ses charmes de tentatrice.

Frère Micah s'avança, puis frère Luc, et enfin, mon père. La foule poussa des hoquets d'horreur en voyant les aînés admettre leur faiblesse. Juda se plaça au bord de l'estrade surélevée.

— Vous, mes frères, qui contemplez maintenant cette femme, avancez si vous ne pouvez détacher vos yeux de cette Maudite, en désirant vous unir à elle, la goûter, la toucher.

Tremblante, je levai les yeux et vis de nombreux hommes avancer, des dizaines et des dizaines. Les larmes que j'étais trop abruti pour laisser couler glissèrent enfin sur mes joues. *Maudit soit ce visage ! Maudit soit ce corps !*

Juda écarta les bras.

— Ce soir, nous allons libérer à jamais cette femme du démon en elle !

Frère Micah se plaça de nouveau derrière moi et déchira ma fine combinaison, me laissant nue face à la foule. Certains hommes devinrent fous de désir face à ma chair exposée.

— Frère Micah, sortez le fouet ! ordonna Juda.

J'entendis l'homme prendre quelque chose à terre. Je sentis son souffle chaud contre mon oreille.

— Voici mon châtement, Dalila. Toi aussi tu seras marquée... si tu ne meurs pas avant.

Je ne ressentis pas la peur qui aurait dû me saisir. C'était même l'inverse. Ils voulaient que je sois criblée de cicatrices, rendue laide par ma punition... pour ternir ma perfection maudite. Ils voulaient que je me rende, que j'avoue le mal en moi.

Mais je ne leur donnerais pas cette chance. Je préférais mourir, puisque c'était ma seule option, plutôt que vivre ici, dans cette communauté. Je désirais simplement qu'on me libère du mal qui me collait à la peau.

Un sourire s'étira sur mes lèvres et Micah fronça les sourcils. Il rougit, furieux de mon insolence. Je baissai la tête et fermai les yeux.

Le premier claquement du fouet trancha ma chair dans une douleur cinglante. Un cri involontaire passa mes lèvres et je levai les yeux juste à temps pour surprendre l'éclat de triomphe dans le regard de Juda.

Je me préparai pour le coup suivant, puis celui d'après... et les autres encore. La sueur coulait sur mon visage, formant une flaque sur les lattes de bois vers lesquelles pendait mon visage.

Même la brise légère me blessait comme des lames de rasoir en passant sur mon dos. Lorsque la flagellation cessa, je m'affaissai, sans force, et Juda s'agenouilla en faisant taire la foule immense.

— Te repens-tu pour tes manœuvres de tentatrice ?

Je m'obligeai à garder le silence et le regardai.

Il secoua la tête et regarda derrière moi.

— Déliez-la.

Quelqu'un coupa les cordes de mes poignets et je m'effondrai sur les lattes.

— Tenez-la ! ordonna Juda.

Des mains rudes me prirent les bras et me soulevèrent. Quelqu'un me tira les cheveux et je me retrouvai face à la foule. Tous les adeptes semblaient se mêler en un seul être flou, sans traits ni vêtements définis. Puis les personnes s'écartèrent, furieuses que quelqu'un les chasse de son chemin.

Je ne vis d'abord qu'un éclat rouge, puis j'entendis un gémissement, et enfin, mon regard s'éclaircit et je reconnus Phebe qui m'observait, la main sur la bouche.

Je ne détachai pas mes yeux de ma sœur et Juda s'adressa à la foule.

— Jésus-Christ est mort sur la croix pour racheter les péchés de l'humanité... Mais certains péchés ne peuvent être lavés. Former une alliance avec Satan est un péché mortel.

Il leva la main et quelqu'un lui remit une épaisse barre de métal.

— Cette impie rencontrera le Seigneur marquée par le symbole du Christ pour que le Très-Haut sache que tout a été tenté pour sauver son âme damnée... en vain, hélas.

Je distinguai les larmes de Phebe qui regardait les frères Luc et Micah me tenir les bras et achever de me dénuder devant les habitants de la Nouvelle

Zion.

Mon père enflamma un tonneau sur le côté de l'estrade avec une allumette et les flammes montèrent en diffusant une chaleur trop vive pour mes joues toutes proches. Juda prit la tige métallique et la plaça sur les flammes pour en rougir l'extrémité. Il la récupéra ensuite et s'approcha de moi pour la placer, verticalement, contre mon ventre, puis il pressa et le métal bouillant me brûla la peau.

Même si je me retenais, faible ou non, un hurlement gargouilla hors de ma gorge et le regard de l'inquisiteur s'alluma de satisfaction. Chacun de mes muscles était tendu. Je ne respirais plus, je ne pouvais plus avaler un souffle d'air...

— Cette catin portera à jamais le signe du Christ, notre rédempteur, notre sauveur. La croix maintiendra à l'écart le démon qui vit en elle !

Juda replongea la barre dans les flammes et la leva fièrement. Je fermai les yeux et me préparai à la mutilation suivante... qui arriva, brûlant ma chair tandis que l'odeur putride me montait au nez.

Juda jeta la barre au sol et me regarda dans les yeux tandis que la conscience me quittait lentement.

— Pour la dernière fois, Dalila, catin de l'enfer, te repens-tu pour tes actes de pécheresse ?

Je savais que c'était à cet instant que j'allais décider de mon destin. Je levai les yeux vers le ciel nocturne et contemplai la lune solitaire en priant.

Seigneur, aidez-moi à rester forte. Faites que je passe l'épreuve de ce jugement, car je veux être libérée du mal... Je veux être sauvée, par la mort.

Juda cracha sur le sol à mes pieds.

— Tu brûleras donc dans les flammes, proclama-t-il. Que ton sang bouillonnant purifie ton âme noire !

Un cri de souffrance s'éleva de la foule, et Phebe tomba à genoux. Juda plissa les yeux en la regardant avec mécontentement. Il se tourna vers mon père et frère Micah.

— Frère Micah, frère Isaiah, menez Dalila sur la colline de la perdition. Vous savez ce que vous avez à faire.

Mon père prit la place de frère Luc à côté de moi et les deux hommes me traînèrent hors de la scène, les lattes de bois dru déchirant la peau de mes orteils.

Je dus perdre connaissance ensuite car je ne me souvins de rien avant que frère Micah me réveille en introduisant sa virilité entre mes cuisses.

— Seigneur, Seigneur, pardonnez-moi ! haleta-t-il en donnant encore deux coups de reins que je ne sentis même plus.

Il releva la tête du creux entre mon cou et mon épaule, recula et croisa mon regard.

— Dalila, tu es vraiment la plus belle créature de cette Terre. Je n'ai jamais désiré une femme comme je t'ai désirée... (Il soupira et frotta sa joue contre la mienne.) Ce visage... ce beau visage me rend fou.

— Frère Micah ! Nous devons poursuivre !

Je cherchai l'origine de cette voix et vis mon père rassembler des planches de bois.

— Ce visage me manquera, Dalila, conclut Micah à voix basse en se retirant de moi.

Il me saisit les jambes, les tira bien droites et me noua les chevilles. D'instinct, j'essayai de bouger les bras, mais ils étaient levés au-dessus de ma tête et attachés à une longue pièce de bois.

J'étais contre un poteau... liée à un poteau !

Aussitôt, je me mis à ruer tandis que mon père empilait le bois à mes pieds.

« *Tu brûleras donc dans les flammes. Que ton sang bouillonnant purifie ton âme noire !* »

Les paroles de frère Juda prirent soudain tout leur sens. Ils allaient me brûler vive, le châtement des sorcières !

Frère Micah finit d'attacher mes jambes et aida mon père à mettre en place le bûcher.

Je pris conscience de ma situation et la panique me saisit, et je hurlai de frustration, incapable de me libérer de mes liens.

— Pitié ! suppliai-je.

La douleur de mon dos me faisait délirer, celle de la peau brûlée sur mon torse était vive, insoutenable. J'avais soif, la gorge sèche à force de manquer d'eau. Je regardai autour de nous, mais je ne vis rien, rien d'autre qu'un vaste enchaînement de champs, une longue couverture de verdure avec une camionnette garée en bas de la colline, sans doute celle qui m'avait amenée dans ce coin reculé.

Mon père sortit une allumette d'un petit sachet de tissu et il mit le feu en bas du bûcher. Je regardai le bois qui s'enflammait lentement sous une flamme timide qui commençait à lécher les planches.

— Non, de grâce ! hurlai-je en sentant la chaleur à mes pieds.

Frère Micah et mon père tombèrent à genoux, les yeux clos, les mains levées

vers le ciel.

— « Retirez-vous de moi, maudits ; allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges.

» Quant aux lâches, aux infidèles, aux êtres abominables, aux meurtriers, aux gens immoraux, à ceux qui pratiquent la magie, aux adorateurs d'idoles et à tous les menteurs, leur place sera dans le lac de soufre enflammé, qui est la seconde mort.

» Ils auront pour châtiment une ruine éternelle, loin de la face du Seigneur et de la gloire de sa force. »

Les Écritures coulaient de leurs lèvres. Les révélations de Mathieu aux Thessaloniens...

Ils s'adressaient au Seigneur, trop perdus dans l'extase de e pour entendre mes cris.

Les flammes montèrent plus haut et tout espoir d'être sauvée d'une mort atroce m'abandonna.

Je fermai les yeux et priai pour connaître une fin rapide.

Chapitre 20

Ky

— Prêts ?

Smiley se tourna vers AK et entreprit de dévisser la boîte à fusibles pour couper le courant de la clôture.

Les autres, Styx, Flamme, Cowboy, Hush et moi étions assis et attendions, mais ça me démangeait d'entrer.

AK et Smiley n'avaient pas menti : cet endroit était une putain de forteresse militaire. Murs, grillages, tours de garde partout... Pour le moment, nous avions neutralisé deux gardes, Styx avait attrapé l'un et moi l'autre. Ces connards ne nous avaient même pas entendus arriver, et on les avait surpris au poil de cul pour leur loger une balle entre les yeux. Grâce aux silencieux, nos Uzi n'émettaient pas un bruit.

— J'entre ! chuchota Smiley en laissant tomber la façade de la boîte avant de détruire l'installation avec son Uzi.

AK vérifia la clôture de l'arrière de son flingue : rien.

Hush s'approcha avec les cisailles et découpa un espace suffisant pour nous laisser passer.

Les frangins entrèrent l'un après l'autre dans le grand champ de ces fanatiques. AK nous guida dans les bois, toujours à couvert des arbres.

— Et maintenant ? demanda Cowboy.

— On va au nord, répondit Smiley. Les plans indiquent que la plupart des bâtiments sont par là.

— « Tu guides, on suit », signa Styx, et la troupe se remit en marche.

Sans quitter l'ombre de la forêt, on couvrit environ trois kilomètres puis des voix s'élevèrent.

Je me figeai, levai la main, et les frangins s'immobilisèrent. J'écoutai attentivement pendant que tous me regardaient.

— Vous entendez ? soufflai-je.

AK fronça les sourcils.

— Y a rien ici, juste des putains de champs.

Les voix se firent plus fortes et je reculai pour les suivre. J'aperçus ce qui ressemblait à des flammes dans le lointain.

— On dirait un feu, dis-je aux frangins qui se rassemblaient. Pourquoi ils feraient un feu dans ce coin paumé ?

AK regarda Smiley.

— Il faut qu'on aille voir ce truc. Il peut y avoir une erreur sur les plans.

Un cri retentit soudain, si fort qu'il couvrit les étranges murmures, un cri qui me glaça le sang. Ma poitrine se serra, et quand il s'éleva de nouveau, je me mis à courir sans m'occuper des frangins derrière moi. Cette voix... cette voix, putain...

Quand je l'entendis de nouveau, je n'eus plus aucun doute sur la personne.

Lila !

Je poussai mes jambes à leur maximum en direction des flammes, les murmures sourds effrayants de plus en plus clairs. Il ne me fallut pas longtemps pour reconnaître ces conneries de trucs religieux incompréhensibles comme en disait parfois Lila.

J'entendis des pas derrière moi et me retournai pour apercevoir Styx et Flamme qui me collaient au train. L'excitation éclairait les traits du psychopathe, et Styx était marqué par l'inquiétude.

Je levai mon Uzi vers les cris, sortis enfin du couvert des arbres et me figeai.

Deux hommes étaient étalés contre le sol, roulant et baragouinant dans leur putain de langue impossible... devant un feu... et un poteau... un putain de poteau où était attachée Lila, nue... qui hurlait... de douleur.

— Lila !

Je me précipitai en avant pendant que Flamme lançait un rugissement de rage et que les frangins balançaient des jurons.

Je n'avais rien à foutre des hommes à terre. Lila, elle, était tout ce que je voyais, Lila, entourée de flammes qui léchaient des planches et ronflaient tout près de ses pieds.

Je vis Cowboy et Hush pâlir face au spectacle.

— Cowboy, Hush ! Avec moi !

Les deux frangins me suivirent jusqu'au bûcher. Lila avait les yeux fermés, un putain de crucifix imprimé au fer rouge sur la peau de son torse. Elle était

en sang et portait des marques de coups. Je vérifiai l'état de son corps pendant que Hush et Cowboy se plaçaient à l'arrière du poteau, sur chaque côté, pour couper les cordes qui lui liaient pieds et poings.

Les frangins s'occupaient de ses liens, alors je me mis à déblayer le bois à coups de pied. AK et Smiley m'aiderent jusqu'à avoir dégagé suffisamment de bois enflammé pour accéder à ma nana.

— Lila ! criai-je en m'approchant.

Mais sa tête se balançait mollement d'un côté et de l'autre.

Merde, elle n'était déjà plus là.

— Ky, frangin, appela Hush, on lui a fouetté le dos au sang, des putains de lacérations façon crucifixion de Jésus.

Je tremblais de rage et quand les deux frangins indiquèrent que les cordes étaient coupées, j'écartai Lila, inerte, du poteau et ses beaux yeux s'ouvrirent.

— Ky ? Mon Ky... Tu es là... Mais tu ne m'aimes pas vraiment. Ce n'est qu'une tromperie... Je suis vraiment désolée... dés...

Ses yeux roulèrent dans leurs orbites et elle s'évanouit.

— Lila ! Lila ! hurlai-je, complètement perdu.

Mais elle ne se réveilla pas.

Je nous tirai des flammes et me penchai pour l'observer. Elle avait du sang partout. Des brûlures, des cicatrices, des bleus, des traces de fouet, et...

Non... Non, putain !

Du sang coulait de sa chatte... Du sperme lui coulait d'entre les jambes.

Ils l'avaient violée... Ils l'avaient violée, bordel de merde !

Les poings serrés, je la déposai dans l'herbe, un voile rouge devant les yeux. Je retirai mon cuir pour l'étendre sur elle puis je me tournai vers les connards qui marmonnaient leur délire de merde.

Styx tenait un vieux entre les bras, qui se chiait pratiquement dessus en nous regardant. Mais Flamme... Flamme avait collé sa lame sur la gorge d'un autre, ses yeux marron agrandis posés sur ma meuf et moi, ma régulière que cette grosse enflure avait essayé de brûler.

Flamme lui marmonnait des trucs à l'oreille que je ne comprenais pas, mais le suceur de nœuds entendait très bien et son visage devint livide sous les paroles du psychopathe du club.

Je décidai de commencer par lui et me dirigeai devant lui avant de mettre toute ma force pour lui emmancher un bon direct dans les mâchoires. Flamme rejeta la tête en arrière et rit lorsque le sang jaillit de la gueule du fanatique.

Mais le connard ne se démontra pas.

— « L'âme qui a péché doit mourir. Le fils ne doit pas souffrir pour l'iniquité de son père, et le père n'a pas à souffrir de l'iniquité de son fils. La vertu des justes sera leur récompense, et la malignité sera le châtement des âmes corrompues. »

Ses yeux lançaient des éclairs pendant qu'il dégueulait ses citations bibliques.

Je le chopai par les joues pour me coller tout près de sa face.

— Nan, mec, l'âme qui a péché va te réduire en morceaux et t'envoyer rejoindre Hadès, fils de pute.

— « Alors la Mort et Hadès furent jetés dans le lac de flammes. C'est la seconde mort, le lac de flammes. »

— Tue-le, putain, Ky. Bute-le ou je le fais, siffla Flamme, sa lame pressée si fort que le sang perlait sur la peau.

— C'est une tentatrice, une catin ! Elle doit brûler ! Elle doit se repentir !

Je regardai le vieil enfoiré tenu par Styx, me dirigeai vers lui et sa sale gueule de fanatique fier de l'être.

— T'as quelque chose à dire, le vieux ?

Il rougit.

— Elle est née du démon ! Elle tente tous ceux qui croisent son chemin. Elle doit mourir ! C'est la seule façon de sauver son âme damnée !

— C'est peut-être toi qu'as besoin de crever, crachai-je avant de me retourner vers l'autre salaud.

C'était lui qui avait fait du mal à ma meuf, et pour cela, il allait mourir en premier.

— Elle fut autrefois ma fille ! Et même moi, elle m'a tenté !

Je me figeai et me retournai lentement vers le vieux. Une rage telle que je n'en avais jamais connu s'empara de moi. Je tirai mon couteau de ma botte, m'approchai, et lui tranchai la gorge. Styx le lâcha, presque crevé, sur le sol et je m'agenouillai près de lui.

— Sale raclure de pédophile. Tu as touché ta propre gamine et tu oses dire que c'est sa faute ? Passe le bonjour à Hadès pour moi, parce que je sais que c'est là que tu vas aller, direct.

Il s'étrangla avec son sang et je me levai, non sans lui avoir écrasé les noix et sa vieille queue d'un coup de botte. Je souris quand il gueula, ce qui ouvrit davantage sa gorge.

Le choc se lut sur ses traits quand le sang coula sur sa poitrine. Je laissai cette enflure de tortionnaire s'étrangler. Il méritait de mourir... lentement.

— Ky ! cria Flamme.

Je levai le menton vers lui, il tremblait.

— Je veux le buter. Je veux répandre son sang... lentement. Je veux me baigner dans cette merde.

Son regard sombre et dément était posé fixement sur le fanatique entre ses mains.

Je revins vers le disciple et le regardai dans les yeux.

— T'as baisé ma régulière ? Tu l'as fouettée, brûlée, attachée à ce putain de poteau comme un merdeux de cardinal de l'Inquisition espagnole ?

Il tenta de garder un air neutre, mais ses yeux cillèrent et ses narines se dilatèrent. Je n'avais pas besoin de confirmation plus claire.

— Flamme, dis-je, retire la putain de robe blanche de folle tordue que porte ce connard.

Le frangin fronça les sourcils mais il poussa l'enflure en avant et retira sa foutue tunique avant de me la tendre. Derrière moi, je repérai Cowboy et Hush près de Lila.

— Cowboy ?

— Ouais ?

— Passe ça à Lila. Couvre-la, que plus personne ne puisse lui mater la chatte. Il prit le vêtement et je me tournai vers le barbu.

— Alors t'as violé ma nana ? demandai-je d'un ton sec.

J'avais envie de gerber à cette idée. J'avais le sang qui bouillait, qui bouillonnait carrément sous ma peau.

— C'est une tentatrice et je suis un sage béni, chargé de m'occuper d'elle... J'essayais de sauver son âme noire !

Je posai mon Uzi sur sa jambe et lui tirai dans la cuisse. Il gueula mais Flamme posa sa main gantée sur sa bouche pour étouffer le bruit.

Je dirigeai ensuite l'arme vers son épaule droite et j'y logeai une autre balle.

Je rangeai le Uzi dans mon cuir et sortis mon couteau dentelé.

— Flamme, désape-le.

Sur le sol, le violeur commença à se débattre, à tel point que je sentais presque sa peur. *Tarlouze*. Flamme lui confisqua son arme et lui emmancha un bon coup de crosse dans la gueule. Puis il trancha son futalet et le retira en le déchirant, mettant à nu tout le matos de l'enfoiré.

— Ky ! appela Smiley, que je vis penché sur Lila. Elle est en état de choc, et elle saigne salement. Il faut qu'on se magne de rentrer avant que ça s'infecte. Bute ce connard et amène-toi.

Je croisai le regard de Flamme.

— Coupe-lui la bite, lentement, et fous-la-lui dans la gorge, qu'il s'étouffe avec. N'arrête qu'une fois qu'il sera crevé. Pas question qu'il survive après avoir fait du mal à ma nana.

Le regard de Flamme s'éclaira comme si c'était Noël et je me penchai vers le disciple.

— Puisque t'aime tellement ton Dieu, va le rencontrer.

Je me levai et me précipitai à travers la clairière vers ma meuf. Quand Flamme commença à entailler la chair, les cris de douleur de l'enfoiré firent tressaillir tous les frangins.

— Merde, Ky ! commenta Cowboy. Il fallait vraiment que ce soit si spectaculaire ?

Les hurlements s'éteignirent et Flamme s'assura que l'enfoiré s'étouffe sur sa queue. Les gargouillis et bruits de suffocation durèrent une éternité, puis Flamme rugit comme s'il venait de jouir dans une petite meuf. Tout le monde comprit que le disciple était mort.

Styx tira sa lame allemande et s'approcha au-dessus de la poitrine de l'enfoiré pour y graver un énorme H, la signature des Hangmen. Il appliqua la même marque au vieux de Lila.

Ce connard de prophète Caïn saurait d'un seul regard qui avait tué ses pédophiles de main. Je pense que ce rat l'aurait deviné de toute manière. Il savait que s'il nous attaquait, une bonne partie du mal qu'il décrivait dans ses prophéties de merde allait lui tomber sur la gueule.

La guerre approchait. Pas tout de suite... mais bientôt, et je serais prêt, putain.

— « En route », signa Styx.

Il essuya le sang de sa lame et la rangea dans sa botte. Je pris Lila dans mes bras, le sang de ses plaies perçant l'étoffe de la tunique. Même dans cet état, elle était si éblouissante que j'avais mal dans la poitrine en songeant à quel point elle m'avait manqué. Mais, putain, ces bâtards lui en avaient tellement fait endurer, en s'en prenant à son corps magnifique.

Styx posa fermement la main sur mon épaule.

— « On prendra notre revanche plus tard. Concentre-toi sur ta meuf et ne t'occupe pas du reste. »

Flamme nous rejoignit en essuyant le sang de ses mains contre son pantalon de cuir, apparemment plus calme, et tout le monde courut vers la grille.

Un hoquet de stupeur nous interrompit. Toute la troupe se retourna pour

voir une meuf rousse qui nous regardait avec horreur. Elle venait de monter la colline.

AK s'avança et elle recula en vacillant, puis gémit en voyant les deux corps à terre.

— Non ! souffla-t-elle, ses larmes lui étouffant la voix. Vous... Vous êtes les démons contre lesquels le prophète Caïn nous a mis en garde. Une armée vivante au service de Hadès, vêtue de cuir noir, qui tue sans remords. Vous nous arrachez les âmes pures et les envoyez en enfer.

— Putain, t'as vu ça ! On est célèbres dans cette connerie de jardin d'Éden ! lança Hush d'un ton sec et dénué d'humour.

— Merde ! cracha AK qui croisa le regard de Styx. J'suis pas fana de buter une meuf, mais on ne peut pas la laisser alerter le chef de ces cinglés.

Styx se passa la main sur le visage.

La femme arracha son regard des deux corps et remarqua Lila.

— Est-elle en vie ? murmura-t-elle, les traits tirés par la peur.

Elle n'avait pas tant peur de nous que peur pour Lila.

Je fronçai les sourcils, serrai ma nana contre moi et étudiaï la rouquine.

— Qu'est-ce que ça peut te foutre ?

Elle étudia les frangins de ses grands yeux verts.

— C'est... C'est ma sœur.

— Elle n'a pas de sœur dans ce bordel. Ses sœurs sont dehors, loin de ce repaire de pédophiles, sous la protection de Hadès.

Elle écarquilla les yeux en entendant le nom de Hadès, mais elle se reprit et secoua la tête.

— Non... Je suis de son sang. Je suis sa sœur, Phebe. (Elle désigna d'une main tremblante le vieux noyé dans une mare de sang.) Ce... c'était notre père... Vous avez tué notre père.

AK s'avança et la prit par le bras en posant la gueule de son arme sur sa tempe.

— C'était un putain de pédophile et il méritait de rencontrer le batelier. Et tu vas le rejoindre. T'aurais pas dû venir voir, la belle. Maintenant, tu vas mourir.

— Non, pitié ! Je venais aider ma sœur. Les choses qu'ils lui ont faites ce soir... mon peuple... Seigneur ! Je ne peux le supporter. Ses cris sont gravés dans ma mémoire. Je ne vois plus que son sang sous les coups de fouet...

Mon estomac se noua à ces mots et au désespoir dans sa voix. Je serrai encore plus fort ma nana et observai la rouquine. Elle ne lui ressemblait pas, loin d'être aussi belle, mais elle n'était pas mal et elle se souciait clairement de

ma régulière.

— Vous devez l’emmener, me dit-elle en ignorant AK. Vous devez l’emmener loin d’ici et ne jamais les laisser la reprendre. Protégez-la...

AK croisa mon regard et je hochai la tête pour lui indiquer de ne pas la tuer. Merde. Je ramollissais.

Le frangin enclencha la sécurité de son 9 mm et posa les lèvres sur l’oreille de Phebe.

— Écoute, petite meuf, on va t’attacher pour que tu ne files pas cafarder près de ton connard de prophète. Ouais, t’as compris ça malgré ton petit cerveau ramolli ?

Elle ferma les yeux et je vis trembler ses mains, mais elle hocha la tête.

— D’accord, mais... emmenez-la loin, à l’abri. La prochaine fois, les aînés la tueront pour de bon.

AK me jeta un regard surpris, poussa la meuf vers un arbre à côté du bûcher, mais s’arrêta quand elle freina en enfonçant les talons dans le sol.

— Puis-je lui dire au revoir ? demanda-t-elle poliment.

J’adressai un coup de menton à AK et il tira la meuf vers moi, des larmes coulant sur son visage pâle. Elle caressa doucement du dos de la main les joues livides de Lila.

— Sa vie n’a pas été facile. Je priais autrefois pour qu’on l’ait emmenée dans un endroit meilleur, mais on nous racontait le destin des Maudites et l’enseignement qu’elles recevaient. Quand je l’ai revue, j’ai su que sa vie n’avait été que malheur et souffrance. (Elle pleura encore.) Sois en paix, ma Rebekah, souffla-t-elle. Sois heureuse. On se reverra, un jour, dans cette vie ou la suivante.

Elle baissa la tête.

— Comment tu l’as appelée ?

Elle me regarda et répondit nerveusement :

— R... Rebekah. C’était son nom de naissance. Quand ils me l’ont prise, quand ils l’ont emmenée de la maison, enfant, elle a été rebaptisée Dalila, un nom de tentatrice, un nom adapté à une fille maudite d’Ève. (Elle baissa les yeux vers Li.) Ils ont dit qu’elle était maléfique. Ils ont tué sa mère par les flammes pour s’être unie à Satan et avoir enfanté une fille du péché avec Hadès en personne. Ils l’ont remise au prophète pour qu’il l’éduque et la sauve... Mais malgré tout, elle restait ma Rebekah.

» Je ne l’ai plus jamais revue ensuite, jusqu’à ce qu’elle soit amenée ici. Je ne pouvais pas me résoudre à la détester, comme tous les autres. Elle était

rejetée et reniée par mes mères et notre père, mais je priais pour son retour. (Son regard prudent croisa le mien.) Même si vous êtes un démon vivant, vous semblez attaché à elle, et peut-être que sa place est là, avec les êtres des ténèbres... puisqu'elle est pécheresse, elle aussi. Je vous implore de lui donner un véritable amour. Ma Rebekah mérite d'être aimée.

Mes yeux tombèrent sur ma belle nana brisée, et je murmurai : « Rebekah... » Ses paupières frémirent à ce nom et un gémissement lui échappa. Il lui allait bien. Rebekah, la blonde aux yeux si bleus.

— On doit y aller, insista AK derrière nous. On devrait déjà être partis. La prochaine patrouille est dans une demi-heure et je ne sais pas pour vous, mais je ne compte pas affronter une armée de mille connards de gardes djihadistes alors qu'on n'est que six !

Le groupe se mit à courir et la rouquine ne perdit jamais du regard sa sœur, entre mes bras, tandis qu'AK l'attachait à un arbre proche. Je ressentais un besoin urgent d'aller mettre ma régulière à l'abri, au club. Je vis AK regarder la rouquine et je sus qu'il ne voulait pas la laisser.

Mais il n'y avait pas de temps pour les sentiments et la bonne conscience dans cette vie de hors-la-loi, sœur ou non. Il se pouvait qu'elle mente, qu'elle prétende se soucier de Lila ou qu'elle ait trompé ma nana aussi.

Lila était ma régulière, et tous les autres pouvaient aller se faire foutre. Comme un seul homme, une putain de confrérie, on passa la clôture sans un regard en arrière.

Soixante-dix minutes plus tard, on entra dans le club. Lila toujours inerte entre mes bras, je me précipitai vers ma chambre. Smiley alla aussitôt chercher sa trousse médicale alors que Mae dans les bras de Maddie, Beauty et Letti déboulaient dans le couloir. J'avais encore assez de conscience pour m'épater que Maddie ait enfin quitté son foutu appartement.

Après un regard à ma régulière, Mae et Maddie tombèrent à genoux en poussant de grands cris de souffrance.

Après avoir posé Lila sur le lit, je me sentis soulagé de savoir ma meuf de retour entre mes bras, dans mon lit, mais je savais que lorsqu'elle se réveillerait, ça ne serait pas simple... Toutes ces tortures de sorcière qu'elle avait subies ne promettaient rien de bon.

Toute cette affaire était une foutue emmerde...

Une putain de bonne grosse merde.

Chapitre 21

Lila

— Smiley dit qu'elle va se remettre. Il faudra du temps, par contre. On l'a bandée, et la fièvre est tombée.

— Et les hommes qui lui ont fait cela ? Les responsables ?

— On en a chopé deux, qu'on a envoyés voir Hadès. Son enfoiré de père était l'un d'eux, Mae.

— Et... Et le prophète ?

— Pas un signe. Elle était sur une espèce de bûcher de sorcière, sur une colline au milieu de nulle part.

— Je n'arrive pas à croire qu'il ait permis qu'on lui inflige cela... La flagellation du Christ, la brûlure de la croix...

— Et le viol, putain ! Violée à plusieurs reprises !

— Je t'en prie, ne me dis pas cela... Je ne le supporte pas...

— Ouais, eh bien cet enfoiré n'est plus l'homme que tu as connu. C'est un enfoiré dément avec un complexe divin, et il va crever... dans pas longtemps, bordel !

J'avais la gorge serrée et sèche et tout mon corps n'était que douleur. Les discussions autour de moi allaient et venaient avec mes moments de conscience, mais je ne trouvais aucun sens à ce que j'entendais.

Où suis-je ?

Mon dos était en feu, mon ventre trop crispé pour que je puisse bouger. La panique s'amoncela dans ma poitrine et mon cœur se mit à battre la chamade, mon souffle sortant en halètements secs.

La Nouvelle Zion... J'étais à la Nouvelle Zion... Des flammes, il y avait un feu. Ma chair était trop chaude, les flammes léchaient mes jambes.

J'essayais de les bouger, mais elles étaient attachées, et mes mains liées au-

dessus de ma tête. Mon père et frère Micah récitaient les Écritures à mes pieds, de plus en plus fort, et bientôt, ils adoptèrent le langage de notre Seigneur.

J'étais damnée, vouée aux feux de l'enfer, pour que mon âme soit purifiée par la chaleur bouillonnante de mon sang.

Un cri se forma dans mon ventre et, ne supportant plus la chaleur infernale des flammes, je le laissai sortir.

— Lila ! s'exclama une voix de femme.

Des mains puissantes me retinrent alors que je me démenais de plus en plus fort sous la souffrance.

— Non, pitié ! Ne me tuez pas ainsi... Pas par le feu ! Tout mais pas le feu !

— Lila, bébé, calme-toi, bordel.

Cette voix... cette voix... Elle me recentra, m'apaisa.

Mon corps s'immobilisa et quelque chose de rugueux mais de doux passa sur mon front et ma joue.

— Lila, réveille-toi. Ouvre les yeux, p'tit cul.

J'obéis, soulevai mes paupières lourdes et cillai furieusement pour éclaircir ma vision. Des ombres épaisses jouèrent devant mes yeux, jusqu'à révéler un visage... familier, je connaissais ce beau visage.

— Lila ? T'es avec nous, ma belle ? demanda-t-il de sa voix profonde et rauque.

Je regardai la pièce aux murs sombres, au sol de bois... C'était familier, je connaissais cette pièce. Mes mains coururent sur les draps. C'était familier, je connaissais ces draps.

— Bébé ?

Je vis des yeux bleus. Ils m'étaient familiers, je connaissais ces beaux yeux bleus. Je n'étais pas dans le feu... *Je ne suis pas dans le feu !*

— Ky ?

Ma voix passait comme des lames de rasoir dans ma gorge sèche. Je posai les mains contre mon cou comme si je pouvais apaiser l'intérieur.

— Tiens, dit une voix féminine douce.

Et un verre d'eau apparut près de ma bouche.

De longs cheveux noirs et des yeux d'une couleur étonnante apparurent.

— Mae.

Elle me sourit, bien qu'elle semble triste.

— Ma sœur, je suis désolée... Je suis tellement, tellement désolée..., pleura-t-elle.

Je ne pouvais pas parler. J'étais trop engourdie pour bouger les lèvres.

— C'est moi qu'ils voulaient, sanglota-t-elle. Ils avaient donné l'ordre de m'enlever, moi... Rider... Le prophète Caïn...

— Il veut nous récupérer toutes, corrigea une petite voix sur le côté. (Je sentis de petits doigts envelopper les miens.) C'est la vérité, n'est-ce pas, ma sœur ? Ils veulent nous ramener toutes les trois parmi notre peuple.

Maddie. Ma Maddie était avec moi dans cette pièce. J'aurais voulu me sentir heureuse, mais j'étais vidée de toute émotion. Il m'était arrivé quelque chose, quelque chose qui me laissait détachée de la réalité. Maddie interpréta mon silence comme un « oui », et elle fit bien, car c'était vrai.

Ky s'assit sur le lit et retira une longue mèche de cheveux de mon front.

— Bébé...

Il s'interrompit et je vis passer un nuage de tristesse sur son visage.

— Ces pervers... Ce qu'ils t'ont fait...

Je posai la main contre la sienne puis la portai à ses lèvres. Il me regarda pendant un long moment. Puis il serra les poings en se libérant de ma main et se leva d'un bond.

— Putain ! Je ne le supporte pas !

Maddie bondit de la chaise près de moi. Tremblante, elle fila vers la porte. Je regardai Ky faire les cent pas, le visage creusé par la rage, et j'essayai de m'asseoir. Une douleur violente traversa mon dos et je serrai les dents.

— Ils t'ont battue, fouettée... Ils ont violé ma nana, bordel de merde ! Ma nana, et je n'étais pas là, je n'ai rien pu faire, putain !

Je poussai un léger gémissement et grimaçai face à sa colère. En m'entendant, il s'interrompit et me regarda, le visage calmé.

— Bébé, ça me détruit, bordel ! Regarde-toi, ton joli corps... Ils ont ravagé ta peau parfaite !

Il fit trois pas près du lit, dévasté, mais ses mots me flottaient dans la tête. « *Regarde-toi, ton joli corps... Ils ont ravagé ta peau parfaite !* »

— Je t'aime, parvins-je à murmurer, tant j'avais besoin de le dire à voix haute.

Il posa un baiser ferme contre mes lèvres.

— Putain, bébé, je t'aime aussi.

J'observai son visage, en quête de signes qu'il mentait.

— C'est vrai, bordel. Merde, tu es partout, dans mon esprit, dans mon foutu cœur.

Il se pencha et déposa baiser après baiser sur mon visage.

Chaque caresse douce comme une plume faisait danser des papillons dans

mon ventre, mais tout devint glacé quand il reprit la parole.

— Ce visage, Lila, putain, ce visage... Je ne supportais pas ton absence. Je ne pouvais penser qu'à ces yeux bleus, à cette sensation quand j'embrassais ces lèvres, que je caressais ces cheveux blonds splendides, que je sentais ta chatte avaler ma queue. Ça me rendait dingue de ne pas être près de toi, de ne pas être avec... ma nana.

Ma lèvre inférieure trembla et Ky passa le pouce sur ma bouche.

— Ne pleure pas, p'tit cul, je ne le supporte pas.

— Je... Je suis fatiguée, croassai-je, la voix brisée et asséchée par le feu.

Je baissai les yeux de peur qu'il voie clair dans mon mensonge.

— D'accord, bébé, dit-il en se levant. Je dois parler à Styx de toute façon. Je reviendrai te voir plus tard. Dors un peu.

Je me permis de regarder les muscles de son dos jouer sous son cuir pendant qu'il s'éloignait, ses longs cheveux attachés en arrière, ses jambes puissantes soulignées par son jean. Il était parfait, en vérité, mais je n'étais pas une femme pour lui.

Je n'étais pas destinée à tomber amoureuse de lui.

La porte se ferma et j'enfonçai la tête dans l'oreiller pour laisser couler mes larmes. Tout n'était qu'illusion. Ce qui lui manquait, c'étaient mes yeux, mes lèvres... *Seigneur*, je détestais mon visage ! Un homme puissant et beau comme Ky ne pouvait pas m'aimer pour qui j'étais.

En cet instant, je regrettai de ne pas être morte sur le bûcher, car ce que je ressentais était encore plus terrible que la brûlure des flammes ou la morsure du fouet.

Je me sentais dévastée, et la dernière lueur d'espoir que je préservais s'éteignit en moi. J'avais toujours été et resterais une tentatrice.

« *Fais ce que je te dis, ma petite Raiponce. Lève la tête, que je puisse contempler ton beau visage et ces yeux éclatants.* »

Non ! Non, non, non ! Mes larmes glacées coulaient en lourde cascade.

« *Tu as vu les images de mon livre de coloriage. Le prophète David veut que nous nous rapprochions, parce que ce rapprochement nous unit au Seigneur. Et tu es si belle... si tentante... Je veux te toucher comme ce garçon touche cette fille sur l'image.* »

Et mon père, mon propre père...

« *Oui, elle m'a tenté. J'ai... J'ai péché avec elle, frère Luc... J'ai fait des choses... dans des instants de faiblesse. J'ai...* »

Et Ky, mon Ky...

« *Bébé, dès l'instant où tu es sortie de cette cellule il y a des semaines, j'étais perdu. Dingue de ta belle gueule, de ton corps de rêve, de tes yeux, de tes lèvres... Merde, je me souviens de t'avoir vue près de Mae, morte de trouille, et la foudre m'est tombée dessus. »*

Ce n'était que mensonge, notre amour : une illusion.

« *Merde, Li, qu'est-ce que tu m'as fait ?* »

Je regardai fixement le plafond et me concentraï sur ma respiration.

Quelque chose n'allait pas. *Je dois me purifier*. Ma peau démangeait sous les impuretés et le péché. *Je dois me purifier... Je dois me purifier !...*

Je rejetai le drap qui me couvrait et posai les pieds sur le plancher en serrant les dents. Je me retins à la table de chevet pour me lever, me dirigeai lentement vers la salle de bains et allumai la lumière morose en entrant. J'avançaï vers la douche en grimaçant, ouvris l'eau et vérifiaï la température... J'avais tellement froid...

J'entraï sous la douche et savourai l'eau qui brûlait mes plaies dans le dos et la brûlure à vif de mon ventre. La souffrance était le dernier sentiment qui me restait.

Un quart d'heure plus tard, je sortis de la douche purifiante mais je me sentis sale et impure dès que l'air effleura ma peau. La vapeur envahissait la pièce. Je dégoulinais mais ne pris pas la peine de me sécher et me dirigeai vers le miroir en pied. Je me figeai devant la surface opacifiée par la brume.

J'étais engourdie, incapable de bouger.

Tout ce qui s'était passé ces derniers mois m'avait brisée. Cela me hantait, remettait en question ma foi autrefois imperturbable, et me mettait face à la réalité de mon être : j'étais une catin, une tentatrice, une femme condamnée à ne jamais rejoindre Dieu. Une femme qui était née du démon, chef-d'œuvre sculpté à la perfection par les griffes malveillantes de Satan.

Je levai une main tremblante pour essuyer le miroir jusqu'à ce que mon reflet impie apparaisse. Je regardai fixement cette femme, les lèvres retroussées de dégoût. Elle était magnifique, une peau dorée sans défaut, de longs cheveux blonds, des yeux semblables aux bleuets... Quelle illusion impressionnante. Une création du démon dans toute sa malice.

Chaque mèche platine était tressée de péché, chaque étincelle de saphir était une lueur d'immoralité, chaque rougeur sur ces joues était le bourgeon de l'impiété.

Les hommes se pressaient autour de cette femme, pris au piège de Satan. Ils voulaient la prendre, s'unir avec elle pour le pur plaisir de la chair, rendus

fous par les charmes de son corps voluptueux, sa poitrine généreuse, sa bouche rose somptueuse.

Toute pensée rationnelle s'échappait de leur esprit d'un seul regard. Leur désir prenait le contrôle de leurs actes, et ils n'écoutaient plus que leur faim insatiable d'elle. Tels des papillons attirés par la flamme, ils s'approchaient de sa beauté et, en elle, le démon se réjouissait et prélevait âme après âme pour les brûler en enfer pour l'éternité.

Les paroles clairvoyantes du prophète David tournoyaient dans ma tête et me tourmentaient, broyant mon âme.

« Prenez garde aux Maudites. Un regard dans leurs yeux sans âme et vous serez piégés par la luxure. Une caresse de leur bouche sur votre chair, et vous aurez faim de leur corps, un besoin charnel impérieux, insatiable et impie. Leurs manœuvres de séductrices vous ensorcelleront, vous soumettant à leur volonté damnée jusqu'à vous entraîner vers l'abîme de soufre où vous brûlerez pour l'éternité.

» Nul homme ne peut aimer une fille maudite d'Ève pour elle-même. Nulle fille d'Ève ne pourra connaître l'amour d'une âme pure. »

Je cillai pour chasser mes larmes et détournai mon regard de cette femme, cette fille d'Ève sur laquelle prêchait le prophète David, et l'illumination me saisit. *Il en sera toujours ainsi.* Je ne serais *jamais* sauvée par le Seigneur, malgré tous mes efforts. Je n'obtiendrais jamais le salut auquel j'aspirais. Peut-être que la seule manière d'être sauvée était d'affronter directement le démon ? Je ne serais pas, ne pourrais pas, être sauvée tant que les hommes négligeraient leur vertu pour moi, tant qu'ils ne cesseraient pas de me désirer...

Il ne me restait plus qu'une chose à faire, transformer cette beauté empoisonnée, héritée de Satan, et la détruire, la mutiler, la rendre insoutenable de laideur... Suffisamment pour me libérer de ma malédiction.

D'un pas déterminé, j'ouvris la porte de la salle de bains et entrai dans la chambre glacée, dans un état transcendant, détachée de moi-même, comme si je m'observais de loin.

Les draps étaient défaits à ma place, tachés du sang de mon dos.

Je me dirigeai vers le canapé pour récupérer la tunique blanche souillée, que je passai. Je ne sentis même pas l'étoffe rugueuse contre mes plaies à vif.

Les mèches dégoulinantes, le pas incertain, je parvins tout de même à me diriger vers la porte. Je passai devant le seul meuble de la chambre, sur lequel se trouvait l'arme de Ky. Sans y penser, perdue dans une sorte de brume, je pris le pistolet et le glissai dans ma poche. Je tournai la poignée et la musique

puissante du bar me parvint, comme pour me guider.

J'ignorais où j'allais, quelle était ma destination exacte, et je regardai la porte d'acier close au bout du couloir.

Je suivis les lourds martèlements de basse, marchant à leur rythme, comme en transe, le regard flou sous l'effet de la fatigue, les membres alourdis. À chaque pas, mon cœur battait plus vite, comme une provocation, invoquant mon nom maudit...

Tentatrice – tic – catin – tac – fille perdue – tic – Dalila – tac – Dalila – tic – Dalila, Dalila, Dalila...

Mes pieds nus heurtèrent le seuil de fer qui menait à la grande pièce et je tournai la poignée, enveloppée soudain par la fumée de cigarettes et la musique lourde.

Il y avait des corps partout. Les hommes en blouson de cuir buvaient, turbulents, bruyants. Des filles faciles se pendaient à leur cou, leur corps dénudé, leurs mains accomplissant des actes impurs sur la chair des hommes. Tous riaient à gorge déployée.

Quelle raison avaient-ils d'être aussi joyeux ?

Je fendis la foule de corps échauffés, passai devant Flamme. Son visage tatoué me fit face, mais je vis le couteau dans sa main, la lame aiguisée *tranchant* sa peau, *marquant* sa chair, *ruinant* son enveloppe, la rendant laide...

Laide...

Laide...

Laide...

Je remarquai un alignement de lames sur la table à sa gauche et mes doigts dérivèrent vers l'amas de métal glacé pour se refermer sur le dernier couteau, le plus aiguisé.

Je continuai à marcher, la lame basse, sans être remarquée. J'aimais être ignorée. La laideur était ignorée... Je ne voulais plus être une tentatrice.

J'aperçus un feu ronflant et me laissai attirer par les flammes. Le feu... Le feu purificateur...

« Que ton sang bouillonnant purifie ton âme noire ! »

Mes pas s'arrêtèrent devant la cheminée et je remarquai mon reflet frémissant dans le miroir sur le mur. Je fixai ce visage pour la dernière fois, ce visage, ce visage parfait... ce visage de pécheresse.

Laide...

Laide...

Laide...

Détruis la création du diable.

Je pris une profonde inspiration et refermai le poing sur ma lame. Je levai lentement la main et saisis mes longs cheveux entre mes doigts libres. Raffermissant ma prise sur le couteau aiguisé, aussi paisible que la brise estivale, je souris à mon reflet et...

— Bébé ! Non !

Chapitre 22

Ky

Vingt minutes auparavant...

J'entrai dans le bar où tous les frangins faisaient la fête. Il y avait des petites chattes partout, les chaudasses du bar à dispo des frangins ou déjà prises.

Je pris une clope dans la poche de mon cuir, la calai entre mes lèvres, l'allumai et inspirai une putain de bonne bouffée.

Je me dirigeai vers le bar en écartant les frangins de mon passage, croisant Vik qui renversait une grosse à frisettes qui miaulait pendant qu'il lui prenait le cul.

J'ignorai la scène répugnante et tapai du poing sur le comptoir, et un prospect prépara un verre. Je secouai la tête et il fronça les sourcils.

— Envoie la bouteille ! lançai-je avec l'impression d'être un putain d'extraterrestre dans mon propre corps.

Je ne voyais que ma nana liée à ce poteau au milieu des flammes, Smiley qui nettoyait ces foutues marques de fouet sur son dos... et la brûlure du crucifix à jamais sur sa peau.

Mais pire que tout, c'était son apathie, sa foutue indifférence, qui m'inquiétait. Ses yeux bleus sans éclat étaient perdus dans le vague, elle était pâle, et elle restait silencieuse. Et ça, ça me tuait.

On l'avait violée. On avait violé ma nana. Je n'arrivais pas à me sortir cette image de la tête. J'aurais voulu prendre un couteau et me l'extraire du cerveau.

Un sifflement trancha les accords de *N.I.B* par Black Sabbath et je repérai Styx, Cowboy, Hush, Smiley et AK sur un canapé. Mae était sur les genoux de Styx, la tête nichée contre son cou alors qu'il tirait sur une clope, une pleine bouteille de Beam à la main.

Mon prés' et meilleur pote me regardait. Les frangins et lui formaient un

tableau pitoyable qui illustrait bien mon état d'esprit. J'avancaï vers eux, m'enfilai un coup de Jack et pris de longues bouffées de clope.

Tank et Bull étaient sur le côté avec Beauty et Letti, et tous me regardèrent quand je passai.

Ils ne savaient pas ce que c'était... Même la nana de Styx n'avait pas été violée et torturée. Aucun ne pouvait imaginer l'enfer que je traversais.

Un occasionnel et sa pute étaient assis sur la chaise près du canapé. Je fis tomber mes cendres de clope sur la tête du mec et chopai la fille par les cheveux avant de la balancer le cul par terre.

Je me tournai vers le motard du dimanche, le genre qui pilote une sportive rouge vif, et me penchai.

— T'as deux secondes pour dégager de ma chaise ou je te tranche la gorge.

Il ne perdit pas une seconde et, ignorant la chaudasse par terre, il fila du club.

Je me laissai tomber sur l'assise et regardai les flammes de la cheminée à l'autre bout de la pièce. Je sentais le regard des frangins, mais je me contentais de m'enfiler mon Jack, savourant le bourbon qui estompait un peu la douleur dans ma poitrine.

— Comment va Lila, frangin ?

Je détachai le regard des flammes et vis que la question venait de Cowboy. Je pris une autre clope, l'allumai et m'emplis les poumons de poison.

Mae leva la tête de l'épaule de Styx, les yeux rouges à force de pleurer. Son putain de regard de louve croisa le mien mais je me détournai pour observer le feu.

Quoi que je dise à Li, elle ne réagissait pas. C'était la seule meuf que j'avais aimée, et elle restait indifférente. Qu'est-ce que j'avais fait, putain ? Est-ce qu'elle m'en voulait ? Est-ce qu'elle me tenait pour responsable de son enlèvement ?

La rage s'empara encore de moi en songeant qu'elle avait failli mourir. Ces enfoirés de fanatiques avaient failli me la prendre. Je ne le supportais pas, bordel !

Un sifflement retentit de nouveau et je me tournai vers Styx. Il avait le visage sombre, les traits tirés. Il posa sa Beam sur la table pour signer.

— « Elle va s'en sortir. On l'aidera à s'en tirer. »

Voir ces mots sur ses mains me fit tomber une pierre dans le bide. Je calai ma clope entre mes lèvres, serrai la bouteille de Jack entre mes jambes, et répondis en signes.

— « Elle a changé. C'est plus la même Lila. Quelque chose s'est éteint en elle. »

— Ky, dit quelqu'un.

Mais j'étais trop occupé avec Styx.

— Ky..., tenta de nouveau quelqu'un.

Mais je passai les mains sur mon visage, prêt à lâcher le guidon.

— Ky ! cria la voix, à tel point que quelqu'un coupa la musique.

— Quoi ? beuglai-je en foutant par terre la bouteille de Jack qui se répandit en une flaque de verre et d'alcool.

Cowboy, Hush et AK étaient debout, c'était Smiley qui avait crié.

Lila ?

Je me levai d'un bond, imité par Styx et Mae, et je regardai Lila, dans la tunique blanche du disciple, tachée de sang, qui s'arrêtait devant le feu, regardait le miroir, agrippait ses cheveux d'une main et tenait une lame super aiguisée de l'autre.

Elle avait levé le couteau, prête à frapper.

— Bébé ! Non ! gueulai-je alors qu'elle abattait la main et tranchait une énorme masse de ses cheveux mouillés et dégoulinants.

Elle se tourna vers nous, les yeux écarquillés, des larmes plein les joues.

Elle ne s'arrêta pas et continua à se massacrer les cheveux. Je voulus courir vers elle, mais elle tourna soudain la lame pour la pointer vers ma poitrine.

— N'essaie pas de m'arrêter ! Cela doit être fait ! siffla-t-elle.

Je reculai, les mains levées.

La lèvre inférieure tremblante, Lila continua à se taillader les cheveux, jusqu'à ce qu'il ne reste que quelques centimètres blonds sur sa tête.

— Bébé, soufflai-je.

Mae pleurait dans les bras de Styx près de moi, comme si elle souffrait.

Nos regards se croisèrent.

— Je dois le faire, Ky. Je dois le faire pour te libérer. Plus de malédiction... plus d'envoûtement.

Elle recula vers le feu et leva la lame. De sa main libre, elle leva les manches de la tunique, les yeux perdus dans le vague.

— « Et une certaine femme, lavée des esprits malins et des infirmités, nommée Magdalène par Marie, laissa échapper de son corps sept démons. »

Lila s'était mise à marmonner ses conneries bibliques, puis elle posa la lame sur son bras et commença à couper la chair.

— « Contemplez, car je chasse les démons et soigne les maux de l'homme

aujourd'hui et demain... »

— Lila !

Elle regarda vers le couloir et Maddie déboula face à elle.

— Lila ! hurla-t-elle en pleurant. Tu n'étais plus dans ta chambre !

Maddie garda la tête baissée pour traverser la foule silencieuse. Un profond rugissement retentit derrière elle et Flamme apparut, écartant les gens trop proches d'elle.

Maddie s'arrêta près de Mae, ses yeux verts écarquillés de peur.

— Je t'en prie, Lila, arrête..., supplia Maddie, Flamme dans son dos, les bras grands ouverts pour protéger ses arrières.

Lila secoua la tête, ses courts cheveux mouillés collés au front.

— Je ne peux pas... Je ne peux pas vivre avec ce péché. Je dois être sauvée... Nous devons toutes être sauvées...

Lila redressa la lame et trancha sa tunique, révélant ses seins nus. Elle pressa la pointe contre sa peau en serrant les dents alors qu'elle se lacérait d'un côté à l'autre. Un gémissement de douleur s'échappa de ses lèvres et le sang glissa sur ses tétons.

Mae tomba à terre, les paumes sur le plancher. Elle se mit à vomir une prière en se balançant d'avant en arrière. Styx la regarda avec horreur, puis il regarda Lila qui levait son couteau en regardant le sang qui maculait la lame.

— « Si tu declares, par ta bouche, "Jésus est mon Seigneur" et que tu crois au fond de ton cœur que Dieu l'a ramené d'entre les morts, tu seras sauvé. Car c'est par ton cœur que tu crois et que tu justifies ta foi, et c'est par ta bouche que tu t'affirmes et seras sauvé. »

Je profitai qu'elle ait la tête ailleurs pour m'avancer en faisant signe aux frangins que j'allais la maîtriser. Mais une planche craqua sous mon pied et Lila tourna son regard dément vers moi, plongea la main dans sa poche et en tira mon flingue.

— Merde ! cracha Hush lorsqu'elle leva l'arme et retira la sécurité.

— Ne m'arrêtez pas, je dois le faire pour obtenir mon salut !

— Lila, pose ce putain de flingue ! ordonnai-je.

Mais elle me visa d'une main tremblante comme une feuille.

Elle leva encore le couteau vers son visage et je sentis mon sang désertier mes joues.

— Bébé, qu'est-ce que tu fous ?

Le pistolet tremblant, ses grosses larmes tombaient sur ses mèches échouées à terre.

— Je t'aime. Je n'aurais jamais cru que je pourrais un jour ressentir cette émotion... Mais je t'aime... de tout mon cœur.

Je ravalai une énorme boule dans ma gorge, le souffle coupé face à ma nana qui tombait en morceaux. Je toussotai.

— Je t'aime aussi, bébé... Ne fais pas ça, je t'en supplie ! Moi aussi je t'aime, putain !

Les sanglots lui agitèrent la poitrine.

— Je dois... te libérer. Je t'aime trop pour être ta prison... pour paver ton chemin jusqu'en enfer !

Je regardai Mae et Maddie, mais je ne vis que de la confusion. Puis Maddie vacilla en pointant du doigt et se mit à hurler. Je me retournai vers ma nana et je la vis poser la pointe de la lame contre sa tempe, la presser contre la chair. Tout se passa si vite que je n'eus pas le temps de tout enregistrer.

Maddie, voyant ce qu'elle faisait, s'élança en avant. Lila, surprise par le geste de sa sœur, poussa un cri et tourna l'arme vers elle. Son doigt glissa et appuya sur la détente, mais Flamme eut le temps de se jeter sur sa protégée pour la pousser et prendre la balle à sa place, juste dans le cou.

— Flamme ! hurla Maddie en voyant le frangin heurter le sol.

AK et Vik se jetèrent vers lui, Mae rampa vers Maddie, et moi je me tournai vers Lila alors qu'elle hurlait :

— Repentez-vous et allez vous faire baptiser, chacun d'entre vous, au nom de Jésus-Christ pour le pardon des péchés, et vous recevrez le présent de l'Esprit saint.

Elle fit glisser la lame contre sa joue vers ses mâchoires, mais le couteau lui échappa et claqua sur le sol. Ma nana commença à se convulser, à vomir alors qu'elle s'affaissait par terre, le corps en état de choc.

— Lila !

Il régnait un chaos général. Les frangins entouraient Flamme. Styx, Tank et Bull firent évacuer les lieux.

Je pris ma meuf dans mes bras, l'estomac retourné par sa joue ensanglantée, par ses yeux qui roulaient dans leurs orbites. Elle était dans un sale état, son sang s'écoulant d'une tonne de coupures.

Je la berçai et serrai son corps inerte contre ma poitrine.

— Bébé, soufflai-je. Qu'est-ce que t'as foutu ?...

Ses doigts glissèrent contre ma joue, et je reculai, croisant le regard subjugué de Lila qui essayait de sourire.

— Plus de tentation. Tu es libéré de ma tentation. Et mon âme peut

maintenant être sauvée.

Ses yeux roulèrent en arrière et elle perdit connaissance. Cowboy et Hush tombèrent à genoux près de moi et je me hérissai comme un chien enragé.

— Frangin, calme-toi. Il faut qu'on l'emmène à l'hosto. Smiley n'pourra jamais gérer un merdier pareil, m'annonça Hush sans se laisser impressionner.

— Flamme est déjà parti. AK et Vik l'ont embarqué dans le camion. Elle l'a touché en plein dans le cou. Ce pauvre taré a pris une balle à la place de la petite aux yeux verts dont il est dingue.

Je retirai mon cuir sans lâcher ma nana et l'enveloppai en chancelant.

Styx arriva en courant.

— « Emmène-la à l'hôpital, maintenant ! » signa-t-il en regardant Maddie qui tremblait, pâle comme un fantôme, en se balançant entre les bras de Mae.

— Je conduis, en route ! lança Cowboy.

On sortit tous les trois, Tank et Bull évacuant les derniers encore dans le bar.

Cowboy bondit dans le camion et démarra le moteur pendant que je serrais Lila contre moi et dégageais ses cheveux courts inégaux de la blessure de sa joue. Je penchai la tête pour poser un baiser sur le front de ma nana, son visage toujours aussi beau malgré ses mutilations infernales.

Pour la première fois depuis un putain de long moment, je me mis à pleurer.

L'horloge cliquetait doucement dans le long couloir stérile. Les Hangmen étaient tous là, habillant de cuir le sol de lino, faisant fuir les autres patients.

Lila et Flamme étaient au bloc. Flamme avait tellement flippé à l'idée d'être embarqué ici et, pire, d'être touché, qu'il avait fallu l'anesthésier pour pouvoir l'ausculter, juger des dégâts et traîner son cul de psychopathe dans les services d'urgence.

On m'avait immédiatement pris Lila : docteurs et infirmières me balançaient des regards noirs. Ces connards avaient vu nos couleurs et nos cuirs et ils s'étaient aussitôt imaginé que j'avais tailladé ma meuf. Il me fallut toutes mes forces pour ne pas leur éclater leurs sales gueules désapprobatrices, mais ma nana avait plus besoin d'eux que de ma rage.

Elle n'avait pas ouvert l'œil de tout le trajet, et les docs l'avaient embarquée pour la recoudre sans perdre une minute. Styx et Mae, Bull, Tank et Tanner étaient arrivés juste après. Beauty et Letti étaient restées au club pour s'occuper de Maddie, totalement sous le choc.

Et maintenant, je me retrouvais à attendre et à devenir dingue à force de revivre les derniers mots de Li dans ma tête.

« *Plus de tentation. Tu es libéré de ma tentation. Et mon âme peut maintenant être sauvée.* » Elle souriait, le visage mutilé. Merde, elle avait complètement pété les plombs.

De lourdes bottes de cuir grincèrent sur le sol et Styx s'affala près de moi, heurtant le sol dans un bruit sourd. Il posa les mains sur ses jambes et signa.

— « Le shérif est arrivé. La sécurité a signalé une blessure par balle, en précisant que les Hangmen amenaient des meufs ensanglantées. »

Je soupirai et passai les mains sur mon visage.

— Putain, génial.

— « Tank et Bull l'ont payé, avec un petit bonus pour s'assurer qu'il ferme bien sa gueule de trou du cul. »

— Merci, frangin. La dernière chose dont on a besoin est que les flics viennent fouiner dans nos affaires.

Il me posa la main sur l'épaule. Ce geste venu de mon meilleur pote me brisa presque. Depuis que nos vieux étaient allés rejoindre le batelier, on était tout l'un pour l'autre. Ensuite, il avait trouvé Mae. Cette meuf était sacrément attaquée, mais c'était rien comparé à l'état de ma nana, maintenant allongée sur une table d'opération pour se faire rafistoler ce qu'elle s'était fait toute seule.

— « On l'aidera à s'en tirer », signa Styx.

— Ouais ? Se tirer de quoi ? De ce qui lui passait par la tête quand elle s'est mutilée ou, pire encore, de ce qui fait que je n'ai rien vu venir ?

— Personne n'a rien vu venir, intervint une petite voix.

Je levai la tête vers Mae qui se tenait face à nous, les bras autour de sa poitrine. Styx tendit la main, elle la prit et le laissa l'attirer sur ses genoux. La joue contre sa poitrine, elle ne détacha pas son regard du mien.

— Lila a toujours été celle qui acceptait le plus docilement... *l'enseignement* des aînés. C'était la femme soumise parfaite. Elle détestait notre titre, notre isolement, le fait d'être une Maudite... Je crois... Je crois qu'elle ne voulait plus être belle... pour ne plus être une tentatrice.

— Bordel, Mae, les enfoirés de cette secte ont vraiment une telle emprise sur vous ?

J'essayai de comprendre et d'expliquer tout ce merdier. Avant que Mae déboule dans la cour, en sang, je ne savais pas que ces sectes existaient encore, et je me foutais de l'état dans lequel elles pouvaient mettre l'esprit de leurs victimes.

— Oui, dit-elle en retenant ses larmes. C'est tout ce que nous avons connu. C'est difficile de rejeter l'enseignement que nous tenons pour sacré.

Styx enveloppa sa main dans ses cheveux noirs et lui embrassa le dessus du crâne. Je penchai la tête en arrière et aperçus les frangins qui nous regardaient en écoutant la conversation, puis je fermai les yeux et m'efforçai simplement de respirer.

Quelques minutes plus tard, un toussotement me fit ouvrir les yeux. Un docteur d'âge moyen se tenait d'un air mal à l'aise au bout du couloir.

— C'est vous qui nous avez amené un homme et une femme ?

Tous les frangins se levèrent d'un bond et je m'avançai.

— Ma meuf va bien ?

Il me dévisagea de la tête aux pieds avec son putain de regard qui juge.

— Si vous faites référence à la jeune femme que nous avons traitée pour des coupures et un fort saignement, oui, elle est sortie du bloc opératoire et se trouve en salle de repos.

— Conduisez-moi vers elle, ordonnai-je.

Le doc abaissa son calepin.

— Avez-vous un nom pour cette jeune personne ? demanda-t-il alors que je crevais d'envie de lui enfiler le porte-bloc dans son petit cul.

— Lila, déclara Mae. Elle s'appelle Lila.

Il griffonna un truc et demanda :

— Nom de famille ?

Mae fronça les sourcils.

— Elle n'en a pas.

Le médecin plissa les yeux.

— Elle n'en a pas ?

Il émit un rire sans joie et secoua la tête.

— Une jeune femme arrive, elle saigne suite à des coupures encore fraîches, au couteau, sur les bras et le visage, avec ce qui ressemble à des traces de fouet sur le dos, un crucifix gravé au fer rouge sur le torse, elle est escortée par... un club de motards à la réputation peu recommandable, et maintenant, vous me dites qu'elle n'a pas de nom de famille. Pas de nom légal, pas de dossier médical, aucune trace d'elle dans nos fichiers. Et juste avant elle, nous soignons l'un de vos hommes, une balle logée dans le cou, un homme si dérangé mentalement qu'il a fallu l'endormir, et qui répond au sobriquet de Flamme. Pas de véritable nom pour lui non plus.

J'avançai et le doc pâlit avant même que je chasse son porte-bloc d'un geste et que je le colle contre le mur. Il se raidit.

— Écoute-moi bien, doc. On va oublier tout ce que tu viens de dire.

J'arrachai son badge de sa blouse blanche et l'envoyai à Vik.

— Eh ! lança-t-il.

Je me collai tout près de son visage et il s'immobilisa.

— Ferme-la et écoute. (Il déglutit.) Maintenant, tu vas t'occuper de mon frangin et de ma nana, et avec un sourire sur ta sale gueule, sinon je laisse le pote Vik faire quelques recherches sur ta famille puis aller faire un tour chez toi pendant la nuit histoire de les planter en plein cœur. T'as compris, trou du cul ?

— O... Oui, bredouilla-t-il alors que je collais la bouche à son oreille.

— Les Hangmen contrôlent cette ville, pas les flics, les fédéraux ou je ne sais qui d'autre que tu pourrais appeler à l'aide. Garde ça en tête si tu décides quand même de m'empêcher de voir ma nana. Parce que même une putain d'apocalypse ne m'arrêtera pas si je veux aller retrouver ma meuf dans sa chambre.

Vik approcha en faisant tourner le badge dans sa main.

— Quoi d'neuf, docteur ?

Il s'interrompit et afficha un sourire satisfait.

— Putain, j'avais trop envie de le dire.

Je le regardai en serrant les dents. Il se rembrunit aussitôt.

— Alors, tu fais ce qu'on te dit ou je vais pouvoir m'amuser avec les nibards de ta femme cette nuit ?

Le médecin recula.

— Non, je vais obéir. Ne faites pas de mal à ma femme.

— Bon choix, dis-je d'un ton sec. Où sont Lila et Flamme ?

— Lila est dans la chambre 8. Flamme est en salle de réveil B. Il sera bientôt transféré dans une chambre privée.

Il tourna les talons et se sauva presque en courant.

Mae voulut passer devant Vik et moi vers la chambre de Lila mais Styx la retint par le bras et ne la lâcha que pour signer.

— « Bébé, laisse Ky la voir en premier. Donne-lui du temps avec sa nana. On ira plus tard. »

— Non ! répondit-elle. C'est ma sœur. Elle voudra me voir... Elle aura besoin de moi.

Je baissai la tête et lui fis face.

— Mae, s'il te plaît. Laisse-moi seul avec elle un instant. J'en ai un putain de besoin. J'ai besoin d'elle.

Les larmes remplirent les yeux cernés de fatigue de Mae.

— D'accord. Mais dis-lui que je suis là si elle a besoin de moi.

Je lui adressai un signe du menton et pris le couloir vers la chambre 8. Je sentais les regards qui me suivaient, du personnel, des visiteurs, des patients. Je les ignorai et marchai jusqu'à la chambre privée.

Je tournai la poignée, ouvris et repérai aussitôt Lila qui dormait dans le lit. Ma poitrine se contracta comme si j'étais dans une espèce de poumon d'acier. Ses cheveux courts étaient repoussés en arrière et des bandes de gaze blanche couvraient son corps, la plus grosse couvrant sa joue.

Un mouvement attira mon attention sur la gauche et je croisai le regard d'un infirmier en blouse blanche, qui se figea.

— T'as fini ? demandai-je sèchement.

Il acquiesça et voulus parler, mais je l'interrompis :

— Dégage et ne reviens pas avant que je te le dise.

— Mais...

— Obéis, putain ! grondai-je.

Il recula, heurta un chariot de matériel médical puis disparut de la pièce.

Dès que la porte fut fermée, je tournai le loquet et me dirigeai vers Lila. Près du petit lit, je remarquai la perfusion collée à sa main et l'odeur d'antiseptique qui émanait de sa peau.

Je passai le doigt sur le dos de sa main en écoutant son souffle doux. Elle avait l'air si calme, si paisible. Elle était belle, tellement belle, putain.

Je m'assis au bord du lit, me penchai et posai un baiser sur ses lèvres douces, puis je passai les bras sous son dos et la tournai doucement de côté en veillant à ne pas déranger l'intraveineuse.

Je retirai mes bottes et m'allongeai près d'elle en respirant son parfum de vanille. J'enveloppai sa main de la mienne et posai la tête sur l'oreiller avant de caresser ses cheveux ras.

— Je t'aime, bébé. On va s'en sortir, parce que, bordel, tu mérites une meilleure vie que celle que tu as connue. Tu mérites d'être heureuse avec moi.

Chapitre 23

Lila

J'entendis la chute rythmique de l'eau et ouvris lentement les yeux, découvrant un plafond de faïence blanche. Désorientée, je pris une profonde inspiration pour remplir mes poumons. J'avais tout le corps raide, mon dos à vif me démangeait, et je roulai doucement sur le côté, me figeant aussitôt. Là, devant moi, un miroir était fixé au mur et renvoyait le reflet d'une femme allongée dans un lit. Elle était couverte de bandages, elle avait des cheveux blonds courts en bataille et un grand pansement blanc sur la joue.

De grands yeux bleus choqués me contemplèrent et, pendant un moment, j'oubliai comment respirer.

Était-ce moi ?

C'est moi...

Des souvenirs affleurèrent, le couteau, la transe, les coupures, la fin de la malédiction de Satan... Ma libération de la beauté.

J'inspirai avec précaution et fronçai les sourcils. Mon ventre ne se noua pas en songeant à ce que j'avais fait. Aucun démon dans mon esprit ne me tourmentait en me hurlant que j'étais une pécheresse condamnée à l'enfer. Je ne sentais que le calme, un apaisement divin que je n'avais jamais ressenti.

Je n'étais plus belle. La femme qui me regardait était... moins. Moins attirante, moins impure. Elle devait être inexistante aux yeux des hommes. Pour moi, elle était une version personnelle de la perfection.

En la regardant, je songeai qu'il y avait une véritable beauté dans la laideur.

J'essayai de sourire, un authentique sourire de soulagement, mais mon visage blessé refusa d'obéir car la cicatrice trop profonde affectait les muscles et la sensation du mouvement s'avéra étrange et inconnue.

Je levai la main pour toucher mon visage, touchai le tuyau qui sortait de ma peau et d'autres souvenirs me vinrent. Le pistolet que j'avais sorti en pressant

la détente, Maddie qui s'élançait, Flamme qui la poussait hors de danger... Et Ky, mon Dieu, Ky, qui me tenait entre ses bras, le regard tourmenté et effrayé ?

« *Bébé... Qu'est-ce que t'as foutu ?...* »

J'avais levé les doigts pour caresser son visage sans défaut. Sa tête renversée, sa beauté éblouissante m'avait coupé le souffle. C'était un homme bien, qui méritait un véritable amour. Je souris en songeant qu'il était maintenant libéré.

« *Plus de tentation. Tu es libéré de ma tentation. Et mon âme peut maintenant être sauvée.* »

La lame, ma joue, la perte de mes charmes diaboliques...

Puis la douleur vint, car je compris que je l'avais perdu. Le sortilège qui liait Ky à moi était dissipé et son attirance allait disparaître. J'avais perdu mon amour, mais même si j'avais mal, je savais que j'avais fait ce qu'il fallait. Ma poitrine se contracta, mes blessures se firent cinglantes, mais je sentis le poids du monde se retirer de mes épaules.

Je n'étais plus belle. J'avais affronté mon démon intérieur et triomphé. Je ne tenterais plus les hommes. Je pouvais enfin espérer le salut.

Un soupir bas retentit près de moi et je me figeai. Dans le miroir, je ne vis personne d'autre dans la pièce, mais quand un autre bruit léger troubla le silence, je sus que je n'étais pas seule.

Je tournai mon corps lourd vers la gauche et sentis le tabac et l'huile de moteur, un parfum qui fit s'emballer mon cœur. Des cheveux blonds attachés en queue-de-cheval reposaient sur l'oreiller.

Ky.

Mon Ky dormait près de moi.

Que faisait-il ici, avec moi ? Il était libre, maintenant, notre lien était brisé...

Je regardai la pièce inconnue et paniquai en voyant les étranges machines qui m'entouraient. J'ignorais où j'étais. Mais mon esprit confus commençait à s'éclaircir. Mes mains se mirent à trembler et quand je voulus bouger la gauche, je sentis que quelque chose l'enveloppait.

Je regardai et vis les doigts de Ky noués fermement avec les miens. Il me serrait étroitement, comme s'il ne pouvait se résoudre à me lâcher, même dans le sommeil. Alors pendant un instant, j'oubliai l'endroit inconnu et me concentrai simplement sur sa présence.

Je n'étais plus belle, et pourtant, il était là.

Ma peau lacérée, mes cheveux coupés, ma joue marquée... il était toujours là pour me protéger, allongé près de moi.

Pourquoi ?

Je passai le pouce contre la peau rude du dos de sa main. J'entendis un mouvement et levai les yeux pour croiser son regard.

Je retins mon souffle quand il m'observa et s'arrêta sur mon visage.

Voilà, c'était là. C'était le moment où j'allais le perdre. Mes poumons se contractèrent en attendant ce qu'il allait dire, et je me retins péniblement de pleurer.

— Bébé, souffla-t-il avec un soulagement aimant.

Il se pencha, lâcha ma main et caressa doucement mes cheveux pour les repousser en arrière. Je fermai les yeux, savourant ce contact, mais mon esprit ne cessait de répéter la même question.

Pourquoi n'est-il pas encore parti ? Il est libre, à présent.

Sa main amoureuse glissa contre ma gorge, le long de mon bras, et j'ouvris les yeux à regret en luttant contre mes larmes.

Il me regardait d'un air d'adoration tel que je n'en avais jamais vu, plus intense encore que lorsque j'étais parfaite, plus fort que toutes les expressions que j'avais vues sur ce visage sublime. Puis, comme s'il appréhendait ma réaction, il pencha la tête et effleura mes lèvres des siennes, tout doucement.

J'étais stupéfaite.

Je ne savais plus quoi penser. J'avais sacrifié ma beauté pour libérer mon amour, mais il était toujours là.

Je ne comprenais pas pourquoi il était toujours là !

Ses lèvres continuaient à caresser les miennes, et je gardai la bouche immobile, trop choquée pour réagir, saisie que cet homme magnifique embrasse mon visage... devenu laid. Mais Ky continuait, lapant doucement autour de mes lèvres jusqu'à ce qu'elles s'ouvrent sur un soupir et le laissent plonger sa langue entre elles.

Je sentis son goût addictif et me perdis en lui. Puis il me sembla qu'il était partout, dans ma bouche, ses mains précautionneuses dans mes cheveux courts... Son âme dans mon cœur.

Il s'écarta, les yeux brillants. Je crus d'abord que c'était un éclat de luxure, mais le scintillement d'une larme brilla au coin de ses yeux fatigués et glissa sur sa joue. Mon cœur tomba en cendres.

— Ky, sanglotai-je.

Je me penchai en grimaçant sous les tiraillements et embrassai la goutte chaude et salée.

— Ne pleure pas, je t'en prie...

— Ne refais plus jamais des conneries pareilles, bébé, dit-il d'une voix rauque et douloureuse, sans colère mais avec une rudesse désolée. Parce que je n'supporterais pas d'être séparé de toi. Tu m'entends ? T'es ma nana, bordel. On fait la route ensemble, peu importe les obstacles.

Je clignai des paupières en cherchant une réponse, mais je ne pus que ciller encore et encore.

Ky effleura le bord du bandage de ma joue blessée, le regard triste.

— Je vais te le redemander, Li. Tu as compris ?

Son regard aimant m'implorait de dire quelque chose.

— Je... Je ne comprends pas ce qui se passe, soufflai-je en le regardant incliner la tête de côté pour m'observer.

Il s'essuya la joue d'un revers de la main pour se reprendre.

— Quoi, bébé ? Qu'est-ce que tu ne comprends pas ? Qu'est-ce qui se passe dans ta petite tête ? demanda-t-il, la voix toujours rauque d'émotion.

Je caressai sa courte barbe.

— Pourquoi... Pourquoi es-tu toujours là ? Je ne comprends pas pourquoi tu es là, à mes côtés.

Il se rembrunit, les muscles raidis, des rides autour des yeux.

— Où veux-tu que je sois, à part avec ma nana ? Ma nana brisée. Tu te mutiles devant mon club, bébé, tu tires sur un frangin, en pleine transe sectaire, et il faut t'emmener à l'hôpital. Je ne pouvais aller nulle part hormis dans ce lit, avec toi, pour m'assurer que tu allais bien.

— Ta nana ?

J'étais sous le choc et mon cœur se mit à battre la chamade sous l'effet de... l'espoir ?

Se peut-il... ?

Est-ce que Ky... ?

Non... C'était impossible !

— Lila, il faut que tu arrêtes ton délire, parce que là, je suis paumé. (Il se rapprocha et passa la langue contre ses lèvres parfaites.) Tu es ma nana. Tu es tout pour moi depuis que je t'ai vue. Tu ne comprends toujours pas ça ?

Les larmes troublaient ma vision et un sanglot empli d'incrédulité s'échappa de mes lèvres. Il posa les mains sur mes joues et son visage s'adoucit face à cette réaction.

— Je t'aime, Li. Tu es à moi. Ma nana. Ma propriété. Ma putain de régulière... Mon tout, pour toujours.

— Mais... Mais je ne suis plus parfaite. Je t'ai libéré du démon en moi. Je ne

peux plus te tenter et te faire croire à un faux amour.

La confusion assombrit ses traits, puis se changea en une colère frustrée.

— C'est pour ça que tu as fait ces trucs ? Tu croyais que j'étais sous un putain de sortilège ? Tu as une opinion aussi minable de toi-même, Li ? Au point de te mutiler ?

Mes lèvres tremblèrent.

— Ce n'est pas seulement toi. Tous les hommes m'ont toujours désirée pour mon visage, pour mon corps... On m'a prise contre ma volonté depuis que je suis une enfant. On m'a toujours dit que si on me touchait, c'était à cause du démon en moi et de mon visage d'une beauté pécheresse. J'étais possédée et touchée parce que les hommes ne pouvaient pas résister. Frère Noé m'a éduquée et prise, enfant, parce que c'était ainsi que je serais sauvée.

Une rage bouillonnante passa sur les traits de Ky et je pris une inspiration pour me renforcer.

— Mais contrairement à ces hommes, des hommes que je pouvais ignorer, toi, je t'aimais en retour. Et parce que je t'aimais si fort, je voulais que tu sois heureux. Je ne pouvais pas te garder avec moi à cause d'une illusion.

Je repoussai ma peur et continuai.

— Je ne pouvais pas supporter de vivre ainsi un jour de plus. Toute la souffrance que les aînés m'ont infligée ces derniers jours, le bûcher auquel ils m'ont condamnée, l'union non désirée que j'ai dû subir avec frère Micah... Je voulais me débarrasser de tout cela. Ma beauté, mon charme face aux hommes, a toujours été la cause de mes souffrances. On m'a mise à l'écart à cause de mes cheveux blonds et de mes yeux bleus que les disciples ne pouvaient quitter du regard. On m'a arrachée à ma famille parce que je tentais des hommes plus âgés et leur inspirais des pensées salaces. (Mes larmes me couvraient les joues.) Je ne veux plus qu'on me remarque. Je ne veux plus exister au regard des hommes. J'ai fait en sorte qu'il en soit ainsi. Je veux être insignifiante.

Ky s'assit sur le lit, les jambes sur le côté, la tête penchée en avant, me tournant le dos. Sous son tee-shirt blanc, je vis ses muscles se tendre et ses épaules trembler. Je rassemblai le peu de force qu'il me restait et me redressai, assise, pour poser une main sur son dos.

Il tourna son beau visage torturé vers moi, son profil royal et fort.

— C'est là que tu te trompes, Li. Cicatrices ou pas, cheveux courts ou pas, marques dans le dos ou non, brûlure en forme de croix ou pas, pour moi, tu es parfaite. Tu seras toujours remarquable pour moi. Et tout ce que tu as fait pour éviter ça n'a pas marché, parce que tu seras toujours la plus belle meuf que j'ai

vue de ma vie. Tu seras toujours la seule meuf que j'ai réellement remarquée, c'est tout.

— Ky, je...

Il se retourna brusquement et m'emprisonna entre ses bras puissants, son corps massif au-dessus de moi.

— Non, Li, il faut que tu m'écoutes. Tu as été entraînée dans une vie qui n'a fait que te malmené. Putain, elle t'a même détruite. Ils ont abusé de toi sans cesse, ils t'ont violée, ils t'ont fait croire que tout ce que tu avais de bon à l'intérieur ou à l'extérieur était un truc du démon. Ces enfoirés de pervers qui se prenaient pour les disciples de Dieu devaient te faire croire que tu étais une merde pour justifier leurs saloperies de pédophiles ! J'n'ai pas de foi. Je ne compte pas me retrouver devant les grandes portes blanches. Mais s'il y a un Dieu, je peux t'assurer qu'il n'a jamais voulu ce que font ces détraqués. Lui, il t'aimerait pour qui tu es, par pour ta beauté, parce que, ma meuf, qui ne t'aimerait pas ?

Il me caressa les cheveux et effleura ma joue blessée d'un baiser.

— Je vais t'aimer avec toutes ces cicatrices, avec ces cheveux courts super sexy. Je me fous de l'air que tu as, tu peux te saper avec un putain de sac-poubelle si ça te chante. Je suis avec toi jusqu'à la fin.

Je passai les bras à son cou et une vague d'amour, d'amour inconditionnel, me traversa.

— Je ne le regrette pas.

— Regretter quoi ?

J'observai son visage parfait, submergée de bonheur.

— Je ne regrette pas ce que j'ai fait. Je me sens libérée.

Il soupira, apparemment d'épuisement, et posa le front contre le mien. Je fermai les yeux, savourant ce miracle, le miracle allongé à mes côtés.

— Je n'arrive pas à croire que tu m'aimes... ainsi, soufflai-je. Tu es mon rêve inaccessible devenu réalité.

Il se tourna de côté et, prenant garde de ne pas toucher mes blessures, il m'attira contre lui et me blottit contre sa poitrine, enveloppée par ses bras chauds et protecteurs. Il voulait parler, mais aucun mot ne sortait.

Je fermai les yeux et les minutes passèrent pendant que je respirais son parfum apaisant. Enfin, il posa un baiser sur ma tête.

— Je vais te faire te sentir belle, bébé. Et plus personne ne te fera croire que tu vauds moins que les autres, plus jamais.

Une vague de paix auparavant inconnue m'envahit l'âme alors qu'il passait

parasseusement les doigts entre mes cheveux.

— Est-ce que c'est comme cela avec tout le monde ? demandai-je, perdue dans la sensation de ses doigts.

— Comme quoi, ma belle ?

— Comme c'est entre toi et moi. Ce que nous ressentons l'un pour l'autre. Est-ce... normal ?

Il prit une profonde inspiration et sa main contre mon épaule m'attira plus près.

— Nan, bébé, murmura-t-il avec une adoration tangible dans sa voix rauque. C'est pas comme ça pour tout le monde.

Je soupirai de bonheur et pris conscience de quelque chose.

— Alors tout cela en valait la peine, dis-je avec sincérité.

— Comment ça, Li ? Qu'est-ce qui valait la peine ?

— Tout..., murmurai-je.

Ma vie de souffrance défila devant mes yeux, les tortures, les pertes, l'isolement, les abus... les viols. Je nichai la tête contre son torse.

— Chaque seconde de ma vie... parce qu'elle a fini par me mener à toi. Elle m'a amenée à tomber si follement amoureuse de toi, Ky... Toi, l'homme qui a sauvé mon cœur blessé et cabossé.

Chapitre 24

Ky

— Ky ? Où vas-tu ? Le club est par là.

Cela faisait exactement deux semaines que Lila s'était mutilée, et aujourd'hui, elle rentrait à la maison. Encore heureux, parce que je n'aurais pas supporté de dormir dans ce lit super étroit une nuit de plus.

Ma nana allait mieux. Sa joue guérissait. La cicatrice était encore rouge et fraîche, mais elle se portait bien, vraiment bien. Elle avait changé. Le soulagement de ne plus se sentir belle, avec ses marques, l'avait libérée, bizarrement, et j'adorais la meuf qu'elle était devenue.

Elle me regarda, perplexe, alors que je tournais vers une route large qui menait à une terre que possédaient mon vieux et celui de Styx derrière le territoire du club. Elle plissa les yeux et fit la moue. Sa coupe Pixie, réalisée par Beauty, était adorable, et je n'avais pas pu me résoudre à lui avouer qu'elle était encore plus belle comme ça.

— On va dans un nouveau coin, p'tit cul.

Elle regarda par la fenêtre.

— Tu ne vas pas rester au club, tu mérites quelque chose d'autre.

Elle fronça les sourcils et me regarda fixement. Je ne pus retenir un grand sourire malin. Quelques kilomètres plus loin, je pris à gauche et débouchai dans une petite clairière avec, au centre, une cabane de rondins fraîchement rénovée.

Lila hoqueta de surprise. Je m'arrêtai et elle bondit hors du camion pour courir devant la maison. Je m'approchai derrière elle et lui entourai la taille de mes bras avant de poser le menton sur sa tête.

— On dirait le ranch ! s'exclama Lila, impressionnée.

— C'était à mon vieux. Styx les a fait rénover un peu plus tôt dans l'année.

— « Les » ? répéta Lila.

Je lâchai sa taille, la pris par la main et la fis tourner face à moi. Je désignai la route vers une colline.

— Styx et Mae habiteront quelques kilomètres plus haut.

— Styx et Mae vont déménager du club ? demanda-t-elle avec un large sourire.

Je hochai la tête.

— Ouais. Il était temps d'arrêter de déconner, et d'utiliser ces cahutes comme c'était prévu, pour le prés' et son VP.

— Qui d'autre vit près du club ?

— AK, Vik et Flamme habitent à sept ou huit kilomètres au sud, près de la rivière. Ce sont des cabanes séparées, mais assez proches pour qu'on soit voisins. (Je pris sa joue sous ma main.) Mais Styx, Mae, Flamme, AK et Vik, ils ne vivent pas seulement près de moi.

— Je... Je ne comprends pas.

— Ils vivent près de nous, précisai-je en la regardant dans les yeux.

— Tu veux que je vive avec toi ?

— Lila, la question ne se pose même pas. Tu ne resteras pas davantage au club. C'est pas un endroit pour ma nana. Tu mérites un vrai foyer. Notre foyer. Tu as aimé le ranch de Sia, celui-ci est similaire.

Les larmes lui montèrent aux yeux et j'écrasai mes lèvres sur les siennes. Elle gémit contre ma bouche. En quelques secondes, le baiser prit de l'ampleur. Ma queue se raidit et Lila ferma les mains sur les bords de mon cuir, pressant ses tétons dressés contre ma poitrine.

Je perdis la tête. Je n'avais pas possédé Lila depuis la nuit de son enlèvement, et j'avais un besoin d'elle qui balayait tout, l'envie de la prendre, de jouir en elle, qu'elle soit mienne une bonne fois pour toutes.

Je fis glisser mes mains sur sa robe, tins l'arrière de ses cuisses, la soulevai et enroulai ses jambes autour de ma taille en courant vers la maison, pendant qu'elle gardait les lèvres collées aux miennes.

Je saisis la poignée, ouvris tout grand pendant que Lila n'accordait pas un regard au salon, à la cuisine, ne relevant même pas la tête pendant que je montai les marches. Nos bouches se dévoraient toujours quand j'entrai dans la chambre.

Je m'écroulai avec elle sur le lit et rompis le baiser pour regarder ses joues rouges. Elle avait les paupières à demi baissées, et je sus qu'elle me voulait autant que je la désirais.

— Ky, je t'en prie...

Je m'agenouillai, retirai rapidement mon tee-shirt et défis le bouton de mon jean. Le regard de Lila s'illumina d'envie devant ma braguette entrouverte.

Je me penchai pour soulever l'ourlet de sa longue robe, non plus son horreur grise, heureusement, mais une robe blanche à manches longues que lui avait offerte Mae. Ses jambes épilées et bronzées apparurent et je sentis le parfum de vanille de l'huile qu'elle se mettait sur le corps. Je poussai un grognement de gorge, la queue si dressée qu'elle semblait prête à bondir de mon jean.

Lila frémit sur le matelas quand je passai un doigt contre sa chatte, le glissai dedans et le fis rouler autour de son clitoris. J'adorais voir ses yeux s'agrandir, ses lèvres rouges s'entrouvrir, et son corps se cambrer sur le lit.

— Putain, bébé, je pourrais jouir rien qu'en te regardant.

J'abandonnai sa chatte pour relever sa robe sur son ventre, maîtrisant ma colère en voyant apparaître le crucifix que ces enfoirés avaient gravé dans sa chair.

Je sentis la main de ma nana descendre contre ma barbe et vis qu'elle me regardait.

— Je t'aime, souffla-t-elle.

Et bam ! Je me retrouvai sur elle, retirant sa robe totalement, ses gros seins offerts à ma bouche.

Je me penchai pour savourer un téton rouge et raide. Merde, elle sentait la fraise, ou la framboise... ou je ne sais quoi... Peu importait ! C'était parfait, de toute façon.

Elle abattit les mains dans mes cheveux et passa les doigts entre les mèches en tirant, ce qui me rendait fou. Elle adorait ça. Elle adorait ma bouche sur son corps.

Ma nana était libre, il n'y avait que du désir dans ses yeux. Elle ne se retenait plus, il n'y avait plus de connard de prophète dans sa tête qui lui bavait qu'elle m'attirait dans le péché. Il n'y avait qu'elle et moi dans notre lit.

Je fis glisser la main sur son ventre et enveloppai sa chatte humide, mon doigt pressant son clitoris, faisant naître un gémissement puissant entre ses lèvres. Je posai la main contre sa fente et rentrai un doigt en lui suçant le téton, sentant ses parois se contracter, avides de ma queue.

Je lui titillai le clitoris, frottai son point G, et je sentis à son souffle qu'elle était proche.

Sa chatte se referma autour de mes doigts. Une rougeur lui colora la peau, son souffle se suspendit, elle ouvrit la bouche et s'immobilisa.

— Ahhhhhhhh ! lança-t-elle.

Un gémissement divin alors qu'elle jouissait, ses mains manquant de m'arracher les cheveux tandis qu'elle savourait le premier des nombreux orgasmes qu'elle connaîtrait aujourd'hui.

Je ralentis et la laissai retomber, tandis que sa poitrine se soulevait et s'abaissait puissamment. À bout de souffle, elle ouvrit doucement les yeux, un sourire gêné sur sa bouche parfaite.

— C'était bon, bébé ? demandai-je.

Elle hocha la tête.

Je retirai lentement ma main, en m'assurant qu'elle restait concentrée sur moi, et la mis dans ma bouche pour la savourer.

Les cuisses de Lila se raidirent l'une contre l'autre alors qu'elle me regardait. Soudain, elle se dressa sur les genoux, retira mes doigts de ma bouche et pressa les lèvres contre les miennes, sa langue allant affronter la mienne.

Je passai les mains dans ses cheveux tandis qu'elle couvrait ma bite d'une main tremblante. Elle avala un gémissement dans ma bouche tandis que ses doigts doux faisaient glisser ma fermeture et que mon sexe se dressait au garde-à-vous contre mon ventre.

Je m'écartai pour retirer mon jean en un éclair, le laissant en tas sur le sol. Lila m'observait, à genoux, et léchait ses belles lèvres. Sa peau douce était couverte de cicatrices, de brûlures et de cette foutue marque de dents de Micah. Malgré toutes ces merdes, elle restait ma sublime régulière.

Je me plaçai au bord du lit, les cheveux sur une épaule, et saisis mon sexe dans la main. Lila rampa vers moi, l'air nerveuse, et je passai la main dans ses cheveux.

— Puis-je... Puis-je te toucher ? demanda-t-elle, implorante, le souffle court, m'entourant de ses bras pour m'attirer vers elle.

Je lâchai ma queue et la laissai tendre une main timide, envelopper ma bite de ses doigts sans arriver à en faire le tour, puis presser doucement et commencer à bouger. Je rejetai la tête en arrière en serrant les dents pour ne pas rugir son nom.

C'était tellement bon, putain, tellement bon. Puis elle baissa la main et je sentis une bouche chaude glisser doucement sur mon gland. Juré, j'aurais pu jouir tout de suite !

J'ouvris les yeux et m'aperçus que le regard de Lila était plongé dans le mien alors qu'elle avançait sa bouche et décrivait des cercles de sa langue

autour de mon sexe.

— Bordel, bébé, que c'est bon, putain, dis-je d'une voix rauque.

Avec précaution, presque timidement, elle commença à bouger la langue plus vite, plus vite, encore plus vite, jusqu'à ce que je n'en puisse plus.

Je lui pris le menton et l'écartai de ma queue, sa bouche rougie et gonflée après m'avoir sucé comme une déesse.

— Mets-toi sur le dos, bébé, ordonnai-je.

Elle obéit en souriant, m'offrant le spectacle de ses courbes sublimes, sa chatte rasée absolument irrésistible.

Je rampai sur le lit, au-dessus d'elle, effleurai ses lèvres des miennes et caressai de haut en bas sa chatte humide, avec ma queue.

— Je veux te prendre sans protection, Li, dis-je. J'ai fait un test cette semaine, je suis ok. Tu es rentrée de l'hôpital avec du sang tout propre et ils t'ont fait une injection de contraceptif. Je veux sentir ta chatte m'étrangler la queue, tu veux ?

Lila posa une main derrière ma nuque et m'attira contre ses lèvres. Elle commença à se déhancher et je m'écartai alors que j'allais enfoncer mon sexe dans son trou chaud et humide.

— Oui, Ky, prends-moi, je t'en prie. Tout entière... sans tentation.

Je n'attendais que sa permission et, fermant le poing dans ses cheveux, j'alignai ma bite et l'enfonçai en elle, jusqu'au bout.

Un gémissement étranglé lui échappa. Elle m'agrippa le dos et me griffa la peau. Bon Dieu, c'était si bon, chaud, humide, parfait, putain.

Je commençai à bouger les hanches, rendu fou par la sensation de ses parois qui me serraient la queue. Je penchai la tête pour presser mes lèvres contre les siennes et accentuai mes coups de reins. Je plongeai la langue dans sa bouche et avalai chacun de ses gémissements. Je voulais m'enfoncer en elle le plus profondément possible, la marquer comme étant mienne, et remplacer toute trace de cette enflure de Micah.

— Ky..., souffla-t-elle en bougeant les lèvres à l'unisson des miennes.

J'en voulais plus, je voulais la voir jouir, contempler son beau visage.

Je roulai sur le dos et elle hoqueta de surprise en chevauchant mes hanches alors que je la pénétrais toujours. Elle posa une main sur ma poitrine et ses yeux bleus me regardèrent, choqués.

— Grimpe-moi, ma belle, grondai-je en lui saisissant fermement les hanches.

Elle pencha la tête en arrière pendant que je donnais des coups de reins. Elle

avait les tétons durs comme la pierre et ses seins gonflés se balançaient en rythme.

— Ky, c'est tellement..., murmura-t-elle, s'interrompant sur un long gémissement en se léchant les lèvres, me griffant les pectoraux.

Elle commença à rouler des hanches plus fort, l'instinct prenant le dessus, et je contemplai ses joues rougies. Elle ferma les yeux et je grognai quand elle accéléra de plus en plus le mouvement.

Je dégageai une main de ses hanches pour saisir sa chatte et décrire des cercles du pouce autour de son clitoris gonflé. Elle ouvrit les yeux et commença à trembler. Ses hanches s'agitèrent et à la façon dont ses parois serrèrent ma queue, je sus qu'elle allait jouir.

J'accélérai mes caresses du pouce. Une rougeur fit étinceler sa peau et j'accentuai mes coups de reins. Lila renversa la tête en arrière et cria mon nom, la chatte aussi serrée qu'un poing sur ma queue, et je ne savais plus où j'étais. Je jouis comme jamais.

Lila, le souffle court, planta son regard dans le mien. Je ne voyais plus de cicatrice sur son visage, je ne voyais que ma nana, ma régulière... pour toute ma vie, putain.

Je lui pris le poignet et l'attirai vers moi jusqu'à ce que ses tétons heurtent ma poitrine. Je fis glisser le pouce contre ses mâchoires, jusqu'à sa cicatrice. Elle sembla sur ses gardes.

— Je t'aime, dis-je.

Les larmes lui montèrent aux yeux.

— Je t'aime aussi, Kyler.

Je me saoulai de la vision délicieuse de ses traits.

— Rebekah..., murmurai-je.

Elle se figea, les lèvres tremblantes.

— Comment... Comment connais-tu ce nom ?

— J'ai croisé ta sœur en venant te sauver. Elle m'a confié ton vrai nom.

— Phebe ? souffla-t-elle en pleurant.

— Ouais, elle voulait que je te sauve.

Lila détourna les yeux. Elle ne parla pas davantage de sa sœur, puis elle se tourna enfin vers moi.

— Je t'en prie, ne m'appelle pas ainsi, Ky.

— Pourquoi ?

Elle baissa la tête contre ma poitrine et posa un baiser sur ma peau salée de sueur.

— Parce que je ne connais pas la fille qui porte ce nom. J’ai passé ma vie dans le corps de Dalila la Maudite, mais tu ne m’as connue que comme Lila. Maintenant, je suis Lila. Le nom de Rebekah est mort quand on l’a prise, enfant.

Mon cœur devint lourd comme une pierre quand j’entendis le son tellement triste de sa voix. Mais je l’attirai contre ma bouche pour murmurer :

— Lila, ma régulière.

Elle recula et cligna des paupières.

Je souris et passai la main dans son dos puis sur ses petites fesses, que je pressai.

— Va t’habiller, ordonnai-je.

Elle fronça les sourcils.

— Pourquoi ?

Elle pencha la tête et son doigt suivit le tracé du nœud tatoué sur mon torse.

— Je suis parfaitement bien, ici, avec toi. Je n’aurais rien contre rester un peu plus longtemps ici, au lit avec toi.

— Je suis donc un si bon coup ? plaisantai-je.

Elle rougit.

— Tu sais que tu es beau. Vraiment incroyablement... et très doué pour... ça.

Je ris en lui adressant un clin d’œil puis lui attrapai les fesses et la soulevai du lit.

— Habille-toi, en pantalon.

Elle secoua la tête.

— Je ne le peux pas. « Une femme ne portera point un habillement d’homme, et un homme ne mettra point des vêtements de femme ; car quiconque fait ces choses est une abomination pour l’Éternel, ton Dieu. » Deutéronome, 22:5.

Je poussai un soupir exaspéré.

— Li, on ne va pas remettre ça.

— Ky, je ne fais plus partie de l’Ordre, mais je ne peux renier qui je suis. Je ne peux renier ma foi.

Je m’approchai, super excité par la vue de mon sperme coulant sur ses cuisses, et je lui pris les joues entre les mains.

— Alors mets une robe, mais il te faut un fut’ en cuir dessous. Beauty a garni ton armoire. Tu en trouveras.

Lila resta bouche bée.

— J’ai une armoire, ici ?

— Ouais, p’tit cul, tout comme moi. Et pour info, je ne veux pas que tu

t'habilles comme un mec. Je veux que ma nana ait l'air d'une femme, pas d'un frangin. Je préfère les p'tites chattes.

Elle réprima un sourire et acquiesça.

— Je mettrai un pantalon sous une robe.

— Bien, dis-je en allant m'habiller. Parce que cette fois, tu montes derrière ma tire. Cette fois, c'est la bonne.

Je l'entendis émettre un hoquet de nervosité.

Mais je n'en tins absolument pas compte.

— Prête ? dis-je alors qu'elle m'entourait la taille des bras.

Elle hocha la tête contre mon dos et serra les doigts sur mon cuir.

— Oui.

Je redressai la béquille, fis rugir le moteur de ma Harley et m'engageai sur la route de terre, vers la campagne environnante. Les mains de Lila étaient dures comme l'acier, serrées autour de ma taille, mais rien n'aurait effacé le putain de sourire de carnassier vissé sur ma gueule. J'avais ma régulière sur ma moto, le vent en pleine face, la liberté de la route, et mes deux roues brûlaient l'asphalte.

C'était la vie que je voulais, et je n'avais jamais été aussi heureux.

Un gloussement me monta aux oreilles. Je regardai Lila par le rétroviseur et vis ses traits magnifiques éclairés par un sourire. La tête rejetée en arrière, elle riait à gorge déployée.

Elle prenait son pied.

Elle apprenait, à son tour, à savourer cette liberté.

Je conduisis des heures jusqu'au parc des chutes de McKinney. Les Hangmen fréquentaient tout le temps ce coin. Lila tomba aussitôt amoureuse du paysage.

Je m'arrêtai près de l'eau, me tournai sur mon siège, et Lila m'enveloppa les cuisses de ses jambes. Je lui saisis les fesses et l'attirai contre moi. Elle afficha un grand sourire en me passant les bras autour du cou.

— T'aimes la moto, bébé ?

— Oui, beaucoup, répondit-elle avant de poser le menton contre le mien. Le meilleur, c'est de m'accrocher à toi et de partager ta passion.

— Pose tes belles lèvres sur les miennes, bébé.

Elle écrasa sa bouche sur la mienne.

Je m'écartai ensuite pour l'embrasser le long des mâchoires, de son long cou mince. De la vanille, tout au parfum vanille.

— Ky, murmura-t-elle.

Je m'écartai pour résister à l'envie de la prendre directement sur ma bécane. Sa tête tomba sur ma poitrine et elle regarda l'eau en soupirant.

Je sentis que son humeur changeait et la serrai plus fort.

— Tout va bien ?

Elle resta silencieuse quelques minutes.

— Tu crois en Dieu ?

La question me mit sur le cul. Je fronçai les sourcils en me demandant où elle voulait en venir.

— J'en sais rien, ma belle, répondis-je avec honnêteté. Mais je crois que la religion a sévèrement merdé, avec des mecs qui tuent au nom d'un Dieu qui est aussi probable que ce con de Père Noël. Des mecs qui en jugent d'autres parce qu'ils ne croient pas la même chose, des connards comme les prophètes David et Caïn qui exploitent cette merde pour gagner le pouvoir et contrôler les autres... (Je soupirai pour ne pas trop m'emballer.) Mais Dieu, j'n'en sais foutre rien.

— Moi j'y crois, souffla-t-elle. Malgré tout cela, je crois encore qu'il existe un Dieu qui aime ses enfants.

Je ne savais pas quoi dire, mais une vague de terreur me traversa. Je venais de récupérer ma nana, ma nana qui avait été détruite par une secte de putains de pédophiles. Je croyais qu'on avançait, qu'on commençait une nouvelle vie, et elle continuait à croire ? Ça me foutait les jetons, et j'en tremblais dans mes bottes. *Une nana ne voudra jamais cette vie si elle est toujours attachée à Dieu.*

— J'ai parlé à Mae à l'hôpital. Elle m'a expliqué que le prophète David avait perverti la Bible pour nous faire croire à son message. Elle m'a raconté comment il mentait, comment il profitait de son pouvoir pour faire de mauvaises choses avec les enfants... avec moi, ajouta-t-elle à voix basse.

Je m'aperçus que je la serrais encore plus fort, comme si je pouvais la protéger de son passé. Lila se nicha contre ma poitrine et je soupirai avec bonheur.

— Mais elle m'a aussi offert une Bible, une vraie Bible, et ce qu'elle m'a révélé m'a stupéfiée. Elle regorgeait de bonnes intentions, de paraboles prêchant la paix et l'amour envers l'humanité. Je suis tombée amoureuse de ces mots... Je suis tombée amoureuse de ce message. Il m'a régénérée, emplie d'espoir, et il m'a accordé la grâce divine.

Une boule me bloquait la gorge en l'écoutant. Ce qu'elle racontait ne collait pas avec les manières des Hangmen, ça ne collait pas avec elle et moi.

Je sentis quelque chose d'humide sur ma poitrine, je baissai les yeux et vis

son visage couvert de larmes.

— Bébé..., soufflai-je en essuyant ses joues.

Elle secoua la tête et me prit les mains, pressant une pluie de baisers sur mon poignet.

— Je ne veux pas que tu penses que je ne suis pas heureuse ou que je ne t'aime pas. C'est le cas, plus que je ne saurais l'exprimer. Les psaumes sont des poèmes, toi, tu es à moi. Tu es l'incarnation de tous les mots divins qui pourraient glisser de mes lèvres. Je t'adore, Ky. Je ne peux plus imaginer ma vie sans toi. Tu es ma blanche colombe. Tu me remplis de paix, d'amour et de dévotion.

J'avais mal dans la poitrine, et je fis glisser mon pouce contre la cicatrice de sa joue.

— Bébé...

Elle leva sa robe, son pantalon de cuir moulant ses jambes à la perfection et me montra son ventre plat pour dévoiler l'une des marques permanentes des tortures infligées par sa secte.

— Cette croix a été marquée sur mon ventre par des hommes vils et malfaisants, mais ce symbole est aussi dans mon cœur, métaphoriquement, cette fois, apposé quand j'étais enfant par le Seigneur que je chéris, par le Christ que j'aime, que j'ai toujours aimé, inconditionnellement.

Je fermai les yeux, pris une inspiration et luttai contre la nausée. Plus elle parlait, plus je la sentais s'éloigner de moi. Je savais que vivre ensemble serait difficile, mais... je n'aurais pas cru que ce serait impossible.

J'étais un tueur.

Un hors-la-loi.

Y a pas de place pour la religion quand on suit la voie de Hadès.

Elle laissa retomber sa robe, le visage tordu, comme si elle souffrait.

— J'ai passé toute ma vie au service du Seigneur. (Ses yeux bleus étincelants plongèrent dans les miens.) Ky... Je ne sais plus qui je suis sans ma foi.

Elle semblait désespérée, comme si elle attendait de moi une réponse, mais je n'avais que dalle à lui proposer.

Elle pleurait à n'en plus pouvoir contre ma poitrine. Bientôt elle s'arrêta, fatiguée, à bout de larmes, encore affaiblie par ses blessures.

Je la reconduisis à la maison, en silence, et la portai dans le lit où on fit doucement l'amour. Puis elle s'endormit sur ma poitrine.

Je ne dormis pas du tout. J'avais la tête trop pleine de ses paroles.

« *Tu es ma blanche colombe. Tu me remplis de paix, d'amour et de*

dévotion. »

Mais elle ne savait plus qui elle était sans sa foi...

C'était drôle, parce que moi, je n'aurais plus su qui j'étais sans elle. Ma meuf m'avait transformé. Avec elle, j'étais passé d'une putain d'indifférence envers les femmes à une foutue adoration pour le moindre caillou sur lequel elle marchait.

Je l'attirai contre mon torse et respirai son parfum de vanille en la serrant plus fort, parce que je savais que ce que j'allais faire ne me permettrait pas de la garder toujours près de moi.

Pour être honnête, ça allait même me l'enlever totalement.

Mais pour ma nana, la meuf que j'aimais comme un fou, je devais le faire. Elle méritait d'être enfin heureuse, même si cela devait me coûter mon bonheur.

Chapitre 25

Ky

— T-t'es s-sûr que ç-ça va m-marcher ?

Appuyé au camion de Styx, je haussai les épaules. Chacun tira une longue bouffée sur sa cigarette.

— Je suis sûr de que dalle. Tout ce que je sais, c'est que depuis quelques jours, depuis que j'ai ramené ma nana à la maison, elle est silencieuse et a l'air de réfléchir tout le temps. Elle le veut. Elle en a besoin. (Je regardai mon frangin.) Elle a aussi besoin de ses sœurs. Ce sont les seules qui comprennent. Merde, si ça se trouve, elles pensent la même chose.

Styx jeta sa clope par terre et écrasa les graviers sous ses bottes. Il se planta devant moi, son visage sombre et sévère marqué par l'inquiétude.

— J-je refuse de p-perdre Mae pour cette c-connerie.

Je regardai vers ma baraque et soupirai.

— Mae a choisi cette vie. Elle t'a choisi, toi. T'es pas en danger.

Styx posa la main sur mon épaule puis me tapota deux fois la joue. Pas besoin de paroles. Je connaissais suffisamment mon pote pour comprendre ce que je devrais peut-être abandonner.

— J't'ai j-jamais vu c-comme ça, f-frangin, dit-il en me filant une clope.

— J'ai jamais rien eu à perdre, Styx. J'ai jamais connu de truc qui puisse me détruire comme d'être séparé de Li.

Son portable sonna, signal que Mae avait récupéré Maddie. La petite n'avait pas quitté l'appartement depuis des mois, sauf pour se renseigner sur le sort de Lila après son enlèvement. Du coup, elle avait appris son départ puis l'avait vue se taillader dans le bar. Ensuite, plus moyen de la faire sortir. Mais maintenant, elle vivait dans le ranch de Styx et Mae, et Mae avait trouvé un putain d'argument pour qu'elle nous accompagne aujourd'hui.

Styx ouvrit la porte du camion.

— J-je te v-vois là-bas.

Je m'écartai du véhicule et rentrai dans la maison. Lila faisait du ménage en fredonnant, vêtue d'une robe blanche à manches longues. Elle la moulait plus que d'ordinaire et mettait en valeur sa silhouette de rêve. Et elle arborait en prime des bottines pour la moto. Ses cheveux courts étaient ébouriffés et super cool, et elle essayait le plan de travail. Le meilleur de tout ça, c'était mon écusson dans son dos, sa veste de cuir annonçant fièrement qu'elle était la « propriété de Ky ».

Mon cœur sombra comme une foutue pierre en la regardant. Je me demandai si c'était la dernière fois qu'elle serait comme ça avec moi. Je ravalai un soupir tandis que le bruit du camion s'éloignait sur la route de terre, et je compris qu'il était temps d'avoir une réponse pour de bon.

Je m'approchai d'elle, nouai mes bras à sa taille, et elle sursauta en laissant échapper ses gants de ménage.

— Ky ! s'exclama-t-elle en riant.

Elle se tourna, m'enveloppa le cou de ses bras et posa les lèvres sur les miennes avant de se nicher contre mon cou.

— Mmh, tu sens bon, l'huile et la fumée.

— Et tu trouves ça bon ? demandai-je d'un ton bourru.

— Délicieux, murmura-t-elle. C'est rassurant.

J'en avais les tripes nouées et je la serrai tout contre moi.

Elle retint son souffle, recula et me regarda dans les yeux.

— Tout va bien, Ky ?

Je posai les mains sur ses joues et la repoussai contre le plan de travail. J'abattis les lèvres contre les siennes, et en quelques secondes, j'avais relevé sa robe, déchiré sa culotte et enfoncé ma queue en elle.

— Ky..., gémit-elle en agrippant mes cheveux, ses fesses nues contre la plaque de granit.

Je ne la laissai pas en dire davantage et accentuai mes coups de reins tandis qu'elle mouillait et que sa chatte commençait à se contracter autour de ma bite.

— Putain, je t'aime, bébé, soufflai-je d'une voix rauque en accélérant, au bord de l'explosion.

— Moi aussi, je t'aime.

Au même instant, ses parois étranglèrent ma queue, l'enveloppant de son humidité, et je balançai tout ce que j'avais.

— Putain ! criai-je en jouissant, la tête sur son épaule, où j'essayais de reprendre mon souffle.

Lila roula doucement des hanches pour finir en beauté. Puis elle me releva la tête, le regard inquiet.

— Qu’y a-t-il ?

Je m’empressai de coller mes lèvres aux siennes et me retirai avant de remonter ma braguette.

— Va faire une toilette et passer ton fut’ en cuir. On va rouler un peu.

— Ah ?

— Ouais, bébé. On va quelque part où il faut aller.

Elle me regarda, soupçonneuse, mais elle obéit.

Cinq minutes plus tard, on arpentait le bitume vers le centre-ville. Lila me serrait avec force, et je faisais tout mon possible pour ne pas perdre la tête.

Je m’arrêtai derrière le camion de Styx et je sentis que Lila se crispait sous la surprise.

— Ky ? lança-t-elle comme une question.

Je coupai le moteur et restai assis.

— Que c’est beau, murmura ma nana derrière moi.

Je m’obligeai à lever les yeux vers l’église, cette église blanche qui l’avait tellement branchée il y avait quelques mois.

— Descends, p’tit cul.

Elle obéit avec souplesse. Je la suivis alors qu’elle levait la tête pour contempler tout le bâtiment, avec adoration.

— Tellement, tellement beau, répéta-t-elle.

— C’est exactement ce que je me disais, murmurai-je.

Mais je me foutais de la pierre blanche et des vitraux, je regardais ma régulière, les yeux brillants d’excitation.

Elle se tourna vers moi.

— Ky, pourquoi sommes-nous ici ?

Je jetai un coup d’œil vers le camion, vide, et passai la main sous mon nez.

— Tu as dit que tu ne savais plus qui tu étais sans ta foi.

Elle écarquilla les yeux, le souffle court.

— Et... Et tu m’as conduite ici ?

— Ouais, bébé, j’ai fait ça. J’ai prévu avec la pasteure qu’elle te fasse une visite, qu’elle te parle un peu d’une religion qui ne va pas profiter de toi ni t’obliger à faire des trucs que tu n’veux pas faire.

Ses yeux s’emplirent de larmes et elle secoua la tête.

— Je ne... Je ne compr...

— Lila, bébé, je t'aime...

— Je t'aime aussi, répondit-elle.

Mais je la fis taire en levant une main.

Une larme lui coula sur la joue et je la chassai.

— Je t'aime, mais je sais que sans tout ce merdier, dis-je en désignant l'église, tu ressens un vide. Il te manque un but. Et puis surtout, tu crois en Dieu, bébé, alors ça se résume à ça.

Elle fit glisser la main le long de mon cuir mais je détournai le regard. Comme une putain de fiotte, j'étais infoutu de la regarder droit dans les yeux.

— Ky, souffla-t-elle en me caressant la joue.

Je regardai son visage, si triste.

— Que se passe-t-il ? Pourquoi fais-tu cela ?

— Parce que c'est juste que tu aies ça dans ta vie. On t'a imposé ce que tu devais faire toute ta vie, sans t'accorder des trucs que tu aimes, que tu possèdes, rien. (Je désignai l'église derrière nous.) T'as besoin de cet endroit, p'tit cul.

— Mais pourquoi es-tu triste ? insista-t-elle.

J'avançai et pressai le front contre le sien.

— Ce que tu crois et ma façon de vivre sont totalement opposés, Li. Les Hangmen vivent une vie sans morale. On reste à l'écart des gens, on a nos propres règles, et aucune ne s'accorde avec ta foi. Et je l'comprends. (Je soupirai avec force avant de continuer.) Mais tout ce que je veux, putain, c'est que tu sois heureuse. Je...

Une porte s'ouvrit et m'interrompit.

J'ignorai l'air perdu de Lila et me tournai vers la pasteure, qui se tenait devant la porte, accompagnée de Mae et Maddie. Elles souriaient toutes les deux à ma nana. Mae lui fit signe de les rejoindre d'un geste de la main. Maddie semblait calme, heureuse, même.

Lila hésita et croisa mon regard.

— Ky..., dit-elle tristement.

Mais je voyais dans ses yeux qu'elle crevait d'envie d'y aller.

— Vas-y, Li. Va découvrir qui tu es.

Elle se pencha pour m'embrasser.

— Merci, souffla-t-elle, ce qui faillit me foutre en l'air.

Elle se dirigea doucement vers les marches et prit timidement la main de la pasteure qui les escorta à l'intérieur. Lila la suivit sans un regard en arrière.

Je regardai fixement les portes de bois, fermées, pendant une éternité, la

poitrine vide. C'était certain, je l'avais perdue. Je ne faisais pas le poids comparé à Dieu. J'étais un putain de canon, avec un corps quasiment parfait, mais même ça ne me rendait pas divin.

Un sifflement résonna à ma droite et Styx approcha avec deux cafés. Je m'appuyai contre son camion, la tête basse, et il me fila un gobelet. Il s'installa près de moi.

Il ne dit rien et je vidai la moitié du café.

— Quasi sûr que je l'ai perdue, mec.

Il soupira et posa la main sur mon épaule.

— Merde ! crachai-je en jetant le gobelet à terre, me foutant des passants qui nous regardaient avec de grands yeux.

Je passai les mains dans mes cheveux et pris une profonde inspiration. Styx, attentif, avait les mâchoires serrées et les yeux plissés. Je savais qu'il était carrément avec moi sur ce coup-là, mais je ne pouvais pas le regarder, encaisser sa pitié.

— Faut que je roule, dis-je en me dirigeant vers ma bécane, avant de m'arrêter vers lui. Assure-toi qu'elle rentre bien, ok ?

Il acquiesça et je sortis mes clés, mais j'entendis les portes de l'église s'ouvrir en grinçant derrière moi. Des pas résonnèrent sur les marches de marbre.

— Ky ! Ky !

Je me tournai, gants et casque à la main, et vis Lila qui descendait les marches en me faisant signe d'arrêter.

Je m'inquiétai qu'il se soit passé quelque chose, lâchai tout sur le siège et courus vers elle.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

J'observai son visage, prêt à botter du cul de la pasteure.

— Quelqu'un t'a fait du mal ?

Elle ne s'arrêta pas et se jeta sur moi pour nouer ses bras à mon cou. Elle m'agrippa, la tête contre ma poitrine.

— Bébé ? Qu'est-ce qui se passe ? demandai-je, le poing serré dans ses cheveux.

Elle s'écarta, les larmes aux yeux.

— Ky..., murmura-t-elle, et tous mes muscles se tendirent.

— Qui t'a fait du mal ? Je vais la buter, putain !

Elle posa la main sur ma joue.

— Non, Ky, tu ne comprends pas.

Je me figeai. Elle souriait, elle m'aveuglait presque.

— C'est tellement merveilleux, Ky. Ce qu'ils enseignent, ce qu'ils adorent... La vie si pure qu'ils mènent...

La déception me serra le ventre, et je retirai une mèche tombée devant son visage.

— Et ça te plaît, ma belle ?

Elle hocha la tête en émettant un rire joyeux.

— Oui... Oui, j'adore. Comme les autres. J'ai l'impression... d'appartenir à quelque chose.

— C'est bien, bébé, c'est super.

J'avais la voix rauque, perplexe sur la raison de sa venue. Voulait-elle me torturer ? Rendre la séparation encore plus difficile qu'elle l'était déjà ?

— Ky ? demanda-t-elle en me forçant à la regarder.

Je croisai son regard, le souffle très lent.

— Tu m'as sauvée. Toi, tu m'as sauvée, gémit-elle, sa lèvre inférieure tremblante.

Mon cœur se mit à battre violemment contre mes côtes.

— Je... merde, Li...

Je ne pus rien dire d'autre.

— Tu m'as redonné la foi, une foi pure, sans condition. Et je t'ai...

— Je suis un pécheur, bébé, un damné. Qu'est-ce que tu foutrais avec un homme comme moi alors que ta foi est aussi solide que ce truc ?

Je désignai l'église et elle inclina la tête.

— L'amour d'un damné peut aussi apporter le salut.

Et juste sur ces mots, j'étais comblé. Elle ne me quitterait pas. Elle était dans mon lit, sur ma bécane, à mes côtés pour toujours.

Elle me caressa la joue.

— L'amour est la vie, et tu es mon amour... Tu es toute ma vie.

Je regardai ma régulière, radieuse, qui me disait que j'étais sa vie, et je compris qu'il n'y avait qu'une chose à faire pour que tout roule : me l'attacher pour qu'elle ne parte plus jamais.

Je posai les mains contre sa nuque et les mots m'échappèrent.

— Alors épouse-moi, Li.

Elle se figea entre mes bras et laissa échapper une exclamation.

— Quoi ? murmura-t-elle, choquée.

— Épouse-moi. Tu veux faire tout ce bordel bien comme il faut, alors épouse-moi.

— Selon les sacrements de Dieu ?

Je haussai les épaules.

— Selon les sacrements d'une putain de licorne rose si ça te chante, je m'en fous.

— Tu ferais cela pour moi ?

— Bébé, j'ai complètement changé de vie pour toi. Autant m'enchaîner à toi pour toujours pour finir le travail !

Elle rit en rejetant la tête en arrière.

— Alors, oui, Ky ! Ma réponse est oui !

Je l'embrassai brusquement en craignant que mon cœur explose. Mon vieux se gourait complètement, et putain, ouais, je m'inclinai devant la nana entre mes bras.

Une claque contre mon dos me fit tourner. Styx souriait comme un con.

— « Hadès doit vivre dans un foutu congélo pour que tu acceptes de te ranger ! Bienvenue dans le clan des accros à leur nana, Ky. »

— « Mon vieux se plantait. Les chattes, on les lèche bien et on les baise à fond, et on se met toujours, toujours à les adorer comme des foutues déesses. »

Styx se mit à rire.

— Amen, frangin !

— Accro à la chatte, Styx. Toujours accro à la chatte de ma petite amish blonde.

Chapitre 26

Lila

J'épousai Ky à l'aube, quatre jours plus tard, enveloppée par la beauté de la création divine, des colombes s'envolant haut dans le ciel. Je portais une robe blanche très simple et des guirlandes de fleurs dans les cheveux. Ky avait opté pour son pantalon de moto et son cuir des Hangmen.

Mae et Maddie restèrent avec moi pendant que je m'habillais. Mae ne pouvait cesser de pleurer et Maddie me regardait avec un sourire ravi...

— Tu es si belle, Lila, déclara Mae en posant une couronne sur ma tête.

Ses yeux bleus étincelants croisèrent les miens et elle serra ma main dans la sienne.

— Tu mérites cet amour, Lila. Tu mérites d'être heureuse.

— Merci, ma sœur.

J'avais la gorge nouée et posai le front contre le sien. J'avais encore du mal à croire que ce n'était pas un rêve.

J'allais épouser Ky, déclarer mon amour pour lui devant Dieu.

— Voulez-vous partager une prière ? demanda Maddie derrière moi.

Je me tournai et vis qu'elle tendait les mains vers Mae et moi. J'acquiesçai, pris ses mains avec Mae, et Maddie offrit une prière au Seigneur.

Lorsqu'elle conclut, nous nous regardâmes. Les mots étaient inutiles. Nous avions survécu. Nous étions unies. Nous avions une nouvelle foi et l'espoir d'une nouvelle vie, sans souffrance.

Lentement, nous nous libérions de notre malédiction...

La pasteur Elsie James assura la cérémonie devant les frangins de Ky, leurs régulières et mes sœurs, qui étaient mes demoiselles d'honneur, dans le jardin sauvage et magnifique de notre ranch. Même Elysia, la sœur cachée de Ky, était présente, à la stupeur générale des membres du club. Elle avait affirmé être prête à prendre le risque de se révéler pour voir le mariage de sa « pute de

frangin qui s'achetait enfin une conduite ». Mais je savais qu'elle voulait surtout être présente pour sa seule famille en ce jour si spécial, et je compris le bonheur de Ky quand elle apparut avec des larmes de fierté dans les yeux.

Nous échangeâmes des anneaux. Ky m'offrit un simple anneau d'or qu'il glissa à mon doigt alors que la plus parfaite des cérémonies touchait à sa fin. Nous échangeâmes nos consentements alors que le soleil se levait et je devins officiellement « propriété de Ky ».

La pasteure James nous déclara mari et femme, puis Ky se tourna vers ses frangins pour parachever notre union en hurlant « Vivre libre. Rouler libre. Mourir libre ! » et toute cette grande famille de motards reprit ce credo avec joie tandis que nous passions entre leurs rangs.

Ils nous accueillèrent eux aussi comme mari et femme.

Un peu plus tard, alors que nous étions installés sous le porche et que j'étais assise sur les genoux de Ky, je passais inlassablement le doigt sur mon anneau d'or, sans pouvoir me lasser du sentiment de contentement qui m'envahissait sans réserve.

Ky leva ma main vers sa bouche.

— Tout va bien, bébé ?

Je posai les doigts contre la poitrine de mon époux en contemplant ma nouvelle famille qui buvait et riait dans le jardin, et je prononçai des mots d'une sincérité que je n'avais encore jamais exprimée si totalement de ma vie.

— Mon cœur est comblé. Sans ma beauté, je suis tout de même bénie par ton amour inconditionnel. Pour la première fois de ma vie, je suis comblée.

Il soupira et je sus qu'il partageait ce sentiment.

Styx et Mae se garèrent dans la cour après avoir raccompagné Maddie à l'église. Ma sœur avait trouvé sa place entre les quatre murs blancs de l'église de Notre-Sauveur. Elle avait enfin goûté la paix dans ce lieu sans jugement ni souffrance. Elle pouvait rester assise des heures aux pieds d'un Christ de marbre blanc, sous le regard protecteur de la pasteure James. Je savais qu'elle ne resterait pas longtemps à notre cérémonie, elle avait encore du mal à supporter la compagnie d'autres personnes.

Mae s'approcha en souriant et posa un baiser sur ma tête avant d'aller s'asseoir sur les genoux de Styx, sur le rocking-chair à côté du nôtre. Cowboy et Hush étaient installés de l'autre côté et discutaient avec Elysia. Elle parlait chevaux et rodéo avec Cowboy alors que Hush la couvait des yeux. Le trio semblait s'être trouvé naturellement et je ne pus m'empêcher de rire en voyant le regard de grand frère protecteur que leur adressait Ky. Mais j'adorais aussi

voir Sia si heureuse et détendue.

Mon cœur s'envolait de bonheur. J'avais une nouvelle sœur à aimer.

— Je crois qu'elle leur plaît à tous les deux, soufflai-je à Ky. Et il me semble qu'elle les apprécie également.

Il m'adressa un regard noir, m'informant que cette situation lui déplaisait profondément.

Je ris à son petit regard méfiant posé sur le trio et me tournai vers Mae.

— Comment va Maddie ? La cérémonie a eu l'air de lui plaire.

— C'est vrai, et elle va mieux. Mais je me demande ce qui pourrait l'aider à se sentir vraiment heureuse et en sécurité.

J'adressai une prière silencieuse au Seigneur pour qu'il aide Maddie à trouver sa voie.

— Et c'est le retour de notre psychopathe !

Je me tournai vers l'entrée où la foule s'était animée. AK et Viking venaient d'entrer dans la cour en camion. Flamme bondit de l'arrière et ses frangins accoururent pour saluer son retour. Il était resté longtemps à l'hôpital pour se remettre de sa blessure au cou. AK et Viking avaient été chargés d'aller le chercher pour qu'il ne soit plus à l'hôpital quand les calmants cesseraient de faire effet, afin qu'il ne risque pas de blesser quelqu'un.

Hush et Cowboy se levèrent d'un bond et allèrent lui donner une tape dans le dos pour l'accueillir parmi les siens, ce qui me fit sourire. Les deux nouveaux allaient officiellement rester, acceptés par le club d'Austin comme me l'avait expliqué Ky. Je vis que Sia les observait, les joues roses, et je me demandai si nous n'allions pas également la voir davantage parmi les frangins.

Tanner, l'ami de Tank, s'était également établi dans le club. Il était souvent silencieux et vivait à l'écart. J'avais le sentiment qu'il avait le cœur alourdi par une immense tristesse. Ky m'avait avoué qu'il ne l'avait pas franchement apprécié au départ, mais que Tanner avait risqué sa vie pour me sauver et qu'il avait ainsi gagné son respect.

Flamme agitait la tête de droite à gauche, son regard noir scrutant l'espace comme un fauve en quête d'une proie. Viking lui donna une bouteille de bière mais Flamme la jeta au sol en continuant sa recherche.

Il nous vit sous le porche et fonça, les muscles de ses bras et de sa poitrine saillant sous sa peau tatouée. Il portait son cuir sans tee-shirt, un pantalon de même matière et de lourdes bottes noires. Il avait le côté du cou recousu, rouge et marqué là où ma balle l'avait effleuré. La vue de cette blessure m'emplit de culpabilité.

— Où est-elle ? gronda Flamme vers Styx avant que j’aie le temps de m’excuser pour ce que je lui avais infligé.

Styx plissa les yeux mais garda le silence.

Flamme se tourna vers Ky. Sa voix tranchait comme du verre brisé.

— Où est-elle ? répéta-t-il en détachant chaque mot.

Ky bougea pour me replacer sur ses genoux.

— Calme-toi, frangin, putain. Tu viens de rentrer de l’hosto et je te signale que c’est mon mariage, au cas où t’aurais pas remarqué !

Flamme irradiait de rage, le visage cramoisi.

— Elle est où putain ? beugla-t-il.

— Notre-Sauveur, dis-je vivement.

Ses yeux tourmentés plongèrent comme des vrilles dans les miens. Je m’assis plus en avant.

— Tout d’abord, Flamme, je tiens à m’excuser de t’avoir fait du mal. Je n’ai jamais voulu cela. J’étais... Je n’étais pas dans mon état normal.

Il se raidit en entendant mes excuses mais m’adressa un bref signe de tête, et je sus que nous ne parlerions pas davantage de ce sujet.

— Maddie ? insista-t-il, ses yeux noirs intenses me tourmentant l’esprit.

— Maddie est à l’église de Notre-Sauveur, expliquai-je. Elle y va depuis un moment, comme nous toutes.

Flamme recula en chancelant, comme si on lui avait donné un coup de poing dans l’estomac, le visage tordu par la souffrance.

— Non..., siffla-t-il, en regardant Styx et Ky pour qu’ils confirment mes dires.

Ils hochèrent la tête d’un air sévère.

Flamme serra les poings, agité de tremblements de rage.

— Non ! gronda-t-il, si fort que je sursautai et m’accrochai à Ky.

Flamme se mit à ramasser des chaises réparties dans la cour et à les jeter violemment à terre.

— Elle ne peut pas être là-bas ! Pourquoi vous l’avez emmenée là-bas, putain ? !

Les frangins s’écartèrent et l’observèrent, perplexes et inquiets.

Il tira son couteau de son cuir et commença à trancher la peau de son bras, laissant couler son sang. Il agitait la tête et marmonnait.

— Ils ne peuvent pas. Elle n’peut pas être là-bas. Mal. Ils vont lui faire mal. Elle va crier. Je ne peux pas l’entendre crier. Maddie. Ma Maddie. Maddie. Putain ! Ma Maddie !

Il rejeta la tête en arrière et laissa échapper un cri énorme à glacer le sang. Il enfonça sa lame dans un arbre et se mit à courir vers la colline.

— Merde ! cracha Ky.

AK et Viking regardèrent Styx et lui. Ky se leva en me portant.

— Rattrapez-le, putain, et ne le laissez tuer personne dans cette foutue église ! ordonna-t-il.

Les deux hommes s'élancèrent, le « trio des psychos » de nouveau sur la route comme Ky l'avait demandé.

Il regarda Styx.

— On n'est pas sortis, prés'. C'est quoi le problème de Flamme avec cette foutue église ?

Styx signa quelque chose et ils laissèrent échapper des rires sans joie.

— Tout ira bien pour Maddie ? demanda Mae.

— Vik et AK vont le choper avant qu'il arrive et le calmer, assura Ky.

Mae hocha la tête d'un air méfiant.

Curieusement, je ne m'inquiétais pas pour Maddie. Flamme avait certes l'air totalement dérangé, mais il était absolument fou de ma sœur et je ne me trompais pas, elle ne le jugeait pas comme les autres hommes, qui la terrifiaient horriblement.

J'avais appris récemment que quelqu'un qui semblait mauvais à l'extérieur pouvait s'avérer posséder une âme d'ange. Flamme dégageait de la violence et de la haine, mais lorsqu'il regardait Maddie, il n'y avait plus que de l'adoration dans ses yeux.

Seul le temps nous le dira..., songeai-je.

Nous mangeâmes, les hommes burent, et lorsque le soir tomba, tout le monde était d'humeur à rejoindre son lit. Une fois la cour désertée, Ky me souleva dans ses bras et me porta vers notre lit conjugal, sans me quitter de ses beaux yeux bleus pleins d'adoration.

Lorsqu'il me demanda si j'étais heureuse de ma nouvelle vie, je ne pus que répondre la vérité :

— Ky, mon cœur... Il ne bat que pour toi. Mes poumons ne respirent que pour toi. Mon âme...

Ses yeux s'emplissaient d'émotion à mes mots.

— Quoi, p'tit cul ? Dis-moi, insista-t-il avec une pointe de désespoir.

— Mon âme t'appartient. Tu m'as sauvée, bébé. Tu me désirais pour ce que j'étais, à l'intérieur. Même avec cette apparence, tu me donnes le sentiment que cela suffit.

— Merde, bébé, souffla-t-il.

Il me saisit derrière la tête et colla ses lèvres contre les miennes, avec passion.

Ensuite, nous tombâmes dans un enchevêtrement sensuel, explorant le corps l'un de l'autre, cette fois avec la bénédiction du Seigneur, et je compris que le prophète David avait toujours eu tort.

Il prêchait que nul homme ne pouvait aimer une fille d'Ève, et qu'aucune fille d'Ève ne pouvait recevoir l'amour d'une âme pure.

Mais moi, Dalila, fille d'Ève, Maudite, j'avais l'amour immaculé de Ky, Kyler Willis, une âme pure et protectrice, dotée d'une dévotion sans faille, qui m'aimait, sans condition.

Et moi, Dalila, fille d'Ève, Maudite, j'avais trouvé ce dont j'avais toujours rêvé.

J'avais enfin été sauvée.

Je n'étais pas destinée à l'aimer, mais l'amour interdit que j'avais trouvé avec le VP des Hades Hangmen s'avérait être la clé de mon salut.

Épilogue

Ky

Je tendis la main du côté du lit où dormait ma femme, pour me rapprocher de mon bébé. Je ne sentis que des draps froids sous la paume, au lieu des seins gonflés et chauds que je cherchais. Ma bite durcie fut aussi déçue que moi à l'idée que ma régulière soit sortie du lit sans me le dire. J'ouvris les yeux avec difficulté, tandis que le soleil levant emplissait la maison de sa lumière aveuglante et me faisait grimacer.

Putain, je détestais le matin.

Mais mon bébé l'adorait.

Il est quelle heure, d'ailleurs, merde ? Je roulai pour regarder l'horloge murale qui affichait 5 heures du matin... Le lever du jour.

Je m'assis sur le lit, pris une clope dans la table de chevet et m'étirai le dos en posant fermement les pieds sur le plancher.

Je passai un jean et me rendis dans la cuisine, à la porte arrière. Je savais déjà ce que je verrais par la fenêtre.

Elle était là, ma Lila, assise au seuil du jardin pour regarder le soleil se lever au-delà d'une colline, à l'horizon. Elle était habillée, comme toujours, d'une longue chemise de nuit blanche, mais celle-ci était sans manches, décolletée, avec de fines bretelles, une sacrée amélioration par rapport à ses habitudes. De toute façon, j'avais foutu le feu à ses vieilles chemises, elles n'offraient pas assez d'accès !

Depuis qu'elle était devenue ma femme, il y avait quelques semaines, elle s'était davantage ouverte à moi, à propos de son passé, de ses peurs. Elle était enfin contente d'elle. La cicatrice sur sa joue l'avait libérée de ses démons.

Elle se croyait laide.

Moi, je trouvais qu'elle était la plus belle chose que j'aie vue de ma vie.

J'ouvris la porte et sortis sous le porche, en direction de Lila, la tête penchée

en arrière pour se repaître du soleil, l'ombre d'un sourire sur ses lèvres.

Je tirai une dernière bouffée de ma clope et jetai le mégot sur le sol avant de m'agenouiller pour embrasser Lila.

Elle hoqueta, surprise, et posa les mains sur mes joues. Je profitai de sa bouche entrouverte, j'y glissai la langue et elle gémit aussitôt.

Je m'écartai et embrassai la cicatrice qui barrait sa joue puis je plongeai le regard dans ses grands yeux bleus, ses cils noirs tellement longs, alors qu'ils papillonnaient contre sa joue. Elle avait les joues rouges et le souffle court, mais ses belles grosses lèvres étaient illuminées d'un sourire.

— Bonjour, p'tit cul.

Je lui adressai un sourire et un clin d'œil. Je m'assis sur l'herbe trempée de rosée, près de ma régulière, et je m'allongeai sur le dos pour poser la tête sur ses genoux.

Elle passa les doigts dans mes cheveux et me sourit.

— Bonjour, bébé, souffla-t-elle.

Puis elle détourna le regard, inclina la tête et posa les doigts sur ses lèvres pour m'indiquer de ne plus parler.

Je levai les sourcils tandis que le silence s'établissait, puis les oiseaux se mirent à chanter et Lila ferma les yeux, à l'écoute. Une expression de sérénité éclaira son visage et son regard dériva vers le mien.

— L'oiseau moqueur, murmura-t-elle, comme si le simple son de sa voix pouvait troubler la mélodie.

« *Chacun devrait se lever à l'aube pour écouter le chant des oiseaux.* » Le souvenir des premiers mots qu'elle m'avait adressés me revint.

Je n'arrivais pas à croire qu'on était là, maintenant, ainsi... mariés, putain... et heureux, bordel !

Ma poitrine me faisait mal tellement j'aimais cette femme, et j'attirai Lila sur moi. Elle laissa échapper un rire et atterrit sur ma poitrine, ses mains agrippées à mes biceps.

— Ky ! cria-t-elle en gloussant.

Je plongeai les doigts dans ses cheveux courts et attirai ses lèvres contre les miennes, avide de plus qu'un simple petit baiser.

Je fis glisser ma main libre le long de sa chemise, soulevai l'arrière jusqu'à la taille pour révéler ses fesses nues, puis je passai les doigts contre sa raie, contre sa chatte, jusqu'à trouver son clitoris.

Elle rompit notre baiser sur un gémissement et me regarda dans les yeux, les paupières mi-closes tandis qu'elle se déhanchait contre mes doigts, caressant

ma queue dans son mouvement.

— J'ai pas aimé ne pas te trouver au lit ce matin, bébé. J'ai pas aimé me réveiller seul, dis-je en abaissant les bretelles de sa chemise pour exposer ses tétons parfaits.

Je me penchai et en pris un dans ma bouche pour lécher la pointe durcie.

Je sentis qu'elle était mouillée et lâchai son sein pour la faire rouler afin de me trouver sur elle. Je défis mes boutons de jean à toute vitesse, sortis ma queue, posai les jambes de Lila sur mes épaules et plongeai dans sa fente humide.

— Christ ! sifflai-je en emplissant ma nana de toute ma longueur avant de me déhancher contre sa petite chatte étroite tellement délicieuse.

Elle passa les bras à mon cou et ferma les yeux tandis que je décrivais des cercles du pouce autour de son clitoris. Je la regardai qui se léchait les lèvres, gémissait de plus en plus fort, à mesure que mes coups de reins se faisaient plus rapides.

Je sentis mes couilles se contracter, serrai les mâchoires et respirai par le nez pour garder le contrôle.

— Merde, bébé, tu es tellement étroite... tellement belle...

— Ky ! s'exclama-t-elle en tressaillant tandis que ses parois se refermaient sur ma bite.

Elle plongea les ongles dans mon cou et tira mes longs cheveux en me faisant grogner.

— Je suis toute proche... Je suis... Ah !

Elle rejeta la tête en arrière et se cambra en jouissant. Je donnai encore trois coups de reins en maintenant ses jambes sur mes épaules puis je poussai un grand cri en éjaculant si fort que mes jambes tremblèrent.

À bout de souffle, j'enroulai les jambes de Lila autour de ma taille et me laissai tomber, poitrine contre elle, le nez entre ses seins si doux.

— Mmh, murmurai-je en léchant sa peau trempée. Voilà une bonne façon de se réveiller.

— Oui, haleta-t-elle. Le matin est vraiment mon meilleur moment de la journée.

Je ris à sa tentative d'humour et levai la tête pour l'embrasser, ne m'écartant que le temps de souffler :

— Je t'aime, ma belle.

Lila rougit, malgré tout le temps passé, et elle posa la main sur ma joue.

— Je t'aime. Et toi aussi, tu es beau, répondit-elle timidement.

Je remuai les sourcils.

— Oh, ça je le sais très bien. Cette gueule ne pourrait pas être plus parfaite. J'ai le corps d'un dieu grec, et une bite aussi longue que...

Elle posa la main contre ma bouche et se mit à rire, un côté des lèvres moins relevé que l'autre à cause de sa cicatrice, ce qui ne faisait que lui donner un sourire plus adorable encore, à mes yeux.

Son regard s'adoucit et elle soupira.

— Quoi, bébé ? demandai-je en parcourant toute la peau que mes doigts pouvaient explorer.

— Je suis tellement heureuse, cela paraît impossible. Avant toi, je ne connaissais pas l'amour. Maintenant, je suis comblée. Avant toi, je vivais sans espoir. Maintenant, je me sens inspirée. Avant toi, j'étais brisée. Maintenant, je connais la plénitude.

— Lila, soufflai-je d'une voix rauque.

Je sentis une putain de boule dans ma gorge à ces mots. Je me tapai le cœur du poing.

— Tu es là-dedans, Li. Tu es et seras toujours là-dedans.

Elle se pencha pour m'embrasser, et après une éternité, je m'écartai. Je souris à ma nana, me retirai de sa chatte, me remis debout et lui tendis la main.

— Allons manger.

Elle me prit la main et je l'aidai à se lever, lui entourai les épaules des bras et la menai vers la maison.

Dès qu'on entra dans la cuisine, elle ouvrit les placards et se mit à préparer le repas. Elle aimait toujours cuisiner, elle le faisait d'ailleurs dès qu'elle en avait l'occasion, et, putain, j'n'allais pas m'en plaindre.

Je m'assis à la table pour la regarder virevolter en fredonnant des chansons d'église. Bordel, mais comment j'avais vécu sans elle avant ?

En un quart d'heure, elle avait réalisé des pancakes, du bacon et du café pour nous deux, comme d'habitude.

Ma régulière apporta le tout sur la table, s'assit près de moi, me prit la main et commença à manger.

Et pas une fois elle ne me demanda la permission pour tout ça.

Prophète Caïn

Nouvelle Zion, Texas.

J'arpentais la salle de réunion où les frères Juda, Luc et moi nous entretenions avec le Klan. Et pas n'importe quels représentants. Johnny Landry et le gouverneur Ayers, Grand et Imperial Wizard du célèbre KKK texan.

Il était temps, bordel. Mon conseil, à l'effectif réduit, était devenu fou depuis l'assaut que nous avions subi dernièrement.

— Il faut balayer ces pécheurs infernaux. Je veux les voir morts, anéantis, leurs corps empalés sur des piques pour mettre en garde quiconque menacerait cette communauté, leur montrer ce qu'il en coûte de s'en prendre au peuple des élus du Seigneur ! siffla Juda.

Je levai la main pour qu'on me laisse parler.

Des semaines s'étaient écoulées depuis que les Hangmen s'étaient emparés de Dalila et avaient tué deux membres du conseil dans l'assaut, ou plutôt mutilé et marqué de leur foutu grand H ! J'en avais fini avec tout ça. Ces trous du cul foutaient en l'air ce que j'avais construit ici, dans la communauté. Mon peuple remettait en doute mon autorité et je n'avais encore reçu aucune révélation divine. Rien ne se déroulait comme prévu. Rien de ce que j'avais rêvé ne se réalisait.

Et maintenant, les miens avaient soif de sang.

Je devais regagner leur foi. Je devais devenir le prophète que j'étais destiné à être, depuis toujours. Je n'avais pas d'autre endroit où aller, rien d'autre à accomplir, c'était tout ce que j'avais, toute ma vie !

Je me tournai vers les chefs du Klan.

— Je veux qu'on me ramène les Maudites, qu'elles ne s'échappent plus jamais dans le monde extérieur. Ensuite, j'épouserai cette fille d'Ève désignée par la prophétie, et j'accomplirai la révélation du prophète David. Je dois épouser Salomé, et m'unir à elle lors d'un échange sacrificiel. Elle doit me revenir, quoi qu'il en coûte. C'est capital pour l'avenir de mon peuple.

J'abattis les paumes contre la table et regardai Landry et Ayers droit dans les yeux.

— Vos hommes ont merdé. Quelqu'un a laissé filtrer l'emplacement de la Nouvelle Zion. Cet endroit ne devait apparaître sur aucune carte, n'être mentionné nulle part, pour rester impénétrable, bordel ! Seule une personne impliquée a pu divulguer cette information aux Hangmen.

Landry regarda Ayers et le gouverneur s'assit, le menton sur ses mains jointes, image parfaite de l'homme politique qu'il s'était entraîné à devenir.

— Vous avez raison, Caïn...

— Prophète Caïn, corrigèrent les frères Juda et Luc d'une même voix, l'interrompant pour reprendre ce manque de respect envers le messenger de Dieu.

Le fils du frère Luc, Micah, avait été tué de manière abominable, une méthode qui trahissait Flamme à coup sûr. Et visiblement, il était pire que furieux.

Ayers leva les mains et sourit.

— Prophète Caïn, toutes mes excuses.

Landry sourit à son tour à Ayers et croisa les bras, mais leur humeur s'assombrit rapidement.

— Nous avons un suspect, un déserteur parmi nos hauts responsables, et nous pensons qu'il a volé des informations précieuses dans le bureau de Landry. Nous avons de bonnes raisons de croire qu'il se cache parmi les Hangmen. Personne ne l'a vu depuis le jour de l'attaque, et nous en avons conclu qu'il a rallié leurs forces.

Je serrai les poings à m'en faire mal.

— Alors il doit être arrêté et châtié !

Ayers leva de nouveau les mains.

— Prophète Caïn, je connais les Hangmen depuis des années, j'ai vu les présidents se succéder, d'ailleurs. Laissez-moi vous dire combien ces hommes sont puissants. Vous avez passé cinq ans parmi eux, vous le savez donc. Ils ont une influence internationale. Ils ont plus de contacts que moi et tout le Klan réunis. Plus que le putain de président des États-Unis même, et je n'en doute pas, bien davantage que vous aussi. Alors nous devons nous organiser avec prudence, et être attentifs aux moindres détails. Rien ne doit rester dans le flou.

» Cela prendra du temps, mais je reste fermement convaincu qu'à la fin, nous gagnerons. Avec les armes que vous apportez à mon Klan pour la guerre raciale qui va évidemment éclore aux USA, nos rapports sont forts. Le rêve blanc et chrétien du Seigneur sera réalisé.

Je regardai Juda et il haussa les épaules. Je savais qu'il était d'accord avec eux. Ayers nous surprit.

— C'est un marathon, prophète Caïn, pas un sprint. Laissez-nous vérifier que tous nos atouts sont en place avant de frapper... Car nous frapperons ! Et ce sera un jour sombre pour les Hangmen !

Je m'approchai de la fenêtre du bureau pour contempler ma communauté et je pris une profonde inspiration. Ce ne serait peut-être pas maintenant, ni demain, mais bientôt, les Maudites me seraient rendues, là où était leur place, et

Mae serait dans mon lit. Et les Hangmen ?
Ils brûleront en enfer, bordel de merde.

PLAYLIST

Pour écouter la playlist, veuillez vous rendre sur le site de l'auteure :
www.tilliecole.com

Emeli Sande – *Clown*

The White Buffalo – *Devil Is a Woman*

Blue Oyster Cult – *(Don't Fear) The Reaper*

Ron Pope – *A Drop In the Ocean*

Ella Henderson – *Ghost*

Biffy Clyro – *God & Satan*

Lifehouse – *Hanging By a Moment*

Creed – *Higher*

Regina Spektor – *Laughing With*

Janis Joplin & Big Brother & The Holding Company – *Piece of My Heart*

Gene Loves Jezebel – *The Prairie Song*

Lana Del Rey – *Ride*

Gabrielle Aplin – *Salvation*

The Rolling Stones – *Sympathy For the Devil*

Hozier – *Take Me to Church*

Evanescence – *Tourniquet*

Amos Lee – *Violin*

Ella Henderson – *Yours*

Jonny Fears – *The Squeeze*

Hozier – *In The Woods Somewhere*

REMERCIEMENTS

Cette série est plus importante pour moi que je ne saurais le dire. J'ai consacré ma vie à apprendre et comprendre des thèmes réalistes. Cette occasion unique de les aborder m'a permis de concrétiser un rêve. Transmettre ce savoir et ces questionnements par le biais de l'écriture, ma passion de toujours, est une chance en or, presque sacrée à mes yeux. Mais si j'ai pu donner vie à la série des « Hades Hangmen », c'est grâce à beaucoup de gens que je tiens à remercier ici.

Tout d'abord, maman et papa. Maman m'a accompagnée depuis le début, en lisant chaque mot que j'écrivais, bon ou mauvais, et papa a corrigé l'orthographe et la syntaxe ! Même malades, vous m'avez tous les deux aidée à aller au bout. Je vous aime !

Je remercie mon mari de m'avoir soutenue dans mes moments de désespoir, mes discours tels que « Je suis le pire écrivain du monde », mes craquages, et ma vie nocturne et asociale. Je t'aime.

À mes bêta-lectrices fabuleuses : Thessa, Kelly, Rebecca, Kia, Rachel et Lynn. Vos commentaires et conseils étaient inestimables. Vous n'avez pas eu peur de me dire quand mon manuscrit était merdique, mais vous m'avez fait croire en mes mots et en l'histoire que je voulais raconter. Pour tout cela, je vous adore.

Thessa, ma belle, merci d'avoir géré ma page Facebook et de m'avoir tenue au courant des nouveautés. Je suis tête en l'air, mais tu as veillé à ce que je ne sois pas perdue. Tu es géniale, miss !

Kelly, merci à toi et au blog *Have Book Will Read Book* pour avoir accueilli mon blog et pour avoir été une super amie. J'apprécie ce que tu as fait pour moi, tu es un trésor.

Cassie, ma relectrice en chef, on a traversé des tas d'épreuves, mais on a réussi à le faire ! Merci du fond du cœur !

Lysa, ma Webdesigner merveilleuse, J'adore ton p'tit cul de Boston !

Liz, mon inestimable agent, merci pour ton soutien. Je suis super excitée par les projets que tu as préparés pour 2015 ! J'attends tout cela avec impatience !

Damon et Alisha, merci pour ces couvertures sublimes, et Jason et Marin, merci pour le formatage impeccable.

Gitte et Jenny du blog *TotallyBooked*, vous m'avez permis d'exprimer tout l'univers de *Hors-la-loi* et, comme je n'ai cessé de le répéter, vos fabuleuses demoiselles ont changé ma vie. Je vous aime à la folie !!!

Neda, du club de lecture Sub Club Books, tu as été un soutien génial et ma championne personnelle ! Je t'aime, ma belle !

Un grand merci à tous les blogs littéraires super qui ont soutenu et promu mon livre. Je vous adore tous.

Tracey-Lee et Kerri, merci infiniment pour avoir ouvert la porte à ma troupe des rues, Tillie's Hot Cole's, Tracey-Lee et Thessa merci d'avoir lancé les traînées mordues des Hades Hangmen. Vous assurez, grave !

Enfin, et surtout, merci à mes lecteurs. Vous m'avez encouragée depuis le début, et à chaque livre que j'écris, votre soutien se renforce. Je vous aime tous, et pour citer Ky : « Vous êtes mon rêve inaccessible devenu réalité. »

Prochain arrêt : *Souls Unfractured* (titre original).

Oui, oui, voilà enfin l'homme qui vous fait toutes fantasmer... Flamme, notre *bad boy* torturé mais adorable, arrive bientôt !!!

Tillie Cole est originaire du nord de l'Angleterre, où elle a grandi dans une ferme, entourée des animaux recueillis par sa famille. Titulaire d'un diplôme en sciences des religions, elle a parcouru le monde en compagnie de son mari rugbyman et enseigné les sciences sociales avant de s'installer à Austin au Texas. Elle a écrit de nombreux romans dans des genres très différents, pour les adultes et les jeunes adultes, rencontrant chaque fois un succès retentissant.

Du même auteur, chez Milady :

Hades Hangmen :

1. *Hors-la-loi*
2. *Sans foi ni loi*

Sweet Home :

1. *Sweet Home*
2. *Sweet Rome*
3. *Sweet Fall*

www.milady.fr

Milady est un label des éditions Bragelonne

Titre original : *Heart Recaptured*

Copyright © Tillie Cole 2014

Tous droits réservés.

© Bragelonne 2017, pour la présente traduction

Photographies de couverture : © Shutterstock

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

ISBN : 978-2-8112-3478-2

Bragelonne – Milady
60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : info@milady.fr
Site Internet : www.milady.fr

**BRAGELONNE – MILADY,
C'EST AUSSI LE CLUB :**

Pour recevoir le magazine *Neverland* annonçant les parutions de Bragelonne & Milady et participer à des concours et des rencontres exclusives avec les auteurs et les illustrateurs, rien de plus facile !

Faites-nous parvenir votre nom et vos coordonnées complètes (adresse postale indispensable), ainsi que votre date de naissance, à l'adresse suivante :

**Bragelonne
60-62, rue d'Hauteville
75010 Paris**

club@bragelonne.fr

Venez aussi visiter nos sites Internet :

www.bragelonne.fr
www.milady.fr
graphics.milady.fr

Vous y trouverez toutes les nouveautés, les couvertures, les biographies des auteurs et des illustrateurs, et même des textes inédits, des interviews, un forum, des blogs et bien d'autres surprises !

- [Couverture](#)
- [Titre](#)
- [Citation](#)
- [Note de l'auteure](#)
- [Glossaire](#)
- [Prologue](#)
- [Chapitre premier](#)
- [Chapitre 2](#)
- [Chapitre 3](#)
- [Chapitre 4](#)
- [Chapitre 5](#)
- [Chapitre 6](#)
- [Chapitre 7](#)
- [Chapitre 8](#)
- [Chapitre 9](#)
- [Chapitre 10](#)
- [Chapitre 11](#)
- [Chapitre 12](#)
- [Chapitre 13](#)
- [Chapitre 14](#)
- [Chapitre 15](#)
- [Chapitre 16](#)
- [Chapitre 17](#)
- [Chapitre 18](#)
- [Chapitre 19](#)
- [Chapitre 20](#)
- [Chapitre 21](#)
- [Chapitre 22](#)
- [Chapitre 23](#)
- [Chapitre 24](#)
- [Chapitre 25](#)
- [Chapitre 26](#)

- [Épilogue](#)
- [Playlist](#)
- [Remerciements](#)
- [Biographie](#)
- [Du même auteur](#)
- [Copyright](#)
- [Le club](#)